The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

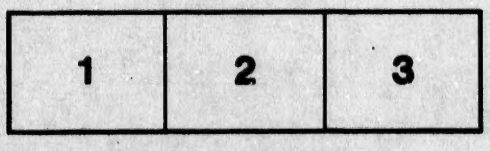
Bibliothèque nationale du Québec

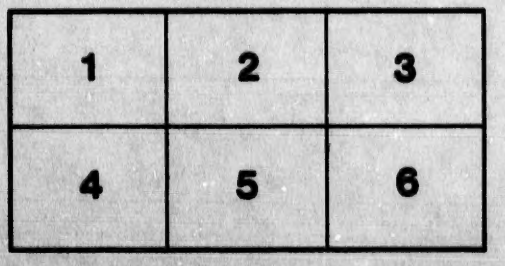
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





qut 920

V

A

A

P

I. Le
Dé
II. L
. SH
III. L
CO
IV. L

Chez

Au

VOYAGE R
AUX TERRES AUSTRALES,
A LA NOUVELLE HOLLANDE, &c.

Par GUILLAUME DAMPIER.

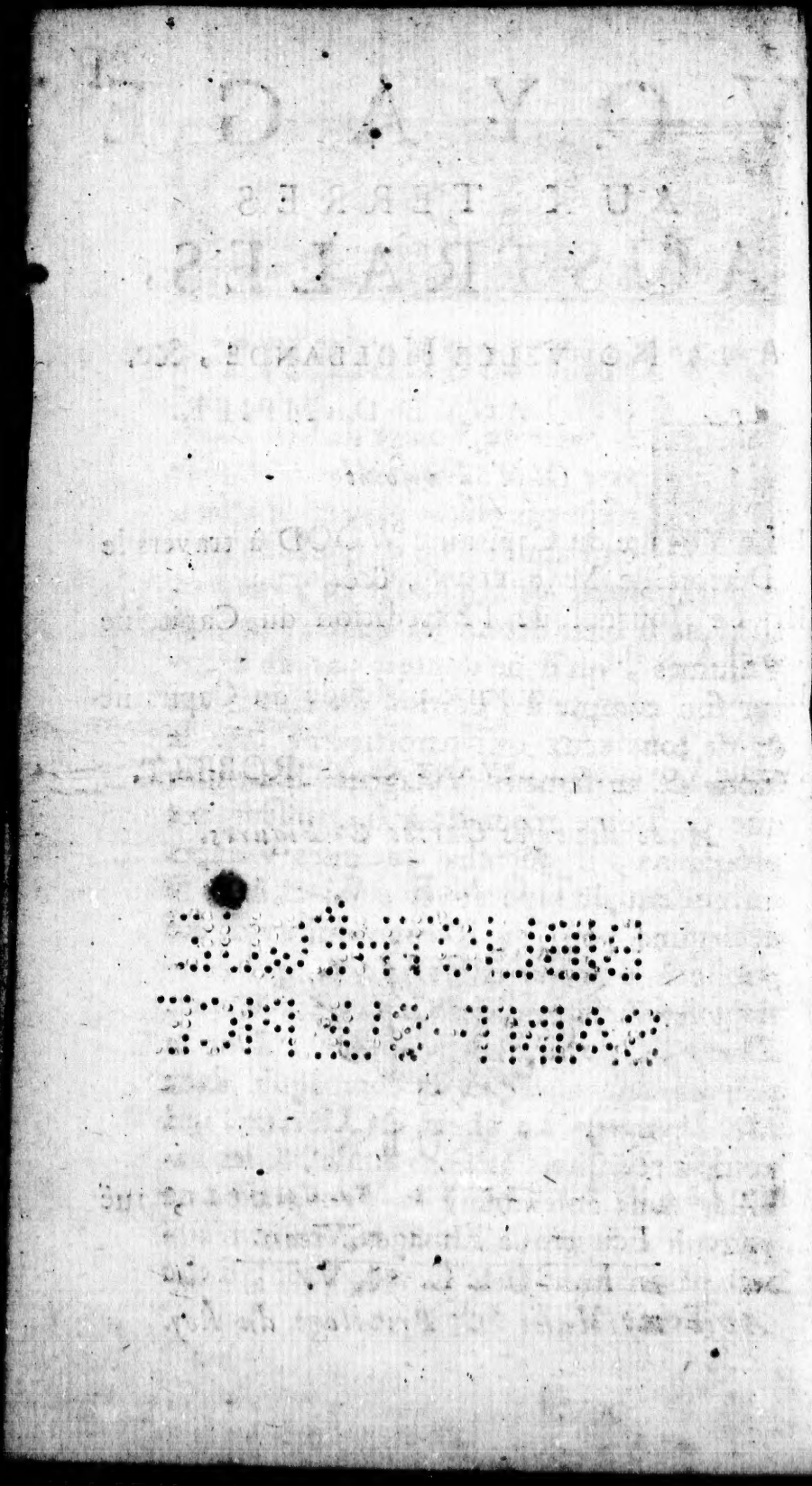
Où l'on a joint

I. Le Voyage du Capitaine WOOD à travers le Détroit de MAGELLAN, &c.
II. Le Journal de l'Expedition du Capitaine SHARP.
III. Le Voyage autour du Monde du Capitaine COWLEY.
IV. Le Voyage du LEVANT de Mr ROBERT.

Avec diverses Cartes & Figures.

TOME V.

A ROUEN,
Chez JEAN-BAPTISTE MACHUEL, ruë Ecuyere, à l'Image S. Jean.
M. DCC. XV.
Avec Aprobation & Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

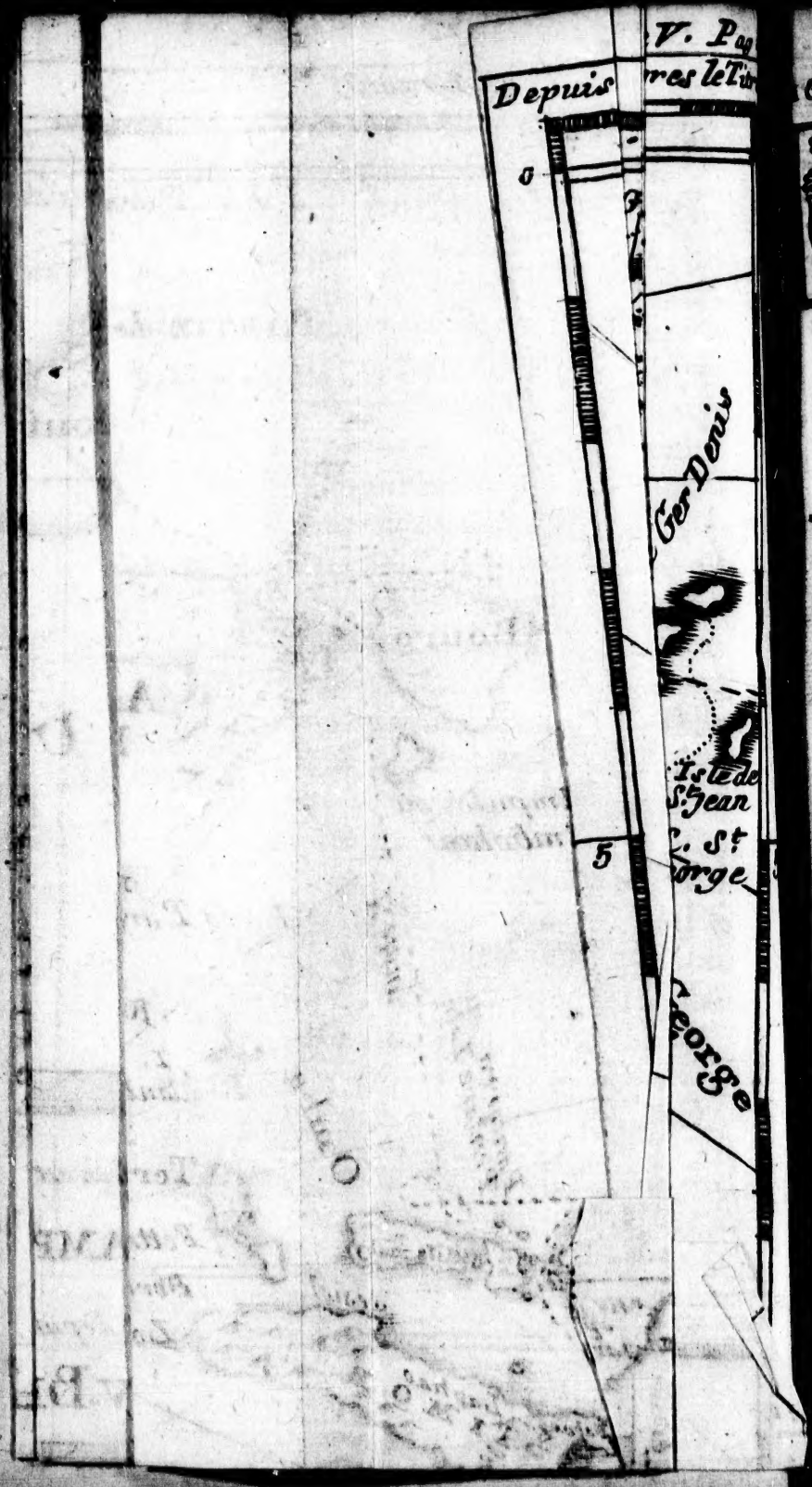
LA Suite du Voiage de Mr. *Dampier* à la *Nouvelle Hollande* n'eût pas plûtôt paru en *Anglois*, en l'année 1709. que le Libraire d'ici resolut de la publier en *François*. Il avoit si bien débité les quatre premiers Volumes, qu'il ne doutoit pas de trouver son compte à l'Edition du cinquiéme & de tous ceux qui paroîtroient sous le Nom de ce fameux Voiageur. Mais afin que ce Tome répondit à la grosseur des précedens, il chercha quelques Voiages qui eussent du raport avec celui-ci, & il se détermina pour un Recueil qui avoit été publié à *Londres* en 1699, & qui contient les Relations des Capitaines *Wood*, *Sharp*, *Cowlei* & Mr. *Robert*, dont la plûpart ont navigué de compagnie avec Mr. *Dampier*. Le choix du Libraire, qui vouloit réünir ces anciens Amis, & les habiller tous ensemble à la *Françoise*, ne pouvoit être meilleur; & sa Veuve n'auroit pas manqué de le suivre plûtôt, si elle

35796

n'avoit eu quelque peine à trouver une Perſonne diſpoſée à digérer ce travail.

On peut dire que toutes les Traductions ſont difficiles ; mais il n'en eſt guéres qui le ſoient tant, que celle des Navigateurs, qui n'ont pour toute Science que la pratique de la Marine. Ils affectent d'employer des termes de leur Art à tout bout de champ, lors qu'ils pourroient s'exprimer d'une maniere plus intelligible ; & peu accoutumez à écrire, ils n'obſervent ni ordre ni exactitude dans leur Diſcours. C'eſt ce qu'on croit pouvoir aſſûrer de tous ceux qui forment ce Volume, & c'eſt en grande partie la cauſe qui a fait retarder ſi long tems cette Traduction ; mais on eſpere que le Public ſera dédommagé de ſon atente, par le ſoin qu'on a pris de la rendre auſſi fidéle qu'il a été poſſible, & d'y remedier à quelques défauts de l'Original. D'ailleurs, on a ſuivi, pour les Dates, l'ancien Stile, qui ſe trouve dans l'*Anglois*, & l'on a tranſpoſé les quatre derniers Voiages, afin de les placer dans un Ordre naturel.

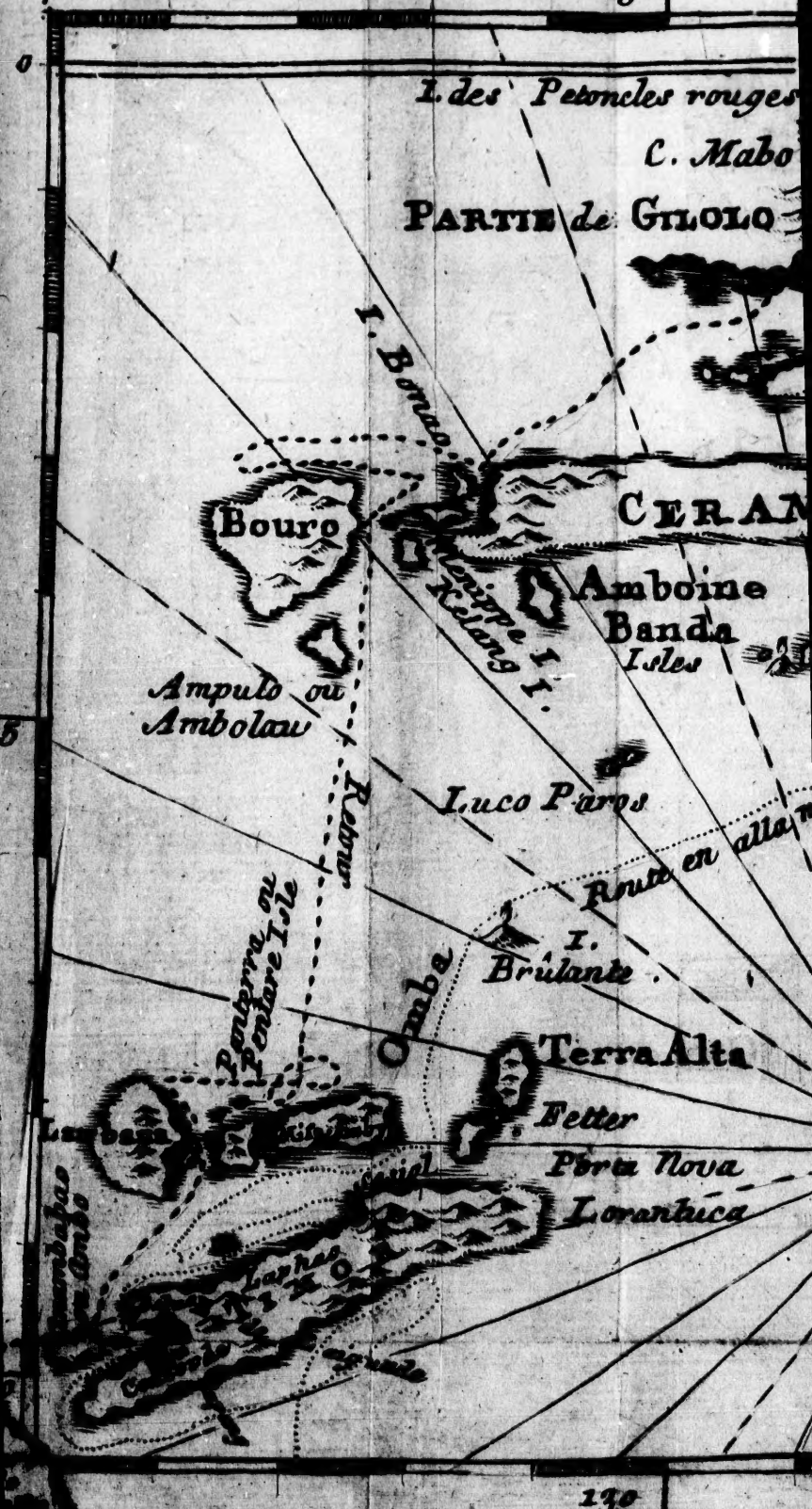
VOYA-

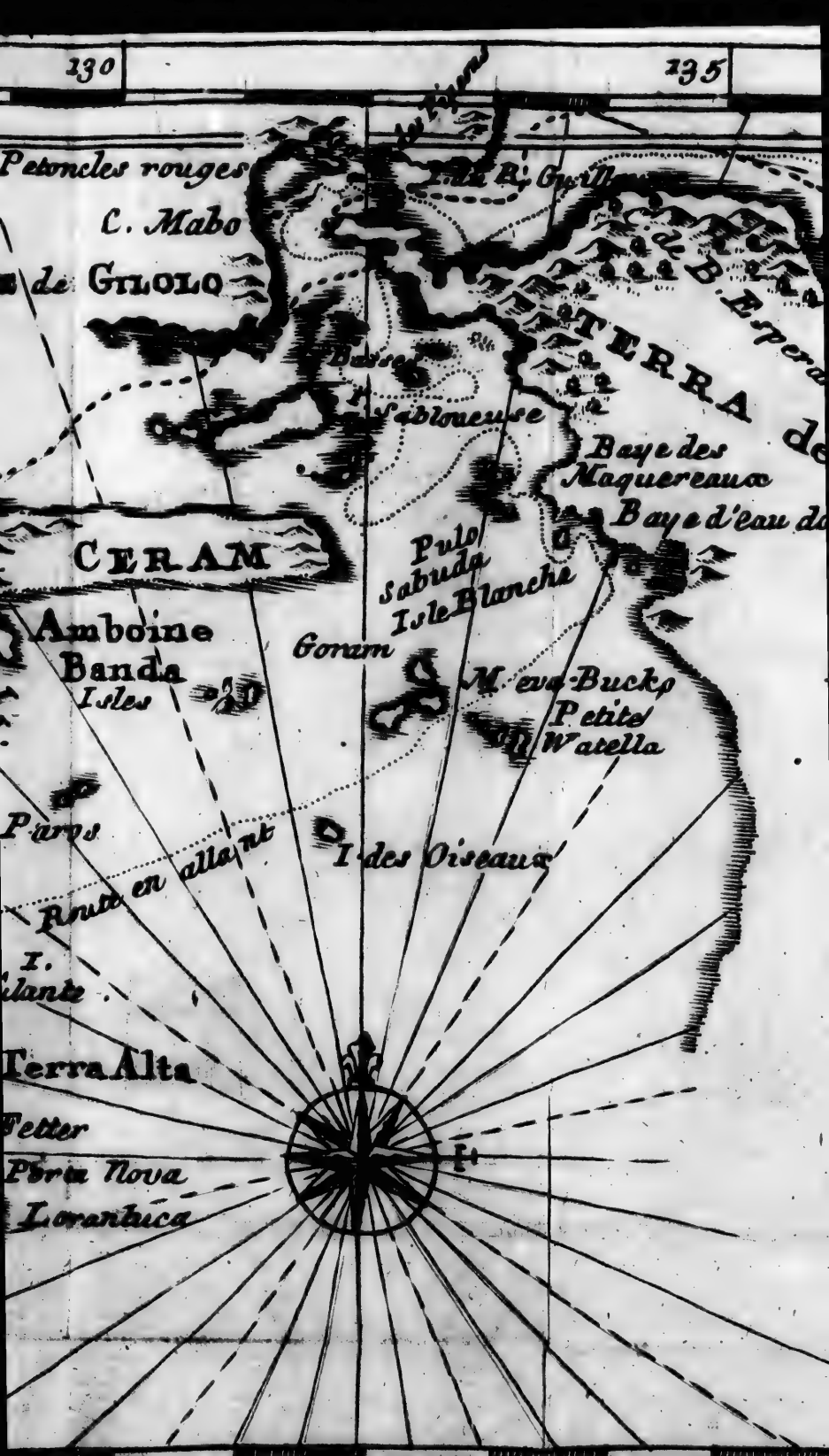

Depuis
Ger Denis
Isle de
St Jean
St
George
George

SUITE DU VOYAGE DE GUILLAUME DAMPIER, AUX TERRES AUSTRALES. à la Nouvelle Hollande, &c. fait en 1699.

CHAPITRE PREMIER.

Départ de l'Auteur des Côtes de la Nouvelle Hollande, & les Raisons qui l'y obligérent. Serpens d'eau. Son arrivée à l'Isle Timor. Il cherche en vain de l'eau douce au Sud de cette Isle. Faute qui se trouve dans les Cartes ordinaires. L'Isle Rotée. Pas-


I. des Petoncles rouges
C. Mabo
PARTIE de GILOLO
I. Bonao
Bouro
CERAN
Amboine
Banda
Isles
Ampulo ou Ambolaw
Luco Paros
Route en allan
I. Brûlante
Pantarra ou Pantare Isle
Ombe
Terra Alta
Fetter
Porta Nova
Loranthica
Lambesa
Lambelar
Onin
Cap de Bonne Esperance


Petoncles rouges
C. Mabo
de Gilolo
Terra Sabloneuse
Baye des Maquereaux
CERAM
Pulo Sabuda
Isle Blanche
Amboine
Banda
Isles
Goram
Meva-Bucky
Petite Watella
Pargos
I. des Oiseaux
Route en allant
I.
Terra Alta
Fetter
Porta Nova
Lorantuca

CARTE où est marquée la route que le Capne. DAMPIER tint dans son Voyage depuis Timor autour de la NOUV. BRETAGNE &c.

Ligne

Route en allant

Retour

I. de Brûlante

I. de Brû

I. du

I. Lon

I. Pier

GUINÉE

Isle du Chr. God

C. du R. G

que le

s l'on

r de la

E. 9.

0. 30. 60. 120. 180.

Milles d'Angleterre

0. 10. 20. 40. 60.

Lieües d'Angleterre

Ligne Equinoctiale

Equinoctiale

ſage entre les Iſles Timor & Anabao. Autre faute des Cartes. Fort des Hollandois, nommé la Concorde. Ils ſoupçonnent l'Auteur d'être venu dans le deſſein de l'attaquer. Deſcription de l'Iſle Anabao. L'Auteur s'abouche avec le Gouverneur dudit Fort, & n'obtient qu'avec peine la liberté d'y faire aiguade. La Baye Cupang. Il ſuit la Côte Septentrionale de Timor. Il trouve de l'eau douce, & un endroit propre à mouiller. Deſcription d'une petite Iſle, à ſept lieuës à l'Eſt de ce mouillage. Baye Laphao. De quelle maniere l'Auteur y fut traité des Portugais. Il tâche de faire de nouvelles Découvertes ſur cette Iſle & aux environs. Le Port Seſtal. Son retour à Babao dans la Baye Cupang. Sa reception au Fort la Concorde. Il s'arrête ſept ſemaines à Babao.

J'Emploiai près de cinq ſemaine à ranger la côte de la Nouvelle Hollande, & je courus tout le long l'eſpace d'environ trois cens lieuës. J'y abordai en deux ou trois differens endroits, pour voir s'il y auroit quelque choſe digne de remarque, & augmenter en même tems ma proviſion d'eau & de vivres, afin d'être en état de pouſſer plus loin mes découvertes ſur la terre Auſtrale. Cette vaſte étenduë de païs preſqu'inconnu juſques-ici, va depuis la ligne, à un degré prés, juſques au Tropique du Capricorne, & même au delà. Il eſt ſi avantageuſement ſitué dans les plus riches climats du monde, je veux dire, la Zone torride & la temperée, que réſolu d'en faire le tour, s'il étoit poſſible, je ne pouvois que me flater de trouver, ſur le Continent & ſur les Iſles, des endroits qui produiroient les beaux fruits, les drogues, les épiceries,

peut-

peut-être aussi les mineraux, & tout ce, en un mot, qu'on voit dans les autres parties de la Zone torride, enfermées sous d'égaux paralleles de latitude : Je croiois du moins que le terroir & le climat les pourroient soufrir, si on les y transplantoit, & qu'on voulut se donner la peine de les cultiver. D'ailleurs, je me proposois de prendre une exacte connoissance des plus petites Isles des Rivages, des Caps, des Bayes, des Criques & des Havres, propres à servir d'abri, ou à être fortifiez; des rochers & des bancs de sable, des differentes profondeurs, des marées & des courans, des vents & des saisons, de la variation de l'aiguille, &c. en un mot, de tout ce qui pourroit servir à la Navigation, au Commerce, ou à un établissement; de même qu'à ceux qui viendroient après moi, & qui, bien aises de trouver l'ouvrage si avancé, seroient en état de le perfectionner, par leurs nouvelles découvertes; puis qu'une entreprise de cette nature ne sauroit être amenée tout d'un coup à sa perfection. Ma principale vûë étoit de connoître les habitans du païs, & de les engager à quelque Commerce utile, s'il y en avoit les moiens chez eux; quoi que je n'attendisse pas grand' chose de ces nouveaux Hollandois, par l'experience que j'avois eu autrefois de leurs voisins.

J'étois d'abord parti d'Angleterre, avec ce projet dans la tête; & si j'avois suivi le plan que je m'étois formé dans le premier Tome de mes Voiages, j'aurois passé à l'Oüest, par le détroit de Magellan, ou plûtôt j'aurois fait le tour de la terre del Fuego, pour commencer mes découvertes sur le côté Oriental & moins connu de la terre Australe.

Mais il me fut impossible de tenir cette route, à cause de la saison avancée, où je mis en mer ; puis qu'il m'auroit falu faire le tour du Sud de l'Amerique dans une latitude fort haute, & au cœur de l'Hiver dans ces Quartiers-là. J'étois ainsi réduit à tourner à l'Est par le Cap de bonne Esperance ; & me tenir, après l'avoir passé, dans une latitude assez haute, pour m'éloigner des vents reglez qui m'auroient été contraires, & profiter des vents variables. Tout cela me contraignit en quelque maniere d'aller tomber sur ces endroits de la Nouvelle Hollande, dont j'ai donné jusques ici la description. Car si l'on me demandoit pourquoi la premiere fois que je vins sur cette côte, je ne la parcourus pas vers le Sud, & je ne tâchai pas d'en faire le tour jusques à l'Est de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée ; j'avouërai que je ne voulois pas perdre plus de tems qu'il ne falloit dans les plus hautes latitudes ; bien persuadé que le païs de ce côté-là n'étoit pas si digne de recherche, que les endroits plus proches de la ligne, & sous une influence plus directe du Soleil. D'ailleurs, arrivé que je serois sur les côtes de la Nouvelle Hollande à l'entrée du Printems, si j'avois tourné au Sud, j'aurois essuié une bonne partie de l'Hiver, qui est plus rude à mesure qu'on avance de ce côté là, & je me serois trouvé dans un Païs tout-à-fait inconnu ; ce que mes gens, qui n'étoient pas trop bien disposez pour ce Voiage, n'auroient jamais soufert, après une si longue Navigation depuis le Bresil jusques ici.

Toutes ces raisons me déterminerent à courir le long de la côte vers le Nord, & à passer

passer ensuite à l'Est, dans le dessein de faire le tour, & de revenir, en Eté, par le Sud de la Terre Australe. Je me flatois même de pouvoir accourcir ce Passage, si, a mon arrivée sur la côte Orientale de la Nouvelle Guinée, je trouvois qu'il y eut un canal, proche de l'Isle du Romarin, qui se rendît dans ces mers, comme je le soupçonnois: à moins que l'embouchure de quelque grande riviere, qui est souvent enfermée à cet endroit par un terrain assez bas, & environnée de quantité d'Isles & de bas-fonds, n'y causât de hautes marées, & une espéce de Golfe. Cependant je crus que c'étoit plûtôt un canal ou un Détroit, qu'une riviere: & je fus ensuite confirmé dans cette opinion, lors qu'en rangeant la côte de la Nouvelle Guinée, je trouvai que d'autres endroits de cette vaste étenduë de la Terre Australe, qu'on avoit pris jusques ici pour le rivage d'un Continent, n'étoient à coup sûr que des Isles. Il en est de même, selon toutes les apparences, à l'égard de la nouvelle Hollande; quoi que pour des raisons que j'alleguerai dans la suite, il me fût impossible de revenir par la route que je m'étois d'abord proposée, & de fixer ainsi ma conjecture. Tout ce que j'avois vû depuis le 27. degré de latitude Meridionale jusques au 25. où se trouve la Baye des chiens marins; & depuis cet endroit jusques à l'Isle du Romarin, c'est-à-dire, jusques au 20. degré de latitude, ou environ, ne sembloit être, du côté de la mer, qu'une chaîne d'assez grandes Isles, quelque chose qu'il y eût derriere, en tirant à l'Est, fut-ce terre ou mer, Continent ou Isles.

Mais pour en venir à la Relation de mon

Voiage ; quoi que la terre que j'avois vû juſques ici ne m'invitât pas beaucoup, qu'elle fût ſtérile du côté de la mer, & qu'elle ne me fournît que peu de rafraichiſſemens, point d'eau douce, & pas un ſeul endroit propre à caréner ; je remis en mer, dans le deſſein de ranger la côte, auſſi près qu'il me ſeroit poſſible, au Nord en tirant vers l'Eſt, pour faire de nouvelles découvertes. Je me repoſois ſur ce que l'endroit où j'avois mouillé dans mon Voiage autour du Monde, à 16. dregr. 15. minutes de latitude, d'où je n'étois guére éloigné, me fourniroit du moins de l'eau douce, en creuſant ; car l'eau ſomache, que nous avions à bord, n'étoit pas fort ſaine, quoi qu'elle pût ſervir à cuire les viandes.

Je mis donc en mer le cinq de Septembre, avec un petit vent frais, & la ſonde à la main ; mais il falut changer bien-tôt de réſolution. Les Baſſes, où je me trouvai durant cette journée, & où il y avoit apparence que je ſerois engagé dans la ſuite, me firent craindre qu'il ne fût trop penible de ſuivre la côte, ou d'y aborder lors que le beſoin le demanderoit. De ſorte que je pouſſai plus avant en mer, & que d'onze braſſes d'eau que nous avions, nous en eumes trente-deux. Le ſix lors que nous pouvions à peine diſcerner la terre, nous n'eumes qu'environ trente braſſes, & cette profondeur étoit même incertaine ; car elle diminua une fois juſqu'à ſept braſſes, quoi que nous euſſions perdu la Terre de vûë. D'ailleurs, il y avoit de groſſes marées, qui changeoient tout d'un coup ; & il étoit dangereux d'être ſur une côte ſi peu profonde, où nous pouvions facile-

facilement échouer, & manquer de vent pour nous remettre à flot : Car si un vaisseau se trouvoit proche d'un bas-fonds, une forte marée pouvoit l'y entraîner, à moins qu'un bon vent ne l'en garantît. Le sept, nous n'aperçumes pas non plus la terre, quoi que nous n'eussions que vingt-six brasses d'eau.

Ce même jour nous vimes deux Serpens, dont la figure étoit differente de ceux que nous avions vû autrefois. L'un étoit fort menu, quoi que long ; mais l'autre étoit long & aussi gros que la jambe d'un homme, & il avoit la tête rouge ; le seul que j'aie vû en ma vie de cette sorte. Nous étions alors, suivant nos observations, à 16. degrez & 9. min. de latitude.

D'un autre côté, je me trouvai ici au Nord de l'endroit où je me proposois d'aborder, & où j'avois creusé la terre, dans mon premier Voiage, pour avoir de l'eau douce. Je me souvenois aussi qu'il y avoit une entrée profonde en venant par l'Est ; mais les bas-fonds, que j'avois rencontré jusques ici, s'étendoient si avant en mer, que je craignis d'avoir ensuite le même embarras à courir le long de cette côte. Exposé donc au peril d'être presque toûjours au milieu des bancs de sable sur un rivage inconnu, & où les marées sont fort hautes, je commençai à croire qu'une bonne partie de mon tems se passeroit à battre la mer sur une côte, dont je m'ennuiois déja, & que je l'emploierois avec plus de satisfaction pour moi, & plus d'esperance de succés, si je tournois vers la nouvelle Guinée. Ajoûtez à ceci le danger particulier où je me serois trouvé à la venuë

de la Monſon du Nord-Oueſt, qui arrive accompagnée de Tourbillons, de Grains de vent furieux, &c. & dont la ſaiſon n'étoit pas loin, quoi qu'elle retarda cette année plus qu'à l'ordinaire. Tout cela me fit perdre l'envie d'aborder à la nouvelle Hollande, & je réſolus de paſſer à l'Iſle Timor; puis qu'outre l'eau douce qu'il y a, je pouvois y trouver des fruits & d'autres rafraichiſſemens pour réparer les forces de mon équipage, qui commençoit à languir, & dont quelques-uns, à mon grand regret, avoient déja le Scorbut, cauſé par l'eau ſomache, où ils étoient obligez de cuire leur Gruau. Il étoit même à craindre que ce mal n'empirât de jour en jour, & qu'il ne les mit hors d'état de rendre aucun ſervice. D'ailleurs, nous étions vers la fin de la ſaiſon ſeche, c'eſt-à-dire, qu'il y avoit moins d'apparence de trouver de l'eau en creuſant ſur cette côte de la nouvelle Hollande, que lors que j'y étois autrefois dans la ſaiſon pluvieuſe. D'un autre côté, eu égard au tems qu'il m'auroit falu emploier pour y aborder, à travers les bas-fonds qu'il y avoit, ou pour les éviter, en faiſant de longs circuits, & à creuſer la terre, aprés y être arrivé; je pouvois bien eſperer de me rendre à Timor, & d'y trouver de l'eau douce, auſſi tôt que j'aurois pû en avoir à la nouvelle Hollande, & avec moins d'embarras & de riſque.

Ainſi le 8. de Septembre, lors que nous étions à 15. degrez 37. minutes de latitude, nous fimes route vers Timor. Nous avions vingt-ſix braſſes d'eau, un fonds de gros ſable, & nous vimes une Baleine. La plûpart du tems nous les trouvions près du rivage,

ge, ou dans les bas-fonds. D'ailleurs, nous aperçumes ce même jour quelques petites nuées blanches, les premieres que nous eussions vû depuis nôtre sortie de la Baye des chiens marins. C'étoit un signe que la Monson du Nord-Nord Ouest aprochoit. La variation continuelle des vents en étoit une autre marque; car depuis nôtre arrivée au dernier endroit où nous avions jetté l'ancre les brises de mer, qui étoient d'abord violentes & qui venoient de l'Est, avoient tourné peu à peu au Nord, & ensuite à l'Ouest, où elles s'étoient fixées en quelque maniere, après avoir perdu beaucoup de leur force. Le vent étoit ce jour très-foible, au Sud-Ouest quart à l'Ouest. Le 9. il devint assez frais, au Nord-Ouest quart au Nord; & nous vimes les nuages s'épaissir au Nord-Ouest. A minuit, nous mimes à la cape, afin de trouver une petite Isle basse & sablonneuse, dont je comptois de n'être pas fort éloigné. Le lendemain au lever du soleil nous la découvrimes du haut du grand mât à nôtre avant; & à midi nous en fumes à un mile. Je trouvai, après avoir fait une observation exacte, qu'elle étoit située à 13. degrez 55. minutes de latitude, quoi que je l'ai marquée, dans mon * Voiage autour du Monde, à 13. degrez 50. minutes, suivant nos Cartes marines. Nous eumes tout le jour quantité de Boubis & de Guerriers, qui voloient autour de nous, sur tout lors que nous aprochames de l'Isle, qui en étoit aussi couverte, quoi que ce ne fût qu'un petit monceau de sable, qui avoit à peine un mille de circuit.

Je ne mouillai pas ici, & je n'envoiai pas

* Tome II. p. 165. de la Trad. Françoise.

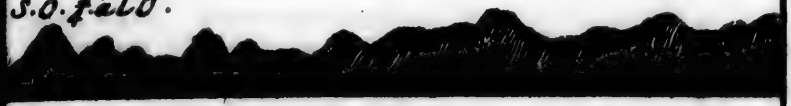
non plus ma chaloupe à terre, puis qu'il n'y avoit aucune apparence de rien trouver sur cette Isle, que de ces oiseaux, qui ne valent pas grand' chose; quoi que j'en aurois pris quelques-uns, si je n'avois eu besoin de me hâter. Je continuai donc ma route vers Timor; & l'onziéme de ce mois, aprés-midi, nous vimes dix petits oiseaux de terre, de la grosseur des Alouettes, qui voloient vers le Nord-Oüest. Le 13. nous aperçumes quantité de serpens marins, dont l'un étoit gros & tout noir; le seul que j'aie vû de cette couleur, quoi que j'en visse un nombre infini de toutes les sortes dans ce voiage.

Nous avions eu durant quelques jours de petits vents frais, du Sud-Sud-Oüest au Nord-Nord-Oüest, & le ciel se couvroit de plus en plus de nuages, sur tout le matin & le soir. Le 14. il parut fort obscur toute la journée au Nord-Oüest; & un peu avant le coucher du Soleil, nous vimes, à nôtre grande satisfaction, le sommet des hautes montagnes de Timor dégagé des nuées qui l'avoient couvert, & qui restoient encore au bas.

Nous dirigions nôtre course vers le milieu de l'Isle, à son côté Méridional: mais j'étois en suspens si je devois suivre le long de ce côté pour me rendre à l'Est; ou passer autour de l'Oüest, & ranger ainsi la côte Septentrionale, pour aborder à l'Est. Comme les vents soufloient de l'Oüest, je crus qu'il valoit mieux me tenir sur la côte Méridionale, jusqu'à ce que je visse quel tems il feroit, parce qu'eu égard à la situation de l'Isle, si les vents continuoient à l'Oüest, & qu'ils devinssent orageux, je me trouverois

N.° 1. Timor

S.O. ¼ à l'O.



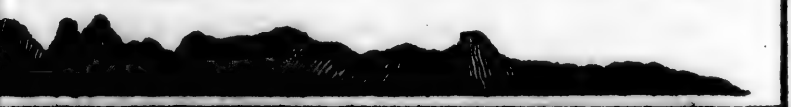
Aspect d'une partie de l'Isle Timor, sous le 9. d. 44. m de Lat. à 9 L. de dist.

N.

N.° 2.

N

Aspect de la Terre, sous le 9. d. 26. m de Lat. à 11 L. de dist.



N.° 3. Aspect de la Terre, sous le 9. d. 26. m de Lat. à 11 L. de dist.

N. ¼ O.

N.° 4.

Aspect de l'Isle Rote, au Sud-Ouest de

l'Isle Timor, et à 9 L. de dist.

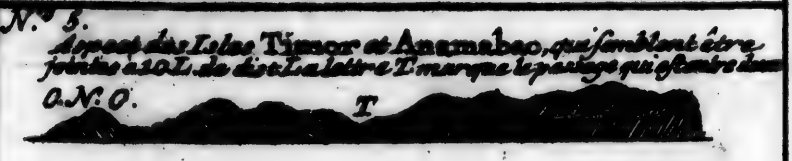
O

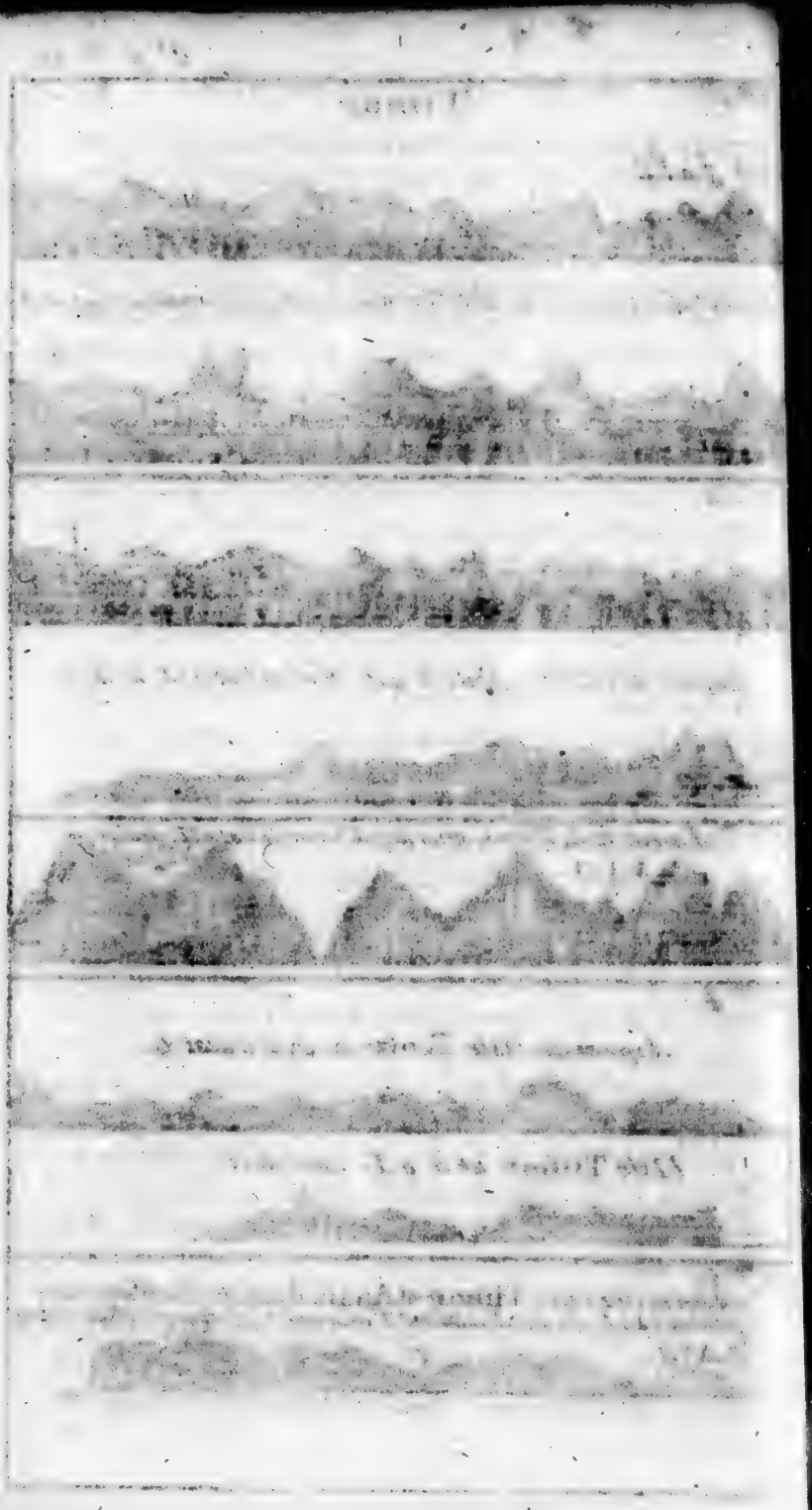
N.° 5.

Aspect des Isles Timor et Anamabao, qui semblent être jointes à 10 L. de dist. La lettre T marque le passage qui sépare deux

O.N.O.

T





rois à l'a
moins d
où l'abr
côté, fi
n'avois
le fis en
der au
de l'eau
découv
roit m'
il m'ét
deux c
qu'elle
je ne l
mier v
D'ai
des H
cette
côté f
solus
avoir
Il
pour
l'obſc
louvi
bre.
paroi
& tr
la re
ties
mes
braſſ
un
autr
; l'
que
sou

rois à l'abri, & en état de suivre la côte avec moins de risque, où d'arriver plûtôt à l'Est, où l'abri est beaucoup meilleur. D'un autre côté, si les vents se remettoient à l'Est, je n'avois qu'à rebrousser chemin, comme je le fis ensuite, tourner par l'Oüest & aborder au Nord de l'Isle, pour y chercher de l'eau douce, ou quelque bon Havre, découvrir les habitans, & tout ce qui pourroit m'être de quelque utilité. Du moins, il m'étoit indifferent jusques-ici à quel des deux côtez de l'Isle que j'abordasse, puis qu'elle m'étoit entierement inconnuë, & que je ne l'avois vûë que de loin dans mon premier voiage.

D'ailleurs, j'avois oüi dire qu'il y avoit des Hollandois & des Portugais établis sur cette Isle, & quoi que je ne susse pas de quel côté se trouvoient leurs plantations, je résolus de les chercher, ou de creuser pour avoir de l'eau.

Il étoit déja presque nuit; de sorte que pour ne pas trop aprocher de la terre dans l'obscurité, je mis un peu au largue, & je louviai jusques au matin le 15. de Septembre. Alors je courus tout droit vers l'Isle, qui paroissoit fort distinctement; elle est haute & très-remarquable, de quelque côté qu'on la regarde. Voiez en le profil en deux parties, Planche V. N°. 1 *aa*. Nous moüillames à trois heures après-midi, à quatorze brasses d'eau, un fond de vase noire, à un mille ou environ du rivage. Voiez deux autres profils de la côte, Planche V. N°. 2. 3. l'Isle même dans la Carte particuliere, que j'ai inserée ici, pour faire voir la route que je tins vers l'Est; comme la Car-

te générale, qui eſt miſe à la tête de la premiere Partie de ce voyage, en montre tout le cours. Mais j'ai commencé le plan de celle-là, par le profil de l'Iſle Timor, pour n'être pas obligé, en l'étendant plus loin, de trop reſſerrer l'échéle entre les Iſles, &c. qui ſont ſur la côte de la nouvelle Guinée, & pour leſquelles je la déſtine principalement.

Le terrain près de la mer & au Sud, eſt bas & ſablonneux, tout couvert d'Arbres hauts & droits comme des Pins, l'eſpace de deux cens verges ou environ depuis le rivage. Au-delà, vers les montagnes, l'eſpace de trois milles en largeur, plus ou moins, il y a une étenduë de terre marécageuſe & pleine de mangles, qui court tout le long entre le terrain ſablonneux d'un côté, & le pié des montagnes de l'autre. Toutes les fois que la marée monte, elle inonde ce terrain, à travers diverſes ouvertures qu'il y a du côté de la mer. Nous mimes à l'ancre vis à vis d'une de ces ouvertures, & d'abord j'entrai dans ma chaloupe pour aller chercher de l'eau douce, & prendre langue des naturels du païs; car nous voyions de la fumée, des maiſons & des plantations ſur les côteaux, à peu de diſtance de nous. La marée vint à deſcendre avant que nous puſſions aborder; mais il y eut encore aſſez d'eau pour nous tenir à flot ſans beaucoup d'embarras. Après avoir paſſé l'ouverture, nous trouvames un grand lac d'eau ſalée, & nous eſperions qu'il nous conduiroit à travers les mangles, à la terre ferme. Je deſcendis ſur le rivage, pour examiner s'il y auroit de l'eau douce; mais je n'en vis aucun ſigne. de ſorte que je remrai dans le lac à force

force de rames, pour gagner la terre, où nous n'aurions pas manqué sans doute de trouver de bonne eau, si nous avions pû y arriver. Ce lac se partageoit en plusieurs branches, qui alloient dans le terrain couvert de mangles, mais qui ne passoient pas au de-là. Nous en laissames quelques-unes à droit & à gauche, & nous suivimes le plus grand Canal, qui se retrecissoit à mesure que nous avancions, jusqu'à ce qu'il n'y eut pas moien de passer outre, à cause de la bourbe & des mangles, où il se terminoit. Nous étions alors à un mille de quelques maisons des Indiens, & de la terre ferme auprès des montagnes. Quoi qu'il en soit, il fallut s'en retourner, comme nous étions venus, & il étoit presque nuit close avant que nous pussions arriver à l'embouchure de la Crique. Nous n'en sortimes qu'avec beaucoup de peine, parce que l'eau étoit basse, & que d'ailleurs la mer étoit rude & courte sur la Barre; malgré tout cela nous passames, sans qu'il nous arrivât aucun fâcheux accident, & nous nous rendimes à nôtre vaisseau.

Le lendemain à cinq heures du matin nous levames l'ancre, & nous courumes le long de la côte vers l'Est, à la faveur des Brizes de terre & de mer. Celles-ci venoient du Sud-Sud-Est au Sud-Sud-Oüest, & les autres du Nord au Nord-Est. Nous cabotames ainsi l'espace d'une vingtaine de lieuës, & nous trouvames par tout la côte droite & unie, sans pointes, ni crique, ni ouvertures, pour admettre un vaisseau: Il n'y a même aucun endroit propre à mouiller qu'à un mille, ou à un mille & demi du rivage.

vage. A peine vimes-nous une ouverture capable de recevoir nos chaloupes, & la terre ferme nous parut toûjours barricadée de mangles : De sorte qu'il n'y avoit aucune espérance de trouver ici de l'eau douce, non plus que des Européens, puis qu'on n'y voioit aucun Havre.

La terre paroissoit assez agréable à l'œil ; du moins les côteaux & le sommet des montagnes étoient revêtus de bois, entremêlez de savannes, & il y avoit une plantation d'Indiens, où nous vimes des Cocotiers, dont nous aurions bien voulu aprocher, s'il nous eut été possible. Dans une carte que j'avois, il se trouvoit un bas fonds marqué à peu-près à cette hauteur, mais je ne le vis point du tout en allant ni à mon retour, aussi ne l'ai-je pas mis dans ma carte.

Ennuié de ranger inutilement la côte Méridionale de cette Isle, en tirant vers l'Est, je résolus de revenir sur mes pas, de faire le tour par l'Oüest, & d'aller au Nord de l'Isle. Je pris d'autant plûtôt ce parti, que la Monson du Nord-Nord-Oüest, que j'avois prétendu éviter en faisant cette route, ne paroissoit pas si prochaine, que la saison le demandoit ; au contraire les vents retournoient au Sud-Est, le tems étoit beau, & il y avoit apparence qu'il continueroit sur ce pié-là ; d'où l'on pouvoit inferer que la Monson du Nord-Nord-Oüest ne viendroit pas si-tôt. D'ailleurs, en tournant vers le Nord de l'Isle, j'esperois d'y trouver plus de calme, puis que je serois à l'abri des vents qui regnoient alors, & d'y pouvoir ancrer, ou aborder plus facilement, que de l'autre côté, où le rivage étoit couvert de mangles.

Ain-

Ainſi, le 18. ſur le midi je changeai de route, & je retournai vers le Sud Oüeſt de l'Iſle. Nous dardames ce jour-là un Dauphin; le 19. nous en vimes deux autres, & une Baleine.

Le ſoir du 18. nous aperçumes l'Iſle Rotée, & une autre à ſon Sud, qui n'étoit point marquée dans ma carte; toutes deux au Sud-Oüeſt de Timor. Le jour nous voïions de la fumée, & la nuit des feux ſur l'une & l'autre de ces Iſles, comme nous en avions vû ſur Timor, depuis que nous étions arrivez à ce parage. Les Portugais me dirent enſuite qu'ils avoient des Sucreries à l'Iſle Rotée, ce que je ne ſavois pas alors; mais la côte m'en parut ſi ſeche & ſi nue, à la reſerve de quelques endroits, par-ci par-là, où il y avoit des arbres, que je n'eſſaiai point d'y mouiller, & que je continuai ma route vers Timor.

Le 21. de Septembre, au matin, je vis une aſſez grande ouverture, où j'entrai d'abord la ſonde à la main: mais je ne trouvai point de fond, juſqu'à ce que nous eumes doublé le Cap Oriental de l'embouchure de ce Golfe, où j'ancrai à neuf braſſes d'eau, & à une lieuë du rivage. La diſtance de l'Eſt à l'Oüeſt de cette ouverture, étoit d'environ cinq lieuës. Je croiois que c'étoit un Détroit qui couroit bien avant dans l'Iſle Timor, mais je trouvai enſuite que c'étoit un paſſage entre l'Oüeſt de Timor & une petite Iſle nommée Anamabao, ou Anabao. Ma Carte marine, qui repreſentoit les deux côtez de cette ouverture joints enſemble, ſous le nom de Timor, étoit la ſource de mon erreur. Tout ceci eſt rectifié dans la

petite Carte, que j'en ai tracé, & où l'on peut voir tout le cours de ce passage, planche VI No. 1.

Je résolus de pousser dans cette ouverture jusqu'à ce que je vinsse à la terre ferme; parce que le rivage, près de la mer, étoit rempli, de l'un & de l'autre côté, de mangles fort épais, qui étoient d'ailleurs fort verds, aussi bien que les arbres qui paroissoient plus avant dans le païs. Il ne faisoit alors que peu de vent; ainsi j'envoiai ma chaloupe pour sonder, avec ordre à ceux de mes gens, qui la conduisoient, de m'avertir, par des signes, de la profondeur qu'ils trouveroient, si elle étoit au dessous de huit brasses; mais de voguer toûjours, sans faire aucun signe, s'ils en trouvoient au-delà. Je levai l'ancre à onze heures du matin, par un vent frais, & je suivis ma chaloupe; mais je tournai plus vers la côte à l'Oüest, parce que j'y voiois quantité de plus petites ouvertures; que j'espérois d'y trouver un bon Havre, pour y mettre mon vaisseau à l'abri, & que de-là j'aurois pû envoier mes Canots avec plus de sûreté, pour chercher de l'eau douce. Je n'avois fait que peu de chemin, lors que le vent se mit au Sud-Est, avec tant de violence, qu'il n'auroit pas été sûr pour moi d'approcher plus de ce côté-là, où le vent donnoit à plomb. Ainsi je tournai vers la côte Orientale de Timor, sur laquelle ma Chaloupe étoit. Je la repris, & je courus de ce même côté, jusqu'à ce qu'à trois heures je mouillai à vingt-neuf brasses d'eau, & à demi mille du rivage. Cet endroit de la pointe au Sud-Oüest de Timor, où nous avions ancré le matin, se trouvoit à pre-

sent

ſent éloigné de trois lieuës, Sud quart à l'Oüeſt, & une autre pointe de l'Iſle étoit au Nord-Nord-Eſt, à deux lieuës de nous.

Bien-tôt après, nous vimes une barque qui doubloit ce dernier Cap, & qui portoit le pavillon Hollandois. J'y envoyai ma chaloupe, qui trouva qu'elle appartenoit au Fort, nommé la Concorde, le ſeul que les Hollandois aient ſur cette Iſle, & dont nous étions éloignez de cinq lieuës ou environ. Le Gouverneur étoit dans cette barque, avec trente ou quarante Soldats. Il fut d'autant plus ſurpris de nous voir là, que c'eſt un paſſage preſque inconnu à tout le monde, à la reſerve des Hollandois, comme il le dit à mes gens, & il n'avoit pas même trop d'envie que nous approchaſſions de ſon Fort pour faire de l'eau. Du moins il ajoûta qu'on n'en trouvoit qu'au Fort dans tout ce Quartier de l'Iſle, & que les naturels du païs nous tueroient, ſi nous y abordions. D'ailleurs à la vûë des armes, que mes gens avoient dans la chaloupe, il nous prit pour des Pirates, & il ne ſe fioit pas trop à ce qu'ils lui diſoient de nous, ou de nôtre voiage. Il leur raconta même que, depuis environ deux années, il y avoit eu un gros vaiſſeau de pirates François, qui, après avoir fait aiguade, & s'être bien rafraichis, avoient pillé & ſacagé les maiſons des Indiens, qui relevoient du Fort, malgré le bon acueil qu'ils y avoient reçu. Les Portugais d'ici nous dirent enſuite, que ces pirates avoient auſſi brûlé leurs maiſons, pris le Fort des Hollandois, quoi que ceux-ci ne voulurent pas s'en vanter, & contraint le

Gou-

Gouverneur, avec les gens du Comptoir, de le retirer chez les Indiens sauvages leurs ennnemis. Au reste, les Hollandois crurent que j'avois à bord des gens de plusieurs nations, ce qui est assez ordinaire aux pirates, quoi que je n'en eusse aucun qui entendit leur langue, & qu'on parlât toûjours François avec eux; ou bien, sur ce que les Cartes communes n'observent point qu'il y ait un passage entre Timor & Anabao, dont elles ne font qu'une Isle, ils soupçonnerent que nous avions attrapé leurs Cartes particulieres sur quelqu'un de leurs vaisseaux, puis qu'il leur est défendu expréssement de les donner à personne.

Les Hollandois s'en retournerent à leur Fort avec ces préjugez dans l'esprit, & ma chaloupe vint me l'anoncer: mais je ne perdis pas courage à l'ouïë de cette nouvelle, bien persuadé que si je pouvois m'entretenir avec eux, je les ramenerois à cet égard, & qu'ils auroient meilleure opinion de nous. Dans cette vûë, le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis voile vers le Fort. Le vent étoit un peu contraire, de sorte qu'il nous falut virer de bord deux ou trois fois. Lors que nous approchames du bout de ce passage entre Timor & Anabao, nous vimes plusieurs maisons de l'un & de l'autre côté, qui n'étoient pas éloignées de la mer, & quantité de bateaux près du rivage. La terre étoit assez haute des deux côtez, quoi que celle de Timor le fût plus; mais elle paroissoit aride & rougeâtre par tout. Les arbres y étoient petits, secs en divers endroits, & il n'y en avoit pas beaucoup ensemble.

L'Isle

L'Isle Anamabao ou Anabao, n'a guére plus de dix lieuës de long, & quatre de large. Cela n'empêche pas qu'elle ne soit divisée en deux Roiaumes, celui d'Anamabao qui se trouve à l'Est vers Timor, & au Nord-Est, & celui d'Anabao qui occupe l'Oüest & le Sud, Oüest de l'Isle; mais je ne sai quel des deux est le plus grand. Les naturels du païs sont Indiens; ils ont le tein basané & les cheveux noirs & tout droits. Ceux d'Anamabao sont en ligue avec les Hollandois, & les naturels du Roiaume de Cupang, qui est vis à vis d'eux dans Timor, & où les Hollandois ont bâti leur Fort la Concorde: mais ils sont ennemis mortels, à ce qu'on dit, de leurs voisins d'Anabao. Ceux-ci s'adonnent à la culture de leurs petites Plantations, où il y a des racines & quelque peu de Cocotiers, ils prennent des Tortuës, ils vont à la pêche, & à la chasse des busles, qu'ils tuent avec des épées, des darts, ou des lances. Je ne sai d'où ils tirent leur fer, quoi qu'ils l'aient sans doute des Hollandois ou des Portugais, qui leur envoient de tems en tems une barque, avec des gens bien armez, pour trafiquer avec eux, car les naturels du païs ne manqueroient pas de les tuer, s'ils pouvoient les surprendre. Ces Indiens vont toûjours armez: & lors qu'ils vont à la pêche ou à la Chasse, ils restent quatre ou cinq jours, & même plus, dehors, avant que de retourner chez eux. Nous en vimes plusieurs occupez à cette sorte d'exercice; mais ils ne vouloient pas approcher de nous. Ils font secher & fumer sur un Barbacuë, ou une espece de grille de bois, fort exaucée au dessus de la flamme, le

le poisson & la chair des Bêtes qu'ils prennent, & ils les portent à leurs Habitations, outre ce qu'ils en consument pour leur besoin present. Nous rencontrames ensuite quelques-uns de ces endroits, où ils avoient de la viande à secher; mais nous n'y touchames point.

Pour revenir à ma navigation, mon dessein n'étoit pas de m'arrêter aucune part, jusqu'à ce que je fusse près du Fort; cependant je ne le vis point: mais à nôtre arrivée au bout de ce Passage, nous trouvames que si nous allions plus loin, nous serions de nouveau exposez du côté de la mer. Ainsi je rangeai la côte à l'Est d'aussi près qu'il me fut possible, & nous mouillames à quatre brasses d'eau, un fond de sable; d'où je ne pus encore voir le Fort, à cause d'une Pointe de terre, qui nous en déroboit la vûë. J'envoiai donc ma Chaloupe pour le découvrir: mes gens revinrent bientôt pour me dire qu'ils l'avoient aperçu, mais qu'ils ne s'en étoient pas aprochez, & qu'il pouvoit être à quatre ou cinq milles de nous. Comme il étoit déja tard, je ne voulus pas y envoier ma Chaloupe jusqu'au lendemain matin: cependant deux ou trois cens Indiens, du voisinage du Fort, vinrent, sans doute par ordre du Gouverneur, se camper vis-à-vis de nôtre vaisseau sur la Baye sablonneuse, où ils passerent toute la nuit, & firent de bons feux. Ils étoient armez de lances, d'épées & de boucliers, & ils firent un grand tintamarre jusques au jour: Nous crumes que c'étoit pour nous effraier, & nous empêcher de mettre pié à terre, si l'envie nous en prenoit, mais cela ne nous embarrassa pas beaucoup.

Le

Le lendemain matin, qui fut le 23. de Septembre, j'envoiai mon écrivain dans ma Pinasse, avec un jeune homme qui parloit François, pour certifier au Gouverneur que nous étions des Anglois, à bord d'un vaisseau du Roi, & lui demander de l'eau. Mon écrivain, à l'aproche du Fort, vit paroître le Gouverneur à terre, qui lui fit diverses questions sur ce que j'étois, & sur les affaires qui m'amenoient dans ces quartiers-là : Il lui répondit que j'avois une commission du Roi de la Grande Bretagne, & que je souhaitois de lui parler. Là-dessus le Gouverneur lui fit signe de venir à terre ; mais aussi tôt qu'il eut vû quelques armes vers la prouë de la Pinasse, il lui commanda de s'en retourner au plus vite. Mon écrivain le pria avec instance qu'il lui permit de l'entretenir un moment ; à quoi il consentit à la fin, & il lui envoia son Lieutenant accompagné de trois Marchands & d'une centaine d'Indiens, en guise de Gardes, pour le recevoir. Alors mon écrivain lui dit que nous manquions beaucoup d'eau, & qu'il esperoit qu'il voudroit bien nous permettre de venir à leur aiguade, pour y remplir nos barriques. Le Gouverneur répondit qu'il avoit ordre de n'en fournir qu'à leurs propres vaisseaux de la compagnie des Indes Orientales : qu'ils ne devoient pas souffrir qu'aucun Européen prit la route que nous avions suivie, & qu'il s'étonnoit comment nous osions aprocher de leur Fort. Mon écrivain lui repliqua, que le besoin que nous avions d'eau douce, nous auroit obligez d'aborder là pour en chercher, quand même nous aurions été de leurs ennemis : Mais vous

êtes

êtes venus, reprit le Gouverneur, pour épier nôtre Commerce, & voir l'état de nos forces, ainsi vous n'avez qu'à vous retirer au plus vite. Mon écrivain insista, que je n'avois aucun dessein de cette nature, que nous n'aprocherions pas du Fort s'il vouloit nous envoier de l'eau à nôtre bord, qui étoit à deux lieuës de-là, & que j'en paierois tout ce qui seroit juste & raisonnable. Le Gouverneur promit que nous aurions autant d'eau qu'il nous en faudroit, que si nous envoïions nôtre Chaloupe avec des Barriques vuides, elle pouvoit moüiller à la hauteur du Fort; qu'il ordonneroit à des esclaves d'aller prendre nos Barriques & de les remplir; mais qu'aucun de nos gens ne mettroit pié à terre. Suivant cet ordre, j'envoiai ma chaloupé l'après-midi avec un Officier, & un present de biere pour le Gouverneur, qui ne voulut pas l'accepter, & qui ne m'envoia qu'environ un Tonneau d'eau.

Le 24. au matin je lui renvoiai le même Officier avec ma chaloupe, qui revint vers le midi avec les deux principaux Marchands du Comptoir, & le Lieutenant du Fort, pour la sûreté desquels on avoit gardé en ôtage mon Officier, & un des matelots, qu'on confina dans le Jardin du Gouverneur. On ne voulut pas souffrir qu'ils entrassent dans le Fort, parce que les Hollandois se défioient de nous, à ce que mon Officier me dit; mais dans la suite ils n'eurent aucune jalousie de tout mon équipage, & je m'aperçus que cet Officier avoit tâché malignement de leur inspirer des soupçons à mon égard. Après son retour & celui du matelot, quelques Officiers Hollandois vinrent à mon bord le soir

soir de ce même jour : je les régalai du mieux qu'il me fut possible, je leur fis quelques presens, & je les renvoiai assez bien satisfaits de moi. Le 25. au matin, le même Officier retourna à terre avec la chaloupe, & il revint me dire de la part du Gouverneur, qu'il nous faloit paier quatre piastres pour chaque Charge d'eau ; ce qui étoit une menterie insigne, comme je l'apris ensuite du Gouverneur même & de tous ses Officiers, qui me protesterent que bien loin d'en avoir demandé ce prix-là, ils n'exigeoient autre chose de moi que de donner aux esclaves ce que je voudrois pour leur peine. Le Gouverneur, qui étoit un homme civil, honnête & de bon sens, & qui avoit déja meilleure opinion de moi, qu'il n'en avoit d'abord conçu la premiere fois que mon écrivain lui parla, & que mon Officier ne lui en vouloit inspirer, fut choqué de voir que le dernier n'oublioit rien pour me rendre odieux. D'ailleurs, il me fit present d'un petit Agneau, fort gras, & je lui envoiai en échange deux poules de Guinée, que j'avois portées de saint Jago, & dont on ne trouve aucune ici.

D'un autre côté, j'avois à bord vingt-deux barriques d'eau, après en avoir obtenu ici quatorze, pour lesquelles j'aurois paié de bon cœur, si j'avois osé renvoier ma chaloupe à terre : mais mon Officier, qui ne pensoit qu'à me jouer de mauvais tours, me dit qu'il y avoit plus de canons braquez sur le Fort, qu'à nôtre arrivée ; qu'il n'avoit pas vû les Messieurs qui étoient venus à bord de nôtre vaisseau le jour précedent ; qu'il se défioient de nous, & que le Gouverneur même

me en avoit agi d'une maniere assez rude à son égard. A l'oüie de ce recit, qui ne m'étoit pas alors suspect, je consultai avec mes autres Officiers, pour savoir quel parti prendre dans cette occasion; puis qu'il sembloit que le Gouverneur eut dessein de rompre avec nous. Tous mes Officiers crurent qu'on ne pouvoit inferer autre chose de sa conduite; qu'il n'étoit pas sur de renvoier la chaloupe à terre, de peur qu'on ne la retint, & qu'il valoit mieux aller chercher de l'eau quelque autre part, comme je ne doutois pas que nous n'en trouvassions bientôt dans le voisinage. Mais l'Officier, qui nous avoit inspiré ces craintes, à la faveur de ses artifices, n'étoit pas d'avis qu'on poussât plus loin; très-mal disposé lui-même pour ce Voiage, il ne cherchoit, autant que je pûs m'en apercevoir, qu'à y former des obstacles, à rebuter mes gens, & à faire avancer nôtre retour: il négligeoit tout ce que je lui recommandois; ou il s'en aquitoit mal & à contrecœur, quoi que je fisse tout au monde pour le gagner. Ce n'est pas tout, il vouloit exciter les matelots à la révolte, sous prétexte que si quelque vaisseau Hollandois nous rencontroit dans ces mers-là, il auroit droit de nous prendre: Mais mieux instruit que lui à cet égard, je ne craignois rien de tel, & j'évitois avec soin de donner aucun juste sujet de plainte.

Résolu donc à quitter ce parage, après avoir acheté quelque poisson des Indiens d'Anamabao, qui alloient & venoient tous les jours à la vûë de nôtre vaisseau, pour nous en offrir, je mis à la voile le 26. de Septembre, vers les cinq heures du soir. Nous passames

assames entre le Fort & une petite Isle basse & sablonneuse, remplie de Bayes, & couverte d'Arbres assez-hauts ; nous eumes depuis 5. jusqu'à 35. brasses d'eau, un fond de vase. On peut voir la petite Carte de ce passage, Planche VI. N°. 1.

Le 27. au matin nous ancrames au milieu de la Baye Cupang, à douze brasses d'eau, un fond de vase molle, & à quatre lieuës où environ au-de-là du Fort des Hollandois. Je ne sai pour quelle raison, leur barque longue, qui étoit auprès de ce Fort, tira la nuit un coup de canon; mais le Gouverneur nous dit ensuite, que le Maître l'avoit fait de lui-même, sans qu'il lui en eut donné aucun ordre. Aussi-tôt que nous eumes ancré, j'allai avec ma pinasse, pour chercher de l'eau sur la Baye; mais je n'en trouvai point. Ainsi étant retourné à mon bord, je levai l'ancre, & je m'avançai jusques à l'entrée Septentrionale de la Baye, où je moüillai à sept heures du soir, à trente sept brasses d'eau, un fond de vase molle, tout auprès de l'Isle sablonneuse. Le 28. j'envoiai mes deux chaloupes à terre sur cette Isle, pour y faire du bois; & vers le midi elles en revinrent chargées. L'après-midi, j'envoiai ma pinasse à terre sur la côte Septentrionale, où la pointe, appellée Babao, de la Baye Cupang. Mes gens retournerent la nuit assez-tard, & me dirent qu'ils avoient vû quantité de traces de bufles, sans voir aucun de ces animaux, & qu'ils n'avoient point trouvé d'eau douce. Ils virent aussi quelques Tortuës vertes dans la mer, & un Alligator.

Le 29. je sortis de la Baye Cupang, dans le dessein de ranger la côte Septentrionale

de Timor vers l'Eſt; tant pour chercher d'eau, que pour connoître la ſituation de l'Iſle, & découvrir les plantations des Portugais, qu'on nous avoit dit être à quarante lieuës ou environ à l'Eſt de ce parage.

Nous côtoiames tout le long à la faveur des Brizes de terre & de mer. Le terrain près du rivage étoit d'une hauteur médiocre; mais plus avant dans le païs, il y avoit des montagnes fort remarquables, dont les côteaux étoient entremêlez de bois & de ſavannes. Les arbres y paroiſſoient petits & ſecs: les ſavannes, d'une couleur jaunâtre, ne ſembloient pas ſi riantes ni ſi fleuries que celles que nous vimes au Sud de l'Iſle, & l'herbe en étoit ſéche, comme ſi elle eut manqué d'humidité. Mais dans les Vallées & proche de la mer, les arbres paroiſſoient d'un verd plus vif. Quoi qu'il en ſoit, je ne remarquai ni moüillage, ni ouverture, juſqu'au 30. après midi.

Nous cabotions le long de la côte, à quatre lieuës ou environ du rivage, à la faveur d'une petite brize de mer, lors que nous aperçûmes une Baye aſſez profonde, qui ſembloit être une bonne rade pour y ancrer. Il y avoit deux grandes vallées & une plus petite, qui ſe réduiſoient en une ſeule au bas des montagnes, vis à vis de cette Baye, qui étoit couverte de grands arbres bien verds. Je tournai d'abord le Cap de ce côté-là, & j'avançai à deux lieuës de terre. Enſuite j'envoiai ma pinaſſe, avec mon principal contre-Maître, ſur le ſoin, la fidélité & la diligence duquel je me repoſois beaucoup: Je lui ordonnai de chercher de l'eau douce; & s'il en trouvoit, de ſonder la Baye,

de

le me raporter quel moüillage il y avoit, & de revenir au plûtôt à bord du vaiſſeau.

Dès qu'il fut parti, je reculai un peu, & le mis à l'ancre. Le jour étoit déja fort avancé; de ſorte qu'il étoit aſſez tard avant que mes gens puſſent arriver à terre, & qu'ils ne revinrent pas de toute la nuit. Cela me donna beaucoup d'inquiétude; parce que le ſoir même, après que la brize de mer eut paſſé & que le calme fut venu, je m'aperçus que le vaiſſeau dérivoit à l'Oüeſt. Je ne connoiſſois pas encore les marées de ces quartiers; juſques ici je n'en avois trouvé aucune forte autour de l'Iſle, ni qui formât preſque un courant, capable de me porter ſur l'un ou l'autre rivage: Mais dans la ſuite j'en rencontrai pluſieurs, & à preſent le flux tournoit à l'Eſt, & le reflux à l'Oüeſt. L'Ebbe, qui me faiſoit dériver ce ſoir, eſt très-forte, & coule pendant huit ou neuf heures. Le montant eſt aſſez foible, & ne continuë qu'environ quatre heures tout au plus; on ne l'aperçoit même que vers le rivage, où il groſſit les houles, & il fait croître l'eau dans les Bayes & les rivieres de huit ou neuf pieds. Quelques Portugais m'informerent enſuite que le courant tourne toûjours à l'Oüeſt dans le canal du milieu, qui eſt entre cette Iſle & la chaîne de celles qui la regardent au Nord, ſavoir, Miſicomba, ou Omba, Pintare, Laubana, Ende, &c.

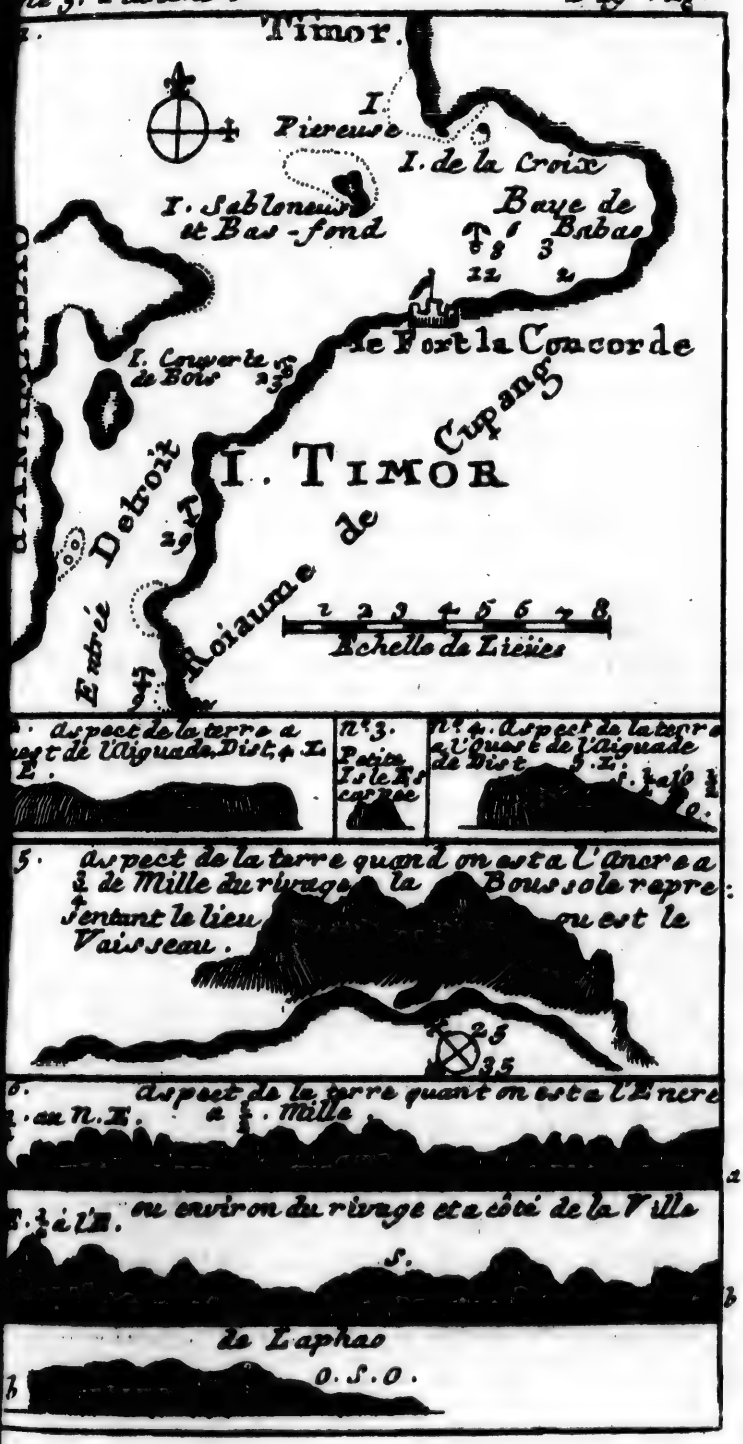
Ainſi nous dérivames quatre lieuës en arriere, & nous remarquames une pointe, qui reſſembloit au Cap de Flambourg, lors que nous en étions à l'Eſt ou à l'Oüeſt; mais qui avoit la figure d'une Iſle, près du riva-

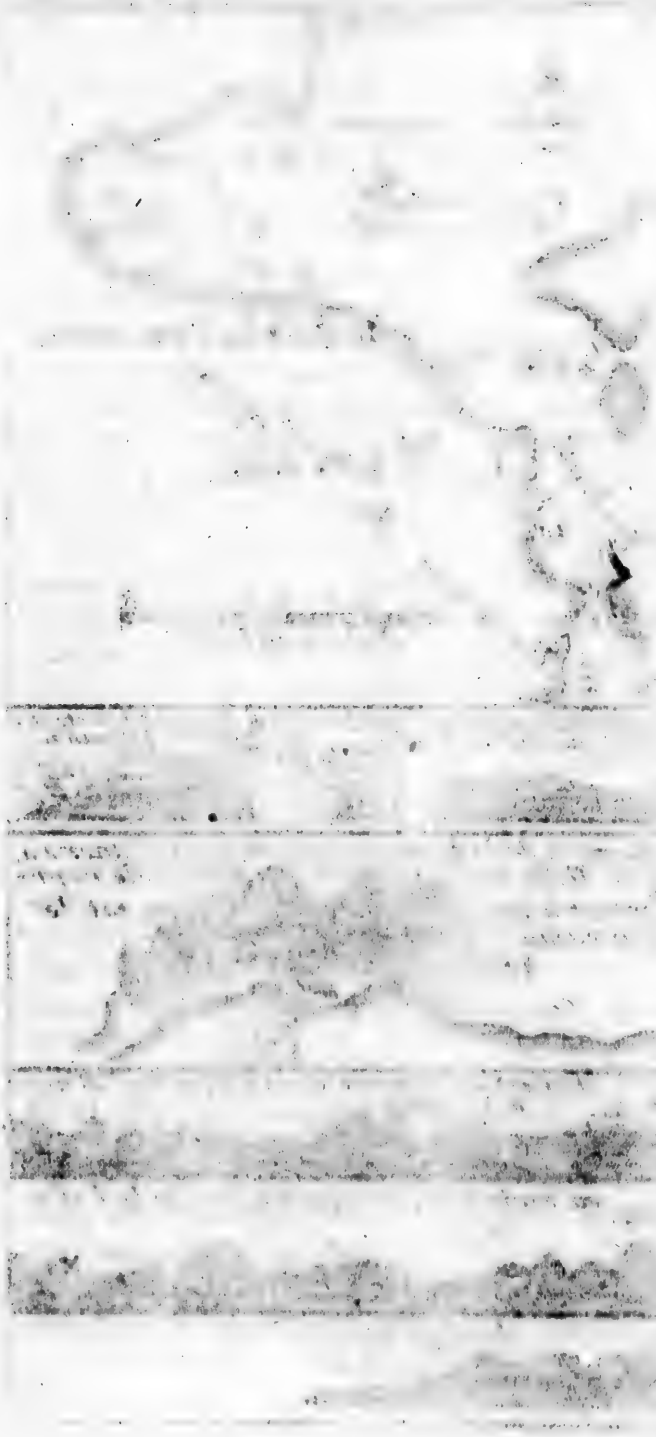
ge. A quatre ou cinq lieuës à l'Eſt de cette pointe, il y en a un autre fort remarquable, qui eſt plate, & à l'Oüeſt de la Baye où étoit ma Pinaſſe. On peut en voir deux profils dans la Planche VI. No. 2. 3. Nous ne pûmes tenir contre la marée, que vers les trois heures de l'après-midi ; alors elle nous devint favorable, & nous arrivames bien-tôt au devant de la Baye, d'où nous aperçumes une petite Iſle à nôtre Eſt, que j'ai faite deſſiner dans la même Planche VI. No. 4. Vers les ſix heures nous moüillames au fond de la Baye, à vingt-cinq braſſes d'eau, un fond de vaſe molle, & à demi-mille du rivage.

Je fis quantité de faux feux durant cette nuit, & l'on tiroit un coup de canon de tems en tems, afin que ma Pinaſſe pût me retrouver; mais tout cela fut inutile. Le lendemain matin je trouvai que le Juſant m'avoit encore fait dériver trois ou quatre lieuës à l'Oüeſt de l'endroit où j'avois laiſſé ma Chaloupe. Pluſieurs de mes gens, qui étoient aux aguets, ne la pûrent découvrir ; cependant nous dérivions toûjours à l'Oüeſt, parce que le peu de vent qu'il faiſoit, nous étoit contraire. Enfin ſur les dix heures nous eumes le plaiſir de la revoir, & à onze elle nous joignit avec deux barriques de très-bonne eau.

Le contre-Maître nous dit que l'ancrage étoit bon tout auprès de l'aiguade ; mais que la marée étoit ſi forte proche du bord, qu'il y avoit beaucoup de danger, & qu'il n'avoit oſé revenir durant la nuit, à cauſe de l'agitation des vagues.

La brize de mer ſouffloit alors ; ainſi nous tournames du côté de la Baye ; mais à peine pou-


Timor.
I.
Pierreuse
I. de la Croix
I. Sableneux et Bas-fond
Baye de Babas
Le Fort la Concorde
I. Couverte de Bois
I. TIMOR
Detroit de Cupang
Royaume de
Entrée
1 2 3 4 5 6 7 8
Echelle de Lieües
n°. 3. Petite Isle Rase
n°. 4. Aspect de la terre a l'Ouest de l'Aiguade
5. Aspect de la terre quand on est a l'ancre a
de Mille du rivage la Boussole repre
sentant le lieu ou est le Vaisseau.
6. Aspect de la terre quant on est a l'Ancre
a . Mille
ou environ du rivage et a côté de la Ville
S.
de Laphao
O. S. O.



pouvions-nous tenir contre la marée, jusqu'à ce que le flux revint, vers les trois heures de l'après-midi, qui nous fit aller bien vite; nous ancrames dans la Baye, vers les six heures, à vingt-cinq brasses d'eau, un fond vasart, & à demi mille du rivage.

Le lendemain matin j'allai à terre pour y faire de l'eau, & avant la nuit j'en envoiai huit tonneaux à nôtre bord. Nous la puisames d'un étang, à cinquante pas de la mer. Elle étoit pâle, mais fort bonne, & cuisoit très-bien les poix. D'ailleurs, je vis les traces d'un Alligator. A quelque distance de-là, nous trouvames le timon d'une Pirogue, ou barque Malaienne, trois grandes jarres contre un arbre, sous un apentis, & un Barbacuë, où l'on avoit seché du poisson & de la chair de buffles, dont les os étoient à quartier.

En trois jours de tems nous remplimes vingt-six Tonneaux d'eau, & nous en eumes alors environ trente en tout. Nous emploiames les deux jours suivans à pêcher avec la Seine, & le premier matin nous primes assez de poisson pour servir à tout mon équipage; mais nôtre capture ne fut pas si heureuse dans la suite. J'envoiai quelques uns de mes gens avec le Maître charpentier, pour couper du bois propre à réparer mes chaloupes, & je leur donnai toûjours trois où quatre hommes armez, pour les garantir de toute surprise. Je leur fis voir les arbres qu'il nous faloit, sur tout l'arbre à Calebaces & le Maho, aussi bien que la maniere d'ôter l'écorce du dernier, & d'en faire des cordes, &c. Quelques autres allerent à la chasse aux oiseaux, & ils tuérent

des pigeons, des perroquets, des cackatous, &c. Je me joignis toûjours avec les uns ou les autres; mais sur tout avec les charpentiers, afin de hâter leur ouvrage, & de nous retirer au plus vite.

Le 6. d'Octobre, je mis à la voile sur les quatre heures de l'après midi, dans le dessein de côtoier à l'Est, jusqu'aux habitations Portugaises. Il se trouva le lendemain matin que nous avions dérivé trois où quatre lieuës à l'Oüest de la Baye; mais l'après-midi, à la faveur d'une petite brise de mer, nous retournames à son entrée. Ce ne fut que l'onziéme à midi que nous vinmes à la petite Isle, dont nous avions déja parlé, & qui est à sept lieuës ou environ à l'Est de cette Baye: Car ce que nous gagnions l'après midi par le secours des brises de mer, nous le reperdions le soir & le matin, pendant le calme. Mais ce jour la brise de mer fut si fraiche, que nous passames à la hauteur de cette Isle, & qu'avant la nuit nous fumes à sept lieuës au de-là de son Est.

Cette Isle n'a pas un demi mille de long, ni plus de cent verges de large; elle ressembloit de près à un grenier; elle est assez haute, & on peut la voir de dix lieuës en mer du haut du grand mât d'un vaisseau. Le sommet & partie de ses côtez sont couverts d'arbres; elle est à trois lieuës ou environ de Timor, & presqu'à moitié chemin entre l'aiguade, & la premiere & principale habitation des Portugais proche du rivage.

Durant la nuit nous dérivames de nouveau trois lieuës en arriere, vers l'Isle; Mais le 11, à la faveur d'une brise de mer assez fraiche, nous courumes le long de la côte, jusqu'à

qu'à ce qu'à la vûë de quantité de maisons près de la mer, nous tournames le Cap vers la terre. Lors que nous en fumes à deux milles, j'y envoiai ma chaloupe, avec un Officier & un matelot Portugais, que j'avois amené du Brefil, & je mis à la Cape pour les atendre. Il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie sur la Baye : de sorte que j'ordonnai à mon Officier de dire à celui qui les commandoit, que nous étions Anglois, & que nous venions là pour avoir quelques rafraichissemens. D'abord que la chaloupe fût à terre, & que les habitans eurent apris qui nous étions, ils en témoignerent beaucoup de joie : ils me firent assûrer que j'étois le bien venu, que j'aurois de tout ce que l'Isle fourniſſoit ; mais que je devois pousser un peu plus haut au de-là d'une petite pointe, où je verrois plus de maisons, & qu'ils se tiendroient sur la Baye, vis à vis du lieu où il faloit ancrer. Mes gens revinrent aussitôt avec cette nouvelle, & ils m'aprirent que le Gouverneur demeuroit à sept milles ou environ plus avant dans le païs ; que le Lieutenant, qui commandoit ces troupes, me prioit d'aller à terre, avec un de mes Officiers, d'abord que mon vaisseau seroit à l'ancre, & que nous irions ensemble voir le Gouverneur, pour l'informer de nôtre arrivée. Je mis donc à la voile vers cet endroit, & à cinq heures je moüillai dans la Baye Laphao, à vingt brasses d'eau, un fond vasart, vis à vis de la Ville. Dans le Chapitre suivant, je donnerai une description de cette Place, & de l'Etablissement que les Portugais y ont.

Mon vaisseau ne fut pas plûtôt à l'ancre,

que j'envoiai ma chaloupe à terre avec mon second Contre-Maître, pour aller auprès du Gouverneur. Le Lieutenant, qui commandoit ici, lui fournit des chevaux & des guides, avec quatre soldats pour lui servir d'escorte, & il amena les matelots à son logis, où il les traita en Arack. Il leur fit voir aussi de grandes piéces d'or un peu minces, & quelques uns des Bourgeois leur dirent qu'ils avoient quantité de ce métal, & qu'ils seroient bien aise d'en négocier avec eux pour quelque Marchandise de l'Europe que ce fut. Vers les onze heures mon Officier revint à bord, & il me dit, qu'il avoit été reçû d'une maniere très-honête du Gentilhomme, qu'il venoit de saluer de ma part, que ce n'étoit pas le Gouverneur lui-même, mais son Lieutenant; qu'il l'avoit assûré que nous étions les bien-venus, & que nous aurions tous les rafraichissemens que l'Isle pouvoit fournir. D'ailleurs, ce Portugais lui demanda d'où venoit que nous n'avions pas salué le Fort, après avoir jetté l'ancre; A quoi mon Officier répondit, que nous n'avions point vû de Pavillon, & qu'ainsi nous ignorions qu'il y eut un Fort, jusqu'à ce qu'il étoit venu lui-même à terre, & qu'il en avoit vû les canons; mais que si nous l'avions sû, avec tout cela nous n'aurions pas donné le salut, à moins qu'on ne nous eut promis d'avance de nous rendre le même nombre de coups de Canon. Le Lieutenant repliqua, que cela étoit bien; qu'il n'avoit guére de poudre, & qu'il en acheteroit avec plaisir de la nôtre, si nous en avions de reste; mais mon Officier l'assûra, que nous n'en avions pas trop pour nous.

Le

Le 13. ce Lieutenant de Gouverneur m'envoia un preſent à bord de deux jeunes Buffles, de ſix chévres, de quatre chévraux, de cent quarante noix de Coco, de trois cens Mangos & de ſix Jacks murs. Cela ne pût que nous être bien agréable, & durant le tems que nous reſtames ici, nous eumes tous les jours de nouvelles proviſions, & quantité de Fruits; en ſorte que ceux de mes gens qui avoient été malades du Scorbut, ſe rétablirent bien-tôt. J'aillai diverſes fois à terre, & une ſur tout pour voir le Lieutenant du Gouverneur, qui s'y rendit exprès de la campagne. Ce fut alors qu'il y eut des ſalûts, & qu'on tira le canon du Fort & de mon vaiſſeau. Nôtre entrevûë ſe fit dans une petite Egliſe, où tout ce qu'il y avoit de gens de quelque façon ſe rendirent, pendant que la foule du peuple étoit dehors à nous épier. Cette Egliſe n'étoit enfermée d'une muraille qu'à l'Eſt; mais à l'Oüeſt & aux ailes il n'y avoit qu'une ſimple paliſſade de planches à la hauteur de trois ou quatre pieds du rez de terre. Je ne vis que deux blancs parmi tout ce monde; c'eſt-à-dire, un Prêtre, qui étoit venu avec le Gouverneur, & un Bourgeois de la Ville. Tous les autres étoient de couleur de cuivre jaune, & avoient les cheveux noirs & aplatis. Nous reſtames à peu près deux heures enſemble à nous entretenir par le moien d'un Interprête. Je m'informai ſur tout des ſaiſons de l'année, & du tems auquel on croioit que la Monſon du Nord-Nord Oüeſt commenceroit à ſouffler. Le Lieutenant me répondit, qu'on attendoit de voir changer le vent à toute heure; que cette Monſon venoit quel-

ques années au mois de Septembre ; mais qu'elle ne manquoit jamais d'arriver en Octobre, & qu'il me prioit ainſi de quitter au plûtôt ce parage ; puis qu'il étoit impoſſible d'y tenir ſur les ancres, lors que ces vents ſouffloient. Je lui demandai s'il n'y avoit pas quelque Havre aux environs, où je pûſſe être à l'abri de la premiere furie de ces vents. Il me dit, que le meilleur de toute l'Iſle étoit à Babao, au Nord de la Baye Cupang; que perſonne n'y habitoit ; mais qu'il y avoit quantité de Bufles dans les bois, & que la mer y abondoit en poiſſons ; qu'il y avoit auſſi de l'eau douce : Que d'ailleurs on trouvoit le Port Seſial, à vingt lieuës ou environ à l'Eſt de Laphao ; qu'il n'y avoit point d'habitans, mais une riviere d'eau douce, avec quantité de poiſſon, & que ſi je voulois y aller, il y envoieroit du monde avec des cochons, des chévres & des bufles, qu'ils troqueroient avec moi contre telles Marchandiſes que j'aurois.

On me dit enſuite, qu'à l'Eſt de l'Iſle Ende il y avoit un fort bon Havre, & une Ville Portugaiſe ; que j'y trouverois quantité de rafraichiſſemens pour mon équipage, & du * Dammer pour mon vaiſſeau ; que le Capitaine More, Gouverneur ou commandant de cette Place, étoit fort civil, & qu'il ſeroit bien aiſe de faire honnêteté à des Anglois, & que ſi j'avois deſſein d'y aller, je pourrois trouver ici des Pilotes, qui ne ſeroient pas fâchez de m'y conduire, pourvû que j'en puſſe obtenir la permiſſion du Lieutenant. On ajoûta qu'il y avoit du riſque à faire ce trajet ſans Pilote, à cauſe de la violence des ma-

* C'eſt une eſpéce de Godron.

marées qui courent entre les Isles Ende & Solor. On me dit aussi qu'il y avoit quantité de Hollandois sur la derniere de ces Isles, où ils étoient bannis pour certains crimes. J'avois assez de panchant à me tourner de ce côté-là, tant pour y mettre mon vaisseau à l'abri, que pour m'informer avec plus de soin de tous ces quartiers, qui nous sont encore si peu connus. D'ailleurs, j'aurois pû y donner la carene à mon vaisseau, parce qu'il y avoit du Dammer, qu'on ne trouvoit pas ici, & qui sert au lieu de poix, dont je manquois; outre que mes gens auroient continué à se rafraichir, & pris de nouvelles forces pour pousser nos découvertes plus loin. J'acceptai donc l'offre qu'on me fit d'un Pilote, & la compagnie de deux Messieurs de la Ville, pour aller avec moi à Larentucka sur l'Isle Ende. Ils devoient se rendre à mon bord, la veille de mon départ; mais quelques uns de mes Officiers, qui avoient travaillé sous main à me croiser le plus qu'ils pouvoient, les empêcherent de me venir joindre.

Quoi qu'il en soit, pendant que je marrêtai ici, mes gens alloient tour à tour à terre, où ils achetoient en troc ce qui leur étoit nécessaire. Ils firent quelque petite provision de ris en leur particulier, & j'en fis acheter pour tout l'équipage, afin de nous en servir au lieu des poix, dont nous n'avions que peu de reste. Après avoir rempli mes barriques d'eau, & fait encore du bois, j'envoiai un present à Mr. Alexis Mendosa, Lieutenant du Gouverneur, résolu de mettre incessamment à la voile. Nous avions eu déja quelques Tourbillons accompagnez de pluie; Le soir & le matin, le ciel paroissoit

fort obscur au Nord-Oüest, d'où il éclairoit toute la nuit, de sorte que je craignois beaucoup de me trouver dans une Rade exposée, comme celle-ci, aux vents du Nord, & du Nord-Nord-Oüest, qui viennent d'ordinaire avec tant de violence, qu'il est impossible à un vaisseau d'y résister. D'ailleurs, pour des raisons que j'alléguerai dans la suite, il falloit que je m'arrêtasse près de deux mois dans quelque Havre aux environs d'ici, avant que de continuer mon voiage à l'Est. Lors donc que j'envoiai mon present au Lieutenant du Gouverneur, je le priai de me donner un Pilote, pour me conduire à Larentucha, sur l'Isle Ende, où je voulois passer tout ce tems. Là-dessus il me fit dire qu'il ne pouvoit guére bien me l'accorder; mais qu'il écriroit une lettre aux naturels de Port Sesial, qui se rendroient à Larentucha, & y aporteroient tout ce dont j'aurois besoin.

J'atendis trois jours, dans l'esperance d'obtenir un Pilote, ou la lettre du Gouverneur; mais ne voiant arriver ni l'un ni l'autre, le 22. Octobre je mis à la voile pour Sesial, je courus le long de la côte à l'Est, & avant la nuit, je fus à dix lieuës à l'Est de Laphao. Je me tins à trois lieuës ou environ du rivage, pendant que ma chaloupe rangea la côte de fort près, pour examiner toutes les Bayes & les anses qu'il y avoit, mais la nuit elle revint au bord. Le lendemain matin, lors que nous fumes trois ou quatre lieuës plus avant à l'Est, j'envoiai ma chaloupe à terre pour chercher Sesial. Mes gens retournerent à midi avec la nouvelle qu'ils l'avoient trouvé, à ce qu'ils croioient;

croioient ; qu'il y avoit deux barques Portugaiſes, qui les avoient menacez de tirer ſur eux, quoi qu'elles ne le fiſſent pas, & qui leur avoient dit, que c'étoit le Port du Roi de Portugal. A quelque diſtance de-là, ils virent une autre barque, qui alla mouiller tout auprès du rivage, & dont les hommes s'enfuirent à terre ; mais ſur ce que mes gens les appellerent en Portugais, ils vinrent à eux, & leur apprirent que l'endroit, où ils venoient de voir les deux barques, étoit Seſial. Ils ne l'auroient pas crû, ſi ces matelots ne les en avoient aſſûrez ; puis que ce n'eſt qu'une méchante petite anſe, expoſée au vent du Nord, qu'il y a des Rochers de l'un & de l'autre côté de ſon entrée, & que le canal eſt ſi étroit, qu'il y auroit eu du riſque à nous y engager. Cependant je m'en aprochai avec le vaiſſeau, pour en être mieux informé, & je trouvai qu'ils m'en avoient fait une deſcription bien exacte. Je mis à la cape, pour conſiderer le parti que je prendrois ; mon deſſein étoit de m'arrêter, s'il étoit poſſible, dans un endroit où l'on pût avoir des proviſions fraiches ; car quoi que mes gens fuſſent aſſez bien rétablis & qu'ils n'euſſent plus le Scorbut, j'étois ravi qu'ils ſe donnaſſent du bon tems juſqu'à mon départ. D'ailleurs, mon vaiſſeau avoit grand beſoin d'être eſpalmé, & j'étois réſolu de le faire au plûtôt, s'il y avoit moien.

Après avoir conſidéré toutes choſes, je crus qu'il valoit mieux retourner à Babao, dont nous étions éloignez de ſoixante lieuës ou environ, à l'Eſt. De ſorte que le 23. au ſoir je mis le Cap à l'Oüeſt, & nous eu-

eumes

mes de petites brizes de mer & de terre. La côte eſt ſaine par tout, ſans aucun Basfonds, & je ne vis qu'une Iſle, en tournant à l'Eſt. L'interieur du païs eſt fort plein de montagnes; mais il y a quelques grandes vallées vers l'extrémité Orientale. Les montagnes & les vallées en deça ſont preſque tout-à-fait ſtériles, & il n'y avoit point d'endroit qui parût auſſi agréable que celui où j'avois fait aiguade. Le 27. nous arrivames dans la Baye Cupang, & le lendemain après avoir ſondé la Rade de Babao, j'y moullai à vingt braſſes d'eau, un fond vaſart, à trois milles de terre. J'étois venu ici, pour être en ſûreté, donner la caréne à mon vaiſſeau, & nourrir mes gens de poiſſon & de chair de bufle, afin d'épargner la viande ſalée qui me reſtoit. D'ailleurs, il n'y avoit pas trop d'apparence que je puſſe radouber, de quelque tems, mon vaiſſeau, puis que la plûpart des choſes néceſſaires me manquoient, & ſur tout un Ponton. J'avois une longue Barque en fagot, que j'avois priſe en Angleterre, & qui auroit pû me ſervir à cet uſage; mais mon charpentier n'étoit pas capable de la monter. Outre cela, ſoit par ignorance, ou par malice, il avoit emploié preſque toute la poix que nous avions à braier les côtez du navire; de ſorte qu'il n'en reſtoit point pour le fond du vaiſſeau, & que je reſolus de faire ici une eſpece de chaux, qui détrempée avec de l'huile pouvoit tenir lieu de goudron. Je me ſerois poſté entre l'Iſle de la Croix & Timor, s'il n'y avoit pas eu de riſque, & j'y aurois halé mon vaiſſeau à terre, parce qu'il y avoit un endroit fort propre à cela; mais outre

qu'il

qu'il étoit trop pointu pour l'y hafarder, il auroit falu en ſortir toute la charge, & je n'avois ni aſſez de chaloupes pour la tranſporter à terre, ni aſſez de monde pour l'y garder enſuite ; car mes gens n'auroient pas manqué alors d'occupation. Quoi qu'il n'y ait pas des Indiens habituez dans le voiſinage ; avec tout cela ils s'y rendent par troupes, lors qu'il y a des vaiſſeaux à la Rade, & ils leur font tout le mal qu'ils peuvent. Il n'y avoit pas plus de deux ans qu'ils avoient tué les matelots d'une chaloupe Portugaiſe, qu'un vaiſſeau de cette nation avoit envoiez à terre pour y faire d'eau. Mais je ne permettois que mes gens y allaſſent ſans être armez, & pendant que les uns étoient occupez à l'ouvrage, il y en avoit toûjours d'autres qui les gardoient.

Nous reſtames ici depuis le 28. d'Octobre juſqu'au 12. Decembre, & nous y fimes de très-bonne chaux avec des coquilles, dont il y avoit quantité. Nous mimes le navire à la bande le mieux qu'ils nous fut poſſible, & les feuilles de Palmeto nous ſervirent à chaufer ſes côtez, que nous enduiſimes de cette chaux, détrempée avec de l'eau à faute d'huile. Elle tint près de deux mois dans les endroits qui étoient bien chaufez. Nous ne manquames point de proviſions fraiches tout le tems que nous fumes ici. Car il y avoit pluſieurs Bayes ſablonneuſes ſur la pointe de Babao, où le matin, au bout de deux ou trois heures, nous prenions autant de poiſſon qu'il nous en faloit pour toute la journée. Lors que nous en étions ſaouls, & que nous voulions un peu varier, j'envoiois dix ou douze hommes à la chaſſe : Ils

Ils partoient le soir, ou de grand matin, & ils revenoient toûjours avant midi, avec assez de Bufles, pour nourrir deux jours tout l'équipage. Ensuite nous retournions à la pêche.

L'onziéme de Novembre, le Gouverneur du Fort Hollandois, nommé la Concorde, envoia un de ses Officiers, pour voir qui nous étions; parce que je ne l'avois pas fait avertir de mon retour à cet Ancrage. Il me demanda, pourquoi nous avions tiré tant de coups de canon le 4. & le 5. de ce mois, & sur ce que je lui répondis que c'étoit à l'honneur du Roi Guillaume, & en memoire de la délivrance de la conjuration des poudres, il me dit, qu'ils avoient craint au Fort que nous fussions Portugais, & que nous eussions des Soldats avec nous pour les attaquer. D'ailleurs, il me demanda d'où venoit que je n'avois pas achevé de remplir mes barriques d'eau près du Fort; Je lui en dis la raison, & je lui ofris même de lui donner tel argent qu'il voudroit pour ce que j'en avois eu; mais il n'en voulut point prendre, & ajoûta qu'il étoit fâché de la mesintelligence qu'il y avoit euë entre nous, & que le Gouverneur en auroit assûrément beaucoup de chagrin. Après avoir resté un peu avec nous, il se retira, & le lendemain matin il revint à mon bord, pour me dire que le Gouverneur me prioit d'aller diner avec lui, & que si je me dourois de quelque chose, il resteroit sur le vaisseau jusques à mon retour. Je lui dis que je n'avois aucun sujet de me défier d'eux, & que j'irois à terre avec lui. J'y allai donc dans ma pinasse, avec mon Ecrivain, & le Maître canonnier.

nier. Celui-ci parloit bon François, & je le pris pour me servir d'Interprête auprès du Gouverneur, qui entendoit cette langue, outre que c'étoit un honnête homme, qui m'avoit toûjours paru diligent & soumis. Nous arrivames un peu tard cet après-midi ; de sorte que je n'eus pas un long entretien avec le Gouverneur. Il me témoigna beaucoup de chagrin de ce que mon Officier m'avoit dit, comme de sa part, & que j'ai déja raporté ci-dessus. Il me protesta que cela étoit faux, & il ne voulut point de mon argent. Il me dit que j'étois le très-bien venu, & il m'en donna des preuves par le régale qu'il me fit. La table fut couverte de quantité de bonne viande bien accommodée, de beau linge fort propre, & tous les plats & les assiettes étoient d'argent ou de belle porcelaine. Je n'ai jamais été si magnifiquement régalé dans tous mes voiages, ni avec tant d'ordre & de bien-séance. Nous eumes pour nôtre boisson, du Vin, de la Biere, du Toddy, & de l'eau ; mais nous préferames celle-ci après le diner. Il me montra quelques tiroirs remplis de coquilles, les plus extraordinaires & les plus curieuses que j'eusse vû de ma vie. Avant nôtre separation, il me dit, qu'il ne pouvoit me fournir des agrêts pour mon vaisseau ; mais que si j'avois besoin de vivres, il me feroit donner tout ce que je voudrois. Je le remerciai de son honnêteté, & je lui dis que j'envoierois ma chaloupe pour prendre quelques chévres & quelques cochons ; quoi que je ne le fis pas dans la suite, parce que nous étions trop éloignez du Fort. Je craignois que les naturels du païs ne fussent excitez sous-

ſous main, par le Hollandois, ennemis de tous les Européens, qui ne ſont pas de leur dépendance, & qu'ils ne jouaſſent quelque mauvais tour à mes gens qui iroient à terre. Ainſi je crus qu'il valoit mieux continuer la chaſſe & la pêche, que d'être redevable aux Hollandois pour leurs Proviſions, qu'il auroit falu paier bien cher.

Nous reſtames ici ſept ſemaines, & quoi qu'on attendît de jour en jour la Monſon du Nord-Nord-Oueſt lors que nous étions à Laphao, elle n'étoit pas encore venuë; de ſorte que ſi j'avois continué ma navigation vers l'Eſt, ſans m'arrêter ici, nous n'aurions guére avancé. Peut-être qu'aprés avoir batu la mer un mois entier, nous aurions pouſſé quarante, cinquante, ou ſoixante lieuës plus loin; ce qui n'étoit que le cinglage de vingt-quatre heures par un beau frais; outre la fatigue des matelots, & le mécontentement qui auroit pû s'élever entr'eux, de voir qu'on ne gagnoit rien à tenir contre le vent, au lieu que nous étions ici à l'aiſe, & que nous mangions tout nôtre ſaoul, ſans aucun embarras. Le plus grand mal étoit que nous manquions d'eau, parce que la ſaiſon ſeche duroit encore, & que la Monſon vint fort tard cette année. Trois ou quatre jours avant que de remettre en mer, nous eumes des Tourbillons, accompagnez de coups de tonnere, d'éclairs & de pluie; mais tout ceci n'étoit pas de longue durée, & nous profitames de cette occaſion pour remplir nos barriques d'eau. Il y avoit déja prés d'un mois que nous voïïons paroître tous les jours des nuages fort noirs, & que nous entendions gronder le tonnerre

re sur les montagnes, où la pluie tomboit, sans que nous en eussions une goute. Dans les bois même, où nous allions à la chasse, nous trouvames quantité d'arbres abatus & déracinez par la violence des vents, quoi que nous n'en sentimes presque par nous mêmes.

CHAPITRE II.

Description particuliere de l'Isle Timor, & de sa côte. L'Isle Anabao. Faute des Plans ordinaires. Du Canal qui est entre Timor & Anabao. De la Baye Cupang. Du Fort la Concorde. De l'ancrage, nommé Babao. Les Malayens tuent ici tous les Européens qu'ils rencontrent. Description de l'Etablissement des Portugais à Laphao. Du Port Ciccale des Montagnes, de l'Eau, du Païs-bas, du Terroir, des Bois, des Métaux, & des Arbres, qui se trouvent à Timor. Description du Cana-fistula, de ses Fuigiers sauvages, & de deux nouvelles sortes de Palmiers. Des Fruits de l'Isle. Des Herbages. Des Animaux terrestres. Des Oiseaux. De l'Oiseau resonnant. Du Poisson. Des Vendeurs d'Huitres & de Pétoncles, dont il y a d'aussi gros que la Tête d'un Homme. Des Naturels du Païs. De l'Etablissement des Portugais & des Hollandois. La Langue Malayenne est celle qu'on parle ici en général. De la Ville nommée l'Orantua dans l'Isle Ende. Des Saisons, des Vents, & du tems qu'il fait à Timor.

L'Isle Timor, comme je l'ai dit dans mon Voiage autour du Monde, a soixante dix lieuës ou environ de longueur, & quinze

ou

ou seize de large. Elle est située à peu près au Nord-Est & Sud-Oüest. Son milieu est à 9. degrez de latitude Méridionale, ou environ. Il n'y a point des rivieres navigables, ni beaucoup de Havres, mais il y a quantité de Bayes, où les vaisseaux peuvent mouiller en certaines Saisons de l'année. La côte est fort saine, & l'on n'y trouve ni Rochers, ni bas-fonds, ni aucune Isle, qu'on ne voie, & qu'on ne puisse éviter facilement. Nos Cartes ordinaires marquent un bas fonds à trente lieuës ou environ du Sud-Oüest de l'Isle; mais quoi que je fusse quinze ou vingt lieuës au delà à l'Est, je n'en vis aucun, & je n'y trouvai point de Havre. Le rivage est assez uni, avec des Bayes sablonneuses & un terrain bas l'espace de trois ou quatre milles, après quoi viennent les Montagnes. On ne sauroit ancrer qu'à demi-lieuë, ou à une lieuë de terre; & la Plage qui borne la mer n'est couverte que de mangles rouges, depuis le pié des montagnes jusqu'à cent cinquante ou deux cens pas de la mer; ensuite vous avez une étenduë de sable, où croît une espece de Pins; de sorte qu'il n'y a pas moien de puiser de l'eau en cet endroit, à cause des mangles.

Au Sud-Oüest de Timor, il y a une Isle assez haute, qu'on nomme Anabao. Elle a dix ou douze lieuës de long, & quatre de large: Les habitations des Hollandois n'en sont pas fort éloignées. Elle est si proche de Timor, qu'elle est marquée dans nos Cartes comme si elle en faisoit partie, quoi qu'il y ait entre deux un canal étroit & profond, où tous les vaisseaux peuvent passer. Ce canal a dix lieuës ou environ de lon-

longueur, & dans quelques endroits il n'a guére plus d'une lieuë de large. Il court Nord-Eſt & Sud-Oüeſt, & il eſt ſi profond, qu'on ne ſauroit y ancrer que bien près de terre. Il n'y a qu'une petite marée ; le flux tourne vers le Nord, & l'Ebbe vers le Sud. A l'extrêmité de ce canal au Nord-Eſt, il y a deux pointes de terre, qui ne ſont pas à plus d'une lieuë de diſtance l'une de l'autre ; celle qu'on nomme Cupang & qui eſt ſur le côté Méridional, appartient à Timor, & celle qui eſt ſur le côté Septentrional, apartient à l'Iſle Anabao. Depuis cette derniere pointe la côte s'étend vers le Nord, l'eſpace de deux ou trois lieuës, fait une grande ouverture ver la mer, & ſe recourbe enſuite vers l'Oüeſt.

Après avoir paſſé ces pointes, on entre dans une Baye, qui peut avoir huit lieuës de long & quatre de large. Sur le côté Méridional, cette Baye court Nord-Eſt quart à l'Eſt de la pointe Méridionale, dont je viens de parler, & forme ainſi pluſieurs pointes ou petites Anſes. A une lieuë ou environ à l'Eſt de cette pointe Méridionale, les Hollandois ont un petit Fort de pierre, nommé la Concorde qui eſt bâti ſur un rocher tout près de la mer. A l'Eſt de ce Fort, il y a une petite riviere d'eau douce, ſur laquelle on a conſtruit un Pont de bois fort large, vers l'entrée du Fort. Au delà de cette riviere, on trouve une petite Baye ſablonneuſe, où abordent les chaloupes & les barques, qui ſervent à faire le trafic avec le Fort. A cent verges ou environ de la mer, à preſqu'autant du Fort, & à quarante du Pont, qui eſt ſur le côté Oriental,

la Compagnie a un beau Jardin, enfermé d'une bonne muraille de pierre. On y voit quantité de toute ſorte de Racines, de Salades, de choux & d'herbes pour la cuiſine; des arbres fruitiers, comme le Jaca, le Pumplenoſe, des oranges, des limons doux, &c. O y trouve auſſi près des murailles abondance de Cocotiers & de Toddis. D'ailleurs, il y a des melons d'eau & des melons muſquez, des pommes de Pin, des citrons, des grenades & autres ſortes de Fruits. Entre ce Jardin & la riviere, il y a un enclos pour les bêtes à corne, dont on ne manque pas ici. Au delà du terrain que la Compagnie occupe, les naturels du païs ont leurs maiſons, au nombre de cinquante ou ſoixante. La Garniſon du Fort eſt de quarante ſoldats; mais je ne ſais pas combien de canons il y a, parce que je ne vis qu'un ſeul Baſtion, où il y en avoit quatre pieces. Dans l'enceinte des murailles il y a une petite Egliſe ou Chapelle aſſez propre.

Au delà de ce Fort, le rivage s'étend environ ſept lieuës juſques au bout de la Baye; alors il n'y a pas plus d'une lieuë & demie d'un côté à l'autre, & le rivage tourne au Nord vers le côté Septentrional; enſuite il retourne à l'Oüeſt, & forme ainſi le côté Méridional de la Baye. A trois lieuës & demie ou environ du bout de la Baye en deça, il y a une petite Iſle à un coup de mouſquet du rivage, & des briſans qui courent depuis cet endroit un mille ou environ vers l'Eſt. Au côté Occidental de cette Iſle il y a un canal de trois braſſes de profondeur lors que la marée eſt baſſe, & où l'on peut haler les vaiſſeaux à la cordelle pour

pour les mettre en caréne. A l'Oüeſt de cette même Iſle, le rivage forme peu à peu un coude, & ſe termine enfin en une pointe de terre, qui s'élance un mille dans la mer, environnée de briſans, & qui eſt à ſec en baſſe marée. Vis à vis de cette langue de terre, à un demi-mille de diſtance, & à l'Oüeſt de ces briſans, il y a une autre Iſle aſſez haute, pierreuſe & couverte d'Arbres, d'où ſort une chaîne de rochers de coral, qui ne laiſſent qu'un petit canal entre les deux Iſles. On voit pluſieurs de ces rochers quand la mer a refoulé; mais il n'y a preſque jamais aſſez d'eau pour y paſſer deſſus avec une chaloupe, à moins que le flot ne ſoit monté plus du quart. A côté de ces rochers il y a deux ou trois braſſes d'eau, & tout auprès de la pointe en dehors il y en a dix ou douze braſſes. A une lieuë au delà de cette derniere Iſle, on en voit une autre baſſe, petite & ſablonneuſe, qui eſt à quatre milles ou environ de la premiere pointe, à trois lieuës du Fort Hollandois, & à trois lieuës & demie du Cap Sud-Oüeſt de la Baye. Les vaiſſeaux qui tiennent cette route, doivent paſſer entre cette petite Iſle & la premiere pointe, & ranger l'Iſle de près.

Dans cette Baye il y a toute ſorte de profondeurs, depuis trente braſſes juſqu'à trois, un fond vaſart de bonne tenuë. C'eſt le meilleur abri qu'il y ait, autour de l'Iſle Timor, contre tous les vents. Mais depuis le mois de Mars juſqu'au mois d'Octobre, pendant que les vents du Sud, ou même les brizes de mer & de terre ſouflent, il vaut mieux ancrer du côté du Fort; au lieu qu'à

qu'à l'arrivée des vents du Nord, qui sont plus violens, le meilleur ancrage est entre les deux Isles pierreuses à dix-neuf ou vingt brasses d'eau. Si vous êtes au Sud-Ouest quart à l'Ouest, à une lieuë ou environ de l'Isle la plus Occidentale, & à l'Ouest quart au Sud-Ouest de la premiere pointe, alors vous aurez l'Isle sablonneuse au Sud-Ouest, Ouest-Sud-Ouest, à deux lieuës de distance; & les chaînes de rochers qui s'avancent de l'une & de l'autre, forment une telle barre, qu'il n'y a point de mer qui puisse entrer. Dans cette situation, vous avez la terre depuis l'Ouest quart au Sud Ouest jusques à l'Est-Nord-Est, pour vous défendre de ce côté-là, & il n'y a pas d'autres vents qui regnent ici avec violence. Mais quand il y en auroit, vous êtes si bien enfermé par les terres, que les houles ne sauroient vous incommoder. Cet ancrage, qui est à cinq lieuës ou environ de la Concorde, s'appelle Babao. Le plus grand mal qu'il y ait, vient de la quantité de vers dont la mer y fourmille. On n'y manque pas d'eau douce durant la saison pluvieuse, puis que la moindre petite ravine en décharge beaucoup dans la mer. Mais lors qu'il fait sec, il faut en aller chercher dans les étangs & les creux de la terre, où les Buffles, les Cochos & les autres animaux se rendent soir & matin pour boire. C'est aussi là qu'on doit se tenir à la fût, si on veut les tirer, pourvû qu'on y aille bien armez, & en assez bon nombre pour se défendre contre les naturels du païs. Car quoi qu'ils n'habitent pas dans le voisinage, les Malayans y viennent par grosses bandes lors qu'il y a

des

les vaisseaux à la rade, & ils massacrent tous les Européens qu'ils trouvent, de quelque nation qu'ils soient, sans excepter même les Portugais. Il n'y a que deux ans, à ce que les Hollandois me dirent, qu'un vaisseau Portugais, qui étoit ici à l'ancre, perdit tous les gens de sa chaloupe, qui furent taillez en piéces, lors qu'ils faisoient de l'eau. On trouve encore ici des Tortuës, des Huitres, & quantité de poisson, de plusieurs sortes, qu'on peut prendre avec la Seine.

Depuis la pointe au Nord-Est de cette Baye, sur le côté Septentrional de l'Isle, le rivage court Nord-Nord-Est l'espace de quatre ou cinq lieuës; ensuite Nord Est ou plus à l'Est; & lors que vous êtes à quatorze ou quinze lieuës à l'Est de Babao, vous rencontrez une pointe qui ressemble au Cap de Flambourg, si vous êtes fort près de terre; mais si vous en êtes éloigné de l'un ou de l'autre côté, on la prendroit pour une Isle. Cette pointe est fort remarquable, parce que dans toute l'Isle il n'y en a pas qui approche de sa figure. Quand vous êtes à côté de celle-ci, vous en voiez une autre à quatre lieuës ou environ à l'Est, & lors que vous êtes à côté de cette derniere, vous voiez paroître, tant soit peu hors de l'eau, une petite Isle à l'Est ou à l'Est quart au Nord-Est, suivant que vous êtes plus ou moins éloigné de la terre. Quand on la voit distinctement, on est alors à côté d'une Baye assez profonde & sablonneuse, dont la pointe, qui est au milieu, vient en talus des montagnes, avec un joli vallon de part & d'autre, le long duquel cette Baye court. Les vaisseaux y peuvent entrer, & moüiller un peu à l'Est de la poin-

te à vingt braſſes d'eau, à demi-mille du rivage, un fond de vaſe molle. On eſt alors à deux lieuës ou environ de la pointe Occidentale de la Baye, & à huit lieuës de la petite Iſle dont je viens de parler, qu'on peut voir d'une maniere aſſez diſtincte à l'Eſt Nord-Eſt tirant un peu vers le Nord. Nous en avons donné quelques autres marques dans le premier Chapitre. Il y a de l'eau douce en deux ou trois endroits de cette Baye. Au tems des grandes marées, on y voit quantité de boüillonemens d'eau, comme s'il y avoit des Battures; mais ce ne ſont que de petits courans cauſez par les deux pointes de la Baye.

Tout le jour nous vimes de la fumée ſur les montages, & la nuit nous aperçumes des feux en certains endroits; mais aucun des naturels du païs ne ſe preſenta.

Les marées ſont très-fortes & incertaines entre les deux pointes de la Baye: cependant l'eau ne s'élevoit & ne s'abaiſſoit pas plus de neuf pieds dans une grande marée, mais elle faiſoit de gros boüillonnemens & un bruit terrible, & pirouettoit en divers endroits comme l'eau d'un goufre. Nous avions toûjours des contre marées ſous le rivage, cauſées par les pointes qui ſont de l'un & de l'autre côté de la Baye.

Quand on va d'ici à l'Eſt, on peut paſſer entre la petite Iſle & Timor, & quand on eſt arrivé à cinq ou ſix lieuës à l'Eſt de la petite Iſle, on voit une grande vallée à ſon Eſt. Si l'on avance un peu plus loin, on peut voir des maiſons ſur la Baye, & y entrer ſi l'on veut; mais il ne faut point y moüiller le fer, juſqu'à ce qu'on ait doublé

la

mille du ri-
eſt alors à
inte Occi-
ës de la pe-
qu'on peut
te à l'Eſt
lord. Nous
rques dans
'eau douce
e Baye. Au
oit quanti-
s'il y avoit
ue de pe-
pointes de

fumée ſur
rçumes des
aucun des

incertaines
cependant
pas plus de
e, mais el-
& un bruit
s endroits
vions toû-
vage, cau-
l'un & de

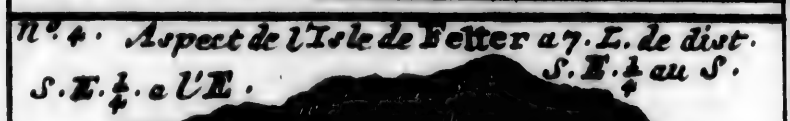
peut paſſer
quand on
l'Eſt de la
allée à ſon
loin, on
, & y en-
t point y
ait double
la

N°. 1. Timor et autres Isles qui sont entre elle et la N. Guinée.

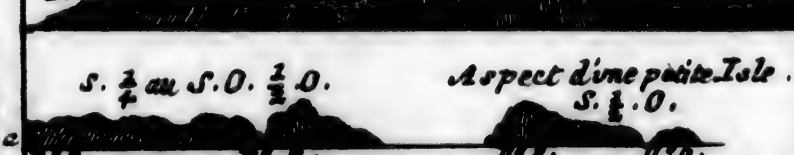
N°. 2. Aspect de la Partie N.O. de Timor, a 9. L. de dist.

N°. 3. Aspect de l'Isle Omba a 16. L. de dist.

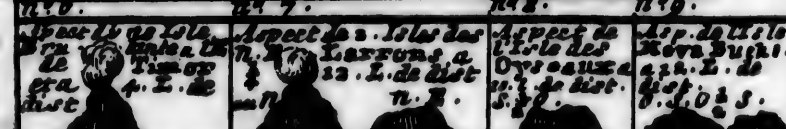
N°. 4. Aspect de l'Isle de Fetter a 7. L. de dist.



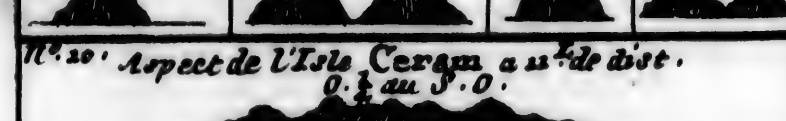
N°. 5. Aspect de l'Isle Terra alta.



N°. 6. N°. 7. N°. 8. N°. 9.



N°. 10. Aspect de l'Isle Ceram a 11. de dist.



la pointe qui ſuit. Alors on voit plus de maiſons, & l'on peut ancrer droit vis à vis, auſſi près de leur Oüeſt qu'il eſt poſſible, à vingt ou trente braſſes d'eau. On appelle ce quartier Laphao, qui eſt un établiſſement Portugais, à ſeize lieuës ou environ de l'aiguade.

Il y a une Egliſe & quarante ou cinquante maiſons, toutes baſſes & fort chétives. Leurs murailles ſont preſque toutes d'argile, ou de claies enduites de terre graſſe; les côtez ſont faits de planches, & le deſſus n'eſt couvert que de feüilles de palmier, ou de Palmeto. L'Egliſe eſt très petite: le bout Oriental eſt garni de planches juſques au ſommet; mais les côtez & le bout Occidental n'en ont qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds de terre; tout le reſte eſt ouvert. Il y a d'ailleurs un petit Autel, avec deux marches pour y monter, & l'on y voit une ou deux Images, qui ne valent pas grand' choſe. Elle eſt auſſi couverte de feuilles de palmier ou de palmeto. Chaque maiſon a une cour environnée de canes ſauvages hautes de neuf ou dix pieds, & dans chaque cour il y a un puits, avec un petit ſeau attaché à une corde, qui ſert à puiſer l'eau dont on a beſoin. Le tronc d'un arbre creux eſt enchaſſé contre les parois interieures du puits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Autour de ces enclos, on voit quantité d'arbres qui portent du fruit, tels que les Cocotiers, les Tamarins & les Toddis.

Les Portugais ont ici près du rivage une eſpece de petit couvert, où il y a ſix méchans petits canons de fer braquez ſur une plateforme qui tombe en ruine & montez

ſur des afuts pourris. La lumiere en eſt ſi large, que toutes les fois qu'on les tire, la force de la poudre ſort par ce trou, & qu'ils ne font guere plus déclat, que le coup d'un mouſquet. C'eſt là où ils ont leur Corps de garde, & quelques hommes armez y firent ſentinelle tout le tems que nous reſtames ici à l'ancre.

La plûpart de habitans de la Ville ſont une eſpece d'Indiens baſanez de couleur de cuivre jaune, & qui ont les cheveux noirs & tout plats : Ils parlent Portugais, & ſe diſent Catholique Romains; mais ils prennent la liberté de manger de la viande quand ils veulent. Ils tirent vanité de leur Religion & de leur extraction Portugaiſe; ils ſe fâcheroient même beaucoup, ſi quelqu'un les taxoit de n'être pas Portugais : cependant je ne vis ici que trois blancs, deux deſquels étoient Prêtres. Il y a d'ailleurs un petit nombre de Chinois, & il s'y fait un aſſez bon commerce. On peut dire que c'eſt la plus forte & la meilleure place de l'Iſle, ſi l'on excepte Porta Nova. Ils ont trois ou quatre petites barques, qui leur ſervent à trafiquer autour de l'Iſle avec les naturels du païs, pour de l'or, de la cire & du bois de ſandal. Ils vont même quelquefois à Batavia, d'où ils tirent des Marchandiſes de l'Europe, du ris, &c.

Les Chinois de Macao envoient ici toutes les années, à ce qu'on me dit, une vingtaine de petits vaiſſeaux. Ils y aportent du ris commun, de l'or mêlé, du thé, du fer, des inſtrumens de fer, de la porcelaine, des ſoies, &c. Ils prennent en échange de l'or pur, tel qu'on le trouve ſur les montagnes,

tagnes, de la cire, du bois de sandal, des esclaves, &c. Il y vient aussi quelquefois un vaisseau de Goa. Les navires qui trafiquent en ce quartier commencent à s'y rendre à la fin de Mars ; mais il n'y en a point qui s'y arrêtent plus long tems que la fin du mois d'Août. Car s'ils y étoient lors que la Monson du Nord Nord Oüest souffle, il n'y a ni cables ni ancres qui les pussent garantir d'échoüer contre le rivage, & d'y être mis en piéces. Mais depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, pendant que la Monson du Sud Sud-Est regne, il n'y a rien à craindre pour les vaisseaux qui se trouvent ici à la rade ; car quoi que le vent souffle alors avec beaucoup d'impetuosité, comme c'est un vent de terre, la mer est toûjours fort calme, & il n'y a point de risque d'être poussé sur la côte. Cependant on y fait toûjours l'amarrage des vaisseaux avec trois cables, deux vers la terre, à l'Est & à l'Oüest, & le troisiéme vers la mer.

Quoi que cette place soit pour la force & pour le trafic, la seconde de toutes celles que les Portugais occupent ici, elle ne sauroit résister à cent hommes. Du moins les pirates, qui avoient passé au Fort Hollandois, s'y rendirent, & après avoir fait de l'eau & du bois, & s'être bien rafraichis, ils pillerent les maisons, y mirent le feu, & se retirerent sans trouver aucun obstacle. On m'a dit avec tout cela que les Portugais y peuvent assembler cinq ou six cens hommes en vingt-quatre heures de tems, tous bien armez de fusils, d'épée & de pistolets ; mais la poudre & les bales y sont rares & coûtent cher. Le principal Officier de l'Isle se nomme

Antonio Henriquez ; Ils lui donnent le titre de Capitaine More ou Maior. On dit que c'eſt un blanc, & qu'il y a été envoié par le Vice-Roi de Goa. Je ne le vis point, parce qu'il demeuroit fort loin d'ici à Porta Nova, qui eſt au bout Oriental de l'Iſle, & où il y a un bon Havre. Ce Capitaine Maior va ſouvent à la guerre avec les Indiens de ſon voiſinage, contre les autres Indiens qui ſont leurs ennemis. La ſeconde perſonne de l'Iſle eſt Alexis Mendoſa Lieutenant, qui demeure à ſix ou ſept milles d'ici, & qui gouverne tout ce quartier. C'eſt un petit homme, de race Indienne, de couleur de cuivre jaune, & qui a les cheveux noirs & plats. Il parle Indien & Portugais ; il profeſſe la Religion Catholique Romaine ; il a l'air vif, & paroît fort civil. Il y a un autre Lieutenant à Laphao, qui eſt auſſi d'extraction Indienne ; il parle très-bien les deux Langues, & il me fit de grandes honnêtetez, quoi que vieux & infirme.

Ils ſe vantent beaucoup de leur force, & d'être en état de chaſſer les Hollandois de l'Iſle, s'ils en avoient la permiſſion du Roi de Portugal. Mais avec toute leur vanterie, ils ſont très foibles ; puis qu'ils n'ont que peu d'armes & guere de poudre, ni Fort ni Magaſin, & que le Vice-Roi de Goa ne leur fournit aucune choſe. Car quoi qu'ils prétendent vivre ſous la domination du Roi de Portugal, ils ſont preſque indépendans & ne relevent d'aucun Gouvernement. Il n'y avoit pas long-tems que le Vice-Roi de Goa avoit envoié ici un Officier militaire pour y exercer ſa charge ; mais le Capitaine Maior le mit aux fers, le renvoia ſur ſon vaiſſeau, &

& dit au Maître, qu'il n'avoit besoin d'aucun Officier, & qu'il en pouvoit faire ici de meilleurs, que tous ceux qui lui viendroient de Goa. Je ne sai s'ils ont eu depuis quelque vaisseau de cet endroit; mais ils n'en reçoivent aucun secours, & ils peuvent tirer des armes & des munitions de Batavia, où ils trafiquent. Ils ont d'ailleurs des épées & des lances comme les autres Indiens, & quoi qu'ils affectent d'être appellez Portugais, & qu'ils fassent gloire de leur Religion, la plûpart des hommes & toutes les femmes qui demeurent ici, sont de race Indienne; il n'y a même que fort peu de véritables Portugais dans toute l'Isle. Cependant on m'assura, qu'il y a quelques milliers de ceux qui se disent tels, & je croi que leur force consiste plus dans le nombre que dans les armes & la bonne discipline.

Le rivage court ici Est quart au Nord-Est environ l'espace de quatorze lieuës, & forme plusieurs pointes & Bayes sablonneuses, où les vaisseaux peuvent moüiller.

A quatorze lieuës à l'Est de Laphao, il y a un petit Havre, que les Portugais nomment Ciccale, & qu'ils disent être merveilleux; mais l'embouchure en est étroite, & il est exposé aux vents du Nord. Il est vrai qu'il y a deux chaînes de rochers, l'une qui sort de la pointe Occidentale, & l'autre de l'Orientale, qui servent à rompre les vagues, & qui sont à sec en basse marée. Ce port est à 60. lieuës ou environ du Sud-Oüest de l'Isle.

Tout le terrain de cette Isle Timor est inégal & raboteux, plein de montagnes & de petits vallons. Il y a une chaîne de hautes

montagnes au milieu, qui la traverſent preſque d'un bout à l'autre. Elle eſt aſſez bien arroſée, même dans le tems ſec, par de petits ruiſſeaux & de fontaines; mais il n'y a pas de grandes rivieres, parce que l'Iſle eſt fort étroite, & que les ſources qui tombent de l'un ou de l'autre côté de ces montagnes, n'ont que peu de chemin à courir pour ſe rendre à la mer. Dans la ſaiſon pluvieuſe, les vallées & les terres baſſes près de la mer, ſont couvertes d'eau; alors les ruiſſeaux deviennent de groſſes rivieres, & les caſcades, qui étoient à ſec trois ou quatre mois auparavant, déchargent des torrens impetueux. Proche du rivage, la terre eſt preſque par tout friable & ſablonneuſe, quoi qu'aſſez fertile & couverte de bois. Les montagnes ſont remplies de forêts & de ſavannes: Il y en a quelques unes où l'on ne voit que des arbres hauts, frais & verdoians, & d'autres, où il n'en paroît que peu de petite taille, ſecs & flétris, avec des ſavannes pierrieuſes & ſteriles. Pluſieurs de ces montagnes ſont riches en or ou en cuivre, ou tous les deux: Les pluies entrainent l'or dans les ruiſſeaux du voiſinage, où les naturels du païs le pêchent, comme font les Eſpagnols en Amerique: Mais je ne ſai pas comment ils tirent le cuivre.

Il croît ici quantité d'arbres, dont pluſieurs me ſont inconnus; mais ceux que j'ai vû en Amerique ou ailleurs, & qui viennent ſur cette Iſle, ſont le Mangle, blanc, rouge & noir; le Maho, l'arbre à calebace, diverſes ſortes de palmiers, le cotonnier qui n'eſt pas ici fort gros, mais plus dur que celui de l'Amerique, deux ou trois ſortes de carou-

carouges, differens de ceux que j'ai vû autrefois; mais qui portent une grande fleur blanche, avec beaucoup de fruit, qui n'eſt pas doux.

Le Cana-Fiſtula, qui eſt fort commun ici, eſt à peu près de la groſſeur de nos pommiers ordinaires; ſes branches ne ſont ni épaiſſes, ni garnies de feüilles. Cet arbre & les précedens fleuriſſent en Octobre & en Novembre; ſes fleurs reſſemblent beaucoup à celles de nos pommiers, & ſont preſqu'auſſi grandes: elles ſont d'abord rouges mais avant qu'elles tombent & lors qu'elles s'épanoüiſſent, elles deviennent blanches; de ſorte que cet arbre eſt fort agréable dans ſa ſaiſon, & qu'il rend une trés-bonne odeur. Quand le fruit eſt parvenu à ſa maturité, il eſt rond & de la groſſeur du pouce; d'un brun enfoncé, tirant vers le rouge, & de deux pieds ou deux pieds & demi de long. Nous en trouvames beaucoup ſous les arbres; mais il n'y avoit point de pulpe dedans. Les cellules du milieu ſont à peu près à la même diſtance les unes des autres que dans ce fruit qu'on aporte en Angleterre; il paroît de la même nature, & l'on y trouve également une petite ſemence plate; mais je ne ſai pas ſi c'eſt le véritable Cana-Fiſtula ou non, parce que la pulpe noire n'y étoit point.

Les arbres à calebace ſont remplis de piquans; ils deviennent fort hauts, & vont en diminuant vers la pointe; au lieu que dans les Indes Occidentales ils ſont bas, & leurs branches s'étendent beaucoup en dehors.

On y voit auſſi des Tamarins ſauvages, qui ne ſont pas ſi gros que les francs; quoi qu'ils

eur reſſemble beaucoup pour l'écorce & pour la feüille.

Les figuiers ſauvages y abondent ; mais ils ne ſont pas de la même groſſeur que ceux de l'Amerique. Chaque figue n'y croît point à part ſur les branches, comme en Amerique ; mais elles y viennent par bouquets de quarante ou cinquante enſemble, autour du corps de l'arbre & de ſes groſſes branches, depuis la racine juſques aux ſommet. Ces figues ſont à peu près de la groſſeur d'une pomme ſauvage, verdâtres, & pleines de petits grains blancs ; l'odeur en eſt aſſez bonne ; mais il n'y a ni ſuc ni goût, elles ſont mures en Novembre.

Entre quantité d'arbres qu'il y a ici bons à toute ſorte d'uſages, on trouve le ſandal, dont les plus hauts reſſemblent à nos pins ; ils ont la tige droite & unie ; mais ils ne ſont pas fort épais ; le bois eſt rougeatre en dedans vers le cœur de l'arbre, dur & peſant.

Il y a trois ou quatre ſortes de palmiers, deux deſquelles je n'ai vû aucune autre part qu'ici, & dont les arbres ſont fort gros & bien hauts. Les Troncs de la premiere eſpece avoient ſept ou huit pieds de circonference, & quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pieds de hauteur. Les branches de ceux-ci étoient vers le ſommet de même que celles du Cocotier ; leur fruit reſſemble aux noix de Coco ; mais il eſt plus petit, de figure ovale, à peu près de la groſſeur d'un œuf de cane, & la coquille en eſt noire & fort dure, quand il eſt verd. Il eſt plein au dedans d'une chair ſi dure, qu'on ne ſauroit la manger ; & il n'y a qu'un petit vuide au milieu, ſans cette eau ou ce petit lait qu'on trouve dans les noix

noix de Coco. Quand il eſt mûr, la coquille eſt fort jaune, molle, charnuë & pleine de petites fibres: alors elle tombe à terre, où elle ſe pourrit, & ſent mauvais.

Les Palmiers de l'autre ſorte ſont auſſi gros & auſſi hauts que les précedens; leur corps eſt droit & ſans branches juſques à la tête, comme tous les autres Palmiers; mais au lieu d'y avoir quantité de longues branches vertes, ceux-ci n'ont que de courtes d'un pied de long, & à peu près de la groſſeur du bras, dont chacune ſe partage en pluſieurs petites verges coriaces, qui pendent chargées de fruit comme autant de chapelets d'ognons. Ce fruit eſt auſſi gros qu'une groſſe prune, & chaque arbre en porte pluſieurs boiſſeaux. Les branches où il eſt attaché ne ſortent de la tige qu'à cinquante ou ſoixante pieds de hauteur depuis la racine. Le tronc eſt également gros juſques-là; mais enſuite il diminuë peu à peu juſques au ſommet, où il n'eſt pas plus gros que la jambe d'un homme, & où il ſe termine en moignon. D'ailleurs, il n'y a point de verdure autour de l'arbre, que celle du fruit, de ſorte qu'il reſſemble à un tronc mort.

Outre les arbres fruitiers, il y en avoit ici quantité de haute futaie, dont les tiges ſont fort droites, & dont une eſpece approchoit de nos Pins. Ceux-ci croiſſent en abondance autour de l'Iſle près du rivage; mais non pas avant dans le païs. Le bois en eſt dur, rougeâtre & fort peſant.

Les fruits de cette Iſle ſont les Guavos, les Mangos, les Jaccas, les noix de Coco, les Plantains, les Bonanos, les pommes de Pin, les Citrons, les Grenadiers, les Oranges,

les Limons, les Melons musquez, les Melons d'eau, les Citrouilles, &c. La plûpart de ces fruits y sont mûrs en Septembre & en Octobre. Les Hollandois & les Portugais y en ont transplanté une bonne partie; & ils me dirent eux-mêmes qu'il y en avoit quantité d'autres excellens; mais qu'ils n'étoient pas alors de saison.

Je trouvai ici une herbe sauvage, qu'on appelle aux Indes Occidentales Calalalou. J'en mangeai diverses fois, & elle me parut aussi agréable au goût & aussi saine que les épinars. Il y croît d'ailleurs du pourpier, du fenouil marin, &c. Le blé des Indes y réüssit très-bien, & c'est la nourriture la plus commune des Insulaires; quoi que les Portugais & leurs voisins sement quelque peu de ris, mais non pas la moitié de ce qu'il leur faut pour leur subsistance.

Les animaux terrestres sont les busles, les chevaux, les cochons, les beufs, les chévres, les brebis, les finges, les guanos, les lezards, les serpens, les scorpions, les centipedes, &c. Outre les busles & les cochons aprivoisez, il y en a quantité de sauvages dans tout le païs, que chacun peut tuer librement. Pour ce qui est des chevaux, des bœufs, des brebis & des chévres, il y a grande apparance que les Portugais ou les Hollandois les y ont transportez, sur tout les bœufs; car je n'en vis aucune part qu'au Fort la Concorde.

Nous vimes des finges & quelques serpens. J'en vis de ces derniers qui étoient jaunes, de la grosseur du bras & de quatre pieds de long. Il y en avoit d'une autre espece, qui n'étoient pas plus gros que le tuiau d'une pi-

pipe, de cinq pieds de long, verds par tout le corps, avec la tête rouge, plate & de la grosseur du pouce.

A l'égard des oiseaux, il y a des coqs & des poules sauvages, des aigles, des faucons, deux sortes de pigeons, des tourterelles, des corbeaux, trois ou quatre sortes de perroquets, des perruches, des cockatous, des merles; outre une infinité de plus petits oiseaux de diverses couleurs, dont la musique charmante rend les bois fort agréables. Il y en avoit un entr'autres que mes gens nommérent l'oiseau à repetition, parce qu'il chantoit six notes deux fois de suite, qu'il les commençoit d'une voix haute & perçante, & qu'il les finissoit d'un ton bas. Il est à peu près de la grosseur d'une alouette; il a un petit bec noir & pointu, les aîles bleuës, la tête & le jabot d'un rouge pâle, & une raie bleuë autour du coû. On y voit aussi des oiseaux de mer ou d'eau, comme des Guerriers, des Boubis, des faucons Pêcheurs, des herons des Goldens, dès chasseurs d'écrevisses, &c. Parmi la volaille domestique, on trouve des coqs & des poules, des canards, & des oies; Je ne vis de ces deux dernieres sorte qu'au Fort Hollandois, & il n'y a guére de l'autre que chez les Portugais. Les bois sont remplis d'abeilles, qui font quantité de miel & de cire.

La mer abonde en plusieurs sortes de poissons; il y a des muges, des basses, des bremmes, des maquereaux, des brochets, du poisson perroquet, des gars, des * Ten poun-

* Ou, *poisson qui pesent dix livres*; car le mot *Anglois* signifie proprement, *un Canon de dix livres de balle.*

poundets, des seches, des raies piquantes, des raies qui sautent, des raies, dont la peau sert à faire des râpes, des mangeurs de petoncles ou d'huitres, des cavallis, des Congres, des rougets, des chiens marins, &c. Les raies sont ici en si grande quantité, que je ne retirois jamais la seine, sans en amener quelqu'une; nous les salions, & ensuite nous les faisions secher. Une fois j'en pris une, dont la queuë avoit treize pieds de long. Les mangeurs d'huitres ont la figure des cavalis & à peu près la même grosseur. Ils ont dans le gosier, deux os fort épais, durs & plats, avec lesquels ils cassent la coquille, & ils avalent ensuite le petoncle, ou tout autre poisson de cette nature, dont ils vivent. Aussi trouvions nous toûjours dans leur estomac quantité de ces coquilles brisées en pieces. Il y a trois sortes d'huitres, de longues, de communes, qui viennent en abondance sur les rochers & qui sont fort plates, & d'autres bien grosses, dont les écailles sont si bossuës & si raboteuses, qu'on ne les distingue pas facilement des pierres. Trois ou quatre de celles-ci cuites à la braise, ou roties, sufisent pour le repas d'un homme. Les petoncles sont gras, de bon goût, de la grosseur de la tête d'un homme, & il n'en faut que deux ou trois pour un repas. Il y a d'ailleurs des écrevisses, des chevrettes, quantité de Tortues vertes, quelques alligators, &c.

Les naturels originaires de cette Isle sont Indiens; ils ont la taille médiocre, le corps droit, les membres déliez, le visage long, les cheveux noirs & pointus, & la peau fort noire. Ils sont adroits & agiles; mais avec

avec tout cela paresseux au suprême degré. On dit qu'ils n'ont aucune vivacité que pour la trahison & la barbarie. Leurs habitations sont basses & chetives ; ils n'ont pour tout habit qu'un morceau de toile qu'ils attachent autour de leurs reins ; mais il y en a quelques uns qui s'ornent d'un fronteau de nacre de perle, ou de petites lames d'or ou d'argent, de figure ovale & de la grandeur d'un écu, & joliment dentelées tout autour. Cinq de ces lames rangées l'une auprès de l'autre un peu au dessus des sourcils, servent à couvrir & à parer leur front. Elles sont si minces & disposées avec tant d'artifice, qu'elles semblent enfoncées dans le cuir. D'ailleurs, les fronteaux de nacre de perle ont plus d'apparence & d'éclat que ceux d'or ou d'argent. Il y a de ces Indiens qui portent des bonnets de feuilles de palmier entrelacées de differentes manieres.

Pour ce qui est de leurs Mariages, ils prennent autant de femmes, qu'ils en peuvent nourrir, & quelquefois même ils vendent leurs enfans, pour être en état d'avoir plus de femmes. Je m'informai de leur Religion ; mais on me dit qu'ils n'en avoient point. Leur nourriture ordinaire est le blé des Indes, que chacun plante pour soi. Je ne sai s'ils ont quelque autre grain outre celui-là. Quoi qu'il en soit, ils ne se fatiguent pas beaucoup à préparer la terre ; Dans la saison seche ils mettent le feu aux herbes & aux buissons, & par ce moien ils ont une plantation prête pour la saison pluvieuse. Leurs plantations sont fort miserables, parce qu'ils se plaisent beaucoup à la chasse. Ils ne manquent ni de bufles

ni

ni de cochons ſauvages ; mais ils les harcelent tant, que ces animaux en ſont tout éfarouchez.

Ils ont auſſi un petit nombre de bateaux & quelques Pêcheurs. Leurs armes conſiſtent en lances, en gros bâtons courts & ronds, & en boucliers ; ils s'en ſervent pour tuer le gibier & leur ennemis ; car cette Iſle eſt à preſent diviſée en pluſieurs Roiaumes, dont chachun a ſon langage particulier ; quoi que dans les coutumes, la maniere de vivre, la figure & le teint, tous ces Inſulaires ſemblent venir de la même ſouche.

Les principaux de ces Roiaumes ſont Cupang, Amabie, Lorrribie, Pobumbie, Namquimal, & l'Iſle d'Anamabao, ou d'Ambao. Chacun a un Sultan, qui eſt le Souverain de ſon quartier, & qui a ſous lui divers Rajas, & autres Officiers ſubalternes. Il y a de l'inimitié entre la plûpart de ces Sultans ; elle eſt fomentée, à ce qu'on dit, par les Hollandois, qui ont leur Fort & leur Comptoir dans le Roiaume de Cupang, proche de la Baye du même nom, & qui n'y occupent qu'autant de terre qu'ils en peuvent garder à la portée de leurs canons. Quoi qu'il en ſoit tout le Roiaume eſt en paix avec eux, & ils trafiquent librement enſemble, comme auſſi avec les Inſulaires d'Anabao, qui vivent de bonne intelligence avec les naturels de Cupang, & les Hollandois qui y reſident ; mais ceux de Cupang ſont les ennemis mortels de ceux d'Amabie, leurs plus proches voiſins, & les Alliez des Portugais, qui ont auſſi pour amis les Roiaumes de Pobumbie, de Namquimal, & de Lorrribie. Il y a grande apparence que ces deux Colo-

Colonies Européennes ſont la principale origine de leurs guerres continuelles. Nous avons déja dit que les Portugais ſe vantent beaucoup de leur force dans ce païs, & d'être toûjours en état d'en chaſſer les Hollandois, s'ils en avoient la permiſſion du Roi de Portugal. Ils aſſûrent même qu'ils en ont écrit au Vice-Roi de Goa, & ils ſe flatent d'obtenir leur Requête, quoi qu'elle n'aît pas été accordée juſque ici. Cependant ils n'y ont aucun Fort, & ils ne ſe repoſent que ſur l'alliance qu'ils ont avec les naturels du païs. Il eſt vrai qu'ils ſont ſi entre-mêlez les uns avec les autres, qu'on ne ſauroit diſtinguer s'ils ſont Portugais ou Indiens. Ils ſemblent reconnoître de bouche le Roi de Portugal pour leur Souverain; mais ils ne veulent admettre aucun des Officiers qu'il leur envoie. Il parlent paſſablement le Malayen & leurs autres langues naturelles, auſſi bien que le Portugais, & ils ſuivent la Religion Catholique Romaine. Il y a quelques milliers de ces Métis, dont quelques uns entendent bien l'uſage des armes à feu, qu'ils ont en leur propre.

Les Hollandois ne ſe confient pas tant ſur l'amitié des naturels de païs, que ſur leur propre force; parce qu'ils ont en aſſez grande quantité tout ce qu'il leur faut, de bonne artillerie, de la poudre, des balles, des ſoldats Européens bien diſciplinez & entretenus: au lieu que les Portugais n'ont preſque rien de tout cela. De ſorte que, malgré toutes leurs bravades & leur alliance avec les naturels du païs, qu'ils font ſonner ſi haut, il n'eſt pas trop vraiſemblable qu'ils tentent jamais d'attaquer les Hollandois.

J'ai

J'ai même ouï dire qu'ils ont assez à faire pour se garantir contre les invasions de ceux de Cupang, qui sont amis des Hollandois, & qui nourrissent une haine si inveterée pour leurs voisins, qu'ils massacrent tous ceux qu'ils trouvent, & qu'ils portent leurs têtes en triomphe. Les plus considerables de ces Cupangeois fichent les têtes de ceux qu'ils tuent sur des pieux, qu'ils élevent au sommet de leurs maisons, & ils estiment ces Trophées plus que toutes leurs autres richesses. Mais ceux du commun sont obligez de porter les têtes des ennemis qu'ils tuent dans de certaines maisons, destinées à les recevoir. Il y en avoit une de cette sorte dans un village Indien, proche du Fort la Concorde, qu'on me dit être presque toute pleine de têtes. Je ne sai quel est le motif qui les engage à cette inhumanité.

Les Hollandois entretiennent toûjours deux chaloupes à leur Fort, pour aller trafiquer autour de l'Isle avec tous les naturels du païs sans aucune distinction. Car quoi que les Provinces interieures du païs soient en guerre les unes avec les autres, ceux qui habitent près de la mer ne s'en mettent pas fort en peine; & comme ils parlent presque tous le Malaien, ils sont extrêmement sociables & faciles à negocier avec ceux qui entendent cette langue. C'est pour cela même que les Hollandois l'aprennent, mais convaincus de la perfidie de ces Peuples, ils ne vont jamais parmi eux, qu'ils ne soient bien armez, & ils évitent de leur donner aucune occasion de les surprendre. D'ailleurs, il y a grande apparence qu'ils leur fournissent bien des choses, que les Portugais n'ont pas.

La

La langue Malaienne, comme je l'ai déja dit, eſt en uſage dans toutes les Iſles des environs. Plus il y a du Commerce dans un endroit, plus cette langue y eſt familiere : dans quelques unes de ces Iſles, c'eſt la ſeule qu'on y parle; mais il y en a d'autres, où elle n'eſt entenduë que médiocrement, & cela ſur les côtes de la mer. A la faveur de cette langue, la Religion Mahometane s'étoit répanduë dans ces Quartiers, avant qu'aucun Chrétien de l'Europe y fût venu : mais à preſent, quoi que cette langue y ſoit encore en uſage, le Mahometiſme y tombe, par tout où les Hollandois & les Portugais ſont établis ; à moins que les uns & les autres n'y ſoient en très petit nombre. C'eſt ainſi que la Religion Mahometane domine à Solor & à Ende, où le Malayen eſt la principale langue du païs, quoi que les Hollandois aient une Colonie dans la premiere de ces Iſles, & que les Portugais ſoient établis à l'extremité Orientale de l'autre, dans une grande ville, nommée Lorantuca, où, à ce que j'ai ouï dire, il y a un aſſez bon Fort & un Havre bien ſûr. L'Officier, qui commande ici en Chef, porte le titre de Capitaine More, de même que celui de Timor, & il eſt auſſi abſolu que lui. Ces deux Gouverneurs ſont ennemis mortels, ils ſe déchirent l'un l'autre & ſe rendent toute ſorte de mauvais offices auprès du Vice-Roi de Goa, quoi qu'ils ne ſe mettent guére en peine de ſes ordres, à ce que l'on m'a dit.

On prétend que Lorantuca eſt mieux peuplée qu'aucune ville de Timor ; que l'Iſle Ende eſt plus abondante que Laphao en toute ſorte

sorte de fruits, & de choses necessaires à la vie, en particulier qu'elle nourrit plus de chévres, de cochons, de brebis, de volaille, &c. mais qu'il est dangereux d'entrer dans ce Havre, à cause des violentes marées qui courent entre cette Isle & Solor. Dans le canal du milieu, en Timor & la chaîne d'Isles qui est à son Nord, dont Ende & Solor sont du nombre, il y a toute l'année un courant qui tourne à l'Oüest; quoi qu'il y ait des marées proche de l'un & de l'autre rivage; mais comme le flux, qui court à l'Ouest, monte l'espace de huit ou neuf heures, & que le reflux n'est que de trois ou quatre, la haute marée, en quelques endroits, s'éleve de neuf ou dix pieds.

Les saisons de l'année à Timor sont à peu près les mêmes que dans les autres lieux de cette latitude Meridionale. Le beau tems y commence au mois d'Avril ou de Mai, & continuë jusqu'en Octobre. Alors viennent les Ouragans; mais leur violence ne se fait sentir que vers la mi-Decembre. Les vents d'Oüest ou de Nord, accompagnez de pluie, regnent ensuite avec fureur jusques vers la mi-Février. Les vents du Sud reviennent au mois de Mai, & soufflent avec une extrême violence sur la côte Septentrionale de l'Isle; mais il fait beau. La difference des vents est grande sur les deux côtez de l'Isle: car les vents du Sud sont très-foibles sur la côte Meridionale, & bien rudes sur la Septentrionale. D'ailleurs, les Tempêtes commencent sur la premiere en Octobre, & n'arrivent sur l'autre qu'en Decembre. Vous avez de très bonnes brises de mer & de terre, lors que le tems est beau,

&

& vous pouvez courir également à l'Eſt ou à l'Oüeſt, ſelon que vos affaires le demandent. Nous trouvames que depuis Septembre juſques en Decembre les vents faiſoient peu à peu le tour du Compas en vingt-quatre heures de tems, & que le courant vers l'Oüeſt eſt ſi fort, qu'au tems des hautes marées il eſt plus difficile d'arriver à l'Eſt qu'à l'Oüeſt. Je l'ai éprouvé plus d'une fois; mais une entr'autres, lors que nous partimes de Babao le 11. Decembre à 5 heures du matin; nous rangeames la côte juſques au 20. ſans avancer que très-peu. Nous avions des briſes de mer & de terre, mais ſi foibles, que nous pouvions à peine tenir contre le courant, & lors que le calme ſurvenoit entre les briſes, nous dérivions plus vite en arriere, que nous n'avions jamais cinglé en avant.

CHA-

CHAPITRE III.

Départ de Timor. Les Isles Omba & Fetter. L'Isle brûlante. L'Auteur ne pût découvrir les Isles des Tortuës. L'Isle Banda. L'Isle des Oiseaux. Ils découvrent la côte de la nouvelle Guinée, où ils moüillent l'ancre. Description d'un oiseau fort particulier. Ils y pêchent quantité de maquereaux. L'Isle blanche. Ils ancrent à Pulo Sabuda. Description de cette Isle, de ses Habitans, de ce qu'elle produit, & de la maniere dont les Indiens y pêchent. Arrivée de l'Auteur à Mabo, qui est le Cap Nord-Oüest de la nouvelle Guinée. L'Isle des Petoncles, dont il y en a qui pesent soixante dix-huit Livres. L'Isle des pigeons. Des vents qui regnent dans ce parage. De la coquille d'un Petoncle du poids de deux cens cinquante-huit livres. Description de l'Isle du Roi Guillaume. Navigation sur la côte de la nouvelle Guinée. Faute des Cartes Marines. L'Isle de la Providence. Ils passent la Ligne. Un serpent poursuivi par deux poissons. L'Isle orageuse. Isles sur la côte de la nouvelle Guinée.

LE 12. de Decembre nous fimes voile de Babao, & nous côtoiames l'Isle Timor à l'Est, vers la nouvelle Guinée. Nous eumes le 20. du mois, avant que nous fussions à la hauteur de Laphao, qui n'en est éloigné que de quarante lieuës. Nous vimes paroître des nuages noirs au Nord-Oüest, & nous attendions le vent de ce côté-là environ un mois plûtôt.

Cet aprés midi nous apperçumes l'ouver-

ture

ture entre les Isles Omba & Fetter ; mais nous craignimes d'y passer durant la nuit. Le lendemain matin à deux heures il y eut un calme, qui continua jusques à midi, & dans cet espace nous dérivames en arriere avec le Courant fix ou sept lieuës au Sud-Oüest.

Le 22. nous fimes route à l'Est pour passer entre Omba & Fetter ; mais nous eumes une si forte marée contre nous, que malgré un beau Frais, nous ne traversames l'embouchure qu'un peu avant la nuit. Par une bonne observation il fut trouvé que la pointe Sud Est d'Omba est à 8. d. 25. m. de latitude, au lieu que dans mes Cartes elle est placée à 8. d. 10. m. Ma véritable route de Babao tourne à l'Est, 25. deg. Nord, cent quatre-vingt-trois milles de distance. Nous sondames plusieurs fois en approchant d'Omba, mais on n'eut point de fond. Sur la pointe Nord-Est de cette Isle nous vimes quatre ou cinq hommes, & un peu plus loin trois jolies maisons sur une pointe basse ; mais on alla pas à terre.

L'après midi à cinq heures, nous eumes un Tourbillon, accompagné de quantité de pluie, de tonnerres & d'eclairs, avec peu de vent. Le 24. au matin, nous primes un gros chien marin, qui fournit un bon repas à tout l'équipage.

Le 27. nous découvrimes l'Isle brûlante, qui est haute, mais petite, & à 6. degrez 36. minutes de latitude Meridionale. Depuis le bas elle va un peu en talus vers le Sommet ; elle se partage au milieu en deux pointes, & c'est de l'entre-deux qu'il sortoit autant de fumée, que j'en aie vû sortir d'aucun Vol-

Volcan. Je n'y vis point d'arbres ; mais le côté Septentrional paroiſſoit verdoiant, & tout le reſte ſec & ſterile.

Après avoir paſſé l'Iſle brûlante, je dirigeai ma route pour trouver les deux Iſles, qu'on nomme des Tortuës, qui en ſont éloignées de cinquante lieuës ou environ, Nord-Eſt quart à l'Eſt un peu vers l'Eſt. Dans la crainte que le vent ne tournât du Nord à l'Eſt, je courus vingt lieuës Nord-Eſt, enſuite Nord-Eſt quart à l'Eſt. Le 28. nous vîmes à nôtre Nord, deux petites Iſles baſſes, qu'on nomme Lucaparos. A midi je comptai que nous étions à vingt lieuës en deça des Iſles des Tortuës.

Le 29. au matin, nous trouvant à la latitude de ces Iſles, nous eumes l'œil au guet pour les découvrir ; mais nous ne vîmes paroître aucune Iſle juſqu'à onze heures, que nous en apercûmes une fort loin de nous. On s'imagina d'abord de ce pouvoit être une des Iſles des Tortuës ; mais elle n'étoit pas marquée juſte ſur nos Cartes, ni pour ſa latitude ni pour ſa longitude depuis l'Iſle brûlante, ni depuis les Lucaparos. Je crus même que ces dernieres me ſerviroient de bons guides parce qu'elles étoient bien placées ſur les Cartes là où il falloit depuis l'Iſle brûlante, & que celle-ci y étoit auſſi marquée dans ſa véritable latitude & diſtance d'Omba : De ſorte que je ne ſavois que croire de l'Iſle qui paroiſſoit à nos yeux ; nous avons eu ſi beau tems, qu'on ne pouvoit guére bien paſſer les Iſles des Tortuës ſans les voir ; & celle qui avoit frapé nôtre vûë étoit de beaucoup trop éloignée pour en être une. Quoi qu'il en ſoit, nous trou-

ouvames 1. deg. 2. min. de variation Orien-
le. L'après midi je fis route Nord-Eſt quart
l'Eſt pour l'Iſle que nous voïions. A deux
eures j'allai regarder du haut de la vergue
e mizaine, & je vis, à une diſtance beau-
oup plus grande que les Iſles des Tortuës
e ſont couchées dans mes Cartes, deux Iſles,
ont l'une étoit une fort haute montagne
ui s'élevoit en pointe, fendue au ſommet,
& qui reſſembloit l'Iſle brûlante, à cela
rès qu'elle étoit plus grande & plus éle-
ée; l'autre Iſle étoit aſſez haute, longue
& plate. Quoi que je fuſſe déja certain que
e n'étoient pas les Iſles de Tortuës, & que
e ne pouvoient être que les Iſles Banda,
ous continuames à nous en aprocher,
our les voir plus diſtinctement. A trois heu-
es, nous découvrimes une autre petite Iſle
late à leur Nord Oüeſt, & nous vimes quan-
ité de fumée s'élever du ſommet de la plus
aute. A quatre heures, nous aperçumes
'autres petites Iſles; ce qui me confir-
na que les deux précedentes étoient celle
e Banda. A cinq heures, je changeai de
oute & courus à l'Eſt, & à huit, Eſt-Sud-
ſt, parce que je ne voulois pas être vû le
natin par les habitans de ces Iſles. Nous eu-
nes peu de vent toute la nuit, & dès qu'il
ut jour, nous vimes une autre Iſle haute
& pointuë: A huit heures, elle étoit Sud-
ud Eſt demi Eſt, à huit lieuës de diſtance
& je reconnus que c'étoit l'Iſle des oiſeaux.
lle eſt placée dans nos Cartes à 5. d. 9. m.
e latitude Meridionale, c'eſt-à-dire, ſui-
ant nôtre obſervation, vingt-ſept milles trop
u Sud. La même erreur commiſe à l'é-
ard des Iſles des Tortuës pourroit bien

avoir été la cauſe de ce que nous les manquames.

La nuit je fis petites voiles, pour n'approcher pas trop de certaines Iſles, qui ſe recourbent & forment une eſpece de demi-Lune depuis Ceram juſques vers Timor, & entre leſquelles je devois paſſer neceſſairement dans ma route. Le lendemain matin de bonne heure, je les découvris, & je trouvai qu'elles étoient plus éloignées de l'Iſle des oiſeaux, que je n'avois cru. L'après midi il eut calme, & lors qu'il faiſoit un peu de vent, il étoit ſi échars, que j'eus beaucoup de peine à paſſer entre ces Iſles dans l'endroit que je me propoſois : D'ailleurs, je tombai dans un courant qui alloit vers le Sud de ſorte qu'il étoit cinq ou ſix heures de ſoir avant que j'euſſe traverſé toutes ces Iſles, & je doublai la petite Watela, lors que je me croiois deux ou trois lieuës plus au Nord. Le jour précedent entre deux & trois heures, nous avions vû aſſez prés de nous une trombe, qui tomba d'un nuage noir, accompagnée de quantité de pluie, de tonnerres & d'éclairs. Ce nuage avoit roulé à nôtre Sud l'eſpace de trois heures, & couru enſuite à l'Oüeſt d'une grandes viteſſe. Ce fut alors que nous vimes la trombe ſuſpendue au nuage, & qu'elle n'en fut pas plûtôt détachée, qu'il tourna tout d'un coup au Sud-Eſt, après à l'Eſt-Nord Eſt, où il ſe diſſipa à la rencontre d'une Iſle. De cette maniere nous eumes un peu de queuë. Nous vimes enſuite de la fumée ſur l'Iſle Koſiway, où elle continua juſques à la nuit.

Le 1. de Janvier nous découvrimes la terre

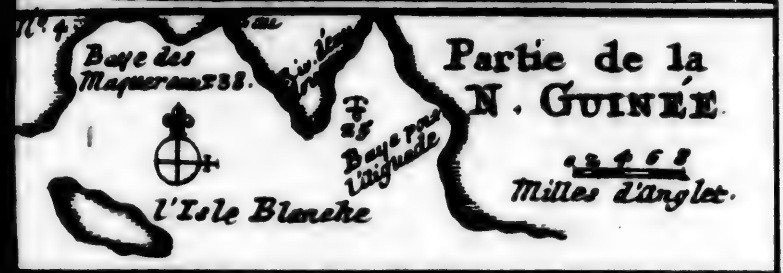
Nouvelle Guinée.

n°1. Aspect d'vne partie de la N. Guinée à 3. L. 20. m. de lat. m. à 6. L. de dist. n. E. ¼ N. à 7. L. de dist.

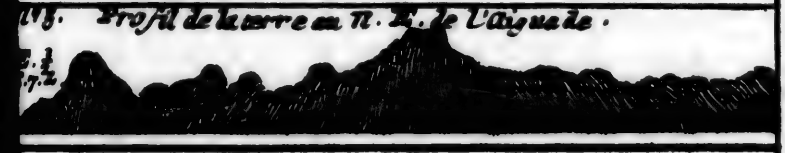
n°2. Aspect des 3. Isles E. ¼ au N. E. 6. L. E. ¼ au S. E. 9. L. Le fond de la Baye.

n°3. Les 3. Isles [illegible] de Lat. 9. L. de dist. S. E. Profil de la Terre mérid. S. E. 9. L.

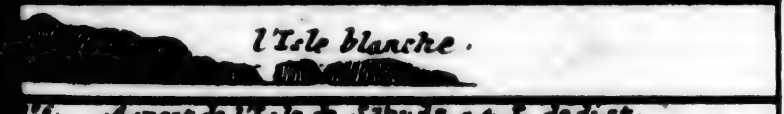
n°4. Baye des Maquereaux 38. 25 Baye nommée l'Aiguade. Partie de la N. Guinée. 0 2 4 6 8 Milles d'anglet. l'Isle Blanche.



n°5. Profil de la terre au N. E. de l'Aiguade.



l'Isle blanche.



n°6. Aspect de l'Isle de Sabuda à 4. L. de dist. S. O. ¼ à O. ¼ O. O. ¼ au S. O. O. ¼ N.

n°7. Isle Sabuda ou l'Isle Sabuda 37 Isles des Chauvesouris

Nouvelle Guinée.

n.1. Aspect d'une partie de la N. Guinée. a 3. D. 20. m. de lat. M. a 6. L. de dist. N.E. ¼ N.

n.2. Aspect des 3. Isles E. ¼ au N.E. 6. L. Le fond de la Baye. E. ¼ au S. 3. L.

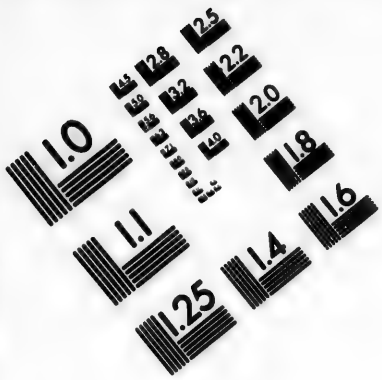
n.3. Les 3. Isles de la Baye. E. ¼ S. E. ½ S. S.E. 30 m. de Lat. 9. L. de dist. S.E. Profil de la Terre merid. S.E. 9. L.

n.4. Baye des Maquereaux 38. Baye pour Litsgueide 25. l'Isle Blanche

Partie de la N. Guinée.

0 2 4 6 8 Milles d'Anglet.

n.5. Profil de la terre au N.E. de l'Angueide. E. ½ E. 7. ½



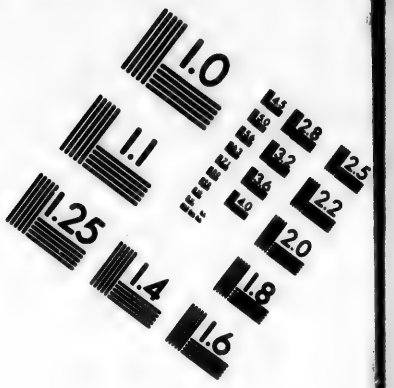
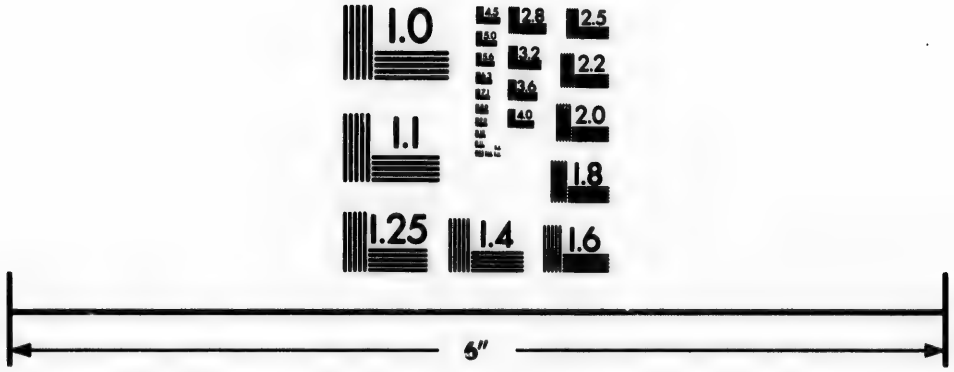


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

re de
nous
ſur la
cher.
Sud-
eſt ha
fleuri
agréa
tre I
mes
& un
jours
res,
avoit
ges n
mer
ſerain

Le
la ter
de fa
à che
ment
avoit
ancra
de va
côté
de di
long
de la
tale d
Eſt
lieuës
ſe tro
deux
mes a
de l'ea
quelq

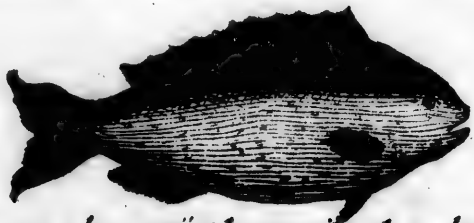
re de la nouvelle Guinée. Le lendemain nous aperçûmes plusieurs Isles assez hautes sur la côte, & nous cinglames pour en aprocher. Le rivage court ici tout du long Est Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest. La terre est haute & unie, pleine de grands arbres fleuris & verdoians, dont la vûë étoit fort agréable. Nous courumes à l'Oüest de quatre Isles montagneuses, & la nuit nous eumes un tourbillon, qui amena quelque pluie & un bon vent. Le beau tems dura plusieurs jours de suite, excepté qu'à l'aproche des terres, ou lors que nous en étions en vûë, il y avoit quelques tourbillons, & quantité de nuages noirs rouloient autour; mais en pleine mer nous avions d'ordinaire un tems clair & serain.

Le 5. & le 6. Janvier nous poussames vers la terre, dans le dessein de mouiller l'ancre, de faire aiguade, & de passer quelque tems à chercher le païs, jusqu'après le changement de la Lune : car je trouvai qu'il y avoit un gros courant contre nous. Nous ancrames donc à 38. brasses d'eau, un fond de vase de bonne tenue. Nous avions du côté de la mer, & à trois milles ou environ de distance, une Isle qui avoit une lieuë de long, & nous étions à un mille à peu près de la haute mer. La pointe la plus Orientale de terre que nous avions en vûë, étoit Est quart au Sud demi-Sud, à trois lieuës de distance; & la plus Occidentale se trouvoit, Oüest-Sud Oüest demi-Sud, à deux lieuës de nous. Aussi-tôt que nous eumes ancré, j'envoiai la Pinasse pour chercher de l'eau, & voir s'il y auroit moien de prendre quelque poisson. Nous envoiames ensuite

la chaloupe d'une autre côté dans la même vûë. Avant la nuit les gens de la pinaſſe apporterent à bord pluſieurs ſortes de fruit, qu'ils avoient trouvé dans les bois, & l'un d'eux tua une poule, qui étoit d'une grande beauté & de la groſſeur d'un gros coq. Son plumage étoit d'un bleu celeſte ; mais elle avoit au milieu des aîles une tache blanche environnée de quelques unes de couleur rougeatre : Elle avoit ſur la tête une groſſe hupe de longues plumes, qui paroiſſoit fort jolie, le bec de la figure de celui des pigeons, les jambes & les pieds fermes, comme les poules domeſtiques, avec cette difference que ſes pieds étoient rougeatres. Elle avoit le jabot plein de petites Bayes, & pondoit des œufs de la groſſeur de ceux de nos plus groſſes poules ; car mes gens en prirent un ſur l'arbre où elle nichoit. D'ailleurs, ils trouverent de l'eau & quantité de grands arbres toufus ; mais ils ne virent point des traces d'homme. La chaloupe revint la nuit, avec une eſpece de toupie fort joliment faite d'une petite cane, que les matelots trouverent proche d'un Barbecuë, où ils virent auſſi un canot délabré.

Le lendemain matin j'envoiai le boſſemam à terre pour pêcher, & d'un coup de Filé il prit trois cents cinquante deux maquereaux, avec une vingtaine d'autres poiſſons, que je fis diſtribuer également entre tout l'équipage. J'envoiai auſſi le canonnier avec le quartier-Maître, pour voir s'il trouveroient un bon ancrage tout auprès de l'aiguade. Ils revinrent de nuit avec la nouvelle qu'ils avoient trouvé une riviere d'excellente eau, que la chaloupe y pourroit al-

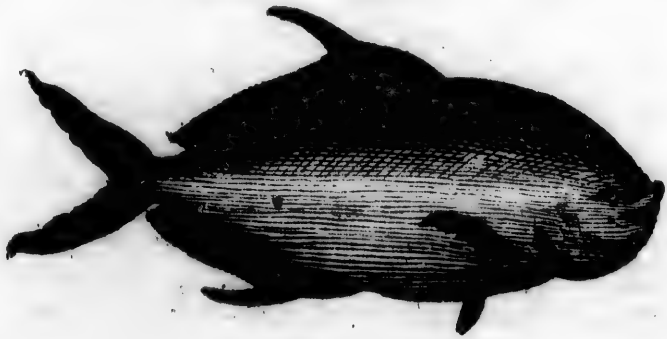
Poissons pris sur la Côte de la N. GUINÉE.

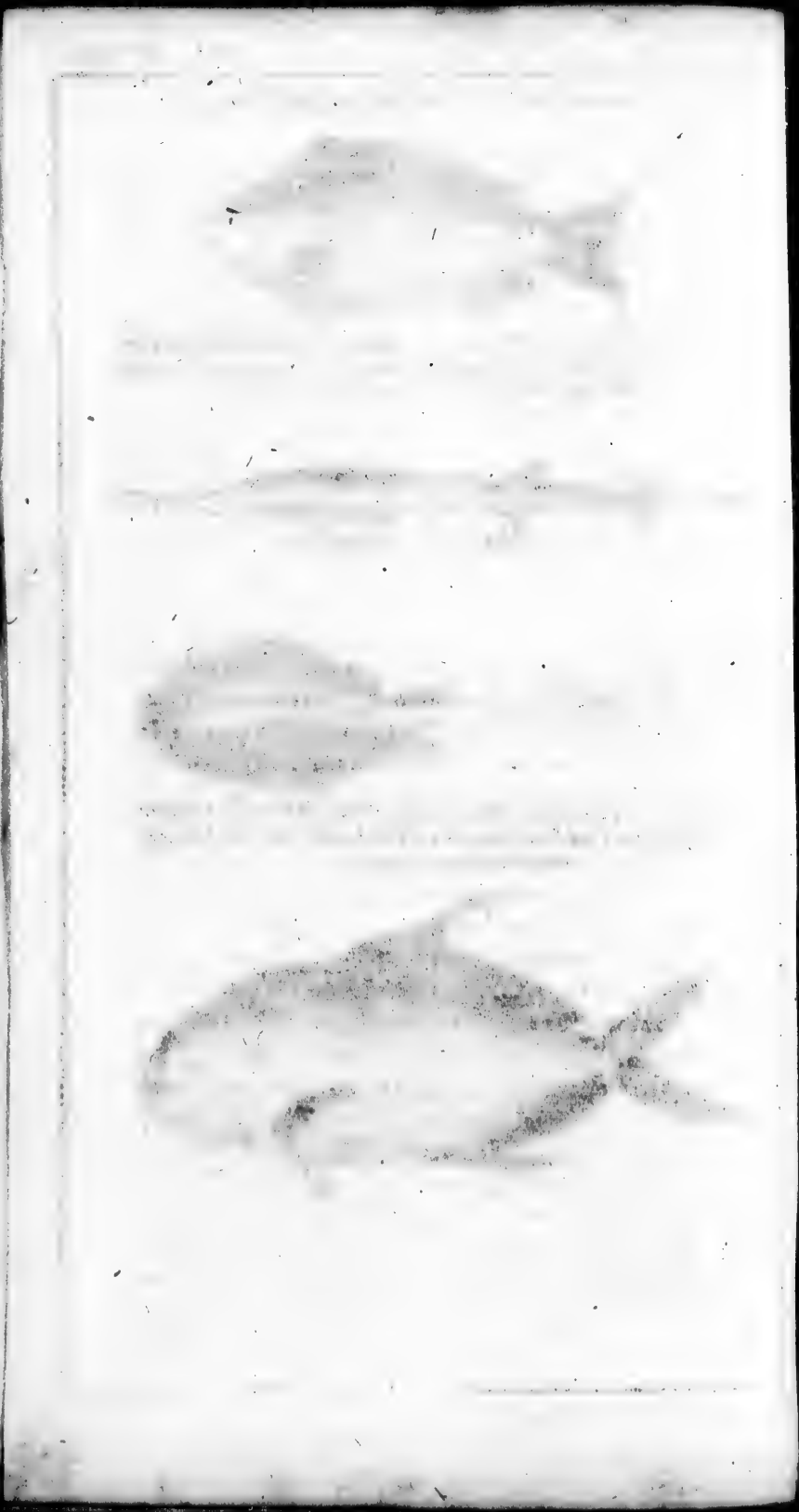


Ce Poisson a la queuë et les nageoires de couleur bleuë aux extremitez et rouges au milieu, avec des taches bleuës par tout le corps, mais a le ventre blanc.

Sorte de Brochet.

Ce Poisson est d'un rouge pâle, avec des taches bleuës sur le corps, sa longue queuë est bleuë au milieu et blanche aux cotez.





aller
facile
y peu
De ſo
ſuivar
ſes d
le ou
cette
nous
ſembl
racot
long
dema
avant
nes.

Ap
neaux
guére
tres r
lende
du bo
le hât
que
coupo
y av
ſoient
perch
ſtrum
rer qu
les a
Quoi
après
tiram
Nous
vent
A qu
l'Iſle

aller ſans peine, que nous y remplirions facilement nos barriques, & que le vaiſſeau y peuvoit mouiller auſſi près que je voudrois. De ſorte que je m'y rendis le matin du jour ſuivant. Nous ancrames à vingt-cinq braſſes d'eau, un fond de vaſe molle, à un mille ou environ de la riviere. Nous eumes cette nuit à bord trois tonneaux d'eau, & nous primes deux ou trois brochets, qui reſſembloient beaucoup pour la figure le Parracota, mais qui avoient le muſeau plus long, à peu près comme celui du Gar. Le lendemain je renvoiai la chaloupe à l'aiguade, & avant la nuit toutes mes barriques furent pleines.

Après y avoir rempli environ quinze tonneaux; lors que je vis qu'on n'y attrapoit guére de poiſſon, & qu'il n'y avoit pas d'autres rafraichiſſemens, je réſolus de partir le lendemain; mais comme il nous manquoit du bois, j'ordonnai qu'on en fit, & pour le hâter, j'allai moi même à terre. A quelque diſtance de l'endroit où mes gens le coupoient, ja trouvai une petite anſe, où il y avoit deux Barbecues, qui ne paroiſſoient pas y avoir été plus de deux mois: Les perches enſembloient taillées avec quelque inſtrument aigu; d'où l'on pourroit conjecturer que les naturels du païs ont du fer, s'ils les avoient du moins rabotées eux-mêmes. Quoi qu'il en ſoit le 10. Janvier, un peu après-midi, nous levames l'ancre & nous tirames vers le côté Septentrional de la Baye. Nous en ſortimes à une heure avec un vent de Nord, & de Nord-Nord-Oüeſt. A quatre heures nous paſſames près de l'Iſle blanche, qui n'eſt point marquée

dans nos Cartes, & que je nommai ainſi à cauſe de la quantité de ſes rochers blancs. Elle eſt aſſez haute, pleine de bois, d'une lieuë ou environ de longueur, & à cinq milles du Continent; mais ſon extremité Occidentale n'en eſt qu'à trois milles. Lors qu'on la voit de quelque diſtance en mer, ſa pointe Occidentale reſſemble à un Cap de terre ferme; ſon côté Septentrional tourne au Nord-Nord-Oueſt, & ſon côté Oriental à l'Eſt-Sud-Eſt. Elle eſt ſituée à 3. deg. 4. min. de latitude Meridionale, & à cinq cens douze milles Eſt de Babao. Après que nous fumes en mer, nous tâchames de gagner au Nord; mais le courant qui s'y oppoſoit, ſe trouva d'une telle force, que nous n'avançames preſque point. Si à la faveur du vent qui regnoit la nuit nous pouſſions trois ou quatre lieuës, nous les reperdions le lendemain matin, de ſorte que nous reſtames ici pluſieurs jours à combattre.

Le 14. après avoir paſſé une pointe de terre, que nous avions été trois jours à doubler, nous n'eumes que peu ou point de courant; ainſi avec le vent au Nord-Oüeſt quart à l'Oüeſt & Oüeſt Nord-Oüeſt, nous fimes route vers le Nord, & nous eumes differentes profondeurs: A trois heures, trente-huit braſſes, lors que nous étions à trois lieuës de l'endroit le plus proche de la nouvelle Guinée: A quatre heures, trente-ſept braſſes; à cinq, trente-ſix; à ſix, trente-ſix; à huit, trente-trois, & alors nous étions à quatre lieuës du Cap; de ſorte qu'à meſure que nous avancions, il y avoit moins d'eau. Nous avions à cette hauteur quelques Iſles à nôtre Oüeſt, qui étoient à quatre

quatre lieuës ou environ de distance.

Un peu après midi, nous vimes de la fumée sur ces Isles, & comme, il faisoit un beau frais, je courus de ce côté-là. A septheures du soir nous ancrames à trente-cinq brasses d'eau, à deux lieuës d'une de ces Isles, un bon fond de vase molle. Nous restames ainsi toute la nuit, & nous vimes des feux sur le rivage. Le lendemain matin nous poussames plus avant dans la croiance que nous aurions moins d'eau; mais venus à un mille du rivage, nous en eumes trente huit brasses, un fond moû de bonne tenue. Pendant que nous étions sous voiles, deux canots s'approcherent de nous avec quelques naturels du païs, qui nous parloient & nous faisoient des signes; mais nous n'entendimes ni leur langage, ni leurs gestes. Nous les invitames à venir à nôtre bord, & je les en priai en langue Malayenne; mais ils ne voulurent pas; quoi qu'ils furent si près de nous, que nous pûmes leur montrer ce que nous avions à leur donner en troc. Cela ne servit de rien pour les exciter à nous joindre, & après nous avoir fait encore signe d'aller à terre, ils s'éloignerent de nous. Je les suivis dans ma Pinasse, où je fis mettre des couteaux, des chapelets, des verres, des haches &c. Lors que nous fumes proche du bord, je les appellai en langage Malayen: Je ne vis d'abord que deux hommes, parce que les autres s'étoient mis en embuscade derriere les Buissons; mais je n'eus pas plûtôt jetté à terre quelques couteaux & autres bagatelles, qu'ils sortirent tous, jetterent bas leurs armes, & vinrent dans l'eau à

côté de la pinasse, en faisant des signes d'amitié, & versant avec une main de l'eau sur leurs têtes.

Le 16. après midi plusieurs autres canots vinrent à nôtre bord, & nous aporterent quantité de racines & de fruits, que nous achetames. Cette Isle n'a point de nom dans nos Cartes; mais les naturels l'appellent Pulo Sabuda. Elle peut avoir trois lieuës de long & deux milles de large, plus ou moins. Elle est d'une hauteur assez considérable, pour être vûë à onze ou douze lieuës en mer, & pleine de rochers, au dessus desquels il y a de bonne terre jaune & noirâtre, qui n'est pas profonde, mais qui porte quantité de beaux arbres fort hauts, avec toute sorte de fruits ou de racines que les habitans y plantent. Quoi que je ne sache pas tout ce qu'elle produit, nous y vimes des plantains, des noix de Coco, des pommes de Pin, des oranges, des papahs, des Patates, & autres grosses racines. Il y a d'ailleurs une autre sorte de Jacas sauvages, qui sont de la grosseur des deux poings, remplis de pepins ou de noiaux, qu'on fait rôtir & qui ont alors un goût assez agréable. Le Libby croît ici dans les vallées marécageuses, & l'on en fait des Gateaux qui servent de pain. Je n'en vis pas faire aux Habitans; mais ils me dirent qu'ils les faisoient de la mouelle de cet arbre, de la maniere, dont je l'ai raporté * dans mon Voiage autour du Monde. Ils m'indiquerent même l'arbre, & j'achetai environ quarante de ces Gateaux, avec trois ou quatre noix muscades, qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroissoient cueillies depuis

* Tom. I. pag. 394.

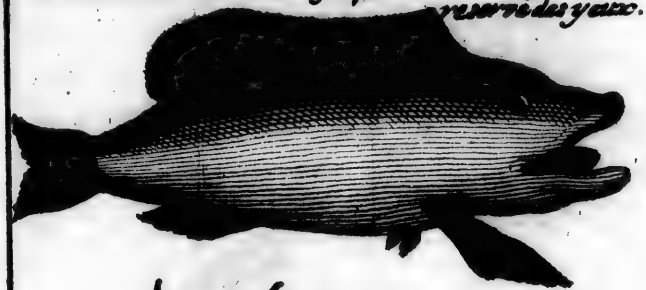
gnes d'a-
l'eau sur

s canots
nt quan-
ns ache-
dans nos
Pulo Sa-
long &
ns. Elle
, pour
mer, &
ls il y a
qui n'eſt
ntité de
forte de
y plan-
ce qu'el-
ains, des
Pin, des
& autres
utre ſor-
la groſ-
epins ou
ont alors
croît ici
l'on en
n. Je n'en
ls me di-
le de cet
raporté
onde. Ils
j'achetai
vec trois
ent dans
cueillies
depuis

Cet Oiseau se trouve sur
la Côte de la N. GUINÉE
rrande espece
e de la N. Guinée.
Oiseau de terre fort singulier
qu'on trouve sur l'Isle de CEYLAN

depuis peu ; mais soit qu'elles viennent ici ou non, les naturels du païs ne voulurent pas me dire d'où ils les avoient euës, & ils sembloient les estimer beaucoup. Je ne sai pas quels animaux cette Isle nourrit, mais il y a des oiseaux de mer & de terre. Les Boubis, ou Buses, les Guerriers, les Goldens, & de petits preneurs d'écrevisses, dont le plumage est d'un blanc de lait, sont au nombre des premiers. Ceux de terre sont les pigeons, de la même grosseur à peu près que les pigeons montagnars de la Jamaïque ; les corneilles, qui ressemblent aux nôtres, avec cette difference que le dessous de leurs plumes est blanc & le dessus noir ; en sorte qu'elles paroissent tout à fait noires, à moins qu'on n'écarte leurs plumes les unes des autres. On y voit aussi de grosses poules, dont le plumage est de couleur bleu celeste, comme celle que nous avions tuée sur la côte de la nouvelle Guinée, & quantité d'autres petits oiseaux qui nous sont inconnus. Il y a d'ailleurs une infinité de chauve souris, aussi grosses que de jeunes lapins ; A l'égard du coû, de la tête, des oreilles & du museau, elles ressemblent aux renards : leur poil est rude ; celui qu'elles ont autour du coû est d'un jaune pâle ; mais celui qu'elles ont sur la tête & sur les clavicules est noir ; leurs ailes ont quatre pieds de long d'un bout à l'autre : enfin elles ont l'odeur forte du renard. On pêche ici des basses, des rougets, une espece de muge, de vieilles Femmes, des Raies qui sautent, & quelques autres poissons que je ne connois pas ; mais on n'en peut guere prendre ni des uns ni des autres ; parce que l'eau est profonde jusques à moins d'un mil-

Ce Poisson est dans toutes ses parties d'un rouge pale à la reserve des yeux.



Cet Oiseau se trouve sur la Côte de la N. GUINÉE

Oiseau de terre d'une grandeur égale qu'on trouve sur la Côte de la N. GUINÉE.

Chauve-souris d'une figure et d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve sur l'Isle SABUDA dans la N. GUINÉE.

Les yeux de cet Oiseau sont d'un rouge éclatant.

Oiseau de terre fort singulier qu'on trouve sur l'Isle Ceram

le du rivage, & qu'enſuite il y a un banc de rochers de corail, au de-là duquel l'eau eſt baſſe, un fond de ſable pur : de ſorte qu'on ne ſauroit pas trop bien y pêcher avec la ſeine.

Cette Iſle eſt à deux degrez 43. minutes de latitude Méridionale, & à quatre-cens quatre-vingt-ſix milles de diſtance du Port Babao dans l'Iſle Timor. Outre cette Iſle, il y en a neuf ou dix autres petites, qui ſont marquées ſur les Cartes.

Les habitans de cette Iſle ſont une ſorte d'Indiens fort baſanez, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne different pas beaucoup de ceux de Mindanao, & des autres naturels de ces Iſles Orientales. Outre ceux-là, qui paroiſſent être les principaux de l'Iſle, nous vimes des Négres de la nouvelle Guinée, qui ont les cheveux crépus & cotonnez, dont la plûpart ſont Eſclaves. Ils ſont fort pauvres, & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du ſommet des Palmetos, qu'ils attachent au tour de leurs reins ; mais les femmes ont une eſpece d'habit de toile de coton. Leurs plus beaux ornemens conſiſtent en bracelets chargez de grains bleus & jaunes. Les hommes s'arment d'ares & de fléches, de lances garnies au bout d'un os pointu, & de ſabres comme ceux de Mindanao. Ils dardent le poiſſon fort adroitement avec une toupie de bois, & ils ont une maniere fort ingenieuſe pour le faire venir ſur l'eau. Voici comment ils s'y prennent: ils ont une piece de bois, joliment travaillée & peinte, de la figure d'un Dauphin, ou de quelque autre poiſſon ; ils l'attachent à une petite

petite corde & la plongent enſuite dans l'eau avec un petit poids qui ſert à l'enfoncer ; quand ils la croient aſſez bas, ils la retirent tout d'un coup dans leurs bâteaux, & le poiſſon, qui monte après cette figure, ne paroît pas plûtôt ſur l'eau, qu'ils le dardent. Mais ils tirent leur principale ſubſiſtance de leurs plantations. Avec tout cela ils ont de grandes chaloupes, qu'ils emploient à faire le voiage de la nouvelle Guinée, où ils achetent des eſclaves, de beaux perroquets, &c. qu'ils tranſportent à Goram, où ils les donnent en échange pour des toiles de coton. Une de ces chaloupes en étoit revenuë un peu avant nôtre arrivée ici. J'achetai de ſes proprietaires quelques perroquets, & j'aurois bien ſouhaité aquerir un eſclave, mais il ne voulurent jamais le troquer qu'avec des toiles de coton, que je n'avois pas. Leurs maiſons de ce côté ne ſembloient deſtinées que pour le beſoin, tant elles étoient petites ; au lieu que de l'autre côté de l'Iſle nous en vimes qui étoient bonnes & grandes. Leurs pirogues ou chaloupes ſont étroites avec des bout dehors de l'un & de l'autre côté, de même que celles des autres Malayens. Je ne ſai quelle Religion ils profeſſent ; mais je ne croi pas qu'ils ſoient Mahometans ; parce qu'ils buvoient du Brandevin dans la même coupe que nous, ſans aucun ſcrupule.

Après avoir fait ici quelque proviſion de racines & de fruits, nous en partimes le 20. à ſix heures & demie du matin, & nous aperçumes à la pointe Septentrionale de l'Iſle une groſſe barque chargée d'Hommes. Lors que nous paſſames à cette hauteur,

ils ſe mirent à voguer vers leurs habitations, d'où nous crumes qu'ils s'étoient retirez à cauſe de nous, quoi qu'ils n'euſſent aucun ſujet de nous craindre, ou peut-être à l'occaſion de quelque broüillerie qu'ils avoient eu enſemble.

Nous courumes au Nord juſques à ſept heures du ſoir; alors nous vimes quantité de petites vagues qui s'entrecoupoient, & que l'eau changeoit de couleur; nous ſondames & nous eumes vingt-deux braſſes d'eau. Je revirai de bord, & mis le Cap à l'Oüeſt juſques à deux heures du matin; enſuite je tournai de nouveau le bord, & j'eus differentes profondeurs: A huit heures du ſoir, vingt-deux braſſes; à dix heures, vingt-cinq; à onze, vingt-ſept; à minuit, vingt-huit; à deux heures du matin, vingt-ſix; à quatre heures, vingt-quatre; à ſix, vingt-trois; à huit, vingt-huit, & à midi, vingt-deux.

Nous paſſames devant quantité de petites Iſles, & entre pluſieurs bas fonds dangereux; mais il ne s'offrit rien de remarquable, juſqu'au 4. de Février, que nous vinmes à trois lieuës du Cap Nord-Oüeſt de la nouvelle Guinée, que les Hollandois nomment le Cap Mabo. A la hauteur de ce Cap il y a une petite Iſle couverte de bois, & l'on en voit pluſieurs autres de differentes grandeurs à ſon Nord & Nord-Eſt. Ce quartier de la nouvelle Guinée eſt un païs haut, enrichi de grands arbres qui paroiſſoient bien verds & fleuris. Le Cap même n'eſt pas fort élevé; mais il ſe termine en une pointe aiguë & baſſe: il y en a une autre de chaque côté, à une égale diſtance; de ſorte que de loin il reſſemble à un Diamant. Ceci ne paroît que lors

N.1. **Nouvelle Guinee.**

O.N.O.7.L. N.O.$\frac{1}{4}$al.O.6.L. N.O.$\frac{1}{2}$.N.8.L.

N.7.L.

N.2. O.S.O.3.L.

Cette terre basse est partie de la N. Guinée. a 2. D. 3. m. de lat. Merid.

Petite Isle Sablonneuse

N.N.E.6.L.

N.E.$\frac{1}{2}$ au N.9.L. E.N.E.3.L.

Isle ou Banc de Sable

N.3. Aspect de la même Isle qui est marquée ci dessus et qu'on trouve S.$\frac{1}{2}$ au S.O.9.L. a l'Est de celle de Messel. O.S.O.9.L.

N.4.

S.O.$\frac{1}{2}$ au S. S.$\frac{1}{2}$ au S.O.8.L.

N.5.

S.S.O.8.L.

a

O.S.O.6.L. O.$\frac{1}{2}$.au N.O.7.L. Cette Pointe est la plus Sept. de l'Isle de Messel et paroist ainsi a ces distances. Elle est environnée de quantité de petites Isles et Isleus comme il a trouvé le chemin qui est

a

dans N.6.

N.6.

La Pointe Sep. de Messel.

S.S.O.5.L. O.$\frac{1}{2}$.au S.O.4.L. O.N.O. N.O.$\frac{1}{2}$al.O.6.L.

a

Quand on est 24.L.O.S.O. de la Pointe la plus Sep. de Messel ces Isles se trouvent a son égard dans cette situation de terre de la N. Guinee ou le Cap de Mabo paroit bas. et l'on voit vne rangée d'Isles a 13.L. ou environ en deca.

a

N.O.$\frac{1}{2}$.au N.$\frac{1}{2}$.N.

N.7.

C. Mabo.

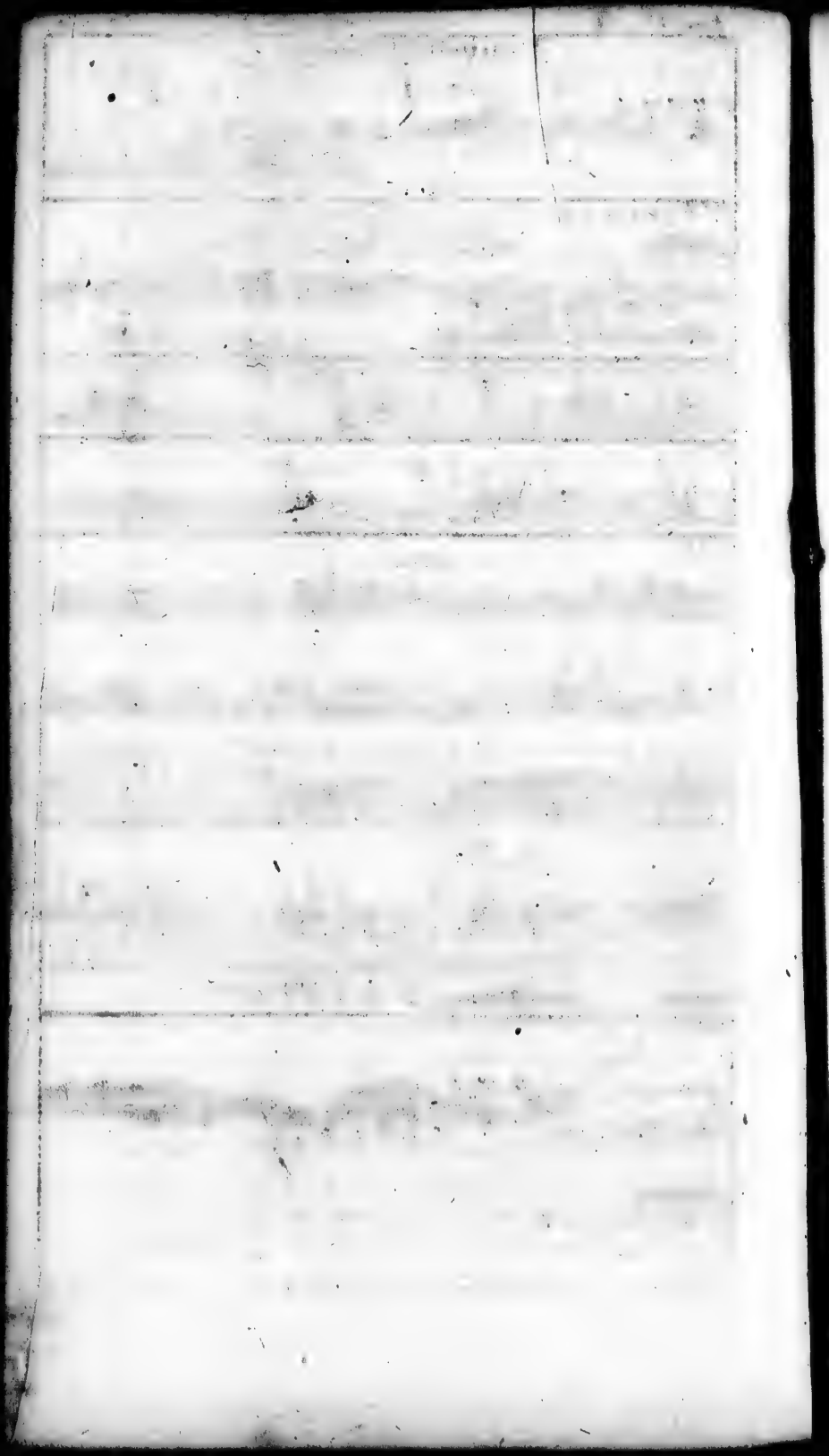
N.N.O.$\frac{1}{2}$O.5.L. N.18.L.

a

Isle N.N.E.3.L.

a

N.E.$\frac{1}{2}$ au N.12.L.



lors qu'on ſe trouve vis à vis de la pointe du milieu, & alors on n'a point de fonds à trois lieuës du rivage.

L'après midi nous paſſames au de-là du Cap, & nous fimes route vers les Iſles. Avant la nuit nous étions à une lieuë de la plus Occidentale; mais ſans trouver fond avec une ligne de cinquante braſſes. Quoi qu'il en ſoit, de crainte d'en approcher trop dans l'obſcurité, nous tournames le bord & courumes à l'Eſt toute la nuit. Le lendemain matin nous avions gagné cinq ou ſix lieuës à l'Eſt de cette Iſle, & comme le vent ſouffloit de ce Rumb, nous cinglames au Nord entre ces Iſles, on jetta la ſonde, & l'on n'eut point de fond. Enſuite j'envoiai ma chaloupe pour ſonder, & l'on trouva cinquante braſſes d'eau à un mille du rivage. Nous renverſames le bord avant que la chaloupe revint, pour éviter un Banc de ſable qui étoit à un mille ou environ de cette Iſle que la chaloupe alloit reconnoître, & d'où il en ſortoit un autre qui venoit le joindre. Mes gens en raporterent un petoncle, de la nature de ceux dont j'ai parlé dans mon * Voiage autour du Monde, & qui ſe trouvent proche de l'Iſle Celebes. Ils en virent quantité d'autres, dont quelques uns étoient beaucoup plus gros, à ce qu'ils diſoient, que celui qu'ils avoient pris, & c'eſt pour cela que je nommai cette Iſle, l'Iſle des Petoncles. Quoi qu'il en ſoit, je les envoiai de nouveau pour ſonder, avec ordre de tirer un coup de mouſquet s'ils trouvoient un bon mouillage; nous avions alors le Cap au Sud, & une bonne brize. Auſſitôt qu'ils eurent tiré,

* Tom. II. pag. 149.

tiré, je changeai de bord & pouſſai vers eux : Ils me dirent qu'ils avoient cinquante braſſes d'eau, lors qu'ils avoient tiré leur coup. Je tournai de nouveau le bord & je fis force de voiles pour ſortir de cet endroit, où j'étois près de quelques rochers & de bas fonds ſous nôtre vent. La Brize fraichit, & je me croiois hors de danger ; mais ſur ce qu'il ſe trouva un banc tout auprès de nous & que le vent mollit, je fis remarquer le vaiſſeau avec la chaloupe, & de cette maniere nous ſortimes de ce mauvais pas.

A une heure, après avoir paſſé le banc, & vû qu'il y avoit une forte marée qui couroit à l'Oüeſt ; je moüillai à trente cinq braſſes d'eau, un fond de gros ſable, mêlé de petit corail & de coquilles. Plus à portée alors de l'Iſle des Petoncles, j'y envoiai mes deux chaloupes ; l'une pour faire du bois, & l'autre pour pêcher. Sur les quatres heures, il ſe leva une petite brize du Sud-Sud-Oüeſt ; de ſorte que je fis ſigne à mes chaloupes de revenir à bord. Mes gens raporterent un peu de bois & quelques petits petoncles, dont il n'y en avoit point qui excedât le poids de dix livres ; au lieu que la coquille du gros en peſoit ſoixante dix huit ; mais il étoit alors haute marée, & c'eſt pour cela qu'ils n'en pûrent attraper de plus gros. Ils aporterent auſſi quelques pigeons, dont il y avoit quantité ſur toutes les Iſles, où nous touchames dans ces mers. Nous vimes en pluſieurs de ces endroits bon nombre de groſſes chauve ſouris ; mais nous n'en tuames aucune qu'à Pulo Sabuda. Les deux chaloupes ne furent pas plûtôt de retour, que nous levames l'ancre & fimes route Eſt-Sud-

Sud-Eſt auſſi long tems que le vent le permit. Il ſe trouva le matin que nous étions quatre ou cinq lieuës à l'Eſt de l'endroit où nous avions moüillé. Nous courumes bord ſur bord juſques à onze heures ; mais comme on reculoit au lieu d'avancer, nous jettames l'ancre à quarante deux braſſes d'eau, un fond de gros ſable mêlé de gravier & d'un peu de corail. D'ailleurs, nous crumes ce matin de voir paroître une voile en mer.

L'après midi j'allai à terre ſur une petite Isle couverte de bois, qui étoit à deux lieuës ou environ de nous. J'y trouvai plus de pigeons que je n'en avois jamais vû à la fois dans aucun endroit des Indes Orientales ou Occidentales, & une ſi grande quantité de petoncles, que nous en aurions pû remplir la chaloupe dans une heure de tems ; mais ceux ci ne peſoient guere plus de dix ou douze livres. Nous fimes un peu de bois, & nous emportames aſſez de petoncles pour en régaler tout l'équipage ; mais nous ne tuames point de pigeons, parce que nous avions oublié de prendre de la dragée. Je fus de retour à bord ſur les quatre heures ; enſuite le canonnier & les deux contre-Maîtres allerent à la même Isle, & en moins de trois quarts d'heures ils y tuerent dix pigeons. Au reſte, le flux court ici Oüeſt & le reflux Eſt ; mais le dernier eſt foible & ne continuë pas long tems. Nous éprouvames la même choſe par tout depuis l'Isle Timor. Les vents étoient auſſi à l'Eſt, entre Nord-Eſt & Eſt-Sud-Eſt : de ſorte que s'ils tiennent à ce point, il eſt impoſſible ſur cette côte de gagner plus à l'Eſt contre vent

&

& matée. Ces vents d'Eſt ſe renforcerent depuis le tems que nous étions à 2. degrez ou environ de latitude méridionale, & plus nous aprochions de la ligne, plus ils tournent à l'Eſt. Dans ce parage, qui étoit au Nord du Continent de la nouvelle Guinée, où le rivage court Eſt & Oüeſt, je trouvai que le vent Aliſé ſoufloit de l'Eſt, quoi que dans de plus hautes latitudes il ſoit d'ordinaire Nord-Nord-Oüeſt & Nord-Oüeſt. Je croiois de le trouver ici de même, parce que nous étions au Sud de la ligne.

Le 7. de Fevrier au matin j'envoiai ma chaloupe à terre ſur l'Iſle des pigeons, & mes hommes revinrent l'après midi avec vingt-deux de ces oiſeaux, & quantité de petoncles, dont les uns étoient petits & d'autres fort gros. Ils en rapporterent même une écaille vuide, qui peſa deux cens cinquante huit livres.

A quatre heures nous levames l'ancre par un petit vent d'Oüeſt & à la faveur de la marée. A ſept heures nous mimes ſur le fer à quarante-deux braſſes d'eau, près d'une Iſle, où j'abordai le lendemain matin, où je bus à la ſanté du Roi Guillaume, & que j'honorai de ſon nom. Elle eſt fort haute, extrêmement chargée de bois, & peut avoir deux lieuës & demie de longueur. Il y a une infinité de beaux arbres verdoians, dont la plûpart, qui me ſont inconnus, étoient chargez de fleurs jaunes, ou blanches, ou couleur de pourpre, qui donnoient une odeur fort agréable. Ils ont preſque tous la tige haute & droite, & peuvent ſervir à toute ſorte d'uſage. J'en vis un, dont le corps étoit bien poli, ſans branches, & ſans

ſans aucun nœud, qui pouvoit avoir ſoixante ou ſoixante-dix pieds de haut. Il paroiſſoit de la même groſſeur d'un bout à l'autre juſques au ſommet, & il avoit trois de mes braſſes de circonference. Il y a quantité de Palmetos ſur l'Iſle & à ſes côtez, & nous en pouvions diſtinguer les têtes au deſſus de tous les autres arbres, quoi que nous n'en viſſions pas les troncs. La terre de cette Iſle eſt noire; mais elle n'eſt pas profonde, parce qu'elle eſt pleine de rochers.

Vers une heure après midi nous levames l'ancre & mimes le Cap à l'Eſt, entre la haute mer & l'Iſle du Roi Guillaume, que nous laiſſames à nôtre bas bord. Nous courumes toûjours la ſonde à la main, juſqu'à ce que nous euſſions paſſé l'Iſle, & alors nous n'eumes point de fond. Le Flux couroit ici Eſt-quart au Nord-Eſt & l'Ebe à l'Oüeſt-quart-au-Sud-Oüeſt. Il y avoit des baſſes & de petites Iſles entre nous & la haute mer; ce qui rendoit la marée fort inconſtante, & cauſoit pluſieurs tourbillons dans l'eau; avec tout cela nous ne trouvames point que la marée fût violente ni de l'un ni de l'autre côté, ni que l'eau s'élevât beaucoup.

Le 9. parvenus à l'Eſt de l'Iſle du Roi Guillaume, nous cinglames tout le jour entre la haute mer & les autres Iſles, à la faveur des vents d'Eſt & du beau tems qui dura juſques à ſept heures du lendemain matin. Alors nous eumes une groſſe pluie juſques à huit heures, & nous vimes quantité de poiſſons enſemble à diverſes repriſes. Le calme nous ſurprit à la hauteur d'une Baye aſſez profonde ſur la côte de la Nouvelle Guinée, qui avoit treize ou quatorze lieuës de long

long & ſept ou huit de large ; elle étoit bordée vers ſon extremité d'un terrain aſſez bas ; mais qui s'élevoit enſuite plus avant dans le païs. La partie la plus Orientale de la nouvelle Guinée, que nous avions en vûë, étoit à nôtre Eſt-quart-au-Sud-Eſt, à douze lieuës de diſtance, & le Cap Mabo à l'Oueſt-Sud-Oüeſt demi Sud, à ſept lieuës de diſtance.

A une heure après midi la pluie revint & continua juſqu'à ſix heures du ſoir ; nous n'eumes que peu de vent, interrompu par bien des calmes ; de ſorte que nous reſtames à la hauteur de la Baye dont je viens de parler, & toûjours à la vûë de l'Iſle du Roi Guillaume, quoi qu'éloignée, à ce que nous pouvions juger, de quinze ou ſeize lieuës à l'Oüeſt. Nous vimes quantité de petit poiſſon, quelques chiens marins, & ſept ou huit Dauphins ; mais nous n'en primes aucun. Cet après mdi, lors que nous étions à quatre lieuës du rivage, nous vimes une ouverture, qui ſembloit promettre un bon Port, & le ſoir il y parut un grand feu à terre. J'y aurois été, ſi le vent l'eut permis, pour m'informer un peu des naturels du païs.

Depuis le 4. de ce mois que nous paſſames le cap Mabo, juſques au 12. nous eumes de petits vents d'Eſt, & des calmes ; ce qui nous obligea d'ancrer en pluſieurs endroits, où je fis couper du bois à mes gens, afin que nous en euſſions bonne proviſion lors que le vent d'Oüeſt viendroit à ſouffler. Ainſi nous courumes à l'Eſt, ſelon que les vents & les marées nous le permettoient, & nous n'avançames pas en tout plus de trente lieuës

à

Nouvelle Guinée.

N°. 1.

C. Mabo

N. N. O. 12. L. N. ¼ E. 6. L.

a

N. E. ½ a l'E. 7. L.

E. ½. au N. E. 9. L.

a

Aspect du Cap Mabo. et des Isles a son Ouest lors qu'on s'en trouve a 12. L. N. N. O. comme aussi de l'Isle Basse a son E st et lors qu'on se trouve a 7. L. ½ au S. E. ½ S. ou 8 L. ½ passés.

E. ½ au S. E. ½. S. 7. L.

N°. 2.

S. O. ¾ au S. O. ¼ au N. O. O. N. O. 2. L. N. ¼ au N. E. 7. L.

N. N. E. ½. E.

a

Quand on a le Cap Mabo. 25. L. au S. E. ½ a l'E st, les Isles qui sont vers le Nord de la Partie Sept. de la N. Guinée paroissent ainsi a ces distances.

N. E. ½ a l'E. ½ E. E. N. E. 20. L.

a Isle du R. Guillaume

N°. 3.

S. S. E. 8. L. le Cap de Bonne Esperance S. ½ E. 6. L.

a

C'est ainsi que paroit le Cap de Bonne Esperance dans ces eloignemens. avec la terre a l'E st et a l'Ouest.

a S. ¼ au S. O. ½. O. 9. L.

N°. 4.

S. E. ½ E. l'Isle de Scouten

a

Aspect des Isles de la Providence et de Scouten a ces differentes distances.

Isle de la Providence. S. ½ O. 3. L.

a

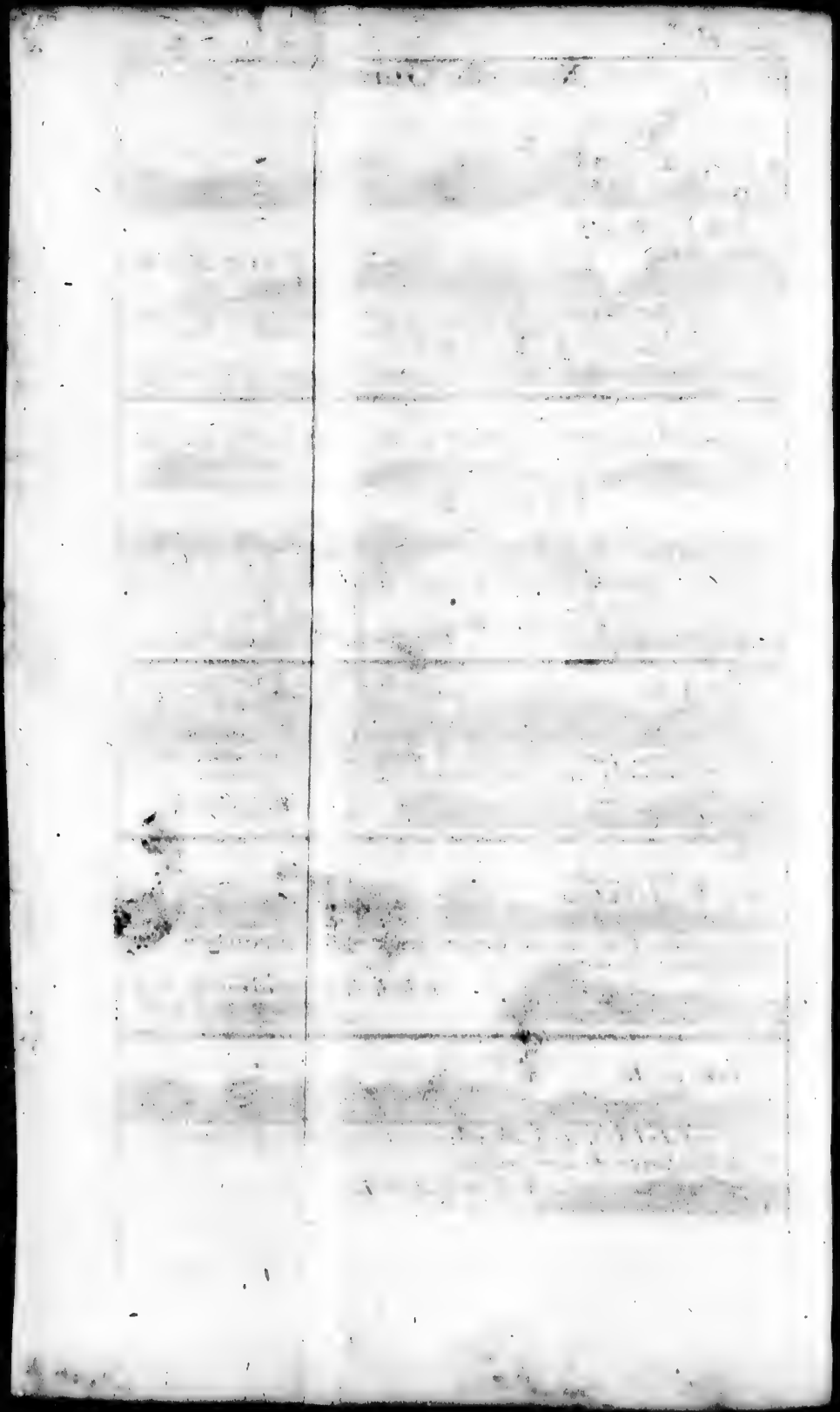
N°. 5.

S. S. E. 20. L.

a

Aspect de l'Isle de S. Mathias lors qu'on se trouve a 5. L. de distance de son milieu.

a S. S. O. ¾. O. 7. L.



à l'Eſt du Cap Mabo. Mais le 12. à quatre heures après midi, il ſe leva un petit frais au Nord-Eſt-quart-au-Nord, accompagné de pluie : A cinq heures il ſauta au Nord-Oüeſt, d'ici au Sud-Oüeſt, & continua aſſez gaillard entre ces deux points ; de ſorte que nous fimes route au Nord-Eſt, juſques au 13. au matin, pour doubler le Cap de bonne Eſperance. Quand il fut jour, nous courumes Nord-Eſt demi-Eſt, enſuite Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt juſques à ſept heures : Eloignez alors de ſept ou huit lieuës du rivage, qui tourne à l'Eſt-quart-au-Sud, nous cinglames à l'Eſt. Nous eumes tant de pluie toute la nuit, qu'il n'y eut pas moien de porter toutes nos voiles, quoi que nous euſſions un vent fait. Le 14. à huit heures du matin le tems s'éclaircit, & le vent, qui ſe fixa à l'Oüeſt-quart-au-Sud, devint un beau frais. Nous eumes plus de pluie ces trois derniers jours, que nous n'en avions eu dans tout le voiage en auſſi peu de tems. Nous étions alors à ſix lieuës ou environ de la côte de la nouvelle Guinée, qui paroiſſoit fort haute ; & nous vimes deux Caps, l'un à l'Eſt & l'autre à l'Oüeſt, à vingt lieuës de diſtance l'un de l'autre, dont le dernier étoit le Cap de bonne Eſperance. Nous trouvames d'ailleurs 4. degrez de variation Orientale.

Le 15. au matin entre minuit & deux heures, nous eumes un beau frais du Nord-Oüeſt, & le ciel parut fort noir au Sud-Oüeſt. A deux heures le vent ſauta tout d'un coup au Sud-Sud-Oüeſt, & il plut avec une extreme violence. Le vent ſe fixa un peu à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, & nous fimes route

Eſt-

Eſt-Nord-Eſt juſques à trois heures. Alors le vent & la pluie diminuerent, & nous courumes Eſt-demi-Nord de crainte de trop aprocher de la terre. Là deſſus l'Homme qui étoit au bout du Beaupré cria Terre, Terre à nôtre Stribord. Nous regadames auſſitôt & nous la vimes diſtinctement. Je ſondai enſuite, & je trouvai qu'il n'y avoit que dix braſſes d'eau, un fond de vaſe. Le pilote, un peu éfraié à cette occaſion, vint à la hâte pour me donner cette nouvelle & me dire que le meilleur étoit d'ancrer. Je lui répondis que non; mais je ſondai pour la deuxieme fois, & nous eumes alors douze braſſes d'eau; le troiſiéme coup, nous en eumes treize & demie; le quatriéme, dix-ſept; enſuite je ne trouvai point de fond, avec une ligne de cinquante braſſes. Quoi qu'il en ſoit, nous nous écartames de cette Iſle, & nous n'allions pas ſi vite, que nous ne puſſions voir tout autre peril avant que d'y tomber. Car il auroit pû y avoir d'autres Iſles qui n'étoient point marquées dans mes Cartes, non plus que celle-ci. Du moins je les examinai toutes & je n'y pûs trouver aucune Iſle marquée dans ce parage. Lorſqu'il fut jour, nous étions à cinq lieuës de cette Iſle; mais je ne croi pas que nous en fuſſions à plus de cinq milles, ou de deux lieuës tout au plus, quand nous la vimes de nuit.

C'eſt une petite Iſle aſſez haute, que je nommai la Providence. A cinq lieuës ou environ au Sud de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom de Guillaume Scouten, qui eſt marquée dans nos Cartes, dont le terrain eſt haut, & qui a vingt-lieuës de long.

Ce

Ce fut auſſi par un pur effet de la Providence que nous évitames la petite Iſle. Car ſi le vent n'eut tourné à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, & ſouflé avec aſſez de violence, en ſorte que nous courumes Eſt-Nord-Eſt ; nous ſerions tombez deſſus par la route que nous tenions d'abord, ſi nous ne l'avions pas vûë. Nous vimes ce matin floter près de nous quantité de gros arbres & de troncs, qui venoient ſans doute de quelque grande riviere du Continent.

Le 16. de Février nous paſſames la ligne, & nous trouvames 6. degrez 26. minutes de variation Orientale. Le 18. par l'obſervation que je fis à midi, il ſe trouva que nous avions eu un Courant qui portoit au Sud, & il y a grande apparence que c'eſt ce qui nous entraîna ſi près de l'Iſle de Scouten. Pendant vingt-quatre heures nous avions gouverné à l'Eſt quart au Nord, avec un vent largue ; mais nous ne fimes qu'une route à l'Eſt quart-au-Sud demi-Sud, quoi que la variation Orientale ne fût pas de plus de 7. degrez.

Le 21. nous eumes un Courant qui portoit au Nord, contre la véritable Monſon reglée, que j'attendois ici comme dans tous les autres parages, puis que nous approchions de la pleine Lune. Nous eumes 8. degrez 45. min. de variation Orientale. Le 22. nous ne ſentimes preſque point de courant ; & s'il y en eut quelqu'un, il tournoit au Sud.

Le 23. aprés midi nous vimes deux ſerpens, & le lendemain matin un autre qui étoit pourſuivi avec chaleur par deux poiſſons, qui nous accompagnoient depuis cinq ou ſix jours. Les derniers étoient à peu près de la figu-

figure, de la groſſeur & de la longueur des maquereaux; mais de couleur jaune & verdâtre. Le ſerpent qui les fuioit d'une grande viteſſe, porţoit la tête hors de l'eau, & l'un de ces poiſſons tâchoit de lui atraper la queuë; mais auſſi-tôt que le Serpent ſe retournoit, ce poiſſon demeuroit en arriere, & l'autre venoit prendre ſa place; de ſorte que tour à tour ils le tenoient en haleine, & qu'il ſe défendit toûjours en fuiant, juſqu'à ce que nous les perdimes de vûë.

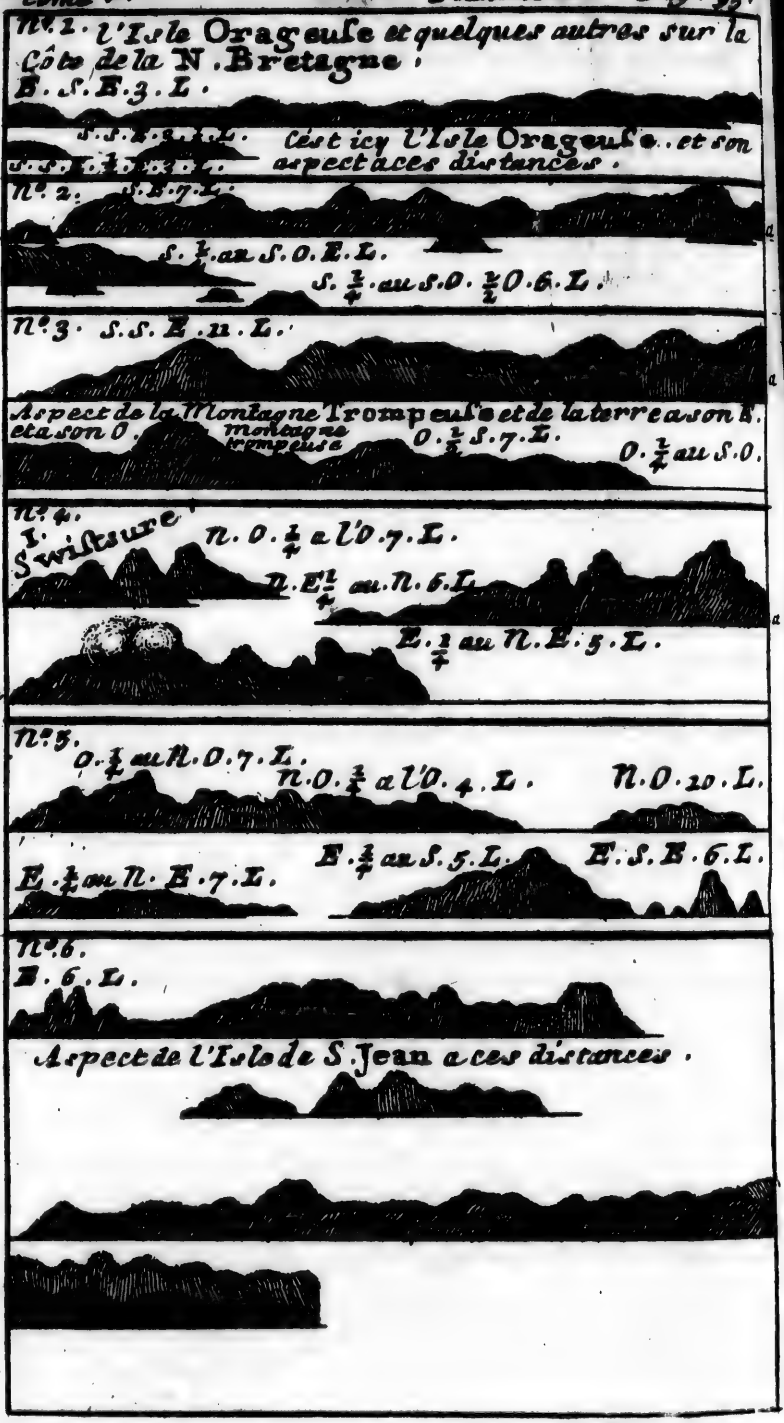
Le 25. de grand matin, nous vimes une Iſle à nôtre Sud, qui pouvoit être à quinze lieuës de diſtance. Nous nous aprochames, dans la penſée que c'étoit l'Iſle que les Hollandois appellent l'Iſle de Wishart; mais ſur ce que le contraire parut, je lui donnai le nom de Matthias, parce que c'étoit le jour de ſa fête. Elle eſt montagneuſe, remplie de Bois, entre-mêlée de quantité de ſavanes, & de quelques Cantons de terre qui ſembloient défrichez, & peut avoir neuf ou dix lieuës de long.

A huit heures du ſoir nous mimes à la Cape, dans le deſſein, s'il étoit poſſible, d'ancrer ſous cette Iſle. Mais le 26. au matin, nous en aperçumes une autre à ſept ou huit lieuës à l'Eſt de celle de Matthias, & nous fimes route de ce côté-là. Vers le midi arrivez à la hauteur de ſon Sud-Oüeſt, je voulois la ranger tout du long, pour aller enſuite mouiller au Sud-Eſt: mais il y eut des Tourbillons ſi rudes & ſi fréquens, que je n'oſai point m'y haſarder. Cette Iſle eſt baſſe, unie & chargée de bois, dont les arbres paroiſſoient hauts, gros, verdoians, & fort ſerrez les uns des autres. Elle peut avoir

gueur des
& verdâ-
grande vi-
& l'un de
a queuë ;
tournoit,
& l'autre
ue tour à
u'il se dé-
que nous

imes une
à quinze
chames,
les Hol-
mais sur
donnai le
le jour
remplie
de sava-
terre qui
neuf ou

nes à la
possible,
matin,
ou huit
& nous
midi ar-
iest, je
ur aller
il y eut
ns, que
Isle est
ont les
doians,
le peut
avoir


N°. 1. l'Isle Orageuse et quelques autres sur la Côte de la N. Bretagne.
E. S. E. 3. L.
S. S. E. 3. L.
S. S. E. ½ E. 3. L.
C'est icy l'Isle Orageuse, et son aspect a ces distances.
N°. 2. S. E. 7. L.
a
S. ½ au S. O. ¼ E. L.
S. ¼ au S. O. ½ O. 6. L.
N°. 3. S. S. E. 11. L.
Aspect de la Montagne Trompeuse et de la terre a son E. et a son O.
montagne trompeuse
O. ½ S. 7. L.
O. ¼ au S. O.
N°. 4.
Switsure
N. O. ¼ a l'O. 7. L.
N. E ¼ au N. 6. L.
E. ¼ au N. E. 5. L.
N°. 5.
O. ¼ au N. O. 7. L.
N. O. ¼ a l'O. 4. L.
N. O. 20. L.
E. ¼ au N. E. 7. L.
E. ¼ au S. 5. L.
E. S. E. 6. L.
N°. 6.
E. 6. L.
Aspect de l'Isle de S. Jean a ces distances.

avoir deux ou trois lieuës de long. Vers ſa pointe Sud-Oüeſt & à un mille ou environ, il y en a une autre petite, baſſe, pleine de forêts, & d'un mille à peu près de circuit. Entre ces deux Iſles il y a une chaîne de rochers, qui les joint enſemble, & je nommai la plus grande l'Iſle orageuſe.

Comme nous ne pûmes point ancrer ici, je tournai vers le Sud, pour aprocher du Continent. Mais les Grains de vent & les Tourbillons furent d'abord ſi rudes, qu'ils nous obligerent plus d'une fois à caler toutes nos voiles, & à gouverner plus à l'Eſt pour nous en garantir. A quatre heures, le ciel s'éclaircit, & nous eumes un aſſez beau frais, pendant lequel nous forçames de voiles. A cinq heures, l'éclaircie parut du côté de la terre, & nous crumes découvrir le Cap Solomaſwer à dix lieuës de diſtance Sud-Sud-Eſt. Nous vimes cet après midi quantité d'arbres, de gros troncs & d'herbes, floter autour de nous. Juſques à ſix heures nous courumes Sud-Sud-Eſt; alors le vent mollît, & il n'y en eut que peu juſques à ſept. Nous reſtames ainſi juſqu'à dix heures; enſuite nous fimes l'Eſt toute la nuit. Le 27. auſſi-tôt qu'il fut jour, nous forçames de voiles, courumes Eſt-Sud-Eſt, à la vûë de la terre, qui n'etoit pas à plus de ſept lieuës de diſtance. Nous paſſames proche de quantité de petites Iſles baſſes & pleines de bois, qui étoient entre nous & le Continent, & qui ne ſont point marquées dans nos Cartes. Nous eumes alors 9. deg. 50. min. de variation Orientale.

Le 28. il y eut pluſieurs Tourbillons furieux, accompagnez de vent, qui ſauroit d'un point

point à l'autre, de pluie & de quelques Trombes. Nous eumes beau tems la nuit, mais plus d'éclairs que nous n'en avions jamais vû dans tout ce Voiage. Nous avions laiſſé le matin à nôtre bas-bord une grande Iſle bien haute, que les Cartes Hollandoiſes nomment l'Iſle de Wishart, & qui eſt à ſix lieuës ou environ du Continent, ſur lequel nous vimes quantité de fumée, & c'eſt pour cela que je voulus en aprocher.

CHAPITRE IV.

Du Continent de la nouvelle Guinée & de ſes Habitans. De la Baye des Frondeurs & de quelques petites Iſles. Deſcription de celle de Garret Denis, de ſes Habitans & de leurs Pirogues. De l'Iſle d'Antoine Cave & de ſes habitans. De quelques arbres trouvez ſur l'eau & pleins de vers. De l'Iſle de S. Jean. Du Continent de la nouvelle Guinée, de ſes habitans & de la côte. Du Cap & de la Baye S. George. Du cap Orford. D'une autre Baye & de ſes habitans, avec leſquels l'Auteur cherche à faire quelque Commerce. Il nomme cet endroit le Port Mountague. Deſcription du païs des environs & de ce qu'il produit. Deſcription d'une Iſle brûlante. Découverte d'un nouveau paſſage. De la nouvelle Bretagne. De l'Iſle du Chevalier George Rook. Découverte & deſcription de l'Iſle longue & de celle de la Couronne. De l'Iſle du Chevalier R. Rich. D'un Iſle brûlante. D'une Trombe extraurdinaire. Conjecture ſur un nouveau Paſſage vers le Sud. De l'Iſle du Roi Guillaume.

De

De certains tournans de mer fort étranges. Supputation de la distance qu'il y a entre le Cap Mabo & le Cap saint George.

LE Continent est ici haut & montagneux, couvert de beaux arbres verdoians ; Sur les bords des montagnes il y avoit quantité de grandes plantations, & de morceaux de terre défrichée, ce qui joint à la fumée que nous voïïons, étoit une marque certaine que cet endroit étoit bien peuplé ; & je souhaitois avoir quelque commerce avec les habitans. Lors que nous fumes près du rivage, nous vimes d'abord une pirogue ; ensuite deux ou trois ; enfin plusieurs chaloupes vinrent de toutes les Bayes voisines. Quand il y en eut quarante six en tout, elles s'aprocherent tant de nous, que nous pouvions voir nos signes, & entendre le son de nos voix de l'un & de l'autre côté, quoi que nous ne nous entendissions pas les uns les autres. Ils nous faisoient signe avec le doigt d'aller à terre ; mais il y avoit de si grosses ondées de pluie, que je n'osai point en approcher, jusqu'à ce que le tems se fut mis un peu au beau. Alors je voulus passer dans une Baye qui étoit à nôtre avant, & nous aurions pû d'abord y entrer assez bien ; mais pendant que nous étions à la Cape, nous dérivames si fort sous le vent, que la chose étoit devenuë plus difficile. Les naturels du païs nous suivoient toûjours dans leurs Pirogues ; je leur montrai des chapelets, des couteaux & des verres, pour les engager à nous aborder ; mais ils ne voulurent point venir sur nôtre vaisseau, & recevoir quelque chose de nous. De sorte

que je leur jettai quelques bagatelles, un couteau lié à un morceau de planche, & une bouteille de verre bien bouchée avec quelques chapelets dedans ; ils prirent l'un & l'autre, & il nous parut que cela leur faiſoit plaiſir. Du reſte, ils ſe frapoient ſouvent le cœur avec la main droite, & ils tenoient en même tems un gros bâton noir ſur leurs têtes, ce que nous primes pour un ſigne d'amitié, & ce qui nous obligea d'en faire de même. Lors que nous courions vers le rivage, ils ſembloient en marquer de la joie ; mais auſſitôt que nous nous en écartions, ils fronçoient le ſourcil, quoi qu'ils nous ſuiviſſent toûjours, & qu'ils nous montraſſent la terre avec le doigt. Vers les cinq heures nous entrames dans l'embouchure de la Baye, & après avoir jetté la ſonde pluſieurs fois, on ne trouva point de fond, quoi qu'il n'y eût qu'un mille du rivage. Le baſſin de cette Baye avoit plus de deux milles de circuit ; mais incertain de l'ancrage qu'il y auroit, je ne crus pas qu'il fût de la prudence de m'y arrêter alors, parce que la nuit venoit, & que je vis paroître à l'Oüeſt un nuage noir qui menaçoit d'un Ouragan, que je craignois beaucoup. D'ailleurs, il y avoit environ deux cens hommes dans les Pirogues qui nous ſuivoient, & il n'en paroiſſoit guere moins de trois ou quatre cens à terre, d'un bout de la Baye à l'autre. Je ne ſai quelles armes avoient les premiers, ni quel pouvoit être leur deſſein ; mais à leur arrivée autour de nous, je fis ſortir toutes nos armes à feu, & endoſſer la bandoulliere à pluſieurs de mes gens pour éviter la ſurpriſe. Enfin je n'eus pas plûtôt reviré le bord,

bord, que les naturels du païs, qui étoient dans les Pirogues, ſe mirent à nous lancer une grêle de pierres avec des machines qu'ils avoient, & c'eſt pour cela que je nommai ce Parage la Baye des Frondeurs. Mais à l'oüie d'un coup de canon, qu'on leur tira deſſus, ils s'éloignerent au plus vite, fort étonnez, & ils ne s'amuſerent plus à jetter des pierres. Cependant ils ſe joignirent, pour conſulter peut-être ſur ce qu'ils feroient: du moins ils n'allerent pas d'abord vers le rivage, quoi qu'il y en eût quelques uns de tuez ou de bleſſez du boulet de canon. Ils auroient même paié bien plus cher leur audace, ſi je ne m'en étois fait un ſcrupule, & ſi je n'avois eu envie de lier commerce avec eux; ce qu'ils ne m'auroient jamais accordé ſans doute, ſi j'en étois venu à un chatiment plus ſevere.

Le lendemain nous paſſames tout auprès d'une Iſle, où nous vimes quantité de fumée, & des hommes qu'il y avoit dans les Bayes. Il en ſortit deux ou trois canots, qui tâcherent de nous joindre; mais il leur fut impoſſible, quoi que nous fiſſions petites voiles, & je ne pouvois guere bien les atendre. Lors que je me trouvai à la pointe Sud-Eſt, je ſondai pluſieurs fois à un mille des Bayes ſablonneuſes, mais il n'y avoit point de fond. A trois lieuës ou environ au Nord de cette pointe, nous découvrimes une grande Baye profonde, qui étoit à l'abri des vents Oüeſt-Nord-Oüeſt & Sud-Oüeſt. Il y avoit deux autres Iſles à ſon Nord-Eſt, qui garantiſſoient la Baye des vents de ce côté-là. L'une étoit petite, mais remplie de bois; l'autre, qui avoit une lieuë

de long, étoit habitée & pleine de cocotiers. Je tâchai de me gliſſer dans cette Baye; mais il vint de telles boufées de vent des montagnes voiſines qui la dominoient, qu'il n'y eut pas moyen d'y entrer. D'ailleurs la nuit aprochoit, & nous avions des Grains de vent ſi rudes, que je ne voulus point m'y haſarder. Nous courumes donc vers la petite Iſle habitée, pour voir ſi je pourrois ancrer à ſon Eſt. Lors que nous y arrivames, l'Iſle nous parut ſi étroite, qu'il n'y avoit point d'abri; de ſorte que nous tournames le bord pour aller à la plus grande. A moitié chemin entre ces deux Iſles, ou même plus avant, je mis à la Cape, réſolu d'y chercher le lendemain matin un bon moüillage. Ce ſoir entre ſept & huit heures, nous aperçumes un canot fort près de nous, & comme il n'y en avoit pas d'autres, nous ſoufrimes que les trois hommes qui le montoient, vinſſent à nôtre bord: ils nous aporterent cinq noix de Coco, pour leſquelles je donnai un couteau & un Chapelet à chacun d'eux, afin de les engager à revenir le matin. Mais avant qu'ils ſe retiraſſent, nous découvrimes deux autres canots; ce qui nous obligea de tourner au Nord, & de remettre enſuite à la Cape juſques au jour. Il n'en parut plus de toute la nuit, & s'il en fut venu quelqu'un, nous n'aurions pas permis qu'il nous eut abordez.

Le lendemain matin à neuf heures, nous étions à une lieuë de la grande Iſle, où nous ne pouvions arriver à cauſe des violentes boufées de vent. Ces grains nous avertiſſoient de leur aproche, par les nuages qui rouloient

rouloient sur le haut des montagnes & descendoient ensuite au pié ; c'étoit alors que nous les attendions.

Le troisiéme de Mars, à cinq lieuës ou environ sous le vent de la grande Isle, nous vimes le Continent par Prouë, & une autre grande Isle à sept lieuës de distance, vers laquelle nous fimes route. Les Cartes Hollandoises la nomment l'Isle Garret Dennis. Elle a quatorze ou quinze lieuës de circuit ; elle est haute, montagneuse & pleine de bois : Quelques uns de ses arbres nous parurent fort hauts & fort gros, & les Bayes du côté de la mer sont bien garnies de Cocotiers ; nous y vimes aussi quelques petites maisons. Il y avoit quantité de plantations sur les collines, & la terre nouvellement défrichée y paroissoit d'un brun rougeatre. La figure de cette Isle n'est point réguliere, mais elle est environnée de pointes qui avancent dans la mer, entre lesquelles il y a plusieurs Bayes sablonneuses chargées de Cocotiers. Le milieu de l'Isle est à trois degrez dix minutes de latitude Méridionale. Elle est fort peuplée ; ses habitans sont noirs, vigoureux & bien taillez ; ils ont la tête grosse & ronde, les cheveux frisez & courts, qu'ils coupent de differentes manieres, & qu'ils teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large avec un gros nez plat ; cependant l'air n'en seroit pas desagréable s'ils ne défiguroient l'un par la peinture, & l'autre par une espece de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, dont ils traversent les deux narines, en sorte que les deux bouts touchent à l'os

des jouës, & qu'il ne paroît qu'un petit brin du nez autour de ce bel ornement. Ils ont auſſi de gros trous aux oreilles, où ils mettent des chevilles comme au nez. Ils ſont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui ſont conſtruites avec beaucoup d'art. Elles ſont étroites & longes, avec des Bout-dehors d'un côté; l'avant & l'arriere ſont plus hauts que le reſte, & ornez de quelque ſculpture, par exemple d'un oiſeau, d'un poiſſon, ou d'une main peinte ou en relief. Quoi que cet ouvrage ſoit groſſier, la reſſemblance y paroît diſtinctement, & fait voir de l'invention & de la vivacité. Mais je ne ſai pas avec quels inſtrumens ils peuvent faire leurs pirogues ou leurs ouvrages de ſculpture, puis qu'il ſemble du moins qu'ils ne connoiſſent point du tout le fer. Ils ont de fort jolies Pagayes, dont ils ſe ſervent avec beaucoup d'adreſſe pour nager leurs pirogues, & aller bien vite. Leurs principalles armes ſont des lances & des épées de bois, des frondes, & l'Arc & la fléche. Ils ont auſſi des Harpons de bois pour darder le poiſſon. Ceux qui nous avoient attaquez en mer dans la Baye des Frondeurs, reſſemblent à tous égards à ces Inſulaires, qui ſont peut-être auſſi perfides. Quoi qu'il en ſoit, leur langage eſt bien articulé & fort diſtinct; lors qu'ils venoient autour de nous, ils répétoient ſouvent ces mots, Vacouſi allamais, & ils nous montroient enſuite le rivage. Leurs ſignes d'amitié conſiſtent à mettre un gros bâton, ou une branche d'arbre pleine de feüilles, ſur leur tête, & à ſe fraper ſouvent la tête avec la main.

Le

Le jour ſuivant, à la faveur d'un aſſez beau frais, nous arrivames ſous une Iſle haute, de quatre ou cinq lieuës de circuit, couverte de bois, & enrichie de plantations ſur les pantes des collines. Il y avoit auſſi abondance de Cocotiers ſur les Bayes, près de la mer. Elle eſt à trois degrez 25. minutes de latitude Méridionale, & ſa diſtance Méridienne du Cap Mabo eſt de 1316. milles. On voit à ſon Sud-Eſt trois ou quatre petites Iſles, pleines de forêts & de Cocotiers; mais il y en a une qui eſt haute & pointuë, & une autre baſſe & plate. A ſon Nord, il en paroît une d'une hauteur médiocre, & d'un plus long circuit que la derniere grande Iſle haute dont je viens de parler. Nous paſſames entre celle-ci & la haute, que les Cartes Hollandoiſes nomment l'Iſle d'Antoine Cave. Pour ce qui eſt de l'Iſle baſſe & plate, & de l'autre petite, il y a quelque apparence que les Hollandois ne les ont jamais vûës; non plus que celles qui ſont au Nord de l'Iſle de Garret Dennis. Auſſitôt que nous approchames de celle de Cave, quelques canots vinrent autour de nous, & nous faiſoient ſigne d'aller à terre, comme tous les autres avoient déja fait; dans la penſée peut-être que nous pouvions échouer le vaiſſeau par tout, de même qu'ils y vont avec leurs pirogues; du moins nous ne vimes ni ancre ni voile parmi eux, quoi que la plûpart des Indiens Orientaux aient l'une & l'autre. Ceux-ci avoient des pirogues faites d'un ſeul arbre, bien creuſé, avec des Boutdehors d'un côté; elles étoient petites, mais bien tournées. Il n'y avoit point de fond à un mille du rivage, ce qui nous empêcha d'y

mouiller : Nous rangeames de près la côte Septentrionale, toûjours la ſonde à la main, juſqu'à ce que nous fumes à ſon Nord-Eſt, où il ne ſe trouva pas non plus de fond. Les Canots continuoient à nous ſuivre, & les Bayes étoient couvertes d'hommes qui marchoient tout le long à meſure que nous faiſions voile : il y en eut même pluſieurs qui tentérent de nous joindre à la nage ; mais nous les laiſſames bien loin derriere nous. Venus à la Pointe Nord-Eſt, nous trouvames un furieux Courant qui portoit au Nord-Oüeſt ; ainſi, quoi que nous euſſions gouverné pour nous tenir ſous l'Iſle haute, nous fumes entraînez vers la baſſe. Ce fut alors que trois des naturels du païs vinrent ſur mon vaiſſeau : Je donnai à chacun d'eux un Couteau, un petit miroir & un chapelet. Je mis devant leurs yeux des citrouilles & des écailles de noix de Coco, & je leur fis ſigne de m'en aporter quelques unes à bord ; auſſitôt ils me donnerent trois de ces noix, qu'ils avoient tirées d'un de leurs Canots. Je leur fis voir enſuite des noix muſcades, & je conjecturai par leurs ſignes qu'ils en avoient quelque peu dans l'Iſle. Je leur montrai auſſi de la poudre d'Or, qui ne leur étoit pas inconnuë, à ce qu'il ſembloit ; du moins ils s'écriérent Mannîl, Mannîl, en tournant le doigt vers le rivage. Un peu aprés qu'ils furent ſortis de mon vaiſſeau, il arriva deux ou trois canots de l'Iſle plate, qui nous invitoient par leurs ſignes à vouloir y aborder ; mais les hommes du premier, qui ſe trouvoit encore à portée, en eurent tant de jalouſie, qu'ils en vinrent aux groſſes paroles

les & aux menaces de part & d'autre, à ce que je crus. Quoi qu'il en soit, à l'aproche de la nuit, nous revirames vers la mer, & comme il n'y eut que peu de vent toute la nuit, nôtre vaisseau dériva au Nord-Oüest. Nous vimes quantité de gros feux sur l'Isle plate. Ceux de ses habitans, qui nous étoient venus joindre, paroissoient tous noirs, de même que les autres, avec les cheveux frisez. D'ailleurs, ils étoient fort grands, robustes, bien taillez & bigarrez de quelque peinture, & ils avoient les narines lardées de grosses chevilles, comme leurs voisins: Ils faisoient les mêmes signes d'amitié, & leur langage paroissoit le même; mais les premiers avoient des pirogues, & ceux-ci, qui n'étoient pas si craintifs que les autres, des canots. Nous vimes, sur les côtez de quelques unes de ces dernieres machines, les figures de divers poissons proprement taillées en relief.

Après avoir navigé Sud Sud-Est depuis l'Isle de Cave, nous eumes un courant fort rapide qui s'opposoit à nôtre route, & qu'on n'appercevoit qu'en certains endroits, où nous vimes floter quantité d'arbres & de troncs. Comme nous avions peu de bois à Bord, je fis mettre la Pinasse en mer, pour en aller prendre de celui qui flotoit. En peu de tems elle revint avec un gros arbre qu'elle toua, & que nous eumes beaucoup de peine à isser avec tous nos cordages. Nous en fimes de petites buches pour servir au feu, & nous le trouvames tout rongé de vers. Il y en avoit même quelques uns en vie, de la grosseur d'une plume d'oie, qui avoient plus d'un pouce de long, & dont la

tête paroiſſoit incruſtée d'une écaille fort mince.

Nous paſſames enſuite près de cette Iſle, que les Hollandois apellent du nom de S. Jean, & que nous laiſſames au Nord. Elle peut avoir neuf ou dix lieuës de circonference, & il y a quantité de grands arbres. Nous y vimes bien des plantations ſur le penchant des collines, avec des enfilades de cocotiers qui les environnoient, de même que des bocages épais ſur les Bayes voiſines de la mer. Trois canots en ſortirent au devant de nous; mais les gens ne voulurent pas nous aborder. Ils étoient faits comme ceux que nous avions vû autour des autres Iſles: Ils parloient la même langue; ils faiſoient les mêmes ſignes de Paix; & leurs canots avoient la figure de ceux de l'Iſle de Cave.

Nous rangeames l'Iſle de Saint Jean, juſqu'à ce que nous fumes preſque à ſa pointe Sud-Eſt. Ne voiant plus alors d'Iſles à nôtre Eſt, ni aucune apparence de mouiller ſous celle-ci, je fis route vers le Continent de la nouvelle Guinée, à l'Eſt de laquelle je croiois me trouver ſur cette côte Septentrionale. Mon deſſein étoit d'abord de parcourir ces Iſles, pour y faire de l'eau & du bois; mais il n'y eut pas moien de l'executer, faute d'ancrage. D'ailleurs, toutes ces Iſles ſont ſi peuplées, que je n'oſai point y envoier ma chaloupe à terre, à moins que le vaiſſeau n'eut pû en aprocher. De ſorte que j'aimai mieux pourſuivre mes découvertes ſur le Continent, puis que les vents d'Oüeſt étoient près de leur fin, & que la belle ſaiſon n'étoit pas éloignée.

Le 8. de Mars, nous vimes de la fumée en quelques endroits ſur le Continent, d'où nous

nous étions à quatre ou cinq lieuës de distance. Il nous parut fort haut, rempli de Bois, & entremêlé de quelques savannes. Vers les dix heures du matin six ou sept canots se rendirent auprès de nous : Les hommes qui les nageoient, & il n'y en avoit qu'un seul dans la plûpart, étoient tous noirs, avec les cheveux courts & frisez ; ils avoient les narines percées, la tête rasée & le visage peint, comme les habitans de l'Isle de Cave, & ils prononçoient les mêmes mots qu'eux.

Il y avoit un Cap à nôtre Sud, au delà duquel le rivage ne paroissoit point, d'où je conjecturai qu'il tournoit ensuite plus à l'Oüest. Ce Cap est au 5. degrez 2. min. de latitude Meridionale, & son Meridien est à 2290. milles du Cap Mabo. La nuit nous mimes à la Cape, pour n'aller pas trop au delà de cette pointe. Le Continent est haut, montagneux & plein de forêts ; il y a d'ailleurs quantité de pointes de terre qui avancent en mer, & qui forment autant de jolies Bayes. Le rivage court ici Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Oüest.

Le 9. au matin un grand homme noir vint à nous dans un canot ; mais il ne voulut pas nous aborder. Il nous fit les mêmes signes d'amitié, que nous avions reçû des autres ; quoi que son langage parût different, & qu'il n'emploiât aucun de leurs mots. Nous n'aperçumes ni fumée ni plantations proche de ce Cap, & nous trouvames ici 1. degré de variation Orientale.

L'après midi, trois nouveaux canots vinrent autour de nous ; l'un avoit quatre hommes dessus, & les autres deux chacun. Celui où étoient les quatre, vint fort près

de nôtre Bord ; il nous montrerent une noix de Coco, & de l'eau dans une groſſe cane d'Inde ; & ils faiſoient des ſignes pour nous dire qu'il y en avoit aſſez à l'endroit où ils demeuroient ; ils nous l'indiquerent même avec le doigt & ils ſe retirerent enſuite. Nous vimes une petite Iſle ronde aſſez haute à une lieuë ou environ au Nord de ce Cap, qui enfermoit une grande Baye profonde, où les canots ſe rendirent. Nous tâchames d'y entrer avant la nuit, mais il nous fut impoſſible : de ſorte que nous primes le large, & nous apperçumes la terre à l'Oüeſt du Cap, à dix lieuës ou environ de diſtance, Oüeſt-quart-au-Sud demi-Sud. Il nous ſembla d'en voir encore à douze ou quatorze lieuës de diſtance, qui couroit Sud-Oüeſt-quart-au Sud ; mais comme l'Horiſon étoit embrumé, elle diſparut enſuite ; d'où nous conclumes que nous nous étions mépris. Avant la nuit nous découvrimes le Cap fort diſtinctement, & je le nommai le Cap S. George. Depuis cet endroit le rivage court Oüeſt-Nord-Oueſt environ dix lieuës, c'eſt à-dire auſſi loin que nôtre vûë pût s'étendre ; mais la terre qui nous avoit paru à ſon Oueſt ce ſoir même, & qui couroit Oueſt quart au Sud demi-Sud, étoit un autre Cap à dix lieuës ou environ du Cap Saint George, entre leſquels il y a une Baye de plus de vingt lieuës de profondeur. Nous aperçumes bien avant vers le fond de cette Baye quelques éminences de terre, qui reſſembloient à des Iſles ; mais je ne pûs diſtinguer ſi c'en étoient au vrai, ou ſi c'eſt le Continent qui ſe borne là. Le lendemain matin nous vimes d'autre terre au Sud-Eſt de

N°. 1. **Nouvelle Bretagne.**

Cap Orfort
S. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ O. 9. L.

a

O. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ S.

b

Profil de la partie Occidentale de la Baye de S. George.
N. $\frac{1}{2}$ O. 8. L.

N°. 2.

5. 10. 15.
Lieües

Baye de S. George

C. S. George

N°. 3.

O. $\frac{1}{4}$ au S.O. $\frac{1}{2}$ S. 9. L.

a

la Riviere N. $\frac{1}{4}$ au N.E. 2. L.

b

C'est ainsi que paroit le Port Montague a cette distance.
N.E. $\frac{1}{4}$ a l'E. 8. L.

N°. 4.

Port Montague

Village

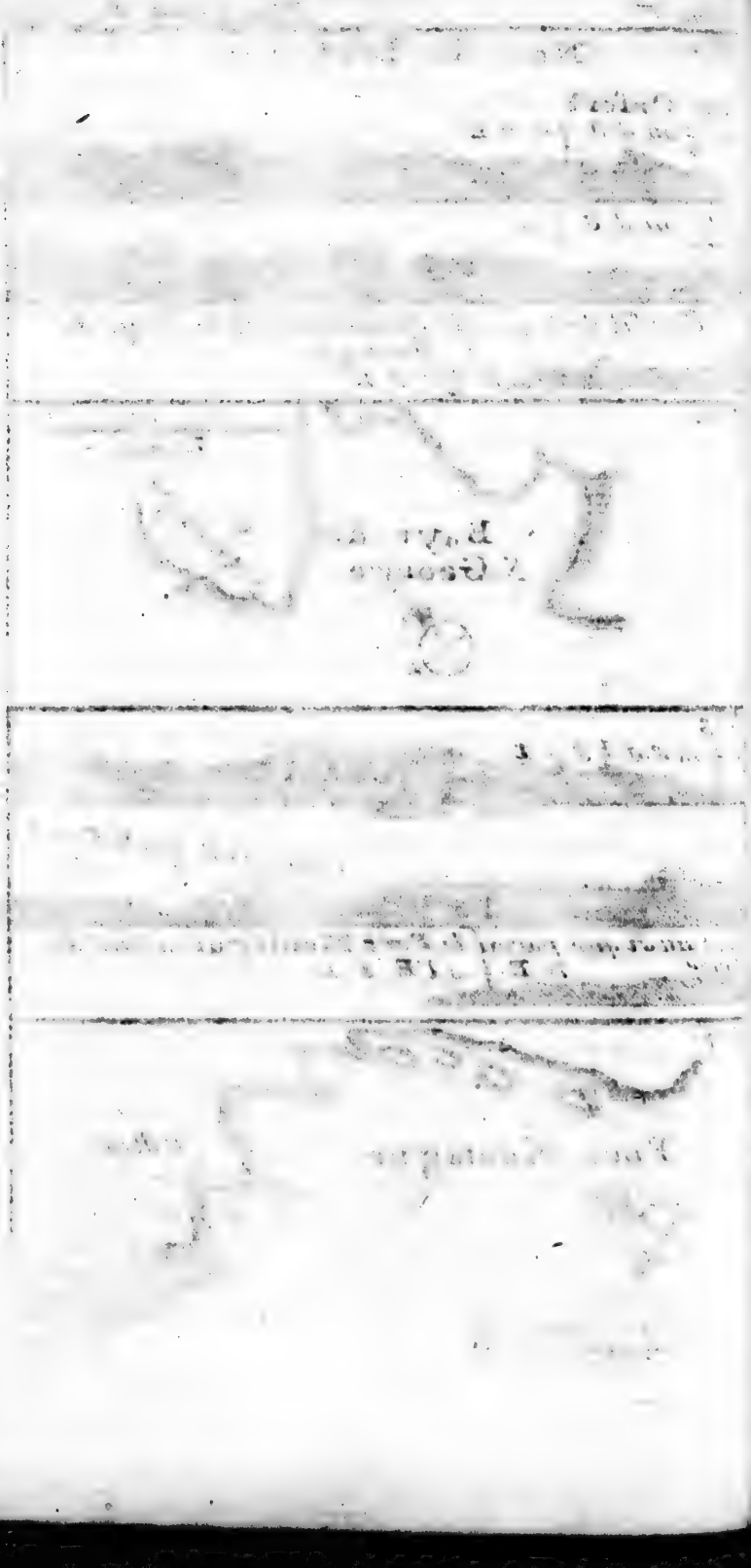
la Riviere ou nous fimes aiguade

5. 10. 15.
Milles.

de la pe
été em
la mêm
cedent
Saint G
latitude
Meridi
qui eſt
George
la Baye
cidenta
que les
que ce

Le 10
lieuë d
viſſions
rêts ; n
Je repr
poſſibl
j'euſſe
re du b
Cocoti
nous a
Le len
monta
pointu
des Ve
mée. I
qui flo
pour l
ques

Le
Oueſt
Nord
pellai
Orfo
teur



de la pointe la plus Occidentale, qui avoit été embrumée ; elle étoit fort haute, & la même que nous avions vû le jour précedent disparoître dans un nuage. Ce Cap Saint George est à 5. degrez 5. minutes de latitude Meridionale, & à 1290. milles du Meridien du Cap Mabo. Je nommai l'Isle qui est à la hauteur de ce Cap l'Isle de Saint George, & je donnai le nom du même Saint à la Baye qui est entre ce Cap & la pointe Occidentale. Au reste, il s'en faut bien dix lieuës, que les Cartes Hollandoises aillent aussi avant que ce Cap.

Le 10. au soir, nous approchames à une lieuë du rivage le plus Occidental que nous vissions ; il est assez haut & rempli de forêts ; mais il n'y eut pas moyen d'y ancrer. Je repris le largue, pour louvier, s'il étoit possible, dans cette Baye, jusqu'à ce que j'eusse trouvé un endroit commode pour y faire du bois & de l'eau. Nous ne vimes plus des Cocotiers ni des plantations ; quoi que la nuit nous apperçumes un petit feu vis à vis de nous. Le lendeman matin nous découvrimes une montagne brûlante, qui étoit ronde, haute, pointue au sommet, comme sont la plûpart des Volcans, & qui exhaloit quantité de fumée. Nous issames à Bord un tronc de bois qui flotoit sur l'eau ; nous en fimes des buches pour le feu, & nous y trouvames dedans quelques petits poissons.

Le 12. nous passames près du Cap Sud-Ouest de cette Baye, & il nous resta au Nord. Quand nous en fumes vis à vis, j'appellai mes Officiers, & je le nommai le Cap Orford, à l'honneur de mon illustre Protecteur le Comte de ce Nom, à la santé duquel nous

nous bûmes. Ce Cap eſt à dix huit lieuës ou environ Sud Oueſt du Cap Saint George. Il y a une Baye entre deux, qui peut avoir vingt cinq lieuës de profondeur, & qui eſt environnée d'un rivage aſſez haut, ſur tout proche des Caps, quoi qu'ils ne le ſoient guere eux-mêmes. Par mon obſervation, le Cap Orford eſt à 5. degrez 24. minutes de latitude Meridionale, & à 44. milles Oueſt du Meridien du Cap Saint George. Depuis le premier de ces Caps, le rivage s'étend Nord-Oueſt quart à l'Oueſt vers la Baye, & de l'autre côté Sud-Oueſt par la Bouſſole, ce qui eſt Sud Oueſt 9. deg. Oueſt, à compter la variation Orientale, qui eſt ici de 9. deg. De l'un & de l'autre côté du Cap, il y a plus de Savannes que de bois, & la terre la plus haute eſt au Nord-Oüeſt. Le Cap lui-même eſt une pointe plate, d'une hauteur médiocre, avec une plaine au deſſus. Lors que nous étions au Sud-Oüeſt de ce Cap, il paroiſſoit comme une pointe baſſe; mais on ne ſauroit la voir, quand on en eſt à côté. Ce matin nous harponnames un tronc de bois qui flotoit, avec nos fers qui ſervent à darder la Tortuë, & nous le tirames à bord pour en faire des buches. Nous en harponnames enſuite un autre; mais il n'y eut pas moien de l'iſſer dans nôtre vaiſſeau. D'ailleurs, il y avoit quantité de poiſſon tout autour.

Nous courumes le long de la côte Sud-Oüeſt, à ſix lieuës du rivage; & parce que mon deſſein étoit de faire du bois & de l'eau, d'abord que j'en trouverois l'occaſion, je mettois la nuit à la Cape, pour ne paſſer aucun endroit qui auroit pû nous fournir

l'un

l'un & l'autre, & ne manquer pas de ce qui nous étoit abſolument néceſſaire. La côte eſt ici haute & montagneuſe; mais elle n'eſt pas ſi garnie d'arbres, que celle de l'autre côté du Cap Orford.

Le 14. à la vûë d'une Baye aſſez profonde qui parut à nôtre Avant, & de quelques Iſles où je crus pouvoir mouiller en ſûreté, nous courumes vers la terre, & nous y vimes de la fumée en quelques endroits. A dix heures nous aperçumes une pointe qui s'élançoit en mer, avec une Baye au dedans, qui ſembloit promettre de l'eau douce; de ſorte que nous tournames de ce côté à la faveur d'un petit frais. Auſſi-tôt que nous fumes entrez dans la Baye & que nous eumes paſſé la pointe, nous vimes quantité de Cocotiers, de Plantations & de maiſons. A quatre ou cinq milles du rivage, ſix petites Chaloupes, où il y avoit environ quarante hommes en tous, vinrent pour nous épier. Là-deſſus je leur fis ſigne de retourner à terre; mais ils ne m'entendirent pas, ou ne voulurent pas m'entendre; ainſi je lâchai un coup de Fuſil au-deſſus de leur têtes; alors ils ſe mirent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Ceux-ci ne furent pas plûtôt à terre, que nous vimes venir trois chaloupes des Iſles qui étoient ſous nôtre vent; elles ne tarderent pas à nous joindre, parce que le calme nous retenoit. Une de ces chaloupes étoit grande, bien bâtie & & montée d'une quarantaine d'hommes; mais les deux autres étoient petites. Un peu aprés j'en découvris une autre qui venoit de la Baye où j'avois deſſein d'aller: c'étoit auſſi une grande chaloupe remplie de monde

de, avec l'avant & l'arriere peints, & d'une hauteur considerable. Je crus que celle-ci venoit pour nous attaquer, de concert avec les autres, comme il y avoit quelque apparence; de sorte que je tirai un autre coup de fusil chargé de plomb sur la premiere de ces deux grandes, qui se trouva la plus proche de nous ce qui les obligea de quitter leur babil & de recourir à leurs pagayes. Le calme, qui nous empêchoit d'avancer, fit qu'elles eurent le tems de s'éloigner de nous, & de ramer vers la derniere. Quand elles furent assez près les unes des autres, j'ordonnai à mon Canonnier de leur tirer un coup de canon, qui passât dans l'entre deux; ce qu'il executa fort habilement. Il chargea sa piece de grosse dragée ronde & quarrée; celle-ci tomba dans l'eau un peu en deça des chaloupes, au lieu que la ronde passa entr'elles, & porta une centaine de verges plus loin. Ce coup les effraia d'une telle maniere, qu'elles se mirent à voguer au plus vite, de part & d'autre, vers le rivage, sans que les deux grandes s'aprochassent, pendant que les petites faisoient de leur mieux pour les suivre. Nous fimes route après eux vers la Baye, à la faveur d'une petite Brize qui se leva. Nous n'étions pas éloignez de la pointe, lors que je vis quantité d'hommes qui épioient du haut des rochers. Je leur fis tirer un coup de canon pour les effraier, & le boulet passa fort près d'eux. A mesure que nous rangions la côte le long des Bayes, j'aperçus de nouveau grand nombre de personnes assises sous les arbres; de sorte que je fis tirer un troisiéme coup de canon entre les Co-

co-

cotiers, pour les intimider davantage. Mon deſſein étoit de faire de l'eau & du bois; ainſi je crus qu'il étoit néceſſaire d'imprimer quelque terreur aux habitans, qui étoient fort nombreux, & que je ſoupçonnois de perfidie, par ce que je venois de voir & que j'avois éprouvé autrefois. Enſuite j'envoiai ma chaloupe pour ſonder; elle eut d'abord quarante braſſes d'eau, après trente, & enfin vingt. Nous la ſuivimes, & nous ancrames à un quart de mille ou environ du rivage, à vingt-ſix braſſes d'eau; un fond de ſable noir & de vaſe, droit vis à vis l'embouchure d'une petite riviere, où je me flatois de trouver de l'eau douce. Il parut quelques uns des naturels du païs ſur une pointe voiſine de cette embouchure, & je tirai un coup de fuſil par deſſus leurs têtes, avec de la dragée, afin de les épouvanter; ce qui ne manqua pas de réüſſir. L'après midi, j'envoiai ma chaloupe à ceux qui étoient ſur la même pointe avec des noix de Coco, qu'ils nous offroient; auſſi-tôt qu'elle aprocha d'eux, ils ſe jetterent dans l'eau pour y mettre leurs noix. Enſuite, je fis ſigne à la chaloupe de revenir à bord, & je la renvoiai pour faire de l'eau avec mon autre chaloupe, & la Pinaſſe, que devoit ſe tenir à l'embouchure de la riviere, afin de les garder contre les inſultes des habitans. Au bout d'une heure, elles revinrent avec quelques barils d'eau douce, que mes gens avoient puiſée à un mille ou environ au de-là de l'embouchure. J'y renvoiai de nouveau les deux chaloupes, avec ordre à l'une de remplir les barriques, & à l'autre, de veiller ſur les mouvemens des naturels

rels du païs, qui n'entreprirent rien; de ſorte que mes gens revinrent un peu avant le ſoleil couché avec un tonneau & demi d'eau douce. Le lendemain vers le midi ils en porterent à bord ſix tonneaux.

Informé que les naturels du païs avoient quantité de cochons, d'Yams & autres bonnes racines, j'envoiai quelque uns de mes gens à terre pour négocier avec eux; mais quoi qu'ils admiraſſent nos haches & nos couperets, ils ne voulurent faire aucun troc, ni donner autre choſe que des noix de Coco; ils montoient ſur les arbres pour les cueillir, & auſſitôt qu'ils les avoient données à mes gens, ils leur faiſoient ſigne de ſe retirer; car ils nous craignoient beaucoup.

Le 18. je renvoiai encore mes deux chaloupes pour achever de faire aiguade, & il n'étoit pas midi qu'elles revinrent avec toutes mes barriques pleines. L'après midi je les envoiai toutes deux pour faire du bois; mais ſur ce que je vis une quarantaine d'hommes ſur la Baye à peu de diſtance de mes gens, je fis un ſignal pour rappeller ceux-ci, qui me dirent à leur retour que ces hommes ne faiſoient que paſſer par-là ſans aucun deſſein, & qu'ils marquoient même avoir peur de nous. Je les renvoiai donc toutes deux à quatre heures, & le ſoir elles revinrent avec une proviſion ſufiſante de bois. Cela fait, je conſultai avec mes Officiers, pour ſavoir s'il étoit à propos de reſter ici plus long-tems, & de chercher à lier quelque commerce avec les naturels du païs, ou de ſe remettre en mer. Je n'avois autre choſe en vûë par mon ſejour en cet endroit, que d'obtenir, s'il y avoit moien, quelques cochons,

cochons & quelques chévres, des Yams & d'autres bonnes racines ; comme auſſi de prendre un peu plus de connoiſſance du païs & de ce qu'il produit. Tous mes Officiers furent d'avis de nous arrêter encore quelque tems. De ſorte que le lendemain je renvoiai mes deux chaloupes à terre, pour pêcher & faire plus de bois. Alors trente ou quarante naturels du païs, hommes & femmes, vinrent à paſſer par cet endroit, & témoignerent d'abord quelque crainte ; mais ſur ce que mes gens leur firent des ſignes d'amitié, ils continuerent tranquillement leur chemin. Les hommes avoient des plumes de diverſes couleurs autour de la tête, & des lances à la main ; mais les femmes n'avoient pas le moindre ornement, ni autre choſe, pour couvrir leur nudité, que de petites branches vertes, devant & derriere, paſſées dans un cordon qui leur ſervoit de ceinture. Elles portoient auſſi de grandes corbeilles ſur la tête pleines d'Yams. J'ai toûjours remarqué la même choſe entre ces nations barbares, que les femmes portent les fardeaux, pendant que les hommes marchent les premiers ſans aucun autre embarras que celui de leurs armes & de leurs ornemens. A midi mes gens revinrent avec du bois & ſix poiſſons ; ils n'en prirent pas d'avantage en quatre ou cinq coups de filé, quoi que nous en viſſions nombre tous les jours ſauter dans la Baye.

L'après midi j'envoiai de nouveau les chaloupes pour faire plus de bois, & quelques uns de mes gens allerent aux maiſons des naturels du païs, qui paroiſſoient plus craintifs qu'à l'ordinaire ; du moins ils avoient cueilli

cueilli toutes les noix de Coco des arbres, & mis leurs cochons à quartier. Sur ce que mes gens leur demandoient par signes ce qu'ils en avoient fait, ils leur montrerent avec le doigt quelques maisons au bout de la Baye, & ils imitérent en même tems le cri naturel de ces animaux, aussi bien que celui des chevres. D'ailleurs, pour représenter qu'il y en avoit des uns & des autres de différente taille, ils tenoient la main étendue horizontalement à diverses hauteurs de terre.

La nuit nos chaloupes retournerent à bord avec quelque bois. Le lendemain matin je les pris toutes deux pour me rendre à l'aiguade, & voir si, par le moien de nos bagatelles & de nos instrumens de fer, je ne pourrois pas engager les naturels du païs à quelque Commerce avec nous; mais je les trouvai remplis de crainte & de friponnerie. Je ne vis qu'un petit garçon & deux hommes, dont l'un, sollicité par quelques signes, vint à côté de ma chaloupe; Je lui donnai un couteau, un chapelet & une bouteille de verre; Là-dessus, il se mit à crier, Cocos, Cocos, & nous montra un village voisin, comme s'il vouloit y aller prendre de ces noix; mais il ne retourna plus. C'est ainsi qu'ils en avoient usé plusieurs fois avec mes gens. Quoi qu'il en soit, j'allai moi-même à leurs maisons, accompagné de huit ou neuf de mes hommes, & je les trouvai si miserables, que les portes ne tenoient qu'à un morceau d'osier.

Je parcourus trois de leurs villages, abandonnez des habitans, qui avoient emmené avec eux tous leurs cochons, &c. J'y pris quel-

quelques petits filez, pour nous dédommager de ce qu'ils avoient reçu de nous. Au retour, nous vimes deux des naturels du païs; Je leur montrai ce que nous emportions, & leur criai en même tems, Cocos, Cocos, pour leur faire entendre que je l'avois pris, parce qu'ils n'avoient pas tenu ce qu'ils nous avoient promis par leurs signes & par la répetition du mot Cocos. Pendant que j'étois à cette promenade, mes gens remplirent deux barriques d'eau, & tous les barrils qu'ils avoient. Nous retournames à nôtre bord vers une heure après-midi, & je trouvai que tous mes Officiers & matelots avoient grande envie d'aller à la Baye, où l'on nous avoit dit que les cochons étoient. Il me faisoit beaucoup de peine d'y donner les mains, dans la crainte qu'ils n'en agissent trop rudement avec les naturels du païs. A deux heures il se leva quantité de nuages noirs sur le Continent; & j'esperois que ceci les détourneroit de leur entrepriſe, mais ils me solliciterent avec tant d'instance, que je fus obligé de le permettre. Je leur donnai les clincailleries que j'avois eu le matin à terre, & je leur recommandai sur toutes choses d'emploier les voies de la douceur, & d'en agir avec précaution pour leur propre sureté. La Baye où ils alloient, étoit à deux milles ou environ du vaisseau. Dès qu'ils furent partis, je fis mettre tout en état pour les soutenir, en cas de besoin, & les défendre avec ma grosse Artillerie. Sur le point d'aborder, les naturels du païs se presenterent en foule pour s'y opposer; ils secouoient leurs lances & ne respiroient que des airs menaçans;

il

il y en eut même quelques uns assez hardis, pour entrer dans l'eau, armez d'un bouclier & d'une lance. Mes gens eurent beau leur offrir les curiositez qu'ils avoient & leur faire des signes d'amitié, tout cela ne servit de rien, & ils ne pûrent jamais les engager à un Commerce libre & honnête. Resolus pourtant d'avoir de leurs provisions, ils tirerent quelques coups de mousquet pour les effraier; Cela ne manqua pas de réüssir à l'égard de la multitude, puis qu'ils s'enfuirent tous à la reserve de deux ou de trois, qui continuerent à tenir ferme dans une posture menaçante, jusqu'à ce que le plus hardi laissa tomber son bouclier & qu'il prit la fuite. Il y a grande apparence qu'il fut blessé au bras d'une bale de mousquet, & qu'il sentit avec quelques autres de ses camarades la vertu de nôtre poudre; quoi qu'on n'en tuât aucun, & que ce ne fût pas non plus nôtre dessein; mais plûtôt de leur donner l'épouvante. Enfin mes gens mirent pié à terre, & trouverent quantité de cochons aprivoisez autour des maisons. Après en avoir tué neuf & blessé plusieurs autres, ils revinrent au plus vite; parce que la pluie avoit commencé en moins d'une heure après leur départ, & que je les avois chargez de ne pas tarder s'il venoit à pleuvoir. Ils n'eurent pas plûtôt mis les cochons à bord du vaisseau, que le tems s'éclaircit, & qu'ils me prierent de leur laisser faire ce soir une autre course au même endroit. J'y consentis, pourvû qu'ils revinssent avant la nuit; il étoit alors près de cinq heures. En effet, ils retournerent vers le crepuscule avec huit gros cochons morts

&

& un petit en vie. Les autres étoient déja dépecez, & salez, mais nous ne fimes qu'éventrer ceux ci, les échauder & les saupoudrer jusqu'au lendemain. Le jour venu, je renvoiai les deux chaloupes à terre pour se munir de nouveaux rafraichissemens, soit de cochons ou de racines: Mais la nuit précedente les naturels du païs avoient transporté ailleurs toutes leurs provisions; quoi que plusieurs d'entr'eux fussent retournez dans leurs cabanes, & qu'il n'y en eût pas un qui s'opposât à la descente de nos chaloupes. Au contraire ils étoient devenus si honnêtes, qu'un de leur nombre porta dix ou douze noix de Coco sur le rivage, & qu'il disparut, après les avoir montrées à mes gens. Ceux-ci ne trouverent que des filez & des images; ils en prirent quelque peu des uns & des autres, les mirent dans un petit Canot avec deux matelots, & retournerent ensuite. J'ordonnai au Bosseman d'avoir soin des filez, jusqu'à ce que nous fussions dans un endroit commode pour nous en servir, & je gardai moi-même les images.

L'après-midi, je renvoiai le Canot à l'endroit où on l'avoit pris, & l'on y mit deux haches, deux couperets, dont l'un étoit garni d'un manche, six couteaux, six miroirs, un gros paquet de chapelets, & quatre bouteilles de verre. Mes gens n'eurent pas plûtôt mis le canot à sec, & disposé toutes ces choses de la maniere qui paroissoit le plus, qu'ils retournerent dans la pinasse, que j'avois envoiée pour leur sûreté. Bien munis nous étions de bois, avec toutes nos barriques pleines d'eau, je resolus de mettre

en

en mer le lendemain matin. Nous avions eu toûjours beau tems dans ce parage, excepté qu'il y avoit quelquefois l'après midi une ondée de pluie, qui ne duroit jamais plus d'une heure, avec quelques coups de tonnerre, des éclairs & très peu de vent. Nous avions des brizes de mer & de terre; les unes entre le Sud & le Sud-Sud-Eſt, & les autres du Nord-Eſt au Nord-Oueſt.

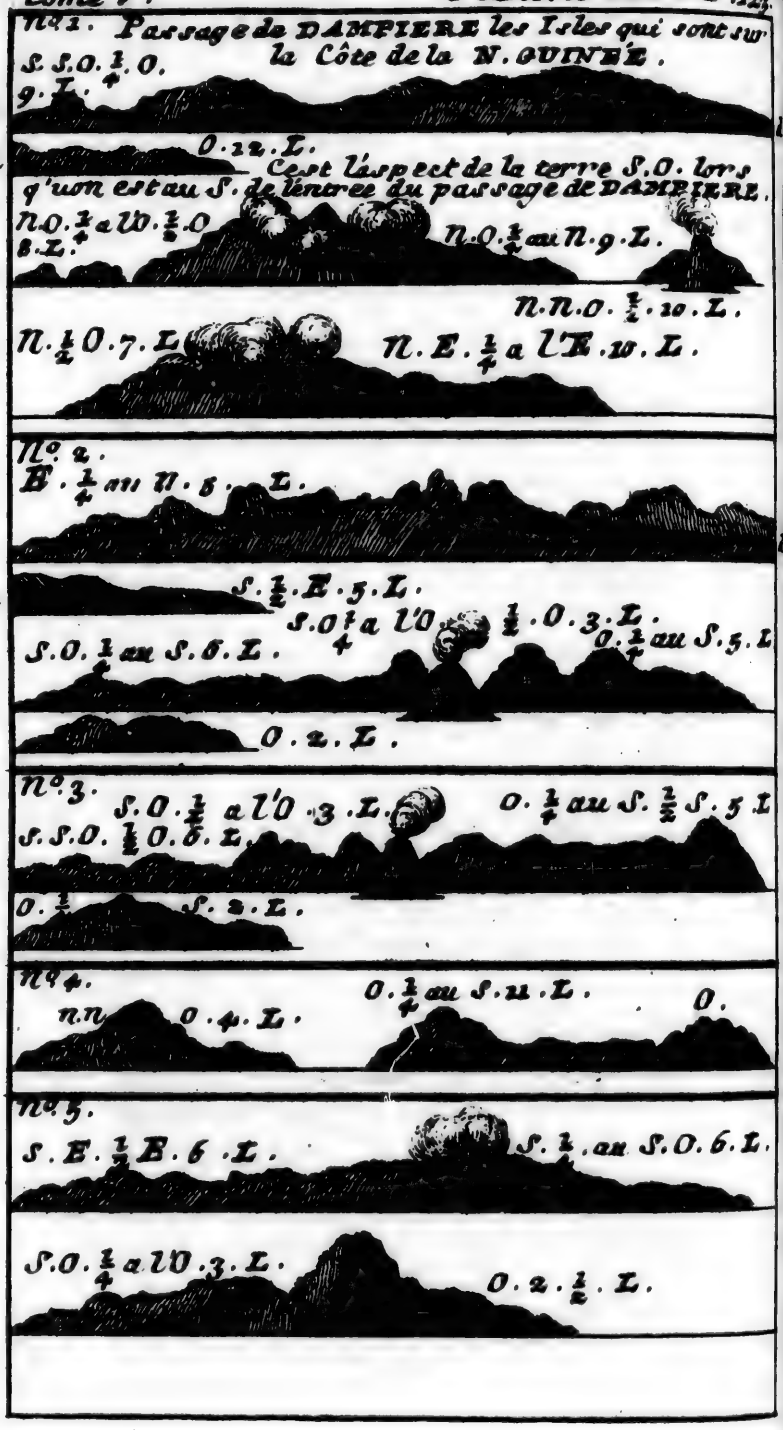
Je nommai cet endroit le Port Mountague, à l'honneur du Comte de ce nom mon illuſtre Protecteur. Il eſt à ſix degrez dix minutes de latitude Méridionale, & à 151. milles Oüeſt du Méridien du Cap ſaint George. Le païs des environs eſt montagneux, rempli de bois, de vallées & d'agréables ruiſſeaux. La terre des vallons eſt profonde & jaunâtre; mais celle des collines eſt d'un brun fort obſcur, peu profonde & pierreuſe au deſſous, quoi qu'admirable pour le plantage. Les arbres en général n'y ſont pas fort droits, ni épais, ni hauts; mais ils paroiſſent verds, & font plaiſir à la vûë: Quelques uns portoient des fleurs, d'autres des Bayes, & d'autres de gros fruit, de plus d'une ſorte, qu'aucun de nous ne connoiſſoit. Les Cocotiers viennent très-bien ici, tant ſur les Bayes proche de la mer, que plus avant parmi les plantations. Leurs noix ſont d'une groſſeur médiocre, mais le lait & le noyau ſont fort épais & d'un goût agréable. On trouve ici du Gimgembre, des Yams, & d'autres racines bonnes pour le pot, dont nos gens goûterent. Je ne ſai point quels autres fruits ou quelles racines il y a dans le païs; mais pour les animaux terreſtres, nous n'y vimes que des cochons & des chiens. A l'égard des Oiſeaux

des Oiseaux qui nous étoient connus, il y avoit des pigeons, des perroquets, des Cockadores, & des corneilles comme celle que nous avons en Angleterre ; Nous vimes d'ailleurs une espece d'oiseau de la grosseur d'un merle, & quantité de plus petits. La mer & les rivieres abondent en poisson ; nous en vimes beaucoup ; mais nous n'en primes que peu, & ceux-ci étoient des Cavallis, des poissons à la queuë jaune & des raies qui sautent.

Nous partimes d'ici le 22. de Mars, & le 24. nous découvrimes quelque terre haute qui étoit Nord-Oüest demi-Oüest ; au Oüest de laquelle un peu vers le Sud il y avoit quelque chose qui ressembloit à un rivage ; mais incertains de ce que ce pouvoit être, nous gouvernâmes Oüest-Nord-Oüest toute la nuit à petites voiles, dans le dessein de courir le long de la côte à quelque distance. A dix heures on vit paroître un grand feu au Nord-Oüest quart-à-l'Oüest, qui s'élevoit en forme de colomne, quelquefois bien haut l'espace de trois ou quatre minutes, & qui s'abaissoit ensuite tout d'un coup pour le même intervalle de tems ; quelquefois à peine étoit-il visible, jusqu'à ce qu'il éclatât de nouveau. Je m'étois couché de bonne heure, parce que je me trouvois indisposé depuis trois jours ; mais à la vûë de ce spectacle, mon principal contre-Maître m'apella; je me levai d'abord, & après l'avoir examiné environ une demi-heure, je connus, par ses intervales, que c'étoit une Isle brûlante. Il faisoit beau clair de lune, ainsi j'ordonnai à mes gens d'avoir l'œuil au guet, & je me remis au lit.

Le 25. au matin nous fimes route vers cette Isle ; nous en vimes quantité d'autres, dont la plûpart étoient petites & basses, environnées de Bancs de sable ; mais il y en avoit une grande & haute, & une plus petite, mais fort haute. Le soir nous étions à trois lieuës de ce Volcan, & à deux lieuës du Continent. Je trouvai un bon canal pour passer entre l'un & l'autre ; mais je me tins plus proche du Continent que de l'Isle. A sept heures on jetta le plomb de sonde, & nous eumes cinquante deux brasses d'eau, un fond de sable & de vase. Je courus au Nord pour sortir de ce Détroit, avec peu de vent, mais il faisoit beau. Cette Isle vomit du feu & de la fumée toute la nuit d'une maniere surprenante ; à chaque secousse, nous entendions un bruit terrible comme celui du tonnerre, & nous voïions ensuite paroître la flamme, qui étoit la plus épouvantable que j'aie jamais vû. Les intervalles entre les secousses étoient à peu près d'une demi-minute, les uns plus, les autres moins. D'ailleurs, les secousses n'étoient pas toutes de la même force ; il y en avoit de foibles en comparaison des plus violentes, quoi que les premieres jettassent quantité de feu ; mais les dernieres causoient un mugissement horrible, & poussoient une grosse flamme de la hauteur de vingt ou trente verges : On voioit alors une grande trainée de feu qui couroit jusques au pié de l'Isle, & même jusques au rivage. C'est de là que nous voïions sortir pendant le jour beaucoup de fumée, qui venoit sans doute de la matiere sulphureuse & combustible jettée par le soupiral, & qui augmentoit ou diminuoit, selon qu'il y avoit plus ou moins de cette

oute vers
d'autres,
ſes, envi.
y en avoit
s petite,
ns à trois
lieuës du
pour paſ-
tins plus
e. A ſept
, & nous
, un fond
Nord pour
de vent,
hit du feu
maniere
nous en-
celui du
paroître la
table que
re les ſe-
i-minute,
leurs, les
même for-
mparaiſon
premieres
dernieres
, & pouſ-
r de vingt
une gran-
ſques au
age. C'eſt
ant le jour
ans doute
ible jettée
ou dimi-
moins de
cette


N°1. Passage de DAMPIERRE les Isles qui sont sur
la Côte de la N. GUINÉE.
S.S.O.¼O.
9.L.
0.12.L.
a
C'est l'aspect de la terre S.O. lors
q'on est au S. de l'entrée du passage de DAMPIERRE.
N.O.¼ a W.½.O
8.L.
N.O.½ au N.9.L.
N.N.O.½.10.L.
N.½O.7.L.
N.E.¼ a l'E.10.L.
N°2.
E.¼ au N.5.L.
a
S.½.E.5.L.
S.O.¼ a l'O.½.O.3.L.
S.O.¼ au S.6.L.
O.¼ au S.5.L
O.2.L.
N°3.
S.O.½ a l'O.3.L.
O.¼ au S.½S.5.L
S.S.O.½O.6.L.
O.¼
S.2.L.
N°4.
O.¼ au S.11.L.
O.
N.N.
O.4.L.
N°5.
S.E.½E.6.L.
S.½ au S.O.6.L.
S.O.¼ a l'O.3.L.
O.2.½.L.

cette matiere. Mais la nuit ſuivante, arrivez à l'Oüeſt de ce Volcan, dont le ſoupiral étoit au Sud, nous n'en pûmes pas découvrir la flamme. Il eſt à 5. degrez 33. minutes de latitude Meridionale, & à 332. mille Oüeſt du Meridien du Cap ſaint George.

La partie la plus Orientale de la nouvelle Guinée eſt à quarante milles à l'Oüeſt de cette étenduë de païs, & quoi que les hydrographes les joignent enſemble, je trouvai ici un paſſage entre deux, avec quantité d'Iſles, dont les plus grandes ſont au Nord de ce détroit. Le canal eſt fort bon, entre les Iſles & la terre vers l'Eſt. Cette partie Orientale de la nouvelle Guinée eſt haute & montagneuſe, & ſe termine au Nord-Eſt par un grand Promontoire, que je nommai le Cap du Roi Guillaume, à l'honneur de ſa Majeſté qui regne aujourd'hui. Nous y vimes de la fumée en divers endroits, & après l'avoir laiſſé à nôtre bas bord, nous courumes le long de la côte à l'Eſt, qui ſe termine par deux Caps, éloignez l'un de l'autre de ſix ou ſept lieuës. Dans l'enceinte de chacun il y avoit deux montagnes fort remarquables, qui s'élevoient par degrez depuis le rivage, & qui faiſoient plaiſir à la vûë. Les montagnes & les collines étoient agréablement entremêlées de bois & de ſavannes. Les arbres y paroiſſoient bien verds & fleuris, & il n'y a point de pré en Angleterre qui paroiſſe plus verd ni plus uni, que l'étoient ces ſavannes. Nous vimes de la fumée parci par là, mais ſans vouloir jetter ici l'ancre, je choiſis d'aller ſous une des Iſles, dans l'eſperance qu'il n'y auroit que peu ou point d'habitans, afin d'y réparer ma pinaſſe, qui étoit ſi dé-

labrée, qu'on ne pouvoit pas la mettre en mer. Après que nous eumes tourné vers les Isles, nous regardames fixement vers le Nord, sans pouvoir découvrir aucune terre de ce côté-là; ce qui me donna une pleine certitude que nous avions passé à travers un canal, & que cette étenduë de païs à l'Est ne joint pas à la nouvelle Guinée; ainsi je le nommai la nouvelle Bretagne. D'ailleurs, j'imposai le nom de Gloceſter au Cap Nord-Oüest, de même qu'à la montagne voisine, & celui d'Anne au Cap Sud-Oüest.

Le corps de cette Isle, à qui je donnai le nom de nouvelle Bretagne, est à 4. deg. de latitude meridionale; sa partie la plus au Nord-Est à 2. deg. 30. min. & celle qui est le plus au Sud à 6. deg. 30. min. Elle a environ 5. deg. 18. min. de longitude d'Orient en Occident. Elle est presque par tout haute & montagneuse, & enrichie de grandes vallées, qui paroissoient aussi fertiles que les montagnes. Les arbres, dans la plûpart des endroits que nous vimes, étoient hauts, gros & toufus. Elle est d'ailleurs très-peuplée de Négres vigoureux & bien taillez, que nous trouvames fort hardis & entreprenans en diverses places. A l'égard du produit de l'Isle, je n'en fais pas autre chose que ce que j'en ai touché sur l'article du Port Mountague: mais il y a grande apparence qu'elle peut fournir d'aussi riches denrées qu'aucune autre du monde, & que les naturels seroient facilement amenez à lier commerce avec les Européens, quoi que je ne pûsse pas le tenter moi-même dans les circonstances où je me trouvois alors.

Assez proche de cette Isle & au Nord du Vol-

Volcan, j'envoiai ma chaloupe pour ſonder, dans le deſſein de mouiller ici; mais elle ne pût trouver de fonds, juſqu'à ce qu'elle fût près d'une chaîne de rochers de coral, à un mille ou environ du rivage. Alors je courus au Nord de l'Iſle, où il n'y eut pas moien d'ancrer non plus. Nous vimes diverſes perſonnes, & quelque Cocotiers; mais nous ne pûmes envoier la pinaſſe à terre, parce qu'elle étoit tout en deſordre. Le ſoir je m'éloignai en mer à une telle diſtance, qu'aucun courant ne pût me porter ſur les bas-fonds de cette Iſle, ſi le calme ſurvenoit. Nous n'eumes que très-peu de vent une partie de la nuit; mais le matin je me trouvai ſi écarté à l'Oüeſt de l'Iſle, que je ne pouvois y arriver, à la faveur du vent Eſt-Sud-Eſt qui ſoufloit alors: De ſorte que je continuai ma route au Sud, tout droit vers une Iſle haute, qui avoit dix ou douze lieuës de long, qui étoit au Sud de celle où j'avois deſſein d'aller, & que je nommai l'Iſle du Chevalier George Rook.

Nous vimes auſſi quelques Iſles à l'Oüeſt, qu'on peut voir dans les profils que j'ai donné de ces terres, ſans que j'en faſſe ici la deſcription. Quoi qu'il en ſoit, à la vûë d'une fort petite Iſle au Nord-Oüeſt & aſſez près de la longue, qui étoit devant nous, je fis route de ce côté là, dans l'eſperance d'y trouver un bon ancrage. Comme nous avions peu de vent, j'envoiai ma chaloupe à la tête du vaiſſeau pour ſonder, & lors que nous étions à deux milles du rivage, elle revint à bord pour me dire qu'il y avoit un endroit propre à mouiller à trente ou quarante Braſſes d'eau à un mille de l'Iſle, & dans l'enceinte d'une Chaîne de rochers

qui formoient une demi-lune, depuis le Nord de l'Isle jusques au Sud-Est : De sorte que j'y entrai à midi, & que nous ancrames à trente-six brasses d'eau, à un mille de cette Isle.

L'après-midi, j'envoiai ma chaloupe à terre, pour voir s'il y auroit moien d'y haler nôtre vaisseau pour le radouber, & de prendre quelque poisson. Mes gens ramerent autour de l'Isle sans qu'ils pussent y aborder, à cause des rochers & des houles qui batoient contre le rivage. Nous trouvames ici 8. degrez 25. minutes de variation Occidentale.

J'avois dessein de marrêter entre ces Isles jusqu'à ce que ma pinasse fut raccommodée, mais je n'avois qu'un seul homme qui pût y travailler, ce qui rendoit l'ouvrage de si longue haleine, que ce fut une des principales raisons qui m'empêcherent de pousser mes découverres plus loin. D'ailleurs, j'aurois eu beaucoup de peine à tenir ce parage, puis que les vents d'Est soufloient déja.

Le 31. de Mars avant midi nous tournames vers deux Isles, qui étoient à quatre lieuës ou environ l'une de l'autre, dans le dessein de passer entre deux. La plus Meridionale, que je nommai l'Isle longue, à cause de sa longueur, est bornée à chaque bout par une haute montagne. La plus Septentrionale, qui est ronde & haute, s'éleve au sommet en plusieurs pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, & c'est à cause de cette figure que je la nommai l'Isle de la Couronne. Ces deux Isles paroissoient fort agréables, & entremêlées de savannes & de bois, dont les arbres étoient verdoians & quelques uns chargez de fleurs blanches. Nous rangeames de fort près la derniere ; nous y vimes quanti-

té

té de Cocotiers sur les Bayes & sur les collines, & une chaloupe qui venoit du rivage, mais qui rebroussa dès qu'elle nous vit. Nous n'aperçumes ni fumée ni plantations sur aucune de ces deux Isles, & il y a grande apparence qu'elles ne sont pas fort peuplées. D'ailleurs, il y avoit quantité de bancs proche de l'Isle de la Couronne, & de chaînes de rochers qui s'avançoient des pointes, un mille ou plus en mer. J'avois mis une fois ma chaloupe dehors pour l'envoier à terre; mais à la vûë de quelques basses, je la fis de nouveau guinder à bord, & je m'éloignai du danger.

L'après midi, nous découvrimes une Isle Nord-Oüest par Oüest, & nous gouvernames Nord-Oüest par Nord, pour aller à son Nord. Le lendemain matin, à moitié chemin ou environ des Isles que nous avions laissées le jour précedent, lors que celle-ci étoit à nôtre Oüest, la terre du Continent de la nouvelle Guinée nous parut fort haute vers le Sud. A quatre ou cinq lieuës de cette derniere Isle, quatre chaloupes vinrent pour nous examiner; il y en eut une qui vint à la portée de la voix, mais elle se retira d'abord avec les autres sans nous parler. Ainsi nous continuames nôtre route vers l'Isle du Chevalier R. Rich. Elle étoit assez haute, & remplie de bois, entremêlez de savannes, comme les autres que nous avions déja vûës. Arrivez à son Nord, nous vimes une ouverture entr'elle & une autre Isle à deux lieuës à son Oüest, qui nous avoit paru d'abord y être jointe. Le Continent nous parut d'ici assez haut & s'étendre vers l'Oüest.

Le Mardi 2. d'Avril, sur les huit heures du

matin, nous découvrimes à l'Oüeſt une Iſle haute & pointuë, qui ſembloit jetter de la fumée du ſommet. Le trois nous paſſames près du Nord de l'Iſle brûlante; mais comme le ſoupiral eſt au Sud, il nous fut impoſſible d'en bien diſcerner la fumée, ni d'en voir la flamme. Nous découvrimes enſuite trois autres Iſles, & quelque terre vers le Sud, ſans pouvoir diſtinguer ſi c'étoit des Iſles, ou partie du Continent. Toutes ces Iſles ſont hautes, pleines de beaux arbres & de ſavannes verdoiantes, ſans en excepter l'Iſle du Volcan, dont le terroir eſt beau près du rivage & même juſqu'aux deux tiers de ſa hauteur; mais elle eſt plus ronde que les autres & pointuë au ſommet. Nous vîmes encore une autre Iſle, d'où il ſortit tout d'un coup une groſſe fumée, qui s'évanouit bientôt & qui ne parut plus. D'ailleurs, nous aperçûmes entre ces Iſles trois petits vaiſſeaux garnis de voiles, dont il ſemble que l'uſage eſt tout à fait inconnu aux habitans de la nouvelle Bretagne.

Le 11. à midi, après avoir fait une bonne obſervation, je me trouvai plus au Nord que mon calcul ne marquoit; d'où j'inferai qu'il y avoit un courant qui portoit au Nord-Oüeſt, ou même plus à l'Oüeſt, ſuivant la ſituation de la côte. Depuis cette heure juſques au lendemain, nous eumes un beau tems clair, avec un petit frais du Sud Eſt à l'Eſt quart au Nord Eſt; mais à la pointe du jour les nuages commencerent à s'épaiſſir, & il y eut quantité d'éclairs à l'Eſt, au Sud Eſt & au Nord Eſt. Au lever du ſoleil, le ciel parut fort rouge à l'Eſt proche de l'Horiſon, avec des nuages noirs au Sud & au

au Nord. Environ un quart d'heure après que le soleil fut levé, il y eut une ondée de pluie au dessus de nôtre vent ; alors un de nos hommes qui étoit au Château s'écria tout d'un coup qu'il voioit quelque chose ; mais qu'il ne pouvoit pas distinguer ce que c'étoit. Dès que je l'eus examiné, je m'aperçus qu'une trombe commençoit à se former à un quart de mille de nous, tout juste contre le vent. Nous courumes d'abord pour l'éviter. Elle vint avec une extrême promtitude, & attira une colomne d'eau à la hauteur de six ou sept verges, sans que je pusse voir le nuage qui la causoit ; ainsi j'esperois qu'elle creveroit bientôt. Au bout de quatre ou cinq minutes elle fut à la longueur d'un cable de nous, & passa sous le vent ; alors je vis une longue trainée d'un nuage pâle qui élevoit l'eau, & qui étoit aussi large qu'un arc en ciel : son extrémité superieure étoit fort haute, & il n'y avoit aucun nuage noir ; ce qui me parut d'autant plus surprenant, que je n'en avois jamais vû de semblable. Elle passa un mille ou environ sous nôtre vent, & creva ensuite. Elle ne fut ni rude ni de longue durée, quoi que j'y aperçûs beaucoup de vent, à mesure qu'elle passa dans nôtre voisinage. Le courant portoit encore au Nord-Oüest un peu plus à l'Oüest, & j'estimai qu'il couroit un mille par heure.

Je fis une observation le 14. à midi, & je me trouvai à 25. minutes plus au Nord que mon calcul ne marquoit ; soit que cela vint du mauvais gouvernement du vaisseau, ou du calcul mal fait, ou d'un courant, ou plûtôt de toutes ces causes ensemble ; du moins je ne pouvois croire que le courant seul

y eut part, puis que la terre court ici Eſt quart au Sud-Eſt & Oüeſt quart au Nord-Oüeſt, ou un peu plus au Nord & au Sud. Nous ne nous en étions jamais éloignez à plus de vingt lieuës, & quelquefois même nous en avions été beaucoup plus proche, & il n'y a point d'apparence qu'un courant vienne tout droit du rivage. Une marée le peut à la vérité, mais ſi le flux vous porte vers la terre, le reflux vous en écarte: au lieu qu'un courant auroit dû porter le long de la côte, à l'Eſt ou à l'Oüeſt, & s'il tournoit un peu au Nord ou au Sud, ce ne pouvoit être que fort peu de choſe en comparaiſon de ſa rapidité vers l'Eſt ou vers l'Oüeſt, ſur une côte diſpoſée comme celle-ci: quoi que nous n'en aperçumes rien. De ſorte que ſi un courant nous fit tomber dans l'erreur, il eſt très probable que la terre eſt ici ſeparée; qu'il y a un paſſage pour aller au Sud, & que la terre depuis le Cap du Roi Guillaume juſques ici eſt une Iſle, ſeparée de la nouvelle Guinée par quelque Détroit, comme la nouvelle Bretagne en eſt déjointe par celui à travers lequel nous paſſames. Mais ce n'eſt tout au plus qu'une conjecture probable, ſur laquelle je n'inſiſterai pas davantage.

Le 14. nous paſſames à la hauteur des Iſles de Schouten & de la Providence, & nous eumes toûjours un courant fort rapide qui portoit au Nord-Oueſt. Le 17. nous vimes une haute montagne ſur le Continent, du ſommet de laquelle il ſortoit beaucoup de fumée, & que nous n'avions pas aperçuë juſques ici. L'après midi nous découvrimes l'Iſle du Roi Guillaume, & nous forçames de voiles pour y arriver avant la nuit; dans le deſſein de

de nous tenir à la Cape à ſon Eſt juſques au jour, & de ne tomber pas ſur quelques bancs qui ſont à ſon Oüeſt. Avant la nuit nous en fumes à deux lieuës ; de ſorte qu'à la faveur d'un beau frais & du clair de lune, je réſolus de paſſer outre, dans l'eſperance que nous en viendrions à bout, ſi le vent continuoit, avant minuit ; mais lors que nous en fumes à deux milles, le calme ſurvint. Cela n'empêcha pas qu'avec l'aide du courant, d'un petit frais, & de nôtre chaloupe, nous n'en ſortiſſions avant le jour. Au reſte nous avions ſenti durant la nuit une odeur fort agréable qui venoit de l'Iſle. A la pointe du jour nous étions à deux lieuës à ſon Oüeſt ; mais le calme nous arrêta tout le matin, & nous rencontrames des Tournans ſi fâcheux, que nôtre vaiſſeau y pirouétoit, ſans même ſentir quelquefois le Gouvernail, quoi qu'il y eût un peu de vent. Nous ne pûmes nous en tirer qu'à la faveur d'un beau frais qui ſe leva ; cependant nous ne dérivames pas beaucoup ni de l'un ni de l'autre côté ; mais nôtre vaiſſeau y tournoit comme un ſabot. D'ailleurs, ces Tournans n'étoient pas fixes dans un endroit ; mais ils voltigeoient d'une étrange maniere, & nous y voïions quelquefois écumer l'eau avec un bruit terrible, comme ſi elle ſe précipitoit dans un Goufre. J'envoiai une chaloupe pour ſonder ; mais elle ne trouva point de fonds.

Le 18. nous étions à neuf lieuës au Sud du Cap Mabo : Par ce calcul il eſt à 50. minutes de latitude Méridionale, & à 1243. milles du Cap S. George. L'Iſle de S. Jean eſt à quarante-huit milles à l'Eſt de ce der-

nier Cap ; de sorte qu'à les joindre à la distance qui est entre ces deux Caps, cela fait 1291. milles, qui étoit le plus loin que j'eusse été à l'Est. Dans le voiage que je fis en allant, je comptai que la distance Meridienne entre le Cap saint George & le Cap Mabo, étoit de 1290. milles, & à mon retour, je n'en trouvai que 1243. c'est-à-dire 47. milles de moins. Peut-être qu'on doit attribuer cette difference au courant que nous eumes au retour ; qui portoit fortement à l'Oüest, & dont je fis l'estime après m'en être aperçu. D'ailleurs, quoi que nous ne sentissions point de courant, lors que nous cinglames à l'Est, excepté proche des Isles ; avec tout cela il est vraisemblable que nous en eumes un qui nous fut contraire, & que nous n'y primes pas garde à cause de la violence des vents d'Oüest. L'Isle du Roi Guillaume est à 21. min. de latitude Méridionale, & on peut la voir distinctement lors qu'on est à la hauteur du Cap Mabo.

Nous y passames le soir, & nous fimes ensuite le Sud-Est, demi Est le long de la côte, qui court ici Sud Est. Le lendemain matin, à la vûë d'une grande ouverture dans les terres, & d'une Isle proche de son côté Méridional, je fis route vers cet endroit, pour y moüiller l'ancre. Quand nous fumes à deux lieuës de cette Isle, le vent se mit à l'Ouest, qui soufle directement contre cette ouverture. J'y courus vers son Nord, résolu, quand nous en serions plus près, d'y envoyer ma chaloupe la sonde à la main, avant quẽ de m'y hazarder avec le vaisseau. Nous trouvames plusieurs Bayes profondes, mais le plomb ne touchoit point à deux milles du rivage ; de sorte que je remis à la mer. Ensuite, à la

vûë

vûë d'un endroit où les vagues formoient beaucoup d'écume, & où il sembloit qu'il y eut un banc, j'y envoiai ma chaloupe pour sonder; mais elle revint dans une demi heure, avec la nouvelle que ce n'étoit autre chose qu'une marée, & qu'il n'y avoit point de fond.

CHAPITRE V.

L'Auteur retourne de la côte de la nouvelle Guinée. D'un canal profond & de marées surprenantes. Description de l'Isle de Ceiram. De quelques oiseaux extraordinaires. Des Isles Bonao, Bouro, Misacombi, Pentare, Laubana & Potoro. Du passage entre Pentare & Laubana. De l'Isle Timor & de la Baye Babau. De plusieurs Isles qui ne sont pas marquées dans les Cartes ordinaires. Des Courans & des Baleines qu'on trouve sur la côte de la nouvelle Hollande. Des rochers de l'épreuve. De la côte de Java. De l'Isle du Prince. Du Détroit de la sonde. De l'Isle de Java, & de celle que les Anglois apellent l'Isle qui croise le chemin. Des pirogues des Indiens & de leur trafic. Passage de l'Auteur à travers le Détroit & son arrivée à Batavia.

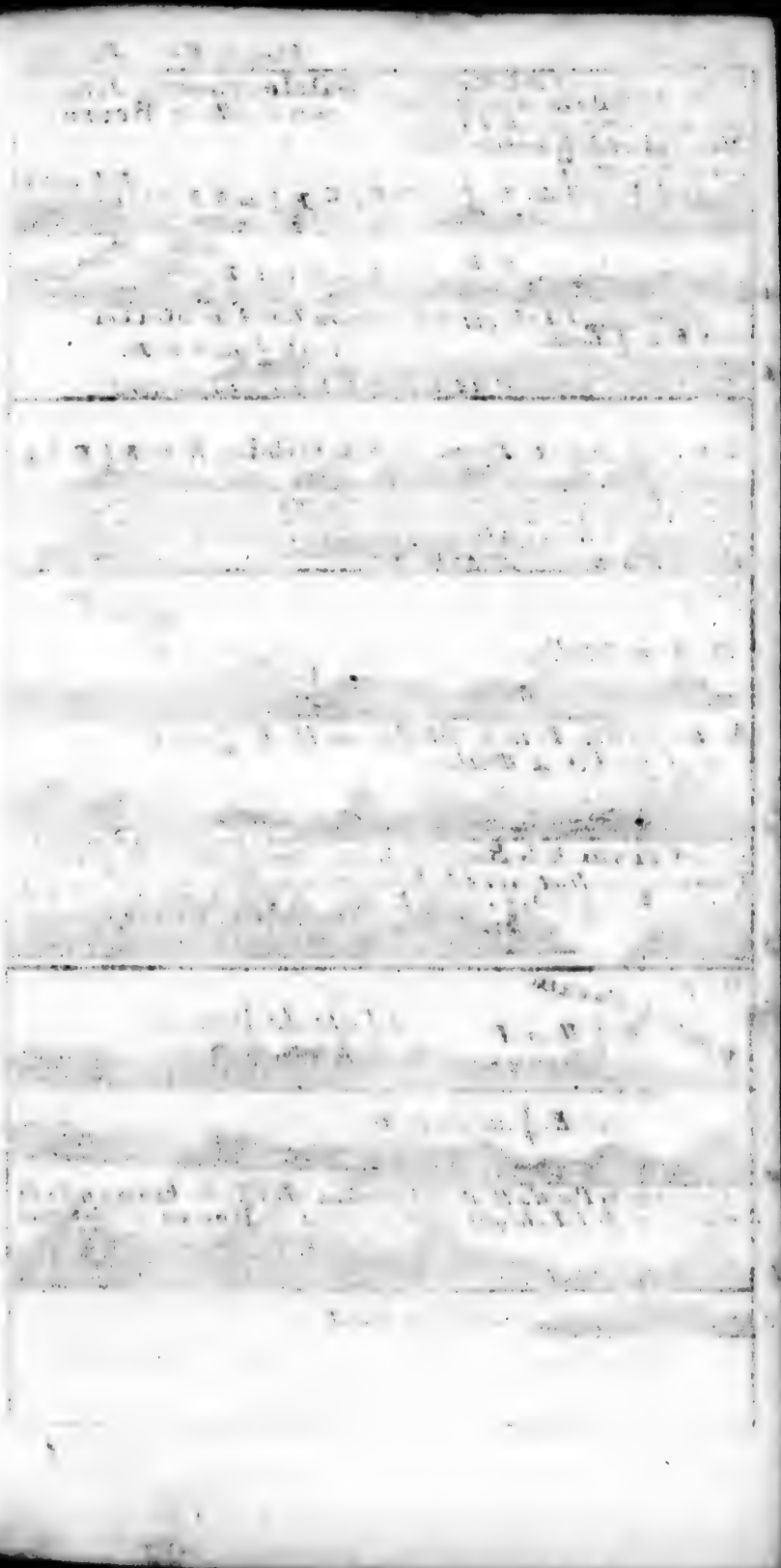
LE vent qui sembloit tourner à l'Est, comme on pouvoit s'y atendre dans cette saison, fit que j'aimai mieux régler ma route selon que les vents le permettroient, que de tâcher de revenir par le même chemin, malgré la Monson qui nous seroit opposée bien des lieuës de suite. Cependant, pour dire la vérité, nous connoissions les dangers qu'il

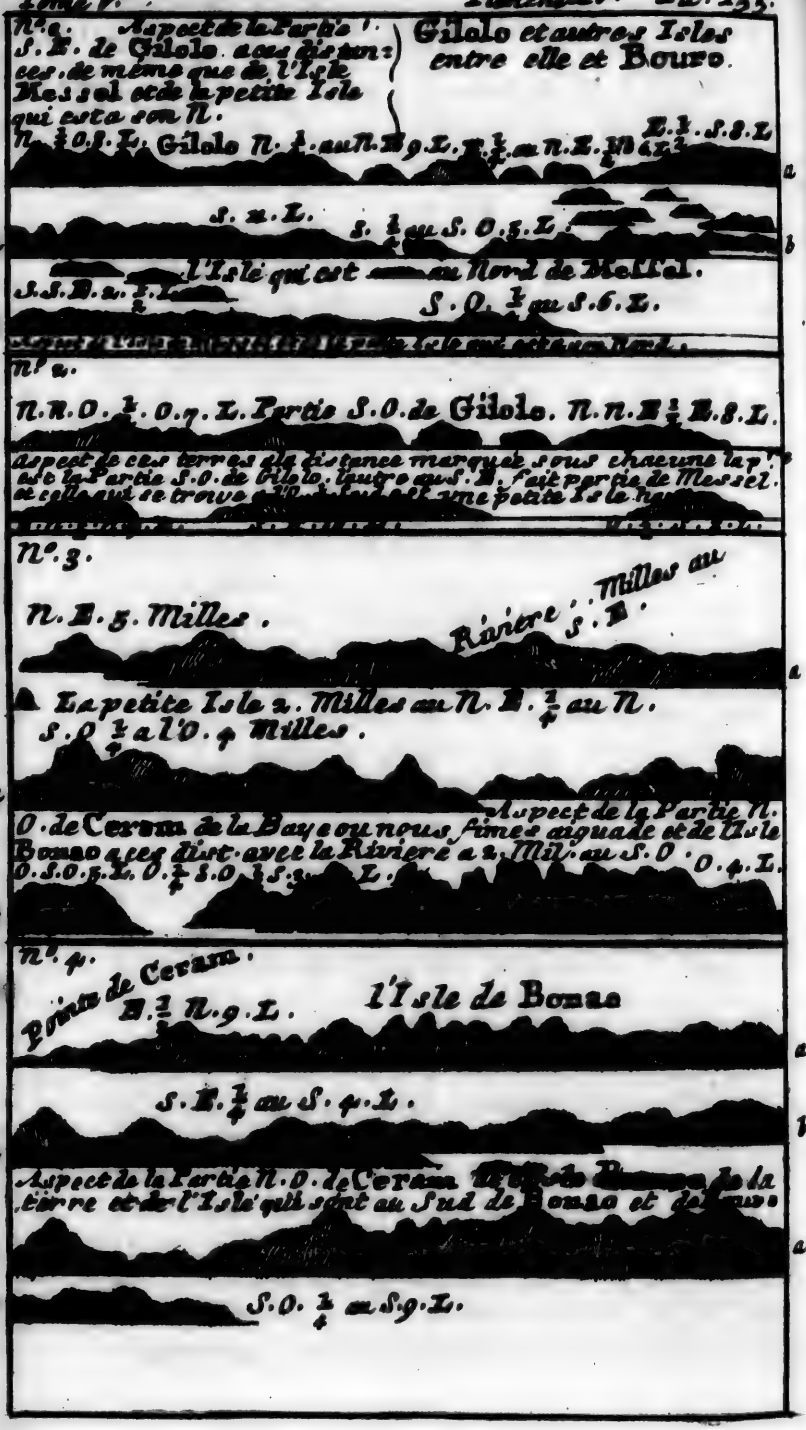
y avoit dans la route que nous avions déja faite, & nous ignorions ce qui se trouveroit dans celle que nous voulions prendre.

Quoi qu'il en soit, nous étions dans un canal de huit ou dix lieuës de large, avec une rangée d'Isles au Nord & une autre au Sud, sans qu'il y eut de fond. Le 22. d'Avril au matin, j'envoiai ma chaloupe à une de ces Isles au Nord, & je suivis la même route avec le vaisseau. Mes gens ne trouverent fond qu'à la longueur d'un cable de terre, & il n'y avoit ensuite que des rochers de coral; de sorte qu'ils ne pûrent attraper aucun poisson, quoi qu'ils en vissent beaucoup. Ils prirent un petit canot qui étoit à la dérive; mais ils ne trouverent d'autres oiseaux à terre, qu'une Péruche bigarrée de diverses couleurs. Ils y virent un étang d'eau salée, après en avoir cherché de la douce en vain. Cette Isle d'une hauteur médiocre, fort pierreuse & couverte avec tout cela de grands arbres, dont les racines toutes nuës courent le long des rochers. Nous eumes dans le voisinage une marée assez forte; mais à quelque distance de-là nous ne sentimes ni courant ni marée.

Le 24. d'Avril, à deux lieuës ou environ d'une Isle qui étoit à nôtre Sud, nous passames sur un banc, où nous avions cinq brasses & demie d'eau. Nous ne le découvrimes qu'après que nous y fumes dessus il n'y avoit pas demi heure que la chaloupe avoit sondé dans de l'eau trouble, sans toucher au fond. J'y fis d'abord mettre du monde pour touer le vaisseau & le tirer de-là. Nous trouvames ensuite douze, quinze, dix-sept brasses d'eau,

&




N°. 1. Aspect de la Partie S.E. de Gilolo. aces distances, de même que de l'Isle Messel et de la petite Isle qui est a son N.
Gilolo et autres Isles entre elle et Bouro.
N. ¼ O. 1. L. Gilolo N. ¼ au N. 8 9. L. E. ½ au N. E. ¼ E. E. ½ . S. 8. L.
S. E. L.
S. ¼ au S. O. 5. L.
l'Isle qui est au Nord de Messel.
S. S. E. 2. ½ L.
S. O. ½ au S. 6. L.
N°. 2.
N. N. O. ½ . O. 7. L. Partie S. O. de Gilolo. N. N. E. ½ E. 8. L.
Aspect de ces terres qui sont a la distance marquée sous chacune la Partie S. O. de Gilolo, l'autre qui E. fait partie de Messel, et celle qui se trouve au Nord est une petite Isle
N°. 3.
N. E. 5. Milles.
Rivière à 3. Milles au S. E.
La petite Isle 2. Milles au N. E. ¼ au N. S. O. ¼ a l'O. 4. Milles.
O. de Ceram de la Baye ou nous fimes aiguade et de l'Isle Bonao avec dist. avec la Riviere a 2. Mil. au S. O. O. 4. L.
Aspect de la Partie N. O. S. O. 5. L. O. ¼ S. O. ¼ S. 3. L.
N°. 4.
Pointe de Ceram.
E. ½ N. 9. L.
l'Isle de Bonao
S. E. ¼ au S. 4. L.
Aspect de la Partie N. O. de Ceram, de l'Isle Bonao, de la terre et de l'Isle qui sont au Sud de Bonao et de
S. O. ¼ au S. 9. L.

& enfin nôtre plomb de sonde ne pût atteindre au fond. Sur le banc c'étoit un fond de roche; mais à douze ou quinze brasses d'eau le fond étoit vasart.

Nous eumes ici d'étranges marées, qui formoient des courans, grossissoient les houles, & menoient un si grand bruit, que nous les entendions venir d'un mille loin de nous. La mer paroissoit alors entrecoupée tout autour, & agitoit le vaisseau d'une si terrible maniere, qu'il n'obéissoit pas au Gouvernail. Ces refreins duroient d'ordinaire dix ou douze minutes, & la mer devenoit ensuite aussi calme & aussi unie que l'eau d'un vivier. On sonda plusieurs fois au milieu de ces refreins, & après qu'ils avoient passé; mais on ne trouva point de fond, & nous n'aperçumes pas qu'ils nous fissent dériver d'aucun côté.

Nous essuiames une nuit plusieurs de ces marées, qui venoient presque toutes de l'Oüest, & comme le vent soufloit de ce côté-là, nous les entendions long tems avant qu'elles arrivassent jusqu'à nous; ce qui nous obligeoit quelquefois d'amener nos voiles de perroquet, dans la croiance que c'étoit une boufée de vent. Elles étoient d'une grande étenduë du Nord au Sud, mais elles n'avoient pas plus de deux cents verges de l'Est à l'Oüest: elles alloient avec beaucoup de viteſſe, & un peu avant qu'elles nous atteignissent, nous avions de grosses houles, mais qui ne brisoient pas.

Le 26. nous vimes l'Isle de Ceiram, & nous eumes encore quelques refreins, quoi que plus foibles que ceux que nous avions essuiés les deux jours précedens. Nous rangeames

cette

cette Isle vers l'Oüest, & nous approchions de tems en tems un peu du bord, pour voir si nous y rencontrerions par hasard un havre, où nous pussions ancrer, faire aiguade, espalmer le vaisseau, & rafraichir nôtre monde.

Ce matin nous aperçumes une voile à nôtre Nord, qui faisoit route, comme nous vers l'Oüest de l'Isle Ceiram. Le soir venu, assez près du rivage au Nord de cette Isle, j'alarguai à petites voiles, pour y revenir le jour suivant. Le 27. de bon matin, je courus vers sa pointe Nord-Oüest, & je laissai une petite Isle, nommée Bonao, à l'Oüest. La voile que nous avions vûë le 26. parut de nouveau, & tenoit la même route que nous entre Ceiram & Bonao. Je carguai mes voiles pour l'attendre, & lors que nous fumes à côté l'un de l'autre, à deux milles ou environ de distance, j'y envoiai ma chaloupe. C'étoit un petit vaisseau Hollandois, qui venoit de Ternate, chargé pour Amboina. Mes gens acheterent du Maître cinq sacs de ris nouveau, qui pesoient cent trente livres chacun, pour la somme de six piastres. Il avoit à bord quantité de beaux perroquets, d'un grand prix. Un Marchand Malayen, qui s'y trouva, dit à mes gens, qu'il y avoit six mois ou environ qu'il étoit parti de Bencola, que le Gouverneur de cette place étoit mort de maladie ou qu'il avoit été tué, & que le Capitaine d'un vaisseau Anglois, qui étoit à la rade, lui avoit succedé dans ce poste.

L'après midi, à la faveur d'une Brise Nord & Nord-Nord-Est, j'envoiai ma chaloupe pour sonder; je la suivis avec le vaisseau, & je mouillai l'ancre à trente brasses d'eau,

un

un fond de sable & de vase, à un demi-mille du bord, vis à vis d'une riviere d'eau douce. Le lendemain matin j'envoiai mes deux chaloupes à la pêche; elles retournerent sur les dix heures, avec quelques muges, trois ou quatre Cavallis, & quelque poisson propre à frire. Nous trouvames ici 2. deg. 15. minutes de variation Orientale.

Lors que les vagues étoient retenuës par les vents de terre, & que la mer se trouvoit unie, nous envoiïons nos chaloupes faire de l'eau, & nous eumes bientôt rempli toutes nos barriques.

La terre est ici basse, marécageuse & pleine de bois; le terroir en est d'un gris obscur & friable. Il y avoit deux rivieres qui couloient à la portée d'une arbalête l'une de l'autre, justement à l'oppositе de l'endroit où nous avions mouillé: l'une venoit de l'interieur de l'Isle vis à vis de nous, & l'autre, qui partoit du Sud, rouloit ses eaux le long du rivage, à la distance peut-être d'un coup de mousquet, ou même pas si loin. La plus Septentrionale est la plus grosse, & nous en puisames nôtre eau; les chaloupes y alloient & en venoient en quelque tems de la marée que ce fut. Lors que c'est haute marée, il y a quelques endroits qui sont mondez d'eau douce. La terre des environs est couverte d'arbres, qui ne sont ni gros ni fort hauts, & qui nous étoient inconnus, de même que les fruits sauvages & les Bayes qu'ils portent, & que je n'ai jamais vû aucune autre part. Nous n'y vimes point des bêtes à quatre piez; mais nous y trouvames des pigeons, des perroquets, des Cockadores, & quantité de petits oiseaux que je ne connois pas. Un

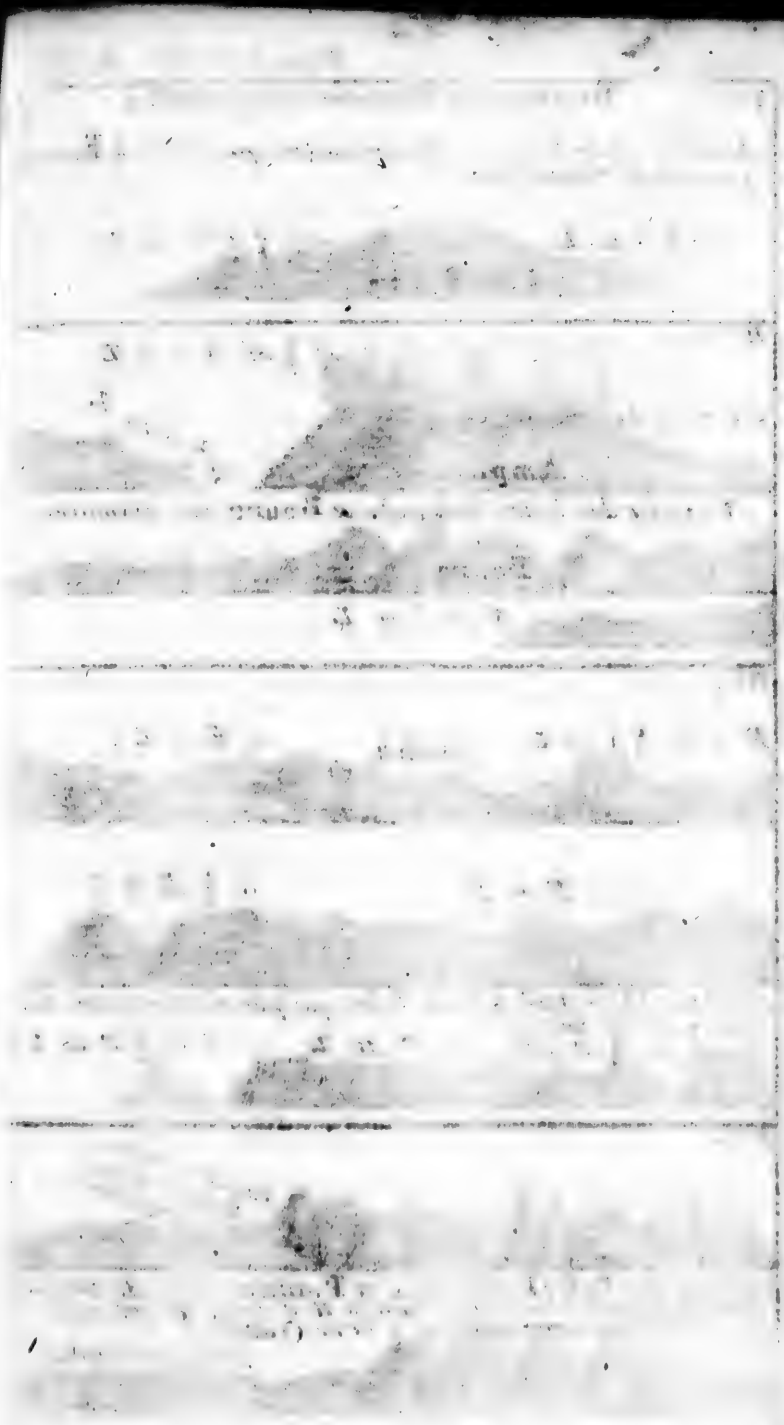
de nos Quartiers-Maîtres tua deux oiſeaux de la groſſeur d'une corneille, dont le corps étoit noir, & la queuë toute blanche. Ils avoient le coû aſſez long ; mais l'un étoit couleur de ſafran, & l'autre noir. Leur bec étoit fort gros & reſſembloit à la corne d'un belier ; ils avoient la jambe courte & forte, le pié comme celui des pigeons, & les aîles d'une longueur ordinaire, quoi qu'elles fiſſent beaucoup de bruit en l'air, & qu'ils volaſſent peſamment. Ils ſe nourriſſent de baies & ſe perchent ſur les plus hauts arbres. Leur chair eſt de bon goût, & je n'ai vû de ces oiſeaux qu'ici & à la nouvelle Guinée.

Le 3. de Mai, à ſix heures du matin, nous levames l'ancre, pour paſſer entre Bonao & Ceiram ; mais auſſitôt que nous fumes ſous voiles, nous vimes une aſſez groſſe pirogue qui doubloit la pointe Nord-Oüeſt de Ceiram. De ſorte que je courus au Nord pour la joindre, après avoir arboré nôtre pavillon. Dès qu'elle nous vit venir, elle ſe retira dans une petite crique, & s'y cacha quelque tems derriere une pointe : Enfin je la découvris de nouveau, & j'y envoiai ma chaloupe pour lui parler ; mais au lieu de l'attendre, elle ſe mit à nager au plus vite. Quoi qu'il en ſoit, je ne pûs paſſer entre Ceiram & Bonao, comme je l'avois reſolu, & je fis route vers le Nord.

Bonao eſt une petite Iſle à quatre lieuës ou environ de la pointe Nord Oüeſt de Ceiram. Il y a, malgré ſa petiteſſe, une belle riviere, à ce que nous dit l'équipage du vaiſſeau Hollandois que nous avions rencontré, & ceux de leur Nation y ſont établis. Je ne ſai pas d'ailleurs s'il y a d'autres habitans, ni ce

oiſeaux
le corps
che. Ils
'un étoit
Leur bec
rne d'un
& forte,
les aîles
'elles ſiſ-
u'ils vo-
de baies
es. Leur
î de ces
ée.
in, nous
Bonao &
mes ſous
pirogue
de Cei-
rd pour
pavillon.
ſe retira
ha quel-
fin je la
ma cha-
de l'ar-
re. Quoi
Ceiram
& je fis

lieuës ou
Ceiram.
le rivie-
dû vaiſ-
contré,
is. Je ne
tans, ni
ce



N°. 1. Bouro et les Isles entre elle et Omba

Aspect de cette Isle a ces distances, lors que l'Isle de Bouro paroist de l'autre côté.

N°. 2.

Aspect des Isles Ampula et Bouro a ces distances.

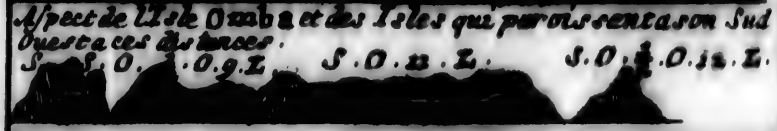
a

b N.N.O. 7. L.

N°. 3.

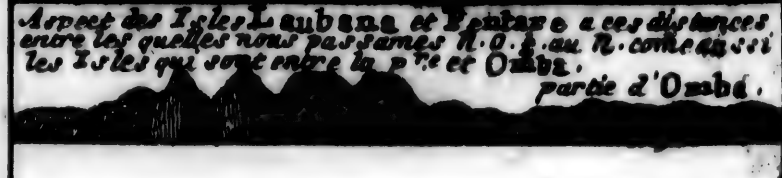
a

Aspect de l'Isle Omba et des Isles qui paroissent a son Sud Ouest a ces distances.



N°. 4.

Aspect des Isles Laubana et Potaro a ces distances entre les quelles nous passames N.O. ¼ au N. comme aussi les Isles qui sont entre la p^te et Omba.



ce qu'elle produit. Ces mêmes Hollandois nous dirent que les Ceiramois étoient leurs ennemis mortels, & que malgré tout cela, ils occupoient, en dépit d'eux, la pointe la plus Occidentale de Ceiram.

Le lendemain, à l'aproche de l'Iſle Bouro, nous ſentimes une odeur fort agréable qui en venoit, à peu prés comme celle que nous avions eu de l'Iſle du Roi Guillaume; & nous trouvames un courant ſi fort qui portoit à l'Oueſt, que nous eumes de la peine à y reſiſter. Nous cinglames pour gagner le Sud, & paſſer entre Bouro & Kilang. Le ſoir, arrivez à l'Oueſt de Bouro, nous vîmes un Brigantin à nôtre Nord-Oueſt, ſur la côte Septentrionale de Bouro qui faiſoit l'Eſt. Je ne voulus pas gouverner à l'Eſt ni à l'Oueſt, de crainte d'aprocher trop de la terre que nous avions de l'un & de l'autre côté, c'eſt-à-dire de Bouro à l'Oueſt de Kilang à l'Eſt.

Le 5. de Mai au matin, nous nous trouvames à moitié chemin entre ces deux Iſles, & à la faveur du vent Sud-Oueſt, nous courumes Sud-Sud-Eſt, tout droit au travers. A onze heures le calme nous ſurprit, & dura juſqu'à midi; alors le Brigantin, que nous avions vû la nuit précedente à nôtre arriere, étoit à deux ou trois lieuës de nôtre avant. Il y a grande apparence qu'il avoit eu toute la nuit un bon vent de terre bien fort, dont il avoit profité, parce qu'il pouvoit ranger la côte de plus près que nous. Peut-être auſſi qu'il eut une marée ou un courant qui portoit à l'Eſt, là où il étoit, quoi que nous euſſions une marée contraire qui tournoit au Nord, à moitié chemin du canal où nous étions. Vers les huit heures du ſoir, ce Brigan-

Brigantin passa tout prés de nous au dessus de nôtre vent. Nous avions déja chargé tous nos canons, allumé les méches, & porté sur le tillac toutes nos armes à feu : mais comme il tenoit une route opposée à la nôtre, nous fumes bien-tôt separez. Cela n'empêcha pas que je ne fisse bonne garde toute la nuit, & le lendemain matin je le vis à nôtre arriere dans la même situation que nous. A dix heures, il faisoit si peu de vent que j'envoiai ma chaloupe à son Bord. Il se trouva que c'étoit un vaisseau Chinois chargé de ris, d'arrac, de thé, de porcelaine & d'autres marchandises destinées pour Amboina. Le Capitaine s'informa de mes gens s'ils n'avoient pas vû sa chaloupe, qui étoit allée à terre depuis deux ou trois jours faire de l'eau, sans qu'il sût ce qu'elle étoit devenuë. Ces Chinois avoient à bord leurs femmes & leurs enfans, & peut-être qu'ils alloient s'établir dans quelque nouveau Comptoir des Hollandois. Ils nous aprirent aussi que les derniers s'étoient habituez depuis peu à Ampulo, Menippe, Bonao, & sur une pointe de Ceiram. Le 7. nous passames au Sud entre Kilang & Bouro. Après quoi, nous eumes plusieurs jours de suite un courant qui portoit au Sud, avec une grosse mer qui rouloit, causée plûtôt par la force du courant que par les vents, comme les lames qui s'entrechoquoient en étoient une preuve. Au reste, je trouvai par observation que nous avions passé vingt-cinq milles plus au Sud que nôtre sillage ne nous donnoit.

Le 14. nous découvrimes l'Isle Misacombi, & le 15. nous rangeames sa côte Septentrionale, pour nous rendre à l'Oüest. Quelques

ques Cartes l'appellent Omba ; elle eſt montagneuſe, & entremêlée de bois & de ſavannes ; elle a vingt lieuës ou environ de longueur, & cinq ou ſix de large. Nous n'y aperçumes aucune marque d'habitans. Quoi qu'il en ſoit, nous arrivames le plus près de ſon Oüeſt ; ainſi j'aimai mieux continuer de ce côté-là, pour paſſer au Sud entre cette Iſle & toute autre qu'il y auroit à l'Oueſt, ou entre telles deux autres qui ſe preſenteroient, où le paſſage me paroîtroit le plus commode. Ma raiſon étoit que les vents ſoufloient alors Nord-Eſt & Eſt-Nord-Eſt, & que l'Iſle court preſque Eſt & Oueſt, en ſorte que ſi les vents euſſent demeuré au même point, j'aurois pû être long-tems à gagner ſon Eſt, où je ſavois avec tout cela que ſe trouvoit le meilleur paſſage. La nuit, arrivé à ſon Oueſt, ſur ce que je ne vis pas le paſſage fort libre, je tirai à la mer à petites voiles. Le matin nous avions eu un bon vent de terre, qui nous auroit pouſſez cinq ou ſix lieues à l'Eſt, ſi nous en avions voulu profiter ; mais nous continuames nôtre route à petites voiles, de crainte de trouver un courant qui nous portât à l'Oueſt. Le lendemain à la pointe du jour, nous gouvernames de nouveau à l'Oueſt, parce que nous n'avions pas trouvé les courans que nous aprehendions.

L'après midi, venus vers l'extremité de l'Iſle Pentare, ſituée à l'Oueſt de Miſacombi, nous vimes grand nombre de maiſons & de plantations dans le païs, & quantité de cocotiers proche du rivage. Nous vimes auſſi diverſes chaloupes qui faiſoient voile à travers une Baye, ou un canal à l'Oueſt de Miſacombi, entre cette Iſle & Pentare.

Nous

Nous n'avions que peu de vent, qui soufloit même du Nord, tout droit sur l'Isle, avec une grosse mer qui s'y rouloit : de sorte que je ne voulus pas m'y hasarder, quoi qu'il y eût, suivant les apparences, un bon ancrage, & qu'on eût pû faire quelque commerce avec les naturels du païs. Je continuai ma route à l'Oüest, parce que la nuit précedente, au coucher du soleil, j'avois vû une petite Isle ronde & haute à l'Oüest de Pentare, où je me flatois de trouver un bon passage.

De tout ce jour nous ne pûmes ateindre à l'Oüest de Pentare ; mais nous vimes une Baye profonde à nôtre Oüest, où je crus qu'il pourroit bien y avoir un passage, entre Pentare & Laubana ; quoi que jusques-ici les terres nous parussent si enclavées les unes dans les autres, qu'on n'y voioit aucun passage. Là-dessus, j'ordonnai de courir sept lieuës plus à l'Oüest, & de mettre ensuite à la Cape jusques au lendemain. Le jour venu, nous épiâmes de tous côtez, sans voir aucune ouverture ; quoi qu'à juger par la distance & la position où se trouvoit à nôtre égard une Isle haute & ronde, nommée Potoro, nous étions à l'Oüest & dans le voisinage de l'ouverture. Ainsi je tournai le bord & courus à l'Est, parce que j'avois raison de soupçonner que c'étoit le même endroit à travers lequel nous avions passé à bord du jeune cigne, dont j'ai parlé dans mon Voiage autour du Monde ; mais je n'en étois pas encore sûr, à cause de la pluie qui tomboit, & qui m'empêchoit de voir la terre aussi distinctement que nous la vimes alors. Quoi qu'il en soit, nous avions vû cette ouverture,

ture par hazard, à nôtre arrivée sur ces Isles; au lieu que c'étoit aujourd'hui une découverte pénible & qui demandoit du tems. Avec tout cela, nous l'aperçumes avant dix heures, & ce qui me confirma le plus que c'étoit le même passage, fut un petit banc de sable & deux Isles qu'il y avoit au Nord Est de son entrée. Le Vent soufloit Sud-Sud-Oüest, & nous forçames de voiles pour traverser avant la nuit, à la faveur d'une bonne marée qui nous portoit au Sud. A sept ou huit lieuës de distance à nôtre Oüest, nous vimes une haute montagne ronde & pointue, du sommet de laquelle il sortoit de la fumée comme d'un Volcan. Il y avoit aussi trois autres montagnes fort hautes & pointues, deux à l'Est & l'autre à l'Oüest de celle qui fumoit.

Je viens de dire que, pour passer entre Pentare & Laubana, nous avions une bonne marée ou un courant qui nous portoit au Sud. En effet, dans ces quartiers, on trouve d'ordinaire proche du rivage une marée qui porte au Nord ou au Sud, suivant la situation de la côte; mais celle qui tourne au Nord ne monte pas plus de trois heures en douze, & n'a que peu de force; elle ne sert même quelquefois qu'à ralentir le courant opposé qui monte avec beaucoup de violence, sur tout dans les passages étroits, comme celui-ci entre deux Isles. Il étoit minuit, avant que nous fussions arrivez au bout de deux autres Isles, qu'il y avoit au Sud de ce passage; & nous eumes ici une très forte marée qui nous aida, malgré le vent qui s'y opposoit. Cela n'empêcha point que je ne tinsse ma Pinasse en mer, pour nous

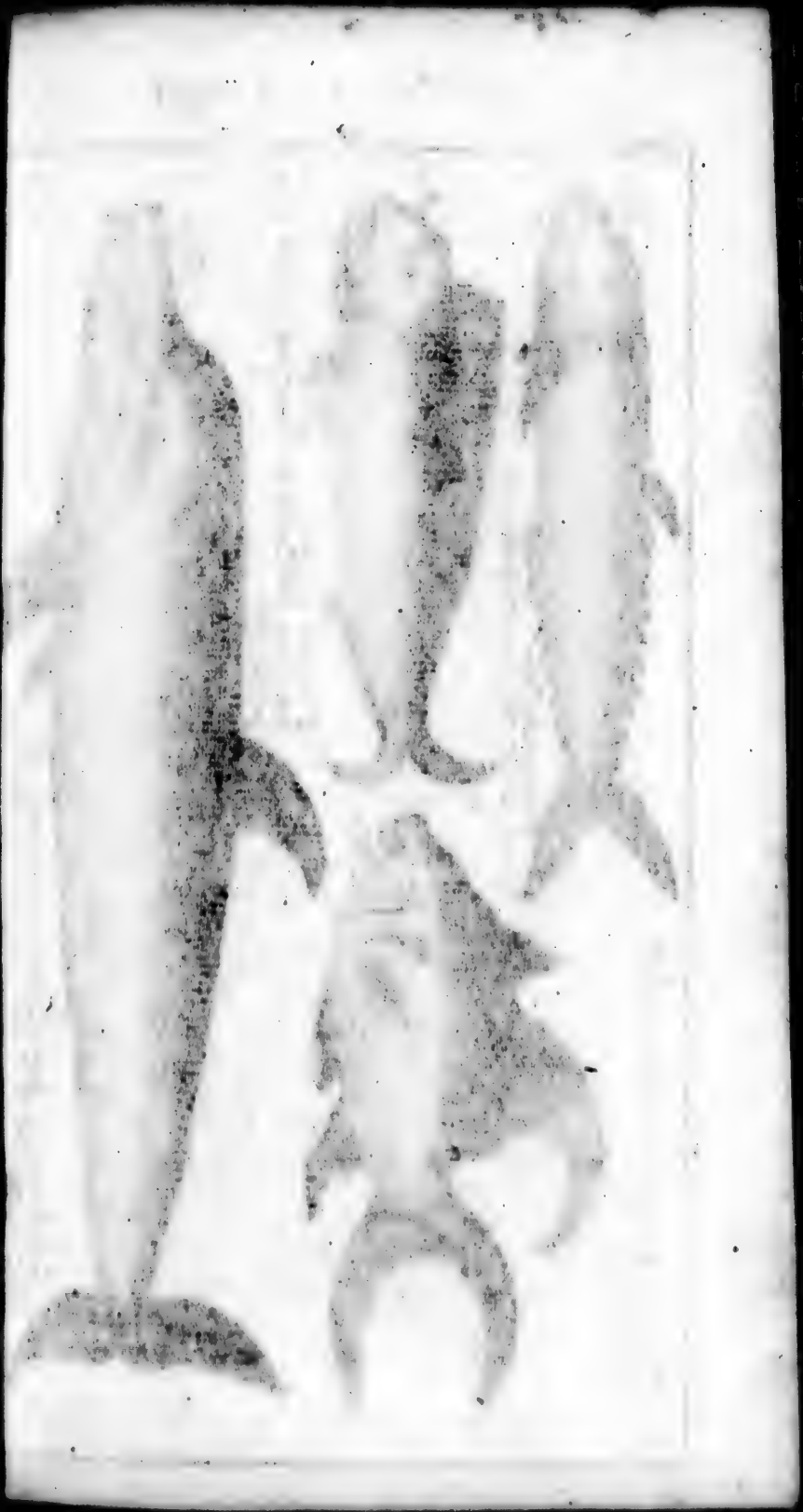
nous en ſervir en cas que le calme nous ſurprit. C'eſt au reſte le même endroit par où je paſſai en l'année 1687. & dont j'ai parlé dans mon * Voiage autour du Monde, avec cette difference qu'alors nous paſſames entre la petite Iſle à l'Oüeſt & Laubana, & que dans cette derniere occaſion nous fimes route entre les deux petites Iſles. Nous jettames pluſieurs fois le plomb de ſonde; mais ſans trouver fond. Au reſte, j'ai dit dans la même page, que nous avions paſſé entre Omba & Pentare; parce que je ne vis point alors le canal qui eſt entre ces deux Iſles; ce qui me fit prendre l'Oüeſt de Pentare pour l'Oüeſt d'Omba, & Laubana pour Pentare. Mais en dernier lieu nous vimes bien le canal qui eſt entre Omba & Pentare, & qui me parut ſi étroit, que je ne voulus pas m'y haſarder. D'ailleurs, j'avois à preſent découvert ma mépriſe, & je me flatois de retrouver l'autre paſſage, comme il arriva. Je m'aperçus auſſi que la côte étoit ſaine de part & d'autre, ce que je n'avois pas remarqué dans mon premier voiage. Après être ſortis du canal, nous forçames de voiles pour nous rendre à Timor. Le 18. de Mai au matin nous la vimes diſtinctement, & nous paſſames la terre élevée au deſſus de Laphao où eſt le Comptoir des Portugais, de même que la montagne haute & pointuë qui eſt au deſſus du premier endroit où nous avions fait aiguade, & une petite Iſle ronde environ à moitié chemin de l'une à l'autre.

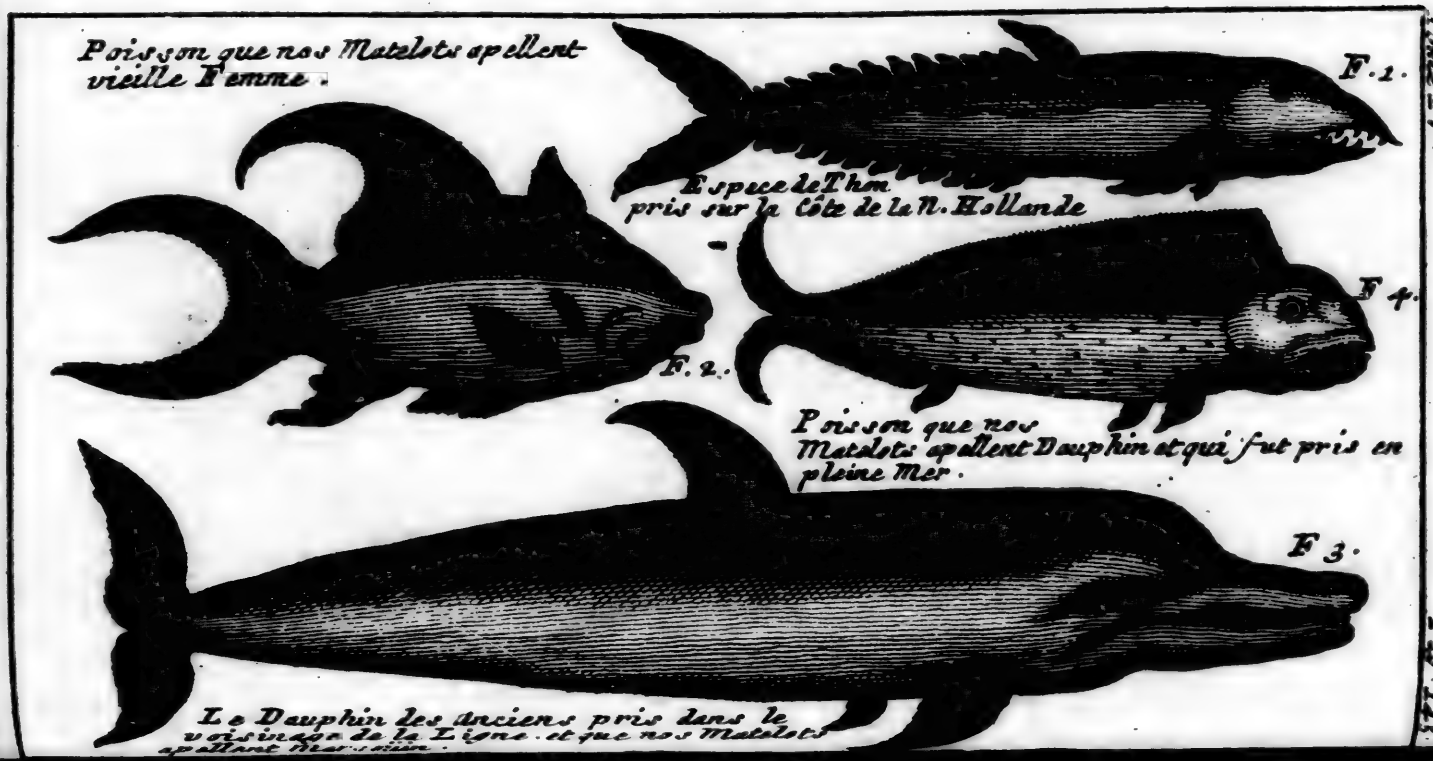
Nous rangeames enſuite l'Iſle Timor, dans le deſſein de toucher à Babao, pour y faire de l'eau & des vivres. Je ne voulus pas entrer

* Tom. II. pag. 163.

nous fur-
t par où
ai parle
de, avec
nes entre
& que
mes rou-
jettames
nais sans
s la mê-
e Omba
int alors
; ce qui
re pour
Pentare.
en le ca-
qui me
m'y ha-
t décou-
retrou-
Je m'a-
e part &
qué dans
is du ca-
ous ren-
tin nous
ſſames la
où eſt le
e que la
u deſſus
fait ai-
viron à

or, dans
y faire
pas en-
trer





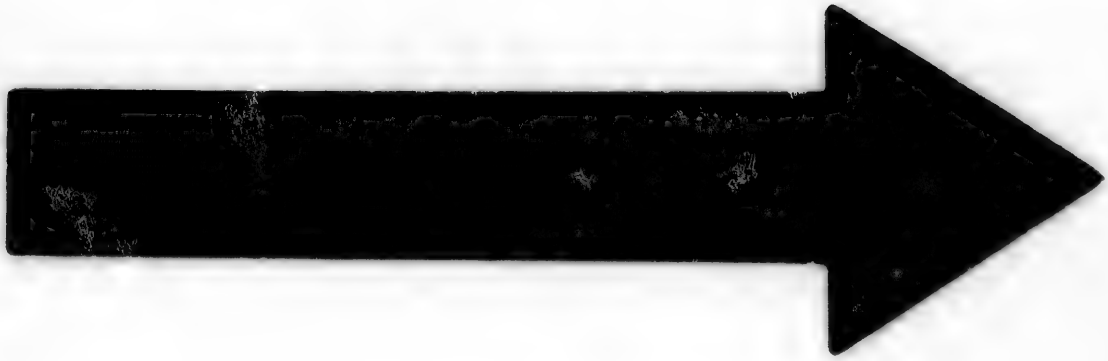
1700.

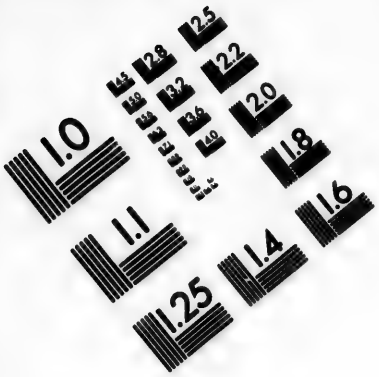
tirer dans
aiguade,
res qu'il
tes marée
leurs, le
bouffées
roir eu b
nous fim
bao avan
moins po
ſe qui eſt
eut pas
coutume
lendema
Dans
ne tenuë
res après
de vaſe
re le len
ſeine. El
ſon pour
qui l'av
vû une
pierreuſe
d'eux.
Le 22.
elle revi
qu'il n'y
ciers. M
mier que
uns de
pierreuſe
pleines
de quelq
habits,
diens qu
le ou ca
Tom

trer dans la Baye, où nous avions d'abord fait aiguade, à cauſe des Tournans extraordinaires qu'il y a, ſur tout au tems des hautes marées, qui commençoient à venir. D'ailleurs, les vents du Sud-Eſt y viennent par boufées des montagnes; de ſorte qu'il y auroit eu beaucoup de riſque pour nous. Ainſi nous fimes force de voiles, pour gagner Babao avant la nuit, s'il étoit poſſible, ou du moins pour venir en vuë de l'Iſle ſablonneuſe qui eſt à l'entrée de la Baye; mais il n'y eut pas moien d'y arriver. De ſorte que nous courumes bord ſur bord toute la nuit, & le lendemain matin nous y entrames.

Dans toute cette Baye le fonds eſt de bonne tenuë, & j'y moüillai l'ancre à deux heures après midi à trente braſſes d'eau, un fond de vaſe molle. J'en voiai ma chaloupe à terre le lendemain matin pour pêcher avec la ſeine. Elle revint à midi avec aſſez de poiſſon pour tout l'équipage. Ceux de mes gens qui l'avoient pris, me dirent qu'ils avoient vû une pirogue Indienne à une Iſle ronde & pierreuſe, qui étoit à un mille ou eviron d'eux.

Le 22. je renvoiai ma chaloupe à la pêche, elle revint à midi avec ſi peu de poiſſon, qu'il n'y en eut que pour moi & mes Officiers. Mais il s'y trouva un merlan, le premier que j'euſſe vû dans ces mers. Quelques uns de nos gens ſe rendirent enſuite à l'Iſle pierreuſe, où ils trouverent diverſes Jarres pleines de Tortuës depécées, avec la chair de quelques autres qu'on faiſoit ſecher, & des habits, qui apartenoient ſans doute à des Indiens qui étoient dans une pirogue à un mille ou environ de-là occupez à darder de ces





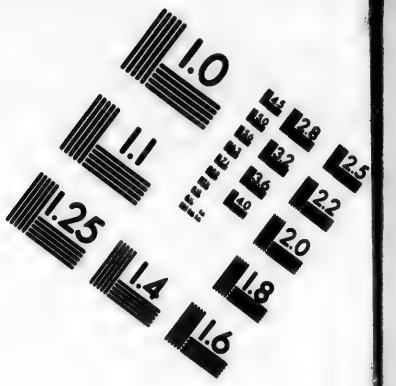
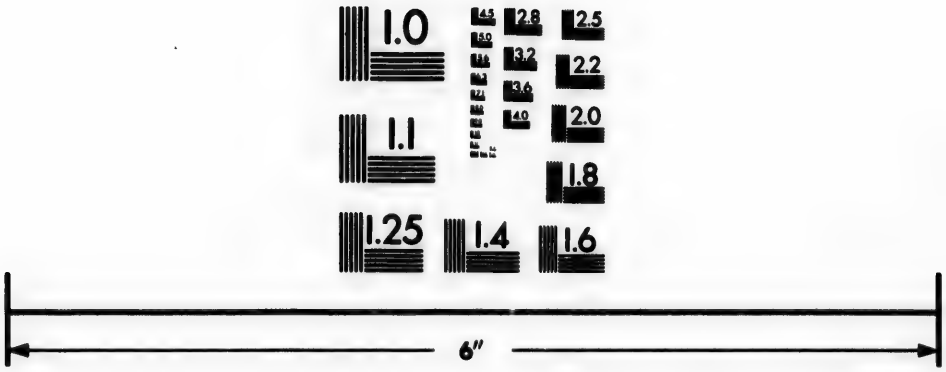


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

animaux. Quoi qu'il en ſoit, nos gens laiſſerent tout dans le même état où ils l'avoient trouvé. L'après midi, un des plus gros chiens marins que j'euſſe vû de ma vie, parut ſous nôtre Prouë ; je mis auſſitôt un morceau de viande à un hameçon pour l'attraper ; mais il ſe retira & ne revint plus. Vers le minuit, je levai l'ancre, & à la faveur d'un petit vent, je courus au fond de la Baye plus près de la côte Méridionale, où je croiois pouvoir mouiller, faire de l'eau, & prendre du poiſſon de tems en tems pour nous rafraichir.

Le lendemain matin, j'envoiai ma pinaſſe avec deux barriques & dix barrils pour les remplir d'eau ; elle revint à midi avec de l'eau fors bourbeuſe, mais qui étoit douce & de bon goût. Nous trouvames ici 15. minutes de variation Occidentale. Cet après-midi, ſur ce que les briſes nous parurent fixées, & qu'elles ſoufloient avec tant de violence, qu'il n'y avoit pas moien de pêcher ni de faire aiguade, ſans beaucoup d'embarras & de riſque même pour la chaloupe, je réſolus de quiter ce parage, puis que d'ailleurs nous avions aſſez bonne proviſion d'eau à bord. Ainſi, à deux heures & demie après minuit, je levai l'ancre, le vent à l'Eſt quart au Sud-Eſt, & je tirai à la mer. Nous rangeames l'Isle Rotte, qui eſt haute, & pleine de bois & de ſavannes. Mais les arbres nous parurent petits comme des buiſſons, & les ſavannes ſeches & brûlées. Toute la côte Septentrionale eſt garnie de bayes ſablonneuſes près de la mer. Cependant nous ne vimes aucune maiſon ni la moindre plantation.

Le lendemain nous forçames de voiles, pour arriver à l'Oueſt de toutes les Isles avant la nuit ;

nuit ; mais il nous fut impossible ; car à six heures du soir nous aperçumes la terre au Sud Ouest quart à l'Ouest. D'ailleurs, on trouve ici plus d'Isles qu'il n'y en a de marquées dans aucune des Cartes que j'ai vûës. De sorte que je fus obligé, contre mon dessein, de courir plus à l'Ouest, jusqu'à ce que nous fussions éloignez des terres. Il étoit facile de s'en apercevoir par le mouvement du vaisseau, puis que lors que nous étions à l'abri du vent sous le rivage, nous avions une mer tranquille ; au lieu qu'ensuite nous eumes une mer agitée qui nous fit bien dancer. Je croi que cette agitation venoit en partie du courant, qui portoit de côté contre le vent, & qui formoit ainsi une mer courte qui moutonnoit. Quoi que je m'atendisse à trouver ici un courant, je n'aurois jamais cru qu'il portât au Sud-Ouest avec tant de violence.

Le 26. de Mai nous eumes un courant très fort qui tournoit au Sud, mais je ne saurois dire exactement sur quel point. Par la ligne des minutes, tout nôtre sillage n'étoit que de quatre vingt deux milles, & par observation, nôtre difference de latitude depuis le 25. à midi étoit de cent milles, c'est-à-dire dix-huit milles de plus que tout nôtre sillage. D'ailleurs, nôtre route, sans rien compter du tout pour la dérive, étoit Sud 17. deg. Ouest, qui ne donne que soixante seize milles de difference de latitude, c'est à dire vingt-quatre milles de moins que nous n'avions trouvé par observation. Au reste, je m'atendois avec raison de trouver un courant qui porteroit au Sud, parce qu'il y en a toûjours un entre Timor & les Isles situées à son

Oueſt, où nous paſſames, & il eſt auſſi probable qu'il y en a un dans tous les autres canaux entre les Isles, même depuis l'Eſt de Java juſques au bout de cette rangée d'Isles qui court à l'Eſt & à l'Oueſt de Timor. Mais quoi qu'il y puiſſe avoir un gros courant, nous étions ſi avancez en mer, que nous ne devions pas, ce me ſemble, nous apercevoir tant de ſa force. Du moins les courans & les marées en perdent beaucoup en pleine mer, où ils ont aſſez de place pour s'étendre, & ce n'eſt que dans les paſſages étroits, ou proche des Caps, qu'elle ſe fait ſur tout ſentir. D'ailleurs, ſelon moi, il devroit porter ici à l'Oueſt plûtôt qu'au Sud; parce que le paſſage eſt libre vers le Détroit qui ſepare la nouvelle Hollande de cette longue rangée d'Isles.

Le 27. nous trouvames que les dernieres vingt quatre heures nous avions été neuf milles moins au Sud que la ligne des minutes ne donnoit : De ſorte qu'il y a grande apparence que nous étions hors du courant qui portoit au Sud, & dont nous avions déja ſenti la force. Nous vimes quantité d'oiſeaux du Tropique autour de nous, & nous eumes ici 1. deg. 25. min. de variation Occidentale.

Le 1. de Juin, nous vimes pluſieurs baleines ſur la côte, de même que nous en avions vû en allant, lors que nous étions plus près du rivage. Il ſe trouva ici 5. degrez 38. minutes de variation Occidentale.

Mon deſſein étoit d'aller à la nouvelle Hollande, lors que je ſerois à 20. deg. de latitude ou environ, & de jour je faiſois des routes pour cela, mais de nuit je ne pouvois pas être ſi hardi, ſur tout depuis que nôtre plomb de ſonde tou-

touchoit au fond. Cet après midi nous courumes Sud-Oueſt juſqu'à ſix heures; enſuite, comme le vent ſe renforça & que la nuit avançoit, je gouvernai à l'Oüeſt Sud Oüeſt, juſqu'à ce que nous eumes quarante braſſes d'eau; alors je fis route à l'Oüeſt, qui porte le long de la côte. Le lendemain matin depuis ſix heures juſques à midi je cinglai de nouveau à l'Oüeſt Sud-Oüeſt, pour découvrir la terre; mais je ne la vis point, ce qui me fit juger que nous étions à ſon Oüeſt. Le fonds eſt de très bonne tenuë ſur cette côte. Lors que nous fimes cette route vers l'Eſt, nous eumes, à peu près dans cette même latitude de 19. degrez 50. min. trente huit braſſes d'eau, à dix-huit lieuës ou environ de terre. Le jour ſuivant je vis quantité d'os de ſeche, & d'herbes qui flotoient autour de nous, ce qui étoit un ſigne que nous n'étions pas éloignez du bord.

Nous trouvames que la variation augmentoit beaucoup à meſure que nous allions vers l'Oueſt. Car le trois de Juin la variation Occidentale étoit de ſix degrez dix minutes, le quatre de ſix degrez vingt minutes, & le ſix de ſept degrez vingt min. Ce ſoir mes gens virent quelques oiſeaux, qui reſembloient aux Guerriers, & qui voloient au Nord-Eſt; mais je ne les vis pas moi même, parce qu'il y avoit trois ou quatre jours que j'étois indiſpoſé.

Le 11. nous eumes 8. degrez 1. minute de variation Occidentale, & le 12. 6. degrez. Je continuai ma route à l'Oueſt juſques au 15. enſuite j'en fis une autre. Mon deſſein étoit de chercher les rochers de l'épreuve; mais il y avoit déja ſept ou huit jours que j'étois malade, ſans eſperance de me rétablir, parce que nous manquions de viande fraiche à bord

& d'autres bons vivres ; de ſorte que j'aimois mieux aller dans quelque Port, que de battre ici plus long tems la mer ; outre que mon équipage étoit fort négligent, lors que je ne paroiſſois pas moi-même ſur le tillac. Les vents étoient variables ; ainſi je pouvois tourner de tous les côtez, à l'Eſt, à l'Oüeſt, au Nord ou au Sud ; & il n'y a preſque aucun doute que je n'euſſe trouvé ces rochers, ſi la maladie ne m'en eut détourné. Quoi qu'il en ſoit, cette découverte ne peut qu'être avantageuſe à ceux qui trafiquent dans ces quartiers.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable, juſqu'à ce que nous fumes ſur la côte de Java. Le 23. nous vimes diſtinctement l'Iſle du Prince, & l'embouchure du Détroit de la Sonde. Par mon calcul, la diſtance qu'il y a entre Timor & l'Iſle du Prince, eſt de 14. degrez 22. minutes. Le 24. après midi arrivez à côté de l'Iſle Crockadore, je fis Eſt Nord-Eſt pour une Iſle qui eſt environ à moitié-chemin entre Sumatra & Java, mais plus proche de la côte de Java, & que les Anglois appellent l'Iſle qui croiſe le chemin. Nous n'eumes que peu de vent juſques ſur les trois heures ; alors il fraichit, & j'eſperois beaucoup d'avoir paſſé avant le jour ; mais à neuf heures le vent tomba & nous n'avançames gueres. J'étois alors à côté de l'Iſle qui croiſe le chemin, qui eſt aſſez haute & longue ; mais vers les onze heures le vent changea, & auſſitôt après le calme ſurvint. Nous étions à deux lieuës ou environ de cette Iſle, & avant le jour nous eumes dérivé quatre ou cinq lieuës en arriere, par la violence d'un courant qui nous étoit oppoſé. Nous ſondames

mes la nuit durant le calme, & nous eumes cinquante-quatre braſſes d'eau, un fond de gros ſable & de coral. Nous avions vû cet après midi quantité de pirogues, ſans qu'aucune approchât de nous, & nous aperçûmes la nuit bien des feux ſur la côte.

Le 25. au matin, le vent ſoufloit Nord-Nord-Oüeſt, ſans être fixe, & les nuages paroiſſoient noirs; de ſorte qu'il n'y avoit pas moien de paſſer outre. Je tournai donc vers la côte de Java, & à dix heures je moüillai à vingt-quatre braſſes d'eau, un fond de vaſe noire, à trois lieuës du rivage. Enſuite une groſſe pirogue vint nous joindre, & reſta une heure à côté de nous. Il n'y avoit que quatre hommes deſſus, tous de l'Iſle de Java, qui parloient la langue Malayenne. Ils nous demanderent ſi nous étions Anglois, & auſſitôt que je leur eus répondu qu'oüi, l'un d'eux ſe hazarda ſur nôtre bord, & me preſenta une petite poule, quelques œufs & des noix de Coco. Je lui donnai quelques chapelets, un petit miroir & quelques bouteilles de verre. Ils me preſenterent auſſi quelques canes de ſucre, que je diſtribuai à ceux de mes gens qui avoient le ſcorbut, & ils me dirent qu'il y avoit trois vaiſſeaux Anglois à Batavia.

Le 28. à deux heures après midi, nous ancrames à vingt-ſix braſſes d'eau; le calme nous ſurprit d'abord & il plût d'une terrible force depuis les trois heures juſques à neuf. Nous levames l'ancre à une heure du matin avec un bon vent de terre au Sud Sud-Eſt; mais comme il tourna preſqu'auſſitôt à l'Eſt, je moüillai de nouveau; parce que nous trouvions d'ordinaire que le courant portoit à

l'Oüeſt. S'il prenoit quelquefois une route opoſée, il étoit ſi foible, que nous en tirions peu d'avantage. D'un autre côté, je ne crus pas qu'il fut de la prudence de paſſer au travers ſans un beau frais; parce que je ne ſavois pas quels dangers il pourroit y avoir en chemin, ni de quel côté la marée tourne dans le détroit; que je n'avois pas fait cette route depuis vingt-huit ans, & qu'il n'y avoit perſonne à bord qui la connut. Quoi qu'il en ſoit, nous avions l'entrée du canal tout droit devant nous.

Pendant que nous fumes ici à l'ancre, il y eut quatre pirogues Malayennes, qui vinrent à nôtre bord, chargées de noix de Coco, de plantains, de bonanos, de volaille, de canards, de tabac, de ſucre, & autres choſes. Tous ces rafraichiſſemens ne pouvoient que nous faire plaiſir, & nous en achetames beaucoup. A dix heures du matin je renvoiai toutes ces pirogues, & je levai l'ancre pour mettre à la voile avec un vent de Nord-Oüeſt. A ſix heures & demie du ſoir, nous ancrames à trente deux braſſes d'eau, dans un fond vaſart. Nous avions alors paſſé l'Iſle de Java, & il nous reſtoit encore à gagner une des petites Iſles. La marée commençoit auſſi à porter fortement à l'Oueſt, ce qui m'obligea d'ancrer pendant que nôtre ſonde touchoit le fond, de peur que le vaiſſeau ne dérivât en arriere, ou qu'il ne fût entrainé ſur quelque banc de ſable inconnu. Je demeurai donc toute la nuit à l'ancre. Le jour ſuivant à cinq heures du matin la marée s'afoiblit, & je partis à ſix heures à la faveur d'une bonne brize, qui venoit du Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt. Nous doublames tout

juſte

juſte l'Iſle Button, & après avoir ſondé pluſieurs fois, nous eumes toûjours trente à quarante braſſes d'eau. Lors que nous étions à côté de cette Iſle, & à deux lieuës ou environ de la pointe la plus Occidentale de Java, nous avions trente quatre braſſes d'eau, un fond de menu ſable. On peut paſſer entre l'Iſle Button & celle de Java, où ſi le vent eſt au Nord, entre la premiere des deux & l'Isle qui croiſe le chemin. Le vent continua preſque toûjours à l'Eſt & à l'Eſt quart-au-Sud-Eſt; de ſorte que je fus obligé de courir vers la côte de Sumatra, la ſonde à la main, & nous eumes depuis trente quatre juſqu'à vingt trois braſſes d'eau. Le ſoir, arrivé près de la côte de Sumatra, je ſondai fort vite, & ſur ce qu'il ſe trouva un courant qui portoit à l'Oueſt, nous donnames fonds entre huit & neuf heures, à trente quatre braſſes d'eau.

La marée courut à l'Oueſt depuis les ſept heures du ſoir juſques à ſept heures du lendemain matin. Alors, à la faveur d'un petit vent d'Oueſt Sud-Oueſt, je fis route vers la côte, où nous portoit le vent qui ſouffloit entre l'Eſt Nord-Eſt & le Sud-Eſt quart à l'Eſt, je mouillai l'ancre à vingt ſept braſſes d'eau, à une lieuë & demie ou environ du rivage. Nous vimes en même tems un vaiſſeau à l'ancre, à deux milles ſous nôtre vent. La marée tournoit ici à l'Oueſt, & auſſitôt que nous eumes ancré, le calme ſurvint. Nous reſtames toute la nuit à l'ancre, & nous vimes quantité de feux ſur le rivage.

Le 1. de Juillet, à cinq heures du matin je courus au Nord pour chercher une Brize de mer, & à dix heures nous eumes un beau frais, qui

qui m'obligea de virer le bord. Le vaiſſeau que nous avions vû à l'ancre, fit voile en même tems après nous. Lors que nous paſſames à la hauteur de Pulo Baby, j'eus toûjours la ſonde à main, & il ne ſe trouva jamais au deſſous de quatorze braſſes d'eau. Pendant que l'autre navire forçoit de voiles, je bourçai les miennes, afin qu'il gagnât le devant; mais il ne le fit pas. Un peu après cinq heures du ſoir, je mouillai à treize braſſes d'eau, un fond vaſart de bonne tenuë. Vers les ſept heures, le même vaiſſeau qui nous ſuivoit, paſſa fort près ſous nôtre arriere. C'étoit un flibot Hollandois, qui venoit directement de Hollande, & qui avoit été ſix mois en chemin. Il faiſoit alors obſcur, & il jetta l'ancre à un mille de nous. J'ordonnai à mes gens d'avoir l'œuil au guet dès la pointe du jour, afin qu'auſſitôt que ce vaiſſeau mettroit à la voile, nous puſſions le ſuivre, & nous en ſervir comme de pilote. A cinq heures & demie du matin nous levames l'ancre, d'abord que le Hollandois fut ſous les voiles, & nous courumes droit après lui. A huit heures le vent tomba, & j'envoiai ma chaloupe à ſon bord, pour apprendre des nouvelles de l'Europe. Bientôt après, nous découvrimes un vaiſſeau avec pavillon Anglois, qui venoit de l'Eſt, & qui ſuivoit un rumb de vent pour nous joindre. Je fis ſigne à ma chaloupe de revenir, & je courus vers ce vaiſſeau. Dès que nous fumes à portée, le Maître & le ſupercargo vinrent à mon bord, dans la penſée que nous étions la fregate, legere, nommée la Toſcane, qu'on atendoit alors à Batavia. Quoi qu'il en ſoit, ce vaiſſeau, qui apartenoit au

Fort

Fort saint George, étoit parti de Batavia le jour précedent, & il alloit à Bencola. D'ailleurs le Maître me dit que la fregate nommée la flote étoit à l'ancre dans la rade de Batavia, mais qu'elle n'y resteroit pas long-tems; que les vaisseaux de sa Majesté commandez par le Capitaine Warren étoient encore aux Indes, qu'il avoit abandonné la côte depuis long-tems, & qu'il ne les avoit pas vûs. Il me donna aussi un plan de ces détroits, depuis l'Isle Button & le Cap jusqu'à Batavia, & il m'instruisit de la meilleure route qu'il faloit prendre pour y arriver. A onze heures le calme survint, & je mouillai à quatorze brasses d'eau, un fond vasart de bonne tenue.

A deux heures nous remimes à la voile, dès que le vaisseau Hollandois fut parti. Il rangea de près l'Isle Mansheters, sans pouvoir la doubler; de sorte qu'il changea de bord & s'en éloigna un peu; ensuite il revira de nouveau, & cette manœuvre lui réüssit. Pour moi, je fis la même manœuvre, avec cette difference que je tirai plus long-tems à la mer, & lors que j'eus tourné le bord une seconde fois, il étoit quatre points sous mon vent. Je le suivis, mais plus j'aprochai de l'Isle, plus le courant portoit à l'Oüest; de sorte que je ne pûs la doubler, & qu'à six heures du soir je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau; un fond de vase, à un mille ou environ de cette Isle. Le vaisseau Hollandois alla toucher deux milles plus loin, & nous restames ainsi l'un & l'autre toute la nuit. Le jour suivant à cinq heures du matin nous remimes à la voile, & le vaisseau Hollandois fit route entre l'Isle Cambusses & le Conti-

nent ; mais je ne pûs le ſuivre à cauſe d'un vent de terre qui s'y oppoſoit. Je me tins donc en deça de l'Iſle, & à midi nous vimes les vaiſſeaux qui étoient à l'Isle où l'on met à la carêne proche de Batavia. Après que le vent de terre, qui venoit du Sud-Eſt & du Sud-Sud-Eſt, eut paſſé, la brize de mer ſe leva de l'Eſt. Alors nous doublames l'Iſle, & le vent ſe mit enſuite à l'Eſt Nord-Eſt; ainſi nous eumes un vent largue pour entrer dans la rade de Batavia, où nous mouillames à quatre heures du ſoir, à ſix braſſes d'eau, un fond de vaſe molle.

CHAPITRE VI.

Séjour de l'Auteur à la rade de Batavia, où il radoube ſon vaiſſeau & fait des vivres. De quelques vaiſſeaux Anglois qui s'y rendirent. Son départ de Batavia. Il touche au Cap de bonne Eſperance & à ſainte Heléne. Il échouë à l'Iſle de l'Aſcenſion, où ſon vaiſſeau perit à cauſe d'une voie d'eau qui s'y étoit faite & qu'il n'y eut pas moyen de fermer. Tout l'équipage ſe ſauve ſur cette Iſle, & après y avoir demeuré quelque tems, ils s'embarquent tous ſur des vaiſſeaux Anglois, qui vinrent y moüiller. L'Auteur repaſſe en Angleterre avec quelques uns de ſes Officiers.

NOus trouvames dans cette rade quantité de vaiſſeaux, la plûpart Hollandois, & il n'y en avoit qu'un ſeul Anglois, nommé la flote, dont le Capitaine étoit un certain Merry. Nous mouillames un peu à l'écart de tous ces vaiſſeaux vers la marine. Il y avoit près

près du rivage une groſſe Jonque Chinoiſe, avec quantité d'autres petits vaiſſeaux, de Brigantins, de chaloupes & de pirogues Malayennes. Auſſitôt que je fus à l'ancre, j'envoiai ma chaloupe à bord de la fregate la flote, pour lui dire qu'elle baiſſât ſon pendant, ce qu'elle fit. Enſuite mon écrivain, qui étoit ſur la chaloupe, ſe rendit à terre, pour demander au Gouverneur s'il répondroit à mon ſalut; mais comme la nuit aprochoit, il n'eut le tems de parler qu'au Capitaine du Port, qui lui dit que le Gouverneur m'auroit rendu le même nombre de coups de canon, ſi j'avois ſalué auſſitôt que j'eus mouillé l'ancre; mais qu'à preſent il étoit trop tard. Quoi qu'il en ſoit, le lendemain matin j'allai moi-même à terre, pour voir le Général Hollandois, & lui demander la permiſſion d'acheter les vivres & les munitions, dont j'aurois beſoin; ce qu'il m'accorda.

Nous reſtames ici juſques au 17. d'Octobre, & il fit toûjours beau tems, à cela près que nous eumes quelques Tourbillons. Cependant je fournis à mon charpentier tout ce qui étoit néceſſaire pour radouber le vaiſſeau; mais lors qu'il l'eut calfeutré, il faiſoit eau de tous côtez plus qu'auparavant: De ſorte que je fus obligé de le mettre à la carène, & de louer des Alleges pour y placer nos canons, le baſt, les vivres & les agrez.

Le premier vaiſſeau Anglois, qui arriva ici pendant mon ſejour, fut le Liampo, commandé par le Capitaine Monk, & deſtiné pour la Chine: le ſecond fut la Panthere, commandé par le Capitaine Robinſon, & le troiſiéme la frégate Mancel, commandée par le Capitaine Clerk. Tous ces Meſſieurs nous don-

donnerent de bonnes nouvelles d'Angleterre ; mais ils étoient fort malheureux en Officiers, sur tout le Capitaine Robinson, qui se plaignoit d'en avoir quelques-uns qui avoient conspiré sa ruine & de rendre son voiage inutile. Divers autres vaisseaux Anglois du païs voisin arriverent ici comme une chaloupe de Ben-jarr, fretée pour Bengale, & dont un certain Russel étoit le Maître : la Monson qui appartenoit à Bengale, & qui avoit été à Malacca, pendant que le vaisseau de sa Majesté le Harwich y étoit ; ensuite un autre petit vaisseau qui venoit de Bengale.

Tous les vaisseaux que je viens de nommer & plusieurs Hollandois partirent d'ici avant nous, à la reserve des deux qui étoient de Bengale. Il couroit divers bruits à l'égard de nos vaisseaux de Guerre qu'il y avoit aux Indes, & l'on parloit beaucoup de quelques pirates qui avoient fait de grands ravages sur la côte & dans le Détroit de Malacca ; mais on ne disoit point qu'on eut envoié aucun vaisseau pour les reprimer. Dès mon arrivée ici, j'ouïs dire que deux vaisseaux étoient partis d'Amboina pour courir après moi, & le quartier-Maître d'un de ces vaisseaux, que je rencontrai ici par hasard, me le confirma ensuite. D'ailleurs, il me dit qu'ils avoient trois Protêts contre moi, qu'ils étoient arrivez à Pulo Sabuda sur la côte de la nouvelle Guinée, vingt-huit jours après que j'en fus parti ; qu'ils avoient même poussé jusqu'à l'Isle de Scouten, & que n'ayant plus entendu parler de moi, ils s'étoient retirez. Mr. Merry, qui commandoit la fregate la flote, m'avoit dit à peu près la même chose d'abord que je fus dans cette rade, & as-

sûre

sûre que le général de Batavia avoit une Copie de ma Commission & de mes instructions; mais tout cela ne me parut guére probable.

Pendant mon séjour ici, les Hollandois consulterent plusieurs fois pour savoir s'ils envoieroient quelques vaisseaux en Europe plûtôt qu'ils n'avoient accoutumé. Enfin ils résolurent qu'il en partiroit trois le 6. d'Octobre, c'est à dire deux mois plûtôt qu'à l'ordinaire; mais ils ne mirent à la voile que le 10. Ces vaisseaux étoient l'Oosterſteen, destiné pour Zélande, le Vanhuysen pour Enchuyse, & les trois Couronnes pour Amsterdam, dont le Maître étoit Jacob Uncright, qui commandoit les deux autres. La saison de l'année, où l'on passe d'ici en Europe, aprochoit, mon vaisseau étoit radoubé, j'avois fait mes vivres & rempli mes Barrique d'eau; de sorte qu'il falut penser au départ.

Suivant cette résolution, le 17. d'Octobre, à six heures & demie du matin, je fis voiles de cette rade, à la faveur d'un bon vent de terre, qui venoit du Sud, & par un beau tems. Je m'en servis si bien, que le 19. je rencontrai les trois vaisseaux Hollandois, qui me devançoient de huit jours. Le 29. de Novembre au matin un Emerillon vint planer au dessus de nôtre Bord, jusqu'à ce qu'aprés avoir épuisé toutes ses forces, il se percha sur la vergue du mât de Misene, où nous le primes. Peut-être que la violence des vents du Nord l'avoit pousse de Madagascar, la plus proche terre qu'il y eut de nous, quoi que nous en fussions à cent cinquante lieuës.

Le 30. Decembre nous arrivames au Cap de bonne Esperance, & nous en partimes le 11. de-

de Janvier 1701. Vers la fin de ce mois, nous vîmes floter autour de nous quantité de petits paquets de mousse, ou d'une espece de gelée, que les Anglois appellent Blubber, car je ne saurois déterminer lequel des deux c'étoit. Du moins ils avoient tous la même figure, & la même couleur de fumée. Ils paroissoient larges comme la main, environnez de filamens de la grosseur du doigt, avec une petite bosse au milieu du dos de la grosseur du pouce; mais les filamens avoient plus de souplesse, que n'en ont d'ordinaire les raïons de la gelée. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais rien vû de pareil.

Le 2. de Frevrier nous ancrames dans la rade de sainte Helene, & le 13. nous remimes à la voile. Nous courumes le 21. vers l'Isle de l'Ascension. Le 22. entre huit & neuf heures du matin, il se fit à nôtre bord une voie d'eau qui s'accrût d'une telle maniere, que la pompe à roue & à chaîne ne pût point nous en délivrer. Je fis jouer en même tems l'autre pompe, qui à dix heures se trouva franche. Ensuite je tournai au Sud, pour voir si cette manœuvre soulageroit le vaisseau, & alors la pompe à chaîne sufit pour le tenir libre. Le 23. à cinq heures du matin nous fimes route pour entrer dans la Baye, & à neuf heures nous y mouillames à dix brasses & demie d'eau, un fond de sable. La pointe Meridionale de la Baye étoit à nôtre Sud-Sud-Oüest, à deux milles, & la Septentrionale au Nord-Est demi-Nord, à la même distance. Aussitôt que je fus à l'ancre, j'ordonnai au Maître Canonier de sortir tout ce qu'il y avoit dans la sainte-Barbe, pour y chercher la voie d'eau & la fermer par dedans s'il étoit possible; puis qu'il n'y avoit pas moien de haler

ler le vaiſſeau à terre, ni de le mettre à la bande d'une maniere à la pouvoir étancher par dehors, à cauſe de l'endroit bas où elle ſe trouvoit, à quatre planches au deſſus de la quille. Je commandai au Boſſeman d'aider le Canonier, & à dix heures la ſainte Barbe fut vuidée. Le contre-Maître charpentier, le Maître Canonier & le Boſſeman y deſcendirent; je les ſuivis d'abord moi-même, & je leur demandai s'ils pourroient arriver à la voie d'eau; Ils me répondirent qu'il croioient en venir à bout, s'ils coupoient le bordage. Là-deſſus je dis au contre Maître charpentier, le ſeul homme dans tout le vaiſſeau qui entendit quelque choſe en charpenterie, que s'il eſperoit de la trouver par-là, ſans affoiblir le vaiſſeau, j'y donnois les mains. Il en avoit déja bouché une autre, qui n'étoit pas à la vérité auſſi grande que celle-ci; mais après les avoir vûës toutes deux, je comptai qu'il pourroit fermer celle-ci de même. Quoi qu'il en ſoit, quand le bordage fut coupé, ils ne purent venir à la voie d'eau, parce qu'elle étoit ſur un des genoux du fond; que ce charpentier vouloit auſſi couper. Je redeſcendis pour voir ce qui ſe paſſoit, & je trouvai que l'eau entroit avec violence. Je ne pûs m'empêcher de leur dire à cette occaſion que je n'avois jamais entendu parler d'une telle méthode, qu'il falut couper les membres d'un vaiſſeau, pour remerdier à un accident de cette nature; mais qu'ils étoient plus experts que moi, & que s'ils croioient pouvoir réüſſir, je les priois d'y emploier toute leur induſtrie & leur diligence. Je promis même au contre-Maître charpentier de lui rendre toute

ſorte

sorte de bons offices, s'il en venoit à bout; il m'assura qu'il nous tireroit d'affaires avant quatre heures de l'après-midi, & il en étoit alors onze du matin. Cependant tout l'Equipage travailloit aux deux Pompes, à la reserve de ceux qui aidoient ce charpentier. A une heure je retournai à la sainte-Barbe, où il coupoit une piece du Genou qui étoit au dessus de la voie d'eau. Quelques-uns dirent qu'il vaudroit mieux le couper tout à la fois; mais je leur imposai silence, & les priai de laisser faire le Contre-Maître Charpentier, qui savoit mieux que nous dequoi il s'agissoit, & qui ne manqueroit pas de fermer la voie, s'il étoit possible. D'ailleurs je l'avertis, avant que de passer outre, de tenir toutes choses prêtes, pour arrêter la violence de l'eau, & l'empêcher de nous gagner tout d'un coup. J'avois déja ordonné au Maître charpentier de ramasser tout le fil de carret que nous avions, & au Bosseman de se munir de toutes les vieilles hardes, pour les fourrer dans le trou en cas de besoin; j'y envoiai même les couvertures de mon lit. Quoi qu'il en soit, le contre-Maître charpentier dit alors, qu'il lui faudroit quelques étançons, pour les placer en sorte que le bout d'enhaut touchât au pont, & que celui d'enbas appuiât sur ce que l'on mettroit au dessus de la voie d'eau, & il en prit d'abord la mesure. Je demandai au Maître charpentier quel expedient il y avoit à prendre, & j'eus pour toute réponse, qu'il ne pouvoit rien dire, jusqu'à ce que la voie d'eau fût entierement découverte. Il fit ensuite un étançon qui avoit trop de longueur; ainsi je lui ordonnai d'en faire de diverses longueurs, afin qu'on n'en manquât

pas

pas de celle dont on auroit besoin. Après avoir exhorté de nouveau le contre-Maître charpentier à redoubler ses éforts, je remontai sur le tillac. Vers les cinq heures du soir, lors que je m'attendois d'aprendre que la voie d'eau étoit fermée, le Bosseman vint me dire qu'elle devenoit plus grande, & qu'il n'y avoit pas moien de tenir le vaisseau à flot. J'y courus au plus vite & je trouvai qu'on avoit coupé le genou, sans qu'il y eut rien de prêt pour empêcher l'eau d'entrer. Je leur demandai la raison de cette négligence; le contre-Maître charpentier me répondit, qu'ils ne pouvoient rien faire jusqu'à ce que ce membre fût coupé, pour mieux prendre les dimensions de l'ouverture, & qu'il avoit marqué lui-même une planche avec la ligne, qui étoit entre les mains du garçon du charpentier. Là-dessus j'ordonnai qu'on y mit du fil de carret, & quelques pieces de beuf; mais tout cela ne servit pas de grand' chose: l'eau entroit avec tant de violence qu'il y en avoit déja plus de deux pieds dans la chambre, de sorte que je fis abatre la séparation, & ôter ce qu'il y avoit au délà vers la tête, pour donner passage à l'eau & la vuider plus facilement. De cette maniere & avec le secours de nos deux pompes, l'eau diminua beaucoup; ce qui me donna quelque esperance que nous sauverions le vaisseau. Je demandai alors au contre-Maître charpentier ce qu'il en croioit, & il me répondit en propres termes; N'aiez point de peur, je m'engage d'y remedier avant qu'il soit dix heures. Je m'en allai le cœur gros, quoi que je fisse bonne mine, pour n'intimider par mes gens, qui pompoient & vuidoient l'eau de toute leur force, & à qui je donnois de tems en

tems

tems un peu de brandevin pour les animer. Sur les onze heures le Bosseman vint m'avertir que l'eau gagnoit toûjours, qu'elle couvroit la voie, qu'il n'y avoit pas moien d'y arriver, que la planche étoit si pourrie qu'elle tomboit en pieces, & qu'il étoit impossible de sauver le vaisseau. Nous passames le reste de la nuit à pomper & à vuider l'eau. Je travaillai moi-même pour encouraget les autres, qui ne s'épargnoient pas; mais l'eau entroit de plus en plus, de sorte qu'il falut penser à nos propres vies. Pour cet effet, je mis la chaloupe en mer, afin que si le vaisseau venoit à couler à fond, nous pussions nous sauver.

Le lendemain matin je levai l'ancre, & je fis touer le vaisseau plus prés du rivage; mais nous n'avançames guere. L'aprés midi, à la faveur d'une Brise de mer, je pouſſai plus loin, & je mouillai l'ancre à sept brasses d'eau. Ensuite, on porta une petite ancre à terre, & l'on toua le vaisseau, jusqu'à ce que nous n'eussions que trois brasses & demie d'eau. Nous l'amarrames bien ici, & l'on fit ensuite un radeau pour transporter nos coffres, & nos lits à terre, où la plûpart de mes gens se rendirent avant les huit heures du soir. Le 25. au matin je fis détacher les voiles pour nous servir de tentes, & alors mes Officiers & moi nous rendimes à terre. J'y avois envoié deux barriques d'eau, l'une de 84. * Gallons, & l'autre de 36. avec un sac de ris pour nôtre usage commun; mais il y en eut une bonne

* Un Gallon contient 4. Quartes, mesure d'Angleterre, c'est à dire, 4. Pintes ou environ, mesure de Paris; ce qui doit s'entendre de la Biere: car pour le Vin, les mesures sont plus petites, & tiennent dans la proportion de 4. à 5. De sorte que 4. Gallons mesure de Biere font 5. Gallons mesure de Vin.

bonne partie de volé, avant que je le puſſe prévenir. D'ailleurs, je perdis pluſieurs de mes Livres & de mes Papiers.

Le lendemain de nôtre arrivée ſur cette Iſle, nous eumes beaucoup de joie d'y trouver une ſource d'eau douce, à huit milles ou environ de l'endroit où nous avions dreſſé nos tentes, au delà d'une fort haute montagne où il faloit grimper. Il y avoit auſſi quantité de bonne Tortuës, dans nôtre voiſinage; de ſorte que par un effet de la Providence divine, nous pouvions ſubſiſter ici quelque tems. Le 27. je partis avec la plûpart de mes Officiers, pour aller voir la fontaine; nous paſſames la nuit en chemin, & nous nous y rendimes le jour ſuivant de bonne heure. Nous la trouvames au Sud-Eſt de la montagne, à un demi mille ou environ du ſommet, & il y avoit tout auprès quantité de chevres & d'écreviſſes de terre; mais l'air y eſt fort mal-ſain, à cauſe des broüillars continuels qui s'y élevent & qui le rendent extrémement froid. A deux milles ou environ au Sud-Eſt de la ſource, nous vimes trois ou quatre petits arbres, ſur l'un deſquels il y avoit la figure d'une ancre taillée dans l'écorce avec un bout de cable & le nombre de l'année M. DCXLII. A cinquante ou ſoixante pas delà, nous trouvames un endroit merveilleux pour ſe mettre à l'abri par le mauvais tems; l'air y étoit fort ſain; on pouvoit ſe bien loger dans les cavernes des rochers, & l'on avoit aux environs des chevres, des écreviſſes de terre, des Guerriers & des Boubis. Cela même engagea pluſieurs de nos matelots à y planter le piquet.

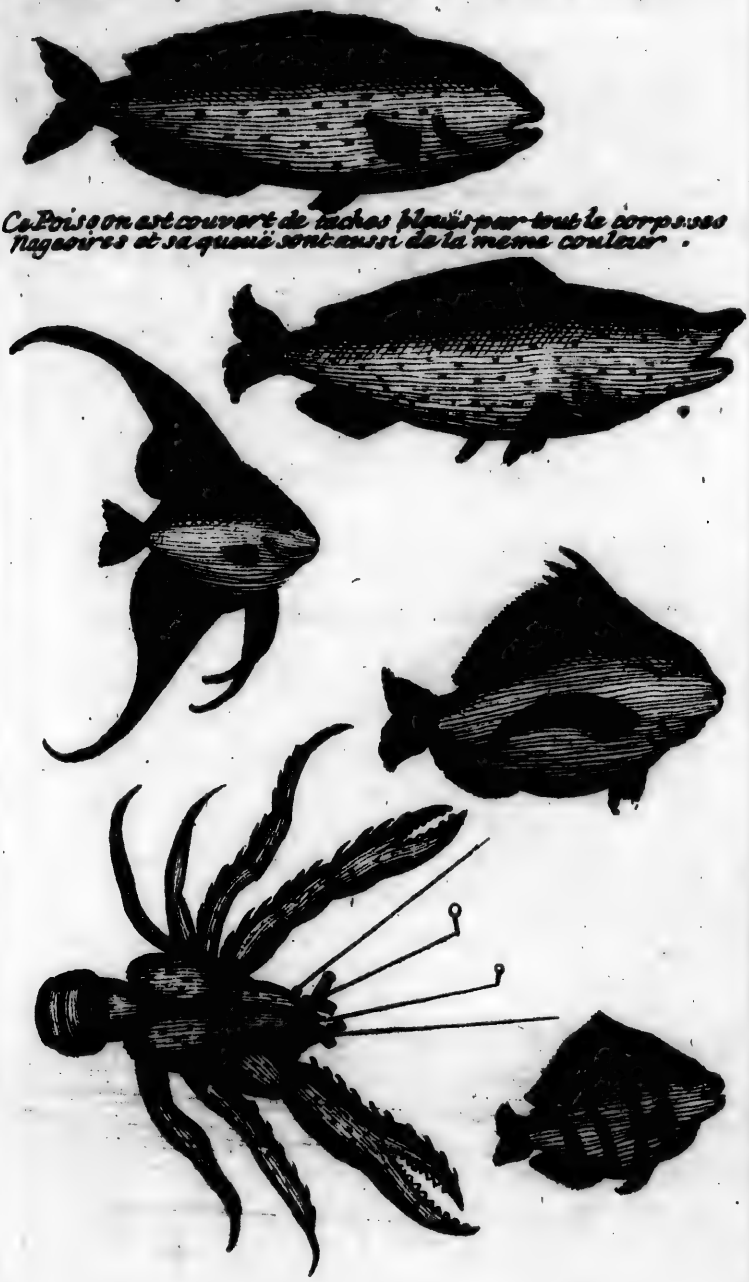
Quelques jours après, ils découvrirent deux vaiſſeaux qui venoient vers l'Iſle, & ils eurent le ſoin de m'en informer avant la nuit. Je fis d'abord

d'abord tourner sur le dos une vingtaine de Tortuës, pour en regaler ces vaisseaux s'ils mouilloient ici; mais ils eurent disparu le matin & l'on remit les Tortuës en liberté. Nous ne vimes plus aucun vaisseau jusqu'au 2. d'Avril, qu'il en parut onze au dessus du vent de l'Isle; mais ils ne s'arrêterent pas. Le lendemain nous en aperçumes quatre, qui vinrent toucher dans la Baye. Il y en avoit trois de Sa Majesté, l'Anglesey, le Hastings, & le Lesard; le quatriéme étoit le Cantorbery de la Compagnie des Indes Orientales. Je me mis à bord de l'Anglesey, avec environ trente cinq hommes de mon équipage, dont le reste fut distribué sur les deux autres vaisseaux de guerre.

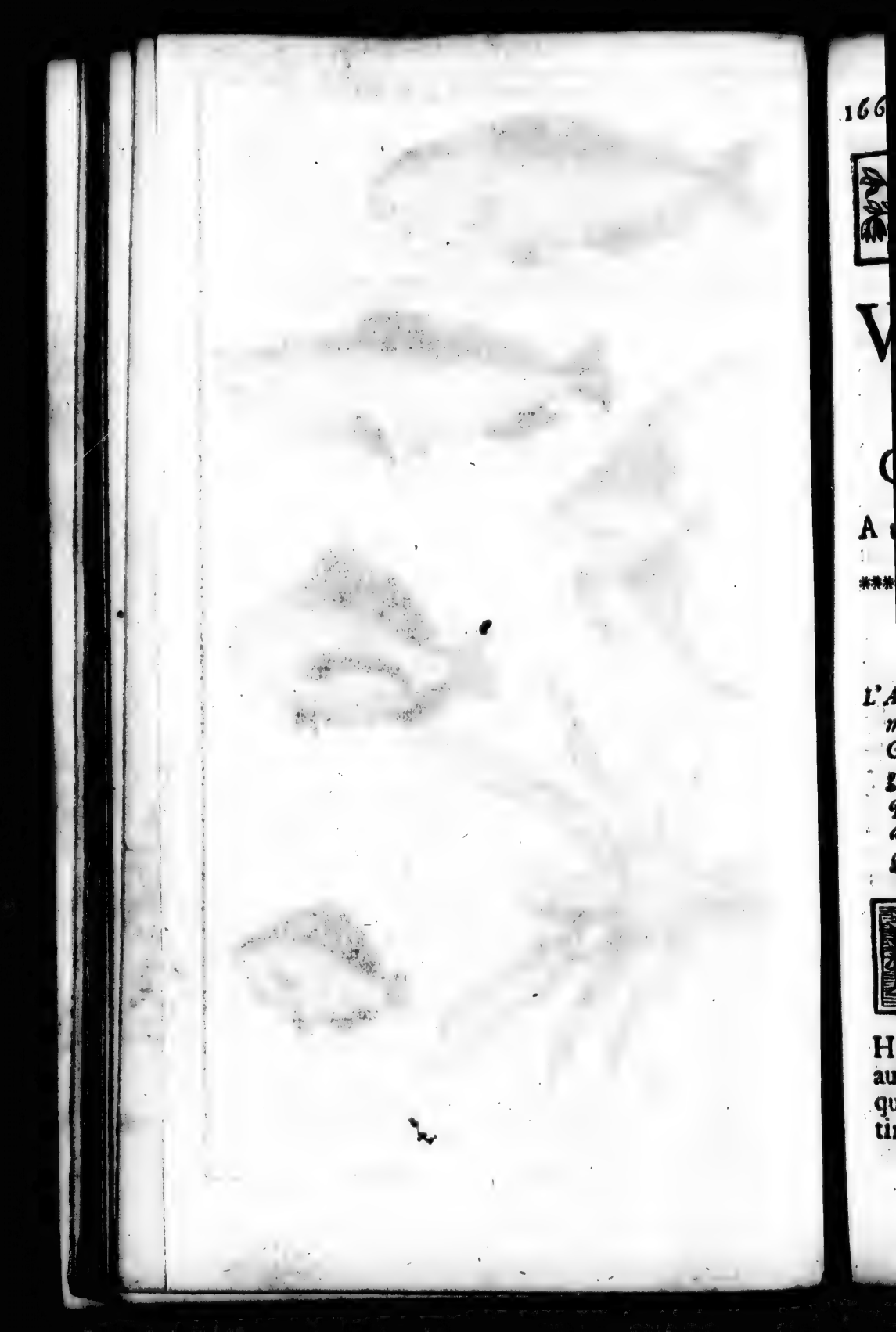
Le 8. d'Avril, nous partimes de l'Isle de l'Ascension, & je continuai à bord jusqu'au 8. de Mai, que les Capitaines de ces trois vaisseaux résolurent d'aller aux Barbades, aprés avoir manqué l'Isle de S. Jaques, où ils avoient dessein de faire de l'eau. Pour moi, qui avois grande envie de retourner au plûtôt en Angleterre, je passai sur le Cantorbery, avec mon Pilote, mon Munitionaire, mon Canonier, & trois de mes principaux Officiers.

FIN.

Poissons pris sur la côte de la N. GUINÉE.



Ce Poisson est couvert de taches bleues par tout le corps: ses nageoires et sa queuë sont aussi de la même couleur.



VOYAGE
DU
CAPITAINE VVOOD
A travers le Détroit de MAGELLAN, &c.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur fait voile à bord du Vaisseau de guerre, nommé le Rasle tout, pour l'Isle de Mai. Du Cap Saint George. De l'Isle des Liévres & de celle des Penguins. De son arrivée au Port Desiré, des moiens qu'il y a pour le reconnoître, des Marées & des autres choses remarquables qu'on y voit. Du Voiageur Lemaire & de ses Découvertes.

LE Samedi 26. Septembre, nous partimes des Dunes, à bord du vaisseau de Sa Majesté, le Rasletout, de conserve avec la pinque le jeune Homme, commandée par le Capitaine Humphrey Flemming. Nous fimes route au Sud, sans qu'il se passât rien de remarquable, jusqu'au vingt-huit d'Octobre au matin. Alors nous découvrimes l'Isle de Mai, qui

qui étoit à nôtre Sud-quart-à-l'Oüeſt, & nous mouillames dans la rade, à onze braſſes d'eau, un fond de ſable. Mais il n'y avoit ni bois, ni eau douce; de ſorte que nous en démarrames le lendemain, pour aller à l'Iſle de S. Jago, qui étoit mieux fournie d'eau & de vivres, quoi qu'il y eût auſſi peu de bois qu'à la précedente. Nous remimes en mer d'ici le 5. de Novembre, par un beau frais, & nous courumes au Sud vers le Cap S. George, que les Eſpagnols appellent Capo blanco. En effet, lors que le ſoleil y donne deſſus le matin, il paroît tout blac; au lieu que vers le ſoir, il paroît d'une couleur tout oppoſée. Le 20. il fit un tems de brume, & nous perdimes nôtre pinque. Le 21. à huit heures du matin le brouillard ſe diſſipa, & nous découvrimes la terre, à quatre lieuës de diſtance. Comme nous n'avions point pris hauteur, nous crûmes d'abord que c'étoit le Cap S. George; de ſorte que nous fimes route au Sud, dans l'eſperance d'arriver au Port deſiré, qui eſt à dix lieuës ou environ au Sud de ce Cap, & qui fut ainſi nommé par l'illuſtre Mr. Thomas Cavendiſh; mais il ſe trouva que c'étoit l'Iſle des Penguins. Quoi qu'il en ſoit, nous aprochames à deux ou trois lieuës du rivage, la ſonde à la main, & nous eumes vingt-cinq braſſes d'eau; mais ſur ce qu'on ne découvrit pas le Port que nous cherchions, il falut s'éloigner de terre, & paſſer toute la nuit à faire diverſes bordées. Le 22. nous trouvames que nous étions à 48. degr. 20. min. de latitude, au Sud, de ce Port, & nous mimes le ſoir à l'ancre dans une jolie Baye ſablonneuſe, qu'on apelle des chiens marins, parce qu'il y a quantité de ces poiſſons

ſur

sur une Isle pierreuse, qui est à son Nord. Le 23. nous courumes au Nord, pour chercher le Port desité, & j'allai dans nôtre pinasse le long d'une grande Baye, qui est bornée au Sud par l'Isle des Chiens marins, & au Nord par une petite Isle pierreuse. Il y avoit tant de ces Amphibies, sur la derniere, que nous y en tuames quatre cens pour servir de nourriture à nôtre équipage. Environ un mille & demi plus haut il y a une autre Isle, qui est fort hantée par une sorte d'oiseaux de mer, que nous appellons Shags; nous y tuames quantité de leurs petits, dont la chair nous parut très-bonne. A peu près à la même distance, encore plus haut joignant le rivage, on voit une autre Isle bien jolie, que nous apellames l'Isle des Liévres, à cause du grand nombre de ces animaux qu'on y trouve. Nous en tuames neuf dans un jour, dont quelques-uns pesoient vingt livres : Quand on leur donne la chasse, ils s'enfuient dans des trous, de même que nos lapins. Cette Isle est le meilleur terroir qu'il y ait autour du havre; le reste de la côte est plein de rochers, ou de gravier, sec & sterile, sans bois & sans eau douce.

Le 24. de ce Mois de Novembre, nous levames l'ancre par un beau tems, & nôtre vaisseau courut au Nord. Pour moi, je rangeai la côte dans la pinasse, & je traversai une grande & profonde Baye, qu'on nomme la Baye des Epices, où l'on trouve quelques Isles pierreuses, avec celle des Penguins. Je n'eus pas plûtôt abordé sur la derniere, que je fis brûler un barril godronné, pour avertir nos gens, que c'étoit l'Isle que nous cherchions. Nous ne la reconnumes que par la grande

quantité de Penguins, qu'il y avoit deſſus : On les tuoit facilement à coup de bâtons, puis qu'il ne pouvoient ni voler ni courir fort vite ; ils étoient de la groſſeur d'une oie ; ils n'ont pour toutes aîles que de petits moignons, qui leur ſervent à nager ſur l'eau où ils ſe nourriſſent. Je retournai le ſoir, avec ceux qui m'accompagnoient, à bord du vaiſſeau, & nous ancrames dans la Baye du Port deſiré, à ſeize braſſes d'eau. Deux jours après, nous entrames dans le havre.

Ce Port eſt ſous le 47. degrez 30. minutes de latitude Meridionale, & ſi le vent eſt bon, un vaiſſeau y peut entrer à quelque heure de la marée que ce ſoit, parce qu'il y a toûjours aſſez d'eau en baſſe marée. Aux trois quarts de l'Ebbe, ou au quart du flux, on peut voir tous les dangers ; mais je ne conſeillerois à perſonne d'y entrer, juſqu'à ce qu'il ait bien vû le havre en baſſe marée, puis qu'alors il verra diſtinctement les écueils, & qu'on peut même avoir une marque à terre, pour ſervir de guide. Quand on vient du Nord du Cap Blanco, & qu'on range la côte vers le Nord du Cap deſiré, il y a une chaîne de briſans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau, & qui ſont à une lieuë ou environ du rivage, outre pluſieurs autres qui en ſont ſéparez. On voit au Sud de la Baye l'Iſle des Penguins, avec cinq ou ſix plus petites, & au Nord le Port deſiré, qui, au Sud de ſon entrée, à un demi mille du côté de la mer, & à peu près autant de la riviere, a un rocher en forme de piramide, qui reſſemble beaucoup à un clocher ou à une Tour, qui peut ſervir de très-bonne marque, & qui eſt environné par d'autres rochers de couleur bleuâtre. Lors

que

que nous étions à l'ancre dans le Port, ce rocher étoit à nôtre Sud-Eſt.

Pour ce qui regarde la marée de ce parage, le vif de l'eau eſt à midi en pleine & nouvelle lune; & au tems des hautes marées, le flux & le reflux ſont fort rapides, & l'eau monte environ trois braſſes. L'entrée du Port eſt ſi étroite, qu'il n'y a pas plus d'un coup de mouſquet d'un côté à l'autre. D'ailleurs, quoi que la terre ſoit ici ſterile, & qu'il n'y ait preſque point de forêts ni d'eau douce, on y trouve quantité de brebis d'Eſpagne, qui ſont auſſi groſſes que nos daims, & qui ſont devenuës ſauvages. On y voit auſſi quelques liévres & des auſtruches, qui ne ſe laiſſent guére aprocher, des canards, des corbeaux, des Shags noirs, des * White Breaſts, & de gros canards, dont le plumage eſt bleu, & qui ſont aſſez familiers. Outre les chiens marins, qu'il y avoit en abondance ſur une des Iſles de ce Port, & dont nous fimes bonne chere, nous y meangeames de groſſes moules & des † Limpets. Au reſte, nous trouvames ſur une de ces Iſles un pieu planté en terre, avec une inſcription Hollandoiſes ſur une feuille de plomb clouée contre le pieu, & qui portoit en ſubſtance: " Qu'un cer- " tain Lemaire, Hollandois, parti de Horn à " bord du vaiſſeau, nommé, l'Union de Horn, " & accompagné d'un Yacht, étoit arrivé " dans ce Port le 2. de Decembre M. DCXV, & " avoit remis en mer le 10. de Janvier ſuivant " avec le même vaiſſeau. L'Inſcription " ne dit pas un mot du Yacht; ce qui me

* Ce mot Anglois ſignifie des oiſeaux, dont le jabot eſt blanc.

† C'eſt une eſpece de poiſſon à coquille.

fait conjecturer que ce voiageur le mit en pieces; du moins, nous vimes sur cette Isle quelques planches qui paroissoient avoir servi de doublage. D'ailleurs, il y avoit, dans un trou de ce pieu, un boete de fer blanc, qui contenoit un papier écrit; mais si usé, qu'il nous fut impossible d'en rien lire. Quoi qu'il en soit, ce Lemaire, le premier qui decouvrit que la Terra del Fuego étoit une Isle, arriva le 20. Janvier de cette même année 1615, au Détroit de Magellan, & quatre jours après il trouva celui qui porte aujourd'hui son nom.

Depuis l'Isle, dont je viens de parler, on peut remonter la riviere avec des chaloupes l'espace de huit ou neuf milles. A une lieuë & demie, ou environ, au dessus de cette Isle, la riviere court Sud-Oüest-quart à l'Oüest, & a un mille ou plus de large, durant une bonne lieuë; mais ensuite elle est fort étroite, pleine de gros rochers escarpez, & de quantité de petites Isles: ses bords de l'un & de l'autre côté, sont arides & pierreux.

Le Capitaine Lieutenant, neuf autres & moi, la remontames aussi loin qu'il nous fut possible; mais l'eau n'en étoit pas douce, & nous ne vimes paroître aucun homme à terre. Nous trouvames sur le côté Septentrional deux petits étangs d'eau douce, dont l'un étoit au Nord-Oüest de nôtre vaisseau, à demi portée d'une arbalête ou environ du rivage, & l'autre au Nord-Nord-Est, à un demi mille. L'eau du dernier, qui venoit d'une source, étoit très bonne. Au reste, ce fut ici que Monsieur Thomas Cavendish, un autre homme & un petit garçon furent blessez à coups de fleches, par les Patagons, qui sont les sauvages du païs.

La

La marée eſt ſi violente dans ce havre, qu'il doit être fort dangereux en hiver lors que la glace eſt entrainée par la riviere, ou qu'un vent de tempête ſouffle de l'Oueſt, ce qui n'eſt pas extraordinaire. Mais ſur la côte Meridionale, à deux milles & demie ou environ de l'embouchure du Port, entre l'Iſle & le Continent, il y a une crique bien commode, avec un fond de vaſe, où l'on peut mouiller près du rivage ſans aucun riſque. Tous ce qu'il y a, c'eſt qu'il faut prendre garde à éviter un rocher qui eſt ſur le chemin, & qui eſt couvert à demi marée.

CHAPITRE II.

Remarques ſur les Penguins & les Chiens marins. Arrivée de l'Auteur au Port S. Julien, avec quelques traits d'Hiſtoire ſur cet endroit, & des inſtructions pour y naviger. Découverte de quelques naturels du païs. De la ſaline qu'on y trouve. De la nourriture, des habits & des Ornemens de ces ſauvages. Des oiſeaux & des bêtes à quatre piez qu'on y trouve; en particulier de l'wianaquez, du ſouffleur, &c.

AVant que de ſortir de ce havre, nôtre Capitaine prit poſſeſſion du païs, au nom & pour l'uſage de ſa Majeſté le Roi de la Grande Bretagne, & avant que de paſſer outre, je dirai encore un mot des Penguins, qu'on place mal à propos au rang des oiſeaux, puis qu'ils n'ont ni plumes ni aîles. Quand ils ſont à terre, ils marchent tout droits, & l'on maſſûra qu'ils couvoient leurs œufs à la fin de Sep-

tembre ou au commencement d'Octobre. C'eſt alors qu'on en pourroit prendre aſſez, tant il y en a, pour avitailler une flote Roiale. Quoi qu'il en ſoit, leurs œufs ſont un peu plus petits que ceux des oies, & ils n'en pondent qu'un ſeul, deux, ou trois tout au plus. Ils font leurs nids par tout, ſans aucun art, ſur les rochers ou ſur le ſable, & à nôtre retour au Port deſiré, nous en primes environ cent mille, dont quelques uns furent gardez à bord quatre mois, ſans qu'ils ſe gâtaſſent. Leur chair eſt de bon goût & ſe peut auſſi conſerver long-tems dans le ſel.

Pour ce qui eſt des chiens marins, ils ſe repoſent & font leurs petits à terre : Leur chair peut ſe conſerver de même dans le ſel, pluſieurs mois de ſuite, & il y en a quelques-uns auſſi gros que les plus grands chevaux. On les tue comme les Penguins, avec un bon tricot; mais on ne vient pas ſi facilement à bout des plus gros; car quoi que l'un de ceux-ci ait une bale de mouſquet dans la tête, il faut que deux hommes emploient demi heure pour achever de le tuer. Dailleurs, on peut les aprocher tant qu'on veut ſans aucun riſque, puis qu'ils n'ont pas la moindre défenſe.

Le 25. de Mars, nous fimes voile du Port deſiré, & le 7. d'Avril nous entrames dans celui de S. Julien, pour y ſejourner le reſte de l'hiver, & paſſer enſuite, à l'arrivée de la belle ſaiſon, le Détroit de Magellan. Ce fut en 1520. que Ferdinand Magellan, Portugais d'origine, donna le nom de S. Julien à ce dernier Port. Tout le monde ſait que ce fameux voiageur, mécontent de ſon Prince Don Emanuel, ſe rendit en Eſpagne, où il fut très-

bien

bien reçu de l'Empereur Charles V. & employé à faire la découverte des Isles moluques ; ce qu'il executa en passant à travers le Détroit, qui porte aujourd'hui son nom. D'ailleurs, il avoit pour ajoint dans sa commission Jean Carthagena, Evêque de Burga son cousin, qu'il fit pendre sur une de ces Isles, avec quatre hommes de son équipage pour avoir voulu se mutiner contre lui ; mais il laissa l'aumônier à terre, qui fut ensuite massacré par les naturels du païs.

Il n'est pas moins remarquable à l'égard de ce Port, que le Chevalier François Drake y arriva le 20. de Juin 1572, & qu'il y fit décapiter, sur une Isle, qui y est enclavée, un certain Mr. Thomas Doughty, qui avoit conjuré sa perte, & formé le dessein de retourner en Angleterre avec son vaisseau. C'est pour cela même qu'il la nomma l'Isle de la bonne Justice. Peu s'en falut aussi qu'il ne lui en coûtât la vie, par la trahison des naturels du païs, qui lui tuerent deux de ses hommes. Il les fit enterrer sur cette Isle, & nous y trouvames encore leurs tombeaux & leurs os.

Il ne sera pas inutile d'avertir ici les voiageurs, que s'ils veulent entrer dans ce Port, il faut qu'ils observent ce qui suit. Quand on est venu au Nord du Cap S. George, ou du Port desiré, on doit passer entre la premiere terre haute qu'on voit, sous le 48. deg. 40. min. de latitude Meridionale, qui est aussi celle du Port, & la terre basse. Mais si l'on arrive au Sud de ce havre, on trouve que la terre y est sous le 50. deg. 20. min. de latitude, qu'elle est basse, sans arbres ou hauteurs, & qu'il n'y a que des collines blan-

ches & escarpées du côté de la mer. Après qu'on a fait le havre, on peut venir mouiller vis à vis à sept, huit, neuf ou dix brasses d'eau; mais il y a un banc de roche à son embouchure, qui en haute marée est couvert de quatre brasses d'eau, & où il n'en reste que quatre pieds, lors que la mer a refoulé. Pour traverser cette barre, le plus sûr est de sonder le canal & d'y mettre quelque balise, parce que le fond de la Baye change sans doute par la violence des tempêtes; mais il ne faut pas oublier de laisser au Nord Oueſt le Cap pierreux, de même que certains endroits blancs d'une montagne qui est dans les terres; quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & sortir sans risque. D'ailleurs, pour avoir une marque certaine, qu'on est sur la barre, il y a, dans la Baye, au Nord Est, à un mille & demi ou environ de l'embouchure du havre, quelques collines blanches, qui ressemblent à des Isles; quand on est vers le milieu de ces collines, vis à vis d'une ouverture en forme de selle, qui paroît au delà dans les terres, alors on est sur la barre. Après l'avoir passée, on n'a qu'à continuer tout droit sa route environ un mille & demi, où l'on peut donner fonds à six ou sept brasses d'eau; mais le meilleur endroit pour amarrer, est entre l'Isle de la bonne Justice, & une autre qui est voisine. Enfin, les marées sont quelquefois très-incertaines dans ce havre; car si le vent est au Sud, l'eau monte autant par les basses marées, que par les hautes.

Nous restames plusieurs jours dans ce Port, sans voir aucun des naturels du païs; mais le 12. d'Avril, le Bosseman, deux autres & moi alla-

allames ſur le ſommet d'une montagne à l'Eſt, la plus haute qu'il y ait entre le Cap S. George, & le Détroit de Magellan & à laquelle j'impoſai mon nom, que je gravai même ſur une pierre. Nous découvrimes d'ici un grand lac vers le Nord, que j'eus la curioſité d'aller voir. Après avoir marché deux milles ou environ de ce côté-là, j'aperçus en tournant la tête, quelque choſe qui remuoit derriere un buiſſon : Je crus que c'étoit une brebis, ou une bête fauve ; de ſorte que je m'avançai pour la tirer, mais je vis paroître un homme, qui recula d'abord un peu plus loin derriere une colline, où il fut joint par ſix autres, armez d'Arcs & de Flêches. Là-deſſus, nous jugeames qu'il étoit à propos de s'en retourner ; ce que nous fimes, pendant que les naturels du païs nous ſuivirent à quelque diſtance environ deux milles, juſques au coucher du ſoleil, & que nous avions encore ſix milles à faire, pour nous rendre au vaiſſeau.

Le 20. de ce mois, je retournai à terre avec le Lieutenant & dix de nos hommes, dans l'eſperance de voir quelques naturels du païs au même endroit, où j'avois été, mais il n'en parût aucun. Quoi qu'il en ſoit, nous découvrimes des traces d'hommes & d'enfans à côté du lac, qui eſt une véritable ſaline. Nous en tirames bien à diverſes repriſes dix tonneaux de ſel, qui nous fut d'un grand uſage pour conſerver les Penguins & les chiens marins que nous avions à bord. Ce n'eſt pas tout, pour en faire proviſion, le 15. de Mai nous emploiames cinquante hommes, qui en accumulérent un gros monceau dans un endroit ſec ; mais lors que trois jours après

on voulut y retourner, pour en prendre quelque peu, il ne s'y en trouva pas dequoi remplir la coque d'un œuf ; ce qui nous parut d'autant plus étrange, qu'il n'etoit pas tombé une goute de pluie durant cet intervale. Au reſte, je parcourus ce lac de deux côtez & je trouvai qu'il avoit 4000. de mes pas de l'un & 16000. de l'autre, c'eſt-à-dire environ deux milles & demi de large & dix milles de long. Il étoit alors tout couvert de ſel de l'épaiſſeur de quatre pouce ; de ſorte que par mon calcul il en pouvoit contenir cent mille tonneaux.

Nous ne vimes aucun des naturels du païs juſques au 22. de Juin, que j'allai de grand matin à l'Oüeſt, avec ſix de nos hommes. A peine avions nous fait deux milles, que ſept de ces naturels coururent vers nous du haut d'une colline, en faiſant pluſieurs ſignes & un bruit horrible, pour nous dire de nous retirer ; mais aucun d'eux ne ſe mit en état de nous décocher ſes flêches. Il y eût même un vieillard, qui vint plus près de nous que les autres, & qui nous fit les mêmes ſignes pour nous obliger à la retraite. J'eus beau lui jetter une bouteille de brandevin, une cravate & un couteau, il n'y eut pas moien de l'apaiſer, ni d'amener ces Barbares à s'humaniſer avec nous ; de ſorte que nous retournames à bord.

Il ſemble que ces Sauvages n'aient ni maiſons ni aucune demeure fixe ; mais qu'ils ſe tranſportent d'un lieu à un autre, pour chercher pâture : Ils vivent de chiens marins, de Limpets, de quelque volaille & de bêtes fauves. Après avoir bien couru le jour, ils ſe retirent la nuit derriere un buiſſon, où ils allument

ment un petit feu, & ſe couchent ainſi à la belle étoile.

Ils n'ont pour tout habit que des peaux de bêtes fauves couſues enſemble, en guiſe de manteau, avec lequel ils s'envelopent; & ils n'ont pas beſoin d'autre couverture, parce qu'ils ſont fort robuſtes & vigoureux. Ils ont le teint olivâtre, comme tous les Americains, & ils ſe peignent le viſage & le corps de diverſes couleurs, de même que la plûpart de ces autres nations.

Le 16. d'Août, deux de nos gens, qui étoient allez faire de l'eau ſur la côte Orientale, avec quelques autres, virent, à quelque diſtance de-là, deux patagons derriere un buiſſon. Ceux ci ne les eurent pas plûtôt aperçus, qu'ils prirent la fuite, & laiſſerent tout leur bagage, qui conſiſtoit en quelques peaux couſues enſemble, en forme de petits ſacs, où il y avoit des pierres à feu & des couleurs, dont les unes ſervoient ſans doute à mettre au bout de leurs fléches, & les autres à ſe peindre le corps. Quoi qu'il en ſoit, nos gens porterent tout ce tracas à bord, & y amenerent deux chiens attachez à une leſſe. Mais dès le lendemain matin nôtre Capitaine renvoia tout au même endroit, où il ſe rendit lui même, & y laiſſa d'ailleurs quelques clincailleries avec un couteau. On mit auſſi les chiens en liberté, après leur avoir paſſé quelques chapelets autour du coû.

Au reſte, nous trouvames que la temperature de l'air étoit ici en hiver, comme en Angleterre. Le païs à vingt milles à la ronde eſt ſec, ſterile, plein de rochers & de gravier, ſans bois & ſans eau; il n'y a que peu

de buissons du côté de la mer, & plus l'on avance dans le païs, & moins l'on en trouve. Le Capitaine & moi accompagnez d'onze de nos gens, eumes une fois la curiosité d'aller vingt milles dans le païs; mais nous ne vimes personne, ni la moindre chose digne de remarque; si ce n'est qu'à neuf milles de nôtre ancrage, nous trouvames une riviere d'eau douce, qui se déchargeoit dans une saline, dont ce païs abonde: de sorte qu'aprés avoir couché deux nuits dehors, nous retournames à bord de nôtre vaisseau. La pêche & la chasse nous divertirent beaucoup cet hiver, sur tout quand il geloit bien, parce qu'alors nous trouvions quantité de halebrans, de canards & d'autres oiseaux de mer, de Widgeons, de pleuviers, de bécassines, de perdrix, & divers oiseaux, qu'on n'a pas en Angleterre, & qu'ainsi je ne saurois nommer. Nous ne manquions pas non plus de moules. Il y avoit d'ailleurs bon nombre de bêtes fauves, ou de ces brebis sauvages, que les Espagnols apellent Wianaques, & qui ont douze paumes de haut. Pour la figure de la tête & la longueur du coû, elles ressemblent au chameau; mais pour le reste du corps & la croupe, elles aprochent beaucoup du cheval. Quoi qu'elles fussent bien à lerte & fort craintives, nous en tuames sept durant nôtre séjour ici, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. Mais si nous avions eu des chiens pour les lasser à la course, il n'y a nul doute, que nous n'en eussions pris davantage. Elles vont par troupes de six ou sept cens, & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & henniſſent comme les chevaux. On

voit

voit encore ici quantité d'autruches, qui courent si prodigieusement vite, qu'il est impossible de les prendre sans chiens. Il n'y manque pas non plus de liévres, qui sont aussi gros que ceux du Port desiré, ni de renards, qui sont plus petits que les nôtres. Il y a d'ailleurs un petit animal, qui n'est pas tout à fait si gros que la Tortuë de terre, & qui est couvert sur le dos d'une écaille séparée en deux piéces, qui se joignent ensemble: Sa chair est d'un goût exquis, & les Espagnols l'apellent le cochon cuirassé. Mais nous en vimes un autre bien plus singulier, qui avoit la queuë épaisse, & à qui nous donnames le nom de grondeur ou de soufleur; parce qu'il ne voit pas plûtôt quelqu'un, qu'il gronde, soufle, & grate la terre avec ses pieds de devant, quoi qu'il n'aît pour toute défense que son derriere, qu'il tourne d'abord vers celui qui l'aproche, & d'où il fait sortir des excremens d'une odeur la plus déteſtable qu'il y ait au monde.

J'ai déja dit que l'eau est rare dans ce païs; mais ce n'est qu'en été, puis qu'en hiver on trouve de l'eau de neige en divers endroits, dont le plus commode pour les chaloupes est un rocher qu'il y a dans le Havre. A l'égard du bois, quoi qu'il y en ait plus ici qu'au Port desiré, si quelques vaisseaux y devoient passer l'hiver, ils auroient assez de peine d'en trouver pour leur besoin; il n'y en a que peu dans le voisinage de la mer, & ce n'est même que du menu bois propre pour des fagots.

CHA-

CHAPITRE III.

L'Auteur retourne au Port desiré. Exemple de l'adresse des Sauvages. Observation d'une Eclipse de Lune. Ils font voile pour le Détroit de Magellan. De plusieurs Caps, avec une Relation Historique de l'entreprise des Espagnols pour fortifier ce Détroit, & du mauvais succès qu'ils y eurent.

LE 16. de Septembre, à la fin de l'hiver & à l'aproche de l'été, nous partimes du Havre de saint Julien, pour retourner au Port desiré, y faire provision de Penguins & de chiens marins, & passer ensuite par le Détroit de Magellan à la mer du Sud. Le 18. nous arrivames à ce Port, au Nord duquel nous trouvames un vaisseau à trois mâts, outre celui de beaupré, tout peint de rouge & fait de joncs; ce qui nous donna une haute idée de l'adresse des naturels du païs; Mais il n'en parut aucun pendant nôtre sejour ici, d'où nous conclumes qu'ils nous avoient découverts. Quoi qu'il en soit, ils doivent être fort nombreux, s'il en faut juger par la quantité de leurs Tombeaux que nous vimes. Ils sont aussi bien à leste, puis qu'ils volerent quelque linge & une marmite de fer, que nos gens avoient laisse à terre.

La nuit du même jour de nôtre arrivée ici, j'observai le commencement & la fin d'une éclipse de Lune, & je trouvai par ce moien que la difference de longitude entre Londres & ce païs est de 70. degrez, c'est-à-dire, à l'égard du tems, de quatre heures 52. minutes.

A nôtre premier départ de cet endroit, nous y avions semé plusieurs racines, herbages & légumes d'Angleterre, comme des choux, des raves, des carotes, des raiforts, des poix, des feves & des oignons. Nous y en trouvames un peu des unes & des autres, quoi que les naturels du païs eussent presque tout déraciné, sans en faire, à ce qu'il nous parut, aucun usage. Les raves étoient excellentes; mais les raiforts, les poix, & les feves étoient montez en graine.

Le 14. d'Octobre nous remimes à la voile par un beau frais, & nous courumes au Sud vers le Détroit de Magellan. Le 17. nous aperçumes une belle pointe blanche, sous le 50. deg. de latitude Méridionale, & nôtre Capitaine la nomma tête de rocher: Nous vimes aussi la montagne de saint Yves, qui a une grande plaine au sommet, avec une autre à son Nord, d'une égale hauteur, qui se termine en pointe, & quelques-unes de la même figure à son Sud. Lors que nous fumes au 50. deg. 30. min. de latitude, nous découvrimes un Cap formé de collines toutes blanches, qui n'est point marqué dans les Cartes, & qu'ainsi je nommai Blancford. D'ici au Cap de la Vierge Marie, où nous arrivames le 22. de ce mois, la véritable route est Sud quart à l'Oüest environ vingt lieuës; mais nous courumes par la Bousole Sud 23. deg. Oüest. La terre est tout du long basse, avec des Collines blanches, & il y a par tout 28. brasses d'eau, un fond de sable de bonne tenuë. Le flux court entre les deux Caps Nord Nord-Est, & le reflux Sud Sud-Oüest. Il est haute marée en pleine & nouvelle Lune à dix heures, & l'eau monte environ quatre brasses.

Magel-

Magellan fut le premier qui donna le nom de la Vierge Marie à ce Cap, ſitué à l'entrée du Détroit, qui porte le nom de ce voiageur, & au Nord duquel, à quatre lieuës ou environ de diſtance, on voit des collines toutes blanches & eſcarpées juſques au Cap, qui eſt la terre la plus haute; mais à la longueur d'un cable ou environ à ſon Nord, il y a un eſpace noirâtre ſur la colline, à la hauteur duquel Sud Oüeſt, vous avez une pointe de rocher qui s'élance une lieuë dans la mer; de ſorte qu'il faut bien prendre garde à s'éloigner d'une bonne diſtance du Cap, lors qu'on fait voile vers le Détroit. D'ailleurs, il y a quelques petits buiſſons ſur cette roche, & la terre paroît ſtérile d'un Cap à l'autre, ſans aucun bois. Je ne ſais pas quel eſt ici le cours des marées, ni de quel côté le flux tourne; parce que nous avions alors le vent en poupe, quoi qu'il n'en fît que très peu.

Au Sud de l'embouchure du Détroit, la terre, qui n'a point de nom dans les Cartes, & que j'apellai pour cet effet le Promontoire de la Reine Catherine, eſt toute de collines blanches, & de la hauteur à peu près de l'Iſle de Wight, environ huit lieuës au de-là du Cap de la Vierge Marie. Depuis ce dernier Cap juſques à la pointe, que les Eſpagnols nomment Poſſeſſion, il y a 9. lieuës Oüeſt pas la bouſſole. Mais avant que de parler de nôtre paſſage à travers ce Détroit, il ne ſera pas inutile de dire un mot de ce que les Eſpagnols firent autrefois pour ſe l'aſſurer à eux ſeuls, & empêcher les autres nations de tenir cette route. Allarmez de ce que le Chevalier Drake y avoit paſſé pour ſe rendre

dre à la mer du Sud, ils réſolurent d'y bâtir un Fort. Dans ce deſſein, le Vice-Roi du Perou envoia deux vaiſſeau de guerre ſous le commandement de Pedro Serano, qu'on eſtimoit alors le plus habile navigateur qu'il y eut dans ces mers, pour courir après Drake, & voir enſuite de quelle maniere on pourroit fortifier le Détroit de Magellan. Il fut neuf mois dans ſon paſſage de Lima ici, & après y avoir bien obſervé toutes choſes, il alla en Eſpagne pour rendre compte au Roi de ce qu'il avoit fait. Sur ce qu'il en dit, ſa Majeſté Catholique crut que l'entrepriſe pouvoit réuſſir, de ſorte qu'il y envoia Diego Faris de Valdez, avec une flote de 23. voiles, montée de 3500. hommes, outre un nouveau Gouverneur pour le Chili, & 500. vieux ſoldats pour travailler aux fortifications.

Mais quelque bien concertée que parût cette expedition, les Eſpagnols n'en vinrent pas à bout. Leur flote ne fut pas plûtôt partie de Cadix, que la tempête en fit échoüer cinq vaiſſeaux, où ils perdirent 200. hommes: Les autres furent obligez de retourner au Port extrêmement délabrez, & il y en eut deux mis hors d'état de continuer le voiage. Quoi qu'il en ſoit, Diego Faris de Valdez remit en mer avec ſeize vaiſſeaux, accompagné de Pedro de Sarmiento, qui devoit être Gouverneur du Fort, & qui s'étoit muni de tout ce qu'il faloit pour cette ſtructure & pour s'y bien défendre. Mais cette flote, après avoir perdu beaucoup de tems à ſe radouber, ſe vit réduite à paſſer l'hiver ſur la côte du Breſil, dans la riviere de Rogimero. Au retour du printems, elle pourſuivit ſon voiage; mais arrivée ſous le 42. deg. de Latitude

titude Meridionale, elle essuia une si rude tempête, qu'elle fut obligée de batre la mer vingt-deux jours de suite : elle y perdit un de ses meilleurs vaisseaux, avec 300. hommes & 20. femmes qu'il y avoit à bord, & la plus grande partie des munitions qui étoient destinées pour le détroit. Forcée ainsi de retourner à l'Isle de Carthalena, elle y aprit que les Anglois avoient été sur la côte, & dans la pensée qu'ils avoient fait voile vers le détroit de Magellan, elle se hâta de leur donner la chasse.

Diego de Valdez repartit donc de cette Isle avec dix vaisseaux, aprés y en avoir laissé cinq, délabrez par la derniere tempête, & sur lesquels il mit tous ses malades. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé à l'embouchure du détroit, qu'une cruelle tempête le força de retourner à la riviere de Rogimero. Quoi qu'il en soit, l'année suivante, Pedro de Sarmiento continua ce voiage, & il débarqua heureusement 400. hommes avec 30. femmes à la pointe Possession, où il fit bâtir un Fort, qu'il appella Nombre de Jesus. Il passa d'ici par terre au Port Famine, où il bâtit une Tour ou une Citadelle, qu'il nomma la Ville du Roi Philippe, & à l'aproche de l'hyver, il s'embarqua pour retourner en Espagne, avec 25. matelots ; mais il eut le malheur d'être pris en chemin par le fameux Chevalier Walter Raleigh, qui l'amena en Angleterre, & les pauvres Espagnols, qu'il avoit laissez au détroit, y perirent tous de faim.

CHA-

CHAPITRE IV.

Du passage de l'Auteur à travers les Détroits de Magellan, & des précautions qu'il faut avoir, pour n'y pas échouer. Du Continent au Nord. Des Raisins de la Terre Magellanique. Des Havres. Du Produit & des Habitans de l'Isle de la Reine Elizabet, & des autres Isles. De la Terre Magellanique. D'une prodigieuse quantité de Poissons pris d'un coup de Filé. Avis pour faire voile à la Mer du Sud par les Canaux qui sont entre les Isles.

POur venir à nôtre passage du détroit, nous traversames le premier le 25. d'Octobre, & nous nous rendimes sur la côte Méridionale. Mais il est bon de remarquer, en faveur de ceux qui viendront ici après nous, qu'à l'Oüest de la pointe Possession, il y a une Baye sablonneuse, dont l'entrée est fort difficile, parce que l'eau y est basse; qu'à cinq lieuës de là, Oüest Sud-Oüest, on trouve la premiere entrée de ce même détroit, qui a deux milles & demi de large d'un bord à l'autre; qu'après avoir passé la pointe Orientale de cette entrée, il y a deux bas-fonds, dont l'un est au Nord & l'autre au Sud; & que le meilleur, qui consiste en une chaîne de rochers, est le plus éloigné. Mais si le vent venoit à manquer, ou à souffler avec trop de violence, on peut mouiller en chemin entre la pointe Possession & le Détroit. Pour ce qui regarde la terre, elle est bordée de collines blanches d'une médiocre hauteur, & le rivage est couvert de sable & de gravier

vier en basse eau, quoi qu'il soit si escarpé, qu'une chaloupe ne sauroit y aborder.

Sur le sable de la côte, qui est au Nord, & à un quart de mille de la pointe Occidentale, nous vimes trois ancres, qui avoient apartenu sans doute à quelque vaisseau Espagnol, qui avoit fait naufrage. La maîtresse ancre & la seconde avoient environ douze pieds de long, & la plus petite en avoit onze; mais elles étoient presque toutes mangées de la roüille. Il sort aussi de la une chaine de rochers, qu'on peut découvrir par les herbes qui croissent dessus, & par tout où l'on en voit quelques-unes, on peut conclure infailliblement qu'il y a des bas fonds & des rochers.

Quand on a passé le premier Détroit, si l'on ne croit pas de pouvoir ateindre avant la nuit l'Isle de la Reine Elizabet, je ne serois pas d'avis qu'on ancrât ici, à moins que le tems ne fût trés beau; mais plûtôt qu'on rebroussât chemin, pour moüiller entre la pointe & le Détroit; Car si une tempête vient à s'élever du Sud-Oüest quart à l'Oüest, ce qui est assez ordinaire dans ce parage, vous n'avez presque aucun abri, & si vos ancres viennent à chasser durant la nuit, vous ne pouvez que dériver sur la côte. Aprés qu'on a fait environ deux lieuës dans l'espace large, qui est entre les deux Détroits, on ne sauroit discerner la pointe du second qu'avec peine, à cause que la terre y est basse; mais s'il fait un tems de brume, il est presque impossible de la trouver de jour, & beaucoup moins de nuit. Cette pointe se nomme le Cap Gregoire, & à son Est, il y a une rade exposée aux vents d'Oüest, où l'on peut

peut ancrer à ſept ou huit braſſes d'eau, un fond de bonne tenuë.

La côte Septentrionale eſt haute, durant deux lieuës à l'Oueſt du prémier détroit, & continue ainſi juſques à l'entrée du ſecond, où elle eſt de nouveau baſſe. Mais la côte Meridionale eſt d'une hauteur médiocre depuis le premier détroit juſques au ſecond; elle paroît inégale & raboteuſe, & nous y vîmes quantité de feux à nôtre retour; ce qui eſt une marque certaine qu'il y a beaucoup de monde.

Nous traverſâmes le ſecond détroit le ſoir du même jour, c'eſt-à-dire du 25. d'Octobre. Il a cinq milles ou environ de large à l'Eſt, & un peu moins à l'Oueſt. Nôtre cours fut Sud Oueſt-quart-au-Sud par la Bouſſole; mais la route eſt Oüeſt 17. deg. Sud. Sa longueur d'un bout à l'autre eſt de trois lieuës; de ſorte qu'il y en a 28. d'ici au Cap de la Vierge Marie. Quand on l'a preſque tout à fait paſſé, on voit trois Iſles au Nord-Oüeſt, à quatre lieuës ou environ de diſtance par la Bouſſole, & à l'une deſquelles le Chevalier Drake donna le nom de la Reine Elizabet. Les deux autres portent les noms de S. Gregoire & de S. Barthelemi.

La terre, qui eſt entre ce ſecond Détroit, & la pointe de l'Iſle de la Reine Elizabet, eſt fort haute, & paroît ſeche & ſtérile en quelques endroits; mais en d'autres, elle eſt fertile & porte de bonne herbe, ſur tout dans les vallées. Elle produit auſſi de petites Bayes, qui ſont d'un goût exquis, & que nous apellâmes les raiſins de la terre Magellanique. Elles ſont de couleur de pourpre, enferment de petits pepins, & ont un goût

qu

qui aproche de celui de nos raisins d'Europe. Il y en a d'une autre sorte, qui ressemblent à une petite cerise, de couleur rougeâtre, & à qui nous imposames le nom de Guines.

Depuis la pointe du second détroit jusques à l'Oüest de l'Isle de la Reine Elizabet il y a sept lieuës, & l'on peut mouiller entre deux le long de la côte Septentrionale, à six & à vingt brasses d'eau ; mais il sufit d'avancer jusqu'à ce que la pointe à l'Est de l'Isle soit à vôtre Sud-quart-à-l'Est ; vous n'avez alors qu'à tenir le milieu entre l'Isle & la côte, vous aurez huit ou neuf brasses d'eau, un fond de bonne tenuë. Mais quand l'extrémité Orientale de l'Isle est à vôtre Sud Sud-Oüest, alors vous êtes dans le canal qui court entre les Isles, où l'eau est profonde & la marée assez forte ; au lieu que si vous ancrez, en sorte que la pointe de l'Isle soit à vôtre Sud & Sud-quart-à l'Est, vous n'avez presque point de marée. Cette place est fort commode pour y atendre les vents, si l'on veut aller dans les mers du Sud ; car si le vent soufle de l'Est à l'Oüest par le Nord, vous pouvez courir entre les Isles : D'ailleurs, l'ancrage y est très bon, à l'égard de toute sorte de vents, parce qu'il est haute marée dans cette rade en pleine & nouvelle lune. A neuf heures le flux court à l'Oüest, sous le rivage Septentrional, & le reflux à l'Oüest, quoi qu'entre les Isles le flux tourne au Sud. Il y a deux petits havres sur la côte du Nord qui sont très-bons pour les petits vaisseaux ; l'un est à deux lieuës ou environ du Détroit, & l'autre à trois lieuës & demie. Je nommai le plus Oriental le ha-

vre

vre des Ecreviſſes, à cauſe de la grande quantité de ces poiſſons à longs pieds que l'on y trouve, & qui peuvent ſervir d'aſſez bonne nourriture dans le beſoin. Je donnai à l'autre, qui eſt le meilleur des deux, le nom du Port Vaughan.

Pour ce qui regarde l'Iſle de la Reine Elizabet, elle a plus de ſix lieuës en longueur de l'Eſt à l'Oueſt, & trois de large du Nord au Sud : Elle eſt d'une hauteur médiocre, ſur tout à ſa pointe Orientale, qui eſt auſſi eſcarpée, & où l'on voit un gros refrein, cauſé par la ſeule marée, puis que l'eau n'y manque pas. On peut en faire le tour dans un petit vaiſſeau ; mais à ſon Oueſt le canal eſt étroit & plein de rochers, & il n'y a pas plus de trois braſſes d'eau en quelques endroits.

Le 26. d'Octobre au matin, le Capitaine, quelques autres & moi allames à cette Iſle dans nôtre pinaſſe. Il n'y a ni bois ni eau douce ; mais il y croît de bonne herbe, & pluſieurs ſortes de Baies. Nous y vimes une trentaine d'hommes & de femmes enſemble, à qui nous donnames des chapelets & des couteaux en troc pour des arcs, des fléches & des peaux d'Wianaques, dont ils ſe ſervent pour ſe couvrir. Ces Indiens ſont d'une taille médiocre, & leurs femmes portent des colliers de petites coquilles, enfilées dans les nerfs ou les boiaux de quelque bête. Je ne m'aperçus pas d'ailleurs qu'ils euſſent aucune ſorte de mineraux.

Pour les deux autres Iſles de Saint George & de Saint Barthelemi, je n'y vis rien de fort remarquable. Dans le mois de Novembre, on trouve ſur la derniere de jeunes White-Breaſts, qui

qui ſont un excellent manger, avec quelques Penguins, plus gros & meilleurs que ceux du Port deſiré, quoi qu'il n'y en ait pas tant que ſur les autres Iſles. Mais quand on y veut aborder, pour prendre de ces Penguins, il ne faut pas oublier de tenir le milieu de la pointe du Nord, parce que de celles qui ſont à l'Eſt & à l'Oüeſt, il vient une forte marée, qui cauſe un gros refrein, très-dangereux pour les petites chaloupes; ni de s'armer de bonnes gaffes, pour tirer ces animaux de leurs trous, où ils ſe fourrent comme les lapins. Du reſte, on n'y voit aucun bois, ni le moindre filet d'eau douce.

La terre depuis la côte Méridionale du ſecond détroit juſques au Sud des Iſles eſt haute, & par la quantité des feux que nous y vimes, je ne doute pas qu'elle ne ſoit bien peuplée. Le rivage eſt ſablonneux & paroît eſcarpé dans le détroit. Sur la même côte Méridionale on trouve une petite Anſe, qui, en haute marée, eſt ſi remplie d'une ſorte de poiſſon qui reſſemble au muge, que d'un coup de ſeine nous en primes ſept cens, dont le moindre étoit auſſi gros qu'un maquereau. Pour le côté Septentrional, depuis le même détroit juſques à la pointe de l'Iſle de la Reine Elizabet, la terre y eſt baſſe, & paroît aſſez agréable. On y trouve d'ailleurs tout du long, depuis le Cap de la Vierge Marie, quantité d'Wianaques & d'autruches; mais on n'en voit point ſur la côte du Midi.

Avant que de finir ce chapitre, j'avertirai que ſi l'on veut paſſer à la mer du Sud, il faut tenir le milieu entre l'Iſle de la Reine Elizabet & celle de S. Barthelemi, où l'on peut

peut mouiller à trente braſſes d'eau, & continuer à la même diſtance juſqu'à ce qu'on arrive au Sud de la premiere de ces Iſles. Pour celle de ſaint George, il faut prendre garde qu'il y a un banc d'un mille ou environ de longueur, ſur lequel on a trois ou quatre braſſes d'eau, & moins en quelques endroits; mais on peut le découvrir de loin par les herbes qui croiſſent deſſus, & qui ſont un ſigne infaillible, comme je l'ai déja remarqué, d'un bas-fond, quoi qu'il y ait des anſes au bout Occidental du Détroit, où il en paroît quelques-unes à onze & douze braſſes d'eau.

CHAPITRE V.

Arrivée de l'Auteur au Port Famine, avec quelques obſervations faites dans ce trajet ſur la riviere d'eau douce. De leur trafic avec quelques Indiens. Avis pour aller à ce Port, & diverſes particularitez qui le regardent. Du bon Poiſſon & des gros Eperlans qu'on trouve ici. Des Arbres, des Oiſeaux, des naturels du Païs, &c.

LE 30. d'Octobre nous levames l'ancre, & nous courumes vers le Sud. Alors je trouvai que les montagnes étoient d'une aſſez bonne hauteur, qu'elles deſcendoient en talus juſques au rivage, & qu'il y avoit quantité de Buiſſons verds fort épais, quoi que le ſommet fût couvert de neige. Les arbres ne me parurent pas bien hauts, & ils ont à peu près la figure de l'orme, du Sureau & du Laurier. Nous voulumes forcer de

voiles pour gagner chemin ; mais quelques boufées de vent qui venoient des collines, & l'aproche de la nuit, nous obligerent de mouiller à onze braſſes d'eau, un fond de ſable gris. Il ſe trouva que nous étions dans une Baye, où il y avoit deux petits ruiſſeaux d'eau douce, où l'on peut nager une chaloupe, & remplir ſes barriques à l'aiſe. On y peut faire auſſi bonne proviſion de bois fort commodément, & depuis le Cap de la Vierge Marie ; on ne commence qu'ici à trouver l'une & l'autre. Il y avoit d'ailleurs quantité de halebrans & de canards, & nous y vimes de petits arbriſſeaux, qui reſſembloient à nos groſeliers. Le Détroit peut avoir ici environ cinq lieuës de large, & nôtre Capitaine apella cette Baye la Baye d'eau douce.

Le lendemain nous remimes à la voile, par un vent bien fort de l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, qui venoit par boufées. Je me joignois à quelques-uns de nos gens pour courir le long de la côte dans nôtre pinaſſe, & à deux lieuës & demie ou environ, au Sud de la Baye, que nous venions de laiſſer, nous en trouvames une autre petite & ſablonneuſe, au Nord-Eſt de laquelle il y avoit des rochers & des bas fonds, à la longueur de deux cables du bord. Nous découvrimes ici deux canots ; de ſorte que nous allames à terre, pour voir les Indiens, qui nous parurent fort paiſibles, & qui ſe familiariſerent ſi bien avec nous, qu'après nous avoir demandé un morceau de chien-marin que nous avions, ils s'en oignirent tout le corps en nôtre preſence. Les hommes & les femmes témoignoient un plaiſir extrême à la vûë des cha-

chapelets & des rubans rouges que nous leurs mettions autour du coû & des bras. Nous leur donnames quelques autres bagatelles de cette nature; mais ils eſtimoient beaucoup plus ce qui étoit rouge, fût-ce de laine ou de fil. En échange, ils nous donnerent des arcs & des peaux de bêtes fauves, qui leur ſervent d'habits, & dont pluſieurs étoient couſuës enſemble, avec des éguilletes de peau de chien-marin. Lors qu'ils virent que nôtre vaiſſeau avoit pris les devants, ils firent toute la diligence pour le joindre, & ils le trouverent à l'ancre dans le Port Famine.

Depuis l'Iſle de la Reine Elizabet, juſques à ce Port, il y a pluſieurs petites Bayes ſur la route, où l'on peut mouiller quand on veut. Mais il faut ranger de près la côte à l'Eſt, parce qu'on eſt à l'abri des vents qui ſouflent de ce côté-là par boufees & avec beaucoup de violence; que l'eau y eſt profonde, & que l'ancrage y eſt hon: C'eſt-à-dire, qu'on peut cingler à un mille ou deux de la terre, juſqu'à ce qu'on ſoit à deux lieuës du Port Famine: Alors on trouve un Reſſif qui avance un mille ou environ en mer, & après que vous en avez paſſé la pointe, vous connoiſſez le havre, quand vous venez du côté du Nord, par un gros arbre, qui eſt iſolé ſur la pointe Septentrionale. On voit d'ailleurs une grande ouverture à l'Eſt de cette pointe, comme s'il y avoit un paſſage tout au travers; au lieu qu'au Sud tout paroît enclavé par les terres: mais il faut bien ſe donner garde d'y entrer, de peur qu'on n'en puiſſe pas reſortir; à moins que ce ne ſoit un paſſage à la mer de l'Eſt, com-

me les Eſpagnols l'apellent à l'entrée de S. Sebaſtien.

Ce Port Famine eſt bon, & l'on y peut mouiller à huit ou neuf braſſes d'eau, à une bonne diſtance du rivage: il n'y a que le vent du Sud-Eſt qui ſoit à craindre ici. Le flux monte environ dix braſſes d'eau, & il eſt haute marée à midi le jour de la pleine lune. Mr. Thomas Cavendiſh nomma ce havre ainſi en l'année 1587, parce ſans doute que les Eſpagnols y moururent de faim; mais s'ils avoient eu quelque induſtrie, il leur étoit facile de prévenir ce malheur, puis qu'on trouve ici en abondance du poiſſon & des oiſeaux de mer. Nous y primes avec nos ſeines, quantité d'une ſorte de poiſſon qui reſſemble au muge, quoi qu'il ſoit beaucoup plus gros, & qui eſt excellent tout frais. On peut auſſi les ouvrir par le ventre, depuis la tête juſques à la queuë, les tremper dans la ſaumure, les ſecher enſuite, & les garder ſix mois entiers, ſi l'on veut. D'ailleurs, nous y pêchames les plus gros éperlans que j'aie vûs de ma vie ou dont j'aie entendu parler; puis qu'il y en avoit quelques-uns de 21. pouces de long, & de 8. de circonference. Quoi qu'il en ſoit, ce fut ici que les Eſpagnols bâtirent la Citadelle, qui portoit le nom de leur Roi Philippe, pour empêcher les Anglois & les autres Nations de paſſer les Détroits, dont le premier a ſix lieuës de large; ce qui étoit auſſi abſurde, que l'érection du Château de Douvre, pour fermer le paſſage du canal d'Angleterre à tous les vaiſſeaux étrangers. Du reſte, Monſieur Cavendish mit le feu aux maiſons inhabitées, & il enleva quatre gros canons que les Eſpagnols y avoient enterrez;

rez ; mais nous ne vimes aucune trace de la forteresse.

Au Sud de la Baye, il y a une riviere, à laquelle nôtre Capitaine donna le nom de Sedgar. On y voit quantité de halebrans & de canards mouchetez, dont nous fimes un grand carnage. Le Capitaine & moi tuames un jour quatorze des premiers en deux heures de tems. On peut faire ici du bois à l'aise, puis qu'il en croît beaucoup de l'un & de l'autre côté de la riviere. Il y en a même qui pourroit servir à faire des mâts & des vergues pour de petits vaisseaux ; du moins s'il étoit sec, car verd il peseroit trop. L'arbre propre à cet usage vient sur toute la côte du Détroit ; il ressemble au bouleau, & quand il est sec, il paroît aussi rougeâtre que le genevrier. Nous en vimes un autre, qui a la figure du laurier, & dont l'écorce, verte ou seche, a le goût plus piquant que le poivre. Entre le rivage & le bois, où j'aperçus cinq oiseaux, dont l'un étoit une perruche, il y avoit quantité de raisins de la terre Magellanique, de cerises & d'autres petites Bayes, qui ne sont pas mauvaises, & qui viennent par tout le Détroit. D'ailleurs, nous trouvames divers sentiers batus tout le long de la riviere, d'où nous conclumes que ce païs doit être fort peuplé.

La veille de nôtre départ, les Indiens que nous avions vûs d'abord, parurent vis à vis de nôtre vaisseau. Nous y envoiames quelques-uns de nos gens, qui en amenérent un ; après qu'on l'eut bien fait manger, on lui donna plusieurs petites bagatelles, & on le remit à terre. Enfin, je ne découvris aucun mineral, ni brute ni travaillé, durant mon

ſejour ici ; où les femmes n'avoient pour tout ornement que de petites coquille luiſantes autour du coû.

CHAPITRE VI.

Ils font voile vers la pointe qui borne la vûë, & vers le Cap Fâcheux. Du Cap Hollande, du Port Gallant & de la Baye Elizabet. Des Caps Quad, Lundi, & Diſado, ou Deſir. Ils retournent dans le Détroit. De la Baye Mardi. De l'Iſle Noſtra Seniora del Sacora. De pluſieurs Ouvertures. Ils arrivent à Baldivia, où on leur retint trois de leurs hommes. De ce qui ſe paſſa juſques à la fin de leur voiage.

LE 3. de Novembre nous levames l'ancre, & courumes au Nord juſqu'au voiſinage de la pointe qui borne la vûë, dont j'ai déja dit un mot, ſans la nommer. La côte eſt ſi haute & ſi eſcarpée au Nord & au Sud, qu'il ſemble qu'elles ſe joignent, & l'on diſcerne ſi peu de quel côté le paſſage tourne, qu'on ſeroit porté à croire qu'il n'y en a point du tout. Mais lors qu'on eſt plus avancé, on voit l'ouverture à l'Oüeſt, vers le Cap Fâcheux, qui eſt la terre la plus Meridionale du grand Continent de l'Amerique, & auquel on a donné ce nom, parce qu'il eſt fort expoſé aux boufées de vent. Nous fimes route vers ce Cap, haut, pierreux & en écore, Sud-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt, environ trois lieuës. Le détroit a ici trois lieuës de large, & la côte ſe recourbe toûjours à l'Oüeſt. Il faiſoit d'ailleurs un tems de brume, accompagné

gné de groſſes boufées; de ſorte qu'il n'y eut pas moien de jetter l'ancre, & qu'il falut bordaier toute la nuit, à quatre lieuës ou environ à l'Oüeſt du Cap.

Nous continuames cette manœuvre le lendemain juſques à midi, qu'un peu à l'Oüeſt du Cap Hollande nous entrames dans une Baye ſablonneuſe, à laquelle nôtre Capitaine donna mon nom. On y peut mouiller à dix huit ou vingt braſſes d'eau, à une bonne diſtance du rivage. Le cinq à ſept heures du matin, à la faveur du beau tems & d'un petit vent à l'Eſt quart-au Nord Eſt, nous courumes Oüeſt-Nord-Oüeſt pour arriver ſur la côte au Nord, parce qu'au Sud il y a de petites Iſles & des rochers avec pluſieurs anſes: A meſure que nous cinglions, nous vimes un feu ſur la côte Méridionale. Un peu à l'Oüeſt du Cap Hollande, il y a une autre Baye ſablonneuſe, où l'on peut ancrer à huit, neuf ou dix braſſes d'eau, à la longueur de quatre ou cinq cables du bord: Ce fut là où nous touchames, à cauſe que le vent devenoit forcé & que la nuit aprochoit. Cette Baye ſe trouve à l'Eſt du Cap Gallant, & nous lui donnames le nom de Forteſcue: elle renferme une jolie anſe ſablonneuſe, propre à recevoir de petits vaiſſeaux, & nôtre Capitaine la nomma Port Gallant. On y voit auſſi deux petits ruiſſeaux d'eau douce, avec quantité de bois, & à l'Eſt du Port, la terre s'abaiſſe vers le rivage; mais à l'Oüeſt, elle eſt haute & les montagnes ſont couvertes de neige au ſommet. La Baye de Cordes, où il y a une petite Iſle & quelques rochers, peut avoir deux milles de long. Le détroit a ici quatre lieuës de large, &

à moitié chemin, en deça du Cap Gallant, où la côte tourne en cercle au Nord-Oüest, & semble enfermer le Détroit, il y a deux Isles assez grandes, au Sud & à l'Oüest l'une à l'égard de l'autre, qui sont chargées d'arbres de haute futaie, & environnées de plusieurs petites Isles pierreuses.

Nous coutumes d'ici vers la Baye Elizabet, qui est sur la côte Septentrionale, tout auprès de la pointe Nord-Oüest. On y peut mouiller de l'autre côté, à huit ou dix brasses d'eau. Il semble encore ici que le Détroit soit enclavé, & qu'il n'y ait aucun passage, quoi qu'il ait environ trois lieuës de large. A deux lieuës à l'Oüest de cette Baye, on trouve une riviere d'eau douce, que nôtre Capitaine nomma la riviere du Bachelier. Nôtre pinasse y entra, mais il n'y avoit que peu d'eau, & la portée d'une arbalête d'un bord à l'autre. Le 7. de Novembre, nous envoiames la chaloupe vers la côte Méridionale, où l'on ne trouva rien digne de remarque. Elle est irreguliere, & le sommet des montagnes y paroissoit couvert de neige. Il y avoit aussi des brouillars de fort mauvaise odeur, & l'herbe y étoit pâle & jaunâtre. On y vit quelques genevriers & de petits arbres, dont la feuille ressembloit à celle des lauriers ou des citroniers, & dont l'écorce avoit le goût aussi piquant que le gingembre.

Le 13. du mois nous sortimes de cette Baye, & à midi nous étions à côté du canal de S. Jerome: Deux heures après nous fumes devant le Cap Quad, & nous forçames de voiles pour arriver à son Oüest. D'ailleurs, nôtre pinasse rangea la côte au Nord, pour chercher un bon mouillage, mais elle n'en trou-

va

va point. Le 14. de bon matin nous cinglames à l'Oüeſt, & à ſix heures nous vinmes à côté d'une pointe de terre au Sud, qui avance plus en mer que celle qui eſt au Nord, & que le Capitaine de nôtre vaiſſeau nomma le Cap Lundi. Il eſt à 15. lieuës de diſtance ou environ du Cap Quad, d'où la route qu'il faut tenir pour y aller, eſt Oüeſt quart au Nord demi Nord. Il y a ici 16. ou 17. deg. de variation Orientale, la même qu'on trouve dans tout le Détroit, qui n'a ici que quatre lieuës de large. Depuis le Cap Fâcheux juſques au Cap Diſado ou Deſir, la terre eſt haute, de l'un & de l'autre côté, montagneuſe & couverte de neige; mais entre deux il y a quantité de bons ancrages.

Après avoir paſſé le Cap Quad, nous vimes pluſieurs Havres, Rivieres & Détroits au Sud, qui couroient bien avant dans les terres; mais nous n'eumes pas le loiſir d'examiner s'il y avoit des Iſles ou non. Nous continuames nôtre route à l'Oüeſt de la mer du Sud, & nous rangeames la côte Méridionale, qui eſt la plus ſaine, à deux lieuës de diſtance; car celle du Nord, à l'entrée de la mer du Sud, n'a par tout que des Iſles, & le Cap même de la Victoire enſemble former pluſieurs. Ce matin nous découvrimes le Cap Diſado ou Deſir, à trois lieuës ou environ de nous, au Sud-Oüeſt demi Oüeſt, & pour y aller du Cap Lundi, qui en eſt à dix-huit lieuës, nôtre route fut par la Bouſſole Oueſt quart au Nord Oüeſt. Quand on ſe trouve à l'Oueſt Sud-Oueſt de ce Cap Diſado, il reſſemble beaucoup aux aiguilles qu'on voit à l'entrée de l'Iſle de Wight, quoi qu'il ſoit plus haut & d'une autre couleur: Mais quand

on vient de l'Eſt, & qu'on fait route à l'Oüeſt, à deux ou trois lieuës du rivage Méridional, on découvre deux petits rochers ; au lieu que ſi le Cap eſt à vôtre Sud-Oüeſt, vous voiez la terre baſſe au Sud du Cap. Cette nuit nous courumes à l'Oüeſt, vis à vis de l'embouchure du Détroit, avec un petit vent de Nord-Oüeſt, accompagné de quantité de pluie.

Le 15. de Novembre, il y eut un Broüillard fort épais, & nous fumes menacez d'un gros tems : de ſorte que nous retournames dans le Détroit, où nous ſavions qu'il y avoit à trois lieuës de ſon embouchure, une anſe bien commode, pour y mettre le vaiſſeau à l'abri. Occupez à la chercher, nous arrivames dans une petite Baye, où le moüillage ſe trouva bon, & à l'Oüeſt de laquelle il y avoit cinq ou ſix petites Iſles pierreuſes, qui ne paroiſſent point lors qu'on en eſt à un mille ; mais qui enſuite, à meſure qu'on en aproche, ſemblent être jointes avec le Continent. Au même endroit, c'eſt-à-dire à l'Oüeſt de cette Baye, que nôtre Capitaine nomma la Baye du Mardi, & à une bonne diſtance de ces Iſles, il ſe trouve une petite anſe, qui eſt à l'abri de tous les vents. Nous ne manquames point ici de bois, d'eau douce, de canards & d'oies ſauvages, ni de tous ces autres oiſeaux qui ſont communs par tout le Détroit.

Le 19. de ce mois nous ſortimes de cette Baye, & le 25. nous découvrimes la terre. Le 26. nous courumes vers le rivage, & nous allames ancrer dans une Baye à l'Eſt de l'Iſle Noſtra Seniora del Sacora. Auſſitôt après, quelques-uns de nous eumes ordre d'aller ſur cette Iſle, pour voir ce qu'elle produiſoit,

duiſoit, & ſi nous y trouverions des Indiens. Nous n'y vimes pas une ſeule ame, quoi qu'il y eût une maiſon, qui reſſembloit à un berceau de nos jardins, á côté d'un rocher, ſur lequel il y avoit une infinité de la même ſorte d'oiſeaux, que nous avions vûs dans la mer du Nord. Nous en tuames deux ou trois cens à coup de bâtons, parce qu'ils étoient jeunes & qu'ils n'avoient pas la force de voler. Il y en avoit de pluſieurs autres ſortes, & le bois & l'eau douce ne manquoient pas ici.

Le 30. de Novembre nous levames l'ancre de bon matin, & nous aperçumes au Nord-Oüeſt une ouverture, que nous primes pour San Domingo. Nous courumes ainſi de ce côté-là, & après avoir vû divers endroits, qui reſſembloient à des Havres ou à des Golfes, j'entrai dans l'un d'eux à bord de la pinaſſe; mais il ſe trouva que c'étoit une Iſle, à l'Oüeſt de laquelle je vis que la mer s'élargiſſoit, qu'il y avoit des rochers à moitié chemin, entre deux, & que l'eau n'étoit guére profonde d'un bord à l'autre, En effet, nous n'eumes ici que quatre braſſes d'eau, avec une groſſe mer, quoi qu'il y eût quelques petites Bayes ſablonneuſes, où l'on peut mouiller par un vent de Nord Oüeſt; mais il n'y a pas moien d'en ſortir avec un vent du Sud. Nous l'avions à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt; de ſorte que nous retournames à l'Iſle du Secours, d'où nous finies route le 5. Decembre vers Caſtro. Le lendemain nous découvrimes celle-ci, & à meſure que nous la rangions de fort près, le Capitaine ordonna à ſon Lieutenant d'y mettre Don Carlos, à terre, pour voir ſi les Indiens voudroient tra-

fiquer avec nous ; mais les houles étoient si grosses, qu'il n'y eut pas moien d'y aborder : de sorte que la pinasse nous rejoignit, & que nous tirames vers la mer, pour nous rendre à Baldivia. Le 15. de ce mois nous entrames dans sa riviere, quoi que les Espagnols du Fort saint Pierre nous eussent découverts. Au reste, je trouvai que la route, depuis le Cap Disado jusqu'à cette riviere, est Nord six degrez 45. minutes à l'Est, & qu'il y a 262. lieuës de distance.

Le Capitaine ordonna ce matin à son Lieutenant d'amener Don Carlos à terre, avec la pinasse, ce qui fut executé. Nous vimes paroître en même tems deux canots, qui venoient du rivage, & dont un seul nous aprocha ; mais dès qu'il eût vû que nous étions étrangers, il ne tarda pas à se retirer. Quoi qu'il en soit, le 16. au matin nous aprochames de Baldivia, pour voir ce qu'étoit devenu Don Carlos, dont nous n'eumes aucune nouvelle, quelque recherche que nous en fissions. Là dessus, le Capitaine envoia le Lieutenant à terre, avec la chaloupe & le pavillon blanc, pour demander la permission de faire du bois & de l'eau ; ce qui nous fut accordé, avec un Pilote pour conduire nôtre vaisseau. Le 17. nous ancrames, à 15. brasses d'eau, un fond de sable noir ; & l'aprés midi le Lieutenant Bicket remit ce Pilote à terre, dans le voisinage d'un petit Fort bâti sur le côté Méridional. Nôtre Officier n'eut pas plûtôt débarqué, que le Gouverneur du Fort saint Pierre le manda, & qu'il lui fit bien des civilitez en apparence, quoi qu'il n'eût autre chose en vûë que de savoir qui nous étions & où nous allions. D'ailleurs, Monsieur

ſieur Becket eut beau s'informer de Don Carlos, il n'en pût rien découvrir du tout.

Le 18. Décembre, nôtre Capitaine envoia ſon autre Lieutenant Monſieur Armiger à terre, avec trois hommes de l'équipage, pour prier de nouveau le Gouverneur qu'il nous permit de faire aiguade; mais il les retint tous quatre priſonniers, ſans en alléguer aucune raiſon, & il n'y eut pas moien d'obtenir leur élargiſſement, quelques démarches que nous fiſſions pour cela. En effet, nous envoiames une chaloupe, avec le pavillon blanc, à quelque diſtance du Fort, ſans que perſonne voulut parlementer avec nous. Le même jour, nôtre Capitaine écrivit une Lettre au Gouverneur, par la voie de deux Indiens qui étoient venus à nôtre bord, & que nous remimes à terre; mais elle n'eut aucun ſuccés. Le 19. nos gens détenus priſonniers envoierent un canot, pour demander leurs hardes, qu'on ne pût leur refuſer. Quoi qu'il en ſoit, toute la manœuvre des Eſpagnols tendoit à nous enlever nôtre vaiſſeau; mais le Capitaine y mit bon ordre.

On voit ici trois Forts, deux au Sud, à l'entrée de la riviere, & l'autre ſur un Iſle, qui eſt au milieu de la riviere. Le dernier porte le nom de ſaint Pierre, & il y a huit Canons braquez. Nous ne vimes dans ce parage qu'un ſeul petit vaiſſeau, du Port de trente tonneaux ou environ, qui rangeoit la côte du Sud, pour ſe mettre ſous le canon des petits Forts. Il y avoit d'ailleurs, de grandes barques découvertes, qui ſervent à tranſporter les denrées ou les ſoldats, & des canots trés mal bâtis.

Le 21. de ce mois nous tirames vers la mer,

mer, & deux jours après nous fimes la terre. A onze heures du matin nous jettames l'ancre dans une Baye ſablonneuſe, à quinze braſſes d'eau, & à neuf milles ou environ au Sud de Baldivia. Le Capitaine envoia ici un de ſes Lieutenans à terre avec quelques hommes, pour trafiquer avec les Indiens; mais ils eurent beau allumer du feu ſur le rivage, où le bois ne manquoit pas, ils ne virent perſonne: de ſorte qu'à leur retour nous cinglames vers le Détroit de Magellan.

Le 6. de Janvier à quatre heures du matin, nous apperçumes quatre Iſles au Nord-Nord-Oueſt du Cap Diſado, & à ſept lieuës ou environ de diſtance. Dès la premiere vûë, elles étoient à nôtre Nord-Eſt quart au Nord; enſuite nous changeames de route, & courumes Eſt, ou Eſt quart au Sud-Eſt, & au bout de deux heures nous vimes le Cap Diſado à nôtre Eſt quart au Sud-Eſt, à quatre lieuës de diſtance. A dix heures nous entrames dans le Détroit, & à quatres de l'après midi nous mouillames dans une Baye, à quatorze braſſes d'eau. Le lendemain fut pluvieux, couvert de nuages & de brouillards; mais nous fimes voile à quatre heures du matin vers l'Eſt, & à huit heures du ſoir nous donnames fonds, à huit braſſes d'eau, dans un Baye ſablonneuſe à l'embouchure de la riviere du Bachelier, qui eſt à deux lieuës ou environ à l'Oueſt de le Baye Elizabet ſur la côte Septentrionale.

Le 8. au matin, le Capitaine, quelques autres & moi avançames quatre ou cinq milles dans la riviere, ſans paſſer outre, quoi qu'elle en courût huit ou neuf. Nôtre principale vûë étoit de trafiquer avec les Indiens; mais

mais tous nos ſignaux n'en firent paroître aucun, de ſorte que nous retournames à bord, ſans avoir vû un ſeul animal ; ce qui nous découragea un peu. Le 9. nous fimes route vers le Port Famine, & à midi nous vinmes à côté du Cap Fâcheux ; mais il y eut ſi peu de vent, qu'il faiſoit preſque calme, & que nôtre vaiſſeau dériva toute la nuit ſuivante d'un & d'autre côté. Le lendemain nous forçames de voiles vers le même Port, & à midi nous ancrames dans ſa Baye, à neuf braſſes d'eau. Ce fut ici que nous eumes de bons gros arbres, dont nous avions beſoin, pour hanter ſur nôtre grand mât, outre d'excellente eau douce, quantité d'oiſeaux ſauvages, de gros éperlans, & d'autre ſorte de poiſſon.

Après avoir racommodé nos mâts & nos agrez le mieux que nous pumes, avoir gratè nôtre vaiſſeau, & fait bonne proviſion d'eau & de bois, nous penſames à examiner le païs. Dans cette vûë, le 16. de Janvier le Lieutenant eut ordre d'aller avec la chaloupe & quelques hommes, auſſi loin qu'il pourroit dans la Baye de Segar, & de chercher les Indiens ; mais l'eau étoit ſi baſſe, & il y avoit tant de troncs d'arbre, qu'il ne pût avancer qu'environ neuf milles ; de ſorte qu'après avoir laiſſé la chaloupe, & fait encore deux milles par terre, ſans trouver perſonne, ni aucune choſe digne de remarque, il fut obligé de retourner à bord. Quoi qu'il en ſoit, ceci ne découragea pas nôtre Capitaine, & le 29. de ce mois il ſe rendit avec la pinaſſe ſur la côte Méridionale, pour voir s'il découvriroit quelques-uns des naturels du païs ; où un bon Havre, en deça du Port Fami-

Famine. Le même jour, un Indien parut & alluma du feu sur la pointe de ce Port, où un de nos Lieutenans le joignit; mais ce misérable n'avoit ni arc, ni flèche, ni la moindre chose de la valeur d'un double, & il ne voulut jamais aller à nôtre vaisseau; tout ce qu'on pût entendre, par les signes qu'il faisoit, c'est qu'il avoit été esclave d'un autre Indien, qu'il s'étoit échapé, & qu'il retournoit à sa cabane.

Nous partimes de ce Port le 4. de Février de bon matin, & à six heures du soir nous moüillames, à douze brasses d'eau, dans une Baye sablonneuse, à quatre lieuës au Nord de la Baye d'eau douce. Le cinq au matin, le Capitaine envoia quelques hommes à terre, pour aller à la découverte; mais ils revinrent le même jour sans avoir rien trouvé. Le sept un des Lieutenans eut ordre de ranger la côte Septentrionale avec la pinasse, entre l'Isle de la Reine Elizabet & le rivage; mais le vent du Nord soufloit avec tant de violence, qu'il n'y eut pas moien de tenir, & qu'il fut obligé de retourner dans la Baye sablonneuse, où il passa la nuit à terre avec son monde. Le 8. il reprit sa route; mais il ne pût voir aucun Indien, quoi qu'il remarquât divers endroits où ils avoient été depuis peu, & travaillé à faire des canots. Il revint donc le soir à bord, & le lendemain matin il fut de nouveau commandé pour la même recherche, où il ne réussit pas mieux: cependant il trouva sur la côte Septentrionale, au Sud d'une grande Baye profonde, & à côté de l'Isle de la Reine Elizabet, un bon Havre pour de petits vaisseaux, long d'environ sept milles, & dont l'entrée étoit

si

ſi peu large, qu'il n'y avoit pas la portée d'une arbalête d'un bout à l'autre. D'ailleurs, il y avoit quantité d'oies & de canards, & l'on trouvoit à terre pluſieurs ſortes de Baies, dont quelques unes, qui étoient petites & noires, avoient fort bon goût.

Le 11. de ce mois, j'allai ſur la même côte du Nord, avec quelques-uns de l'équipage, pour voir ſi nous pourrions découvrir aiſément quelque partie de la terre au Sud. Nous traverſames le ſecond Détroit, & nous devions pouſſer juſques au premier, pour y atendre le vaiſſeau; mais avant que d'y arriver, nous touchames dans une Baye ſablonneuſe ou une anſe, ſur la côte Méridionale, où nous vimes pluſieurs feux dans le païs, ſans qu'aucun Indien parût: A l'aproche de la nuit, il falut retourner à l'endroit, où nous avions amarré nôtre pinaſſe, & y dreſſer une tente pour nous coucher: d'ailleurs, au vif de l'eau nous mimes la pinaſſe à travers un baſſin, où elle reſta juſqu'à ce que la mer eut refoulé; alors nous traînames la ſeine d'un bout à l'autre, & nous y primes quelques centaines de gros muges, ou de ces poiſſons qui leur reſſemblent beaucoup. Le lendemain, nous abordames à la côte du Nord, où nous ne vimes pas une ſeule ame. Le 13. au matin, nous rangeames la même côte, depuis le Cap Gregoire juſqu'au premier Détroit, où nous ne fumes pas plûtôt arrivez, que nous aperçumes les trois ancres, dont j'ai déja parlé. Tout ce qu'il y a de remarquable dans ce quartier, eſt que durant l'eſpace de cinq ou ſix milles, le terrain eſt couvert de rats, qui ont des trous comme les lapins, & qui vivent, à ce qu'on croit, de Limpets.

Le

Le 14. au matin, quoi qu'il fît mauvais tems, nous vimes aprocher nôtre vaisseau, & après que nous l'eumes joint, il força de voiles ; & en sorte qu'avant la nuit, il eut passé tout le détroit & gagné la mer du Nord. Le 23. à neuf heures du soir, nous ancrames à 22. brasses d'eau, un fond de sable, au Sud de l'Amerique, sous le 47. deg. 16. min. de latitude, pendant que le Cap Blanco étoit à nôtre Nord Nord Oüest, à six lieuës ou environ de distance. Le 24. au matin nous remimes à la voile, & à six heures du soir nous mouillames dans la Baye du Port desiré, où nôtre barque longue entra le 25. pour y faire de l'eau ; mais outre qu'il n'y en avoit guére, elle n'étoit pas fort bonne.

Nous en partimes le 26. au matin, pour retourner en Angleterre, & à midi nous eumes le Cap Blanco au Nord-Oüest, non point par la Bousſole, qui se trouva ici varier à l'Oüest d'une pointe & demie de compas. L'ancrage est fort bon tout le long de la côte, depuis ce Cap jusqu'à celui de la Vierge Marie, qui est à 52. deg. 15. min. de latitude Méridionale ; & à cinq lieuës du Continent, on a 25. ou 30. brasses d'eau ; mais à dix lieuës, il s'en trouve le double, 50. ou 55. un fond de vase noire mêlé de sable.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 17. de Mai, que nous découvrimes l'Isle de Ste. Marie, qui est l'une des Açores, à nôtre Est Nord Est, à 16. lieuës ou environ de distance, par un beau tems & le vent au Sud Est. Deux jours après, nous aperçumes, à nôtre Nord & à deux milles ou environ de distance, la Ville de Pantologo, sur l'Isle

de

de S. Michel, qui eſt une autre des Açores. Le Capitaine y envoia quelques uns de nos gens, pour s'informer des nouvelles qu'on y avoit d'Angleterre, & ſi nous étions en guerre avec quelque nation; mais Mr. Richard Huchinſon, nôtre Conſul, leur aprit que nous n'avions la guerre qu'avec les Algeriens. L'eau & les vivres commençoient à nous manquer; de ſorte que nous fimes diligence pour nous rendre aux Terceres, & nous arrivames le 24. dans la Baye Angrea. Le 26. nous pourſuivimes nôtre route, & vers la mi-Juin nous eumes le bonheur d'arriver ſur les côtes d'Angleterre, où l'on nous aprit que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne s'étoit plaint à la Cour de nôtre voiage dans la mer du Sud; mais qu'on n'avoit eu aucun égard à ſes plaintes.

FIN.

JOUR-

JOURNAL DE L'EXPEDITION DU CAPITAINE SHARP.

CHAPITRE PREMIER.

Départ d'une Compagnie de Boucaniers pour aller attaquer la Ville de S. Marie, & de ce qui leur arrive en chemin. Ils prennent cette Ville, mais ils n'y trouvent pas grand butin. Ils forment la résolution de piller Panama, & ils rencontrent plusieurs difficultez. Ils batent trois vaisseaux de guerre Espagnols. La Division se met entr'eux, & quelques uns s'en retournent par terre. De quelques prises qu'ils firent.

LE 5. d'Avril de cette année, j'abordai à l'Isle d'Or avec ma Compagnie, de trois cens trente hommes, dans le dessein d'aller attaquer la Ville de Sainte Marie, que les Indiens nous avoient dit être fort riche

riche. Le même jour nous poursuivimes nôtre marche jusques à deux heures de l'après midi, qu'arrivez à la maison d'un Indien, nous y passâmes toute la nuit, couchez sur la dure ; mais la retraite de quelques uns de nos hommes, fatiguez par la marche, ou saisis de crainte, nous découragea un peu. Quoi qu'il en soit, le lendemain au lever du soleil nous reprimes nôtre marche, sous la conduite de plusieurs Indiens, entre lesquels étoit leur Empereur Don André, qui n'avoit pour tout habit qu'une espece de manteau, avec une toile sur le corps, & un chapeau Anglois sur la tête. Il paroissoit âgé de cent ans & il avoit déja fait avertir un de ses tributaires, qu'il eût à préparer des vivres & des logemens, pour nous recevoir à nôtre arrivée. Nous emploiames une bonne partie de ce jour à traverser une montagne escarpée, jusqu'à ce que vers les trois heures de l'après midi nous descendimes à un creux plein d'eau, dont nous bumes tous avec beaucoup d'avidité : nous marchames encore environ six milles jusqu'à une riviere, ou nous fumes logez à la belle Etoile.

Le 7. nous partimes de bon matin, pour nous rendre à la Maison du Roi au bonnet d'or, que nous apellions ainsi, à cause d'une guirlande ou d'un cercle d'or qu'il portoit autour de la tête, & nous marchames jusques à quatre heures de l'après midi. Alors deux Indiens nous vinrent à la rencontre, chargez de fruits que ce Roi nous envoioit, & que nous reçumes de fort bon cœur. Au bout d'une heure de marche, nous arrivames à la Maison du Roi, qui nous attendoit vêtu d'une

d'une longue robe de coton blanche, & parée d'une frange au bas, avec un colier de dents de tygre, & une platine d'or penduë au nez, qui avoit la figure d'une écaille de petoncle. Sa Maiſon étoit environnée de pluſieurs autres, où nous fumes logez, & regalez de tout ce que le païs fourniſſoit. Les hommes ſont ici bien faits en general; mais les femmes les ſurpaſſent; elles aiment beaucoup les Etrangers, & ne leur ſont pas avares de leurs faveurs. On nous traita de ſi bonne amitié, que nous reſtames ici tout le lendemain, dont une partie fut emploiée à chercher les moiens de nous rendre à Sainte Marie, ſans être découverts, & à nous munir d'un nombre ſuffiſant de canots pour ſervir au tranſport de nos Gens ſur la riviere: Car il y avoit cent cinquante Indiens, armez de fléches & de lances, qui nous accompagnoient, ſans parler de l'Empereur, du Roi, & de leurs Fils, qui étoient auſſi de l'expedition.

Le 9. au matin, après avoir dejeuné, nous pourſuivimes nôtre Voiage le long d'un ſentier ſi rude, que cela joint à la dure néceſſité de guaier cinquante ou ſoixante fois la riviere, nous mit preſque tous ſur les dents. Quoi qu'il en ſoit, nous continuames à marcher juſqu'à ce que nous fuſſions arrivez à trois grandes maiſons Indiennes, qui étoient d'une longueur extraordinaire, où nous paſſames la nuit, & où l'on nous avoit préparé des vivres & des canots, en conſéquence des ordres du Roi.

Le 10. à la pointe de jour, lors que nous penſions à nous remettre en marche, il y eut de ſi groſſes paroles entre les Capitaines

Mrs.

Mrs. Jean Coxon & Pierre Harris, que le premier lâcha un coup de fusil à l'autre, qui n'auroit pas manqué de faire feu sur lui, si je n'avois eu le bonheur d'intervenir dans leur quérelle & de les pacifier tous deux. Après cette bourrasque, nous nous mimes en chemin; mais il falut bientôt nous separer, puis qu'il n'y avoit pas assez de canots pour tout le monde. Le plus gros corps al'a par terre, pendant que l'Empereur & le Roi, qui lui donnerent un rendez-vous, le Capitaine Coxon & moi negeames les canots, avec l'autre bande, à travers les chutes & les courans de la riviere. Nous campames la nuit sur l'herbe verte, & nous eumes pour nôtre souper des oiseaux sauvages & des plantains. Nos piétons furent aussi bien logez que nous, sous la cape des cieux, ou le feuillage des arbres; mais ils n'eurent pas de si bons vivres.

Le lendemain, dès que le jour parut, nous nous rembarquames, dans l'esperance de joindre nos camarades avant la nuit; mais forcez de haler nos canots au dessus des arbres qui croisoient la riviere, il nous fut impossible d'en venir à bout, quoi qu'à dire le vrai, nous prissions cette peine avec quelque plaisir, parce que nous agissions tous de concert, & que nous brûlions d'envie de voir la fin de nôtre expedition & la mer du Sud. Au reste, nous passames de nouveau cette nuit sur le bord de la riviere, & nous eumes à nôtre souper des warris, qui ressemblent à nos cochons, avec cette difference qu'ils ont le nombril sur le dos. Il y en a grande quantité ici, & leur chair est très bonne.

Le 12. nous poursuivimes nôtre voiage, sans trouver aucun embarras sur la riviere; de

sorte

sorte que nous eumes une agréable journée, & que vers les quatre heures de l'après midi nous arrivames au lieu du rendez-vous; où nos gens n'étoient pas encore, ce qui nous donna quelque inquiétude. Mais un canot que l'Empereur envoia pour les chercher, à travers un autre canal de la riviere, les rencontra une heure ou environ avant le coucher du soleil, & en amena quelques uns, qui nous assurerent que tout leur corps étoit en bonne santé, qu'il nous joindroit le lendemain matin, & que les Indiens en avoient agi fort honnêtement avec eux.

Le 13. cette jonction se fit, très-contens les uns & les autres de nous revoir en si bon état. Nous passames ici toute la journée, pour nous rafraichir, netoier nos armes, & disposer toutes choses pour une vigoureuse attaque de la Ville où nous allions, en cas que les ennemis nous voulussent resister. Nôtre joie redoubla, lors que le Roi Indien nous aprit que nous y arriverions au bout de 24. heures, & le soin qu'eut l'Empereur de faire venir plusieurs canots chargez de Warris & de plantains, ne contribua pas peu à ranimer nos esprits.

Le 14. de bon matin, nous nous mimes sur la riviere avec cinquante ou soixante canots, & six cens hommes en tout, entre lesquels il n'y avoit que cent soixante Chrétiens. Nous débarquames cette nuit, deux heures avant le jour, à deux milles de la place, & tout nôtre monde resta caché dans les bois, jusqu'à ce que nous entendimes que les Sentinelles du fort descendoient la Garde, au bruit du tambour & d'un coup de canon. Alors nos enfans perdus se mirent en marche

sous

sous les ordres du Capitaine Richard Sawkins, avec qui je me trouvai en personne. Vers les sept heures du matin nous engageames les ennemis, & au bout d'une demi heures nous eumes emporté leur Fort, avant que la moitié de nôtre corps nous eut joint. Dans cette occasion, soixante-dix Espagnols furent tuez ou blessez, au lieu que de nôtre côté nous ne perdimes pas un seul homme, & qu'il ne s'en trouva que deux blessez. Quoi qu'il en soit, il nous falut bien rabatre de nos esperances à l'égard des prétenduës richesses de cette ville, qui n'étoit qu'un miserable trou, dont les maisons étoient couvertes de chaume, & où il n'y avoit qu'une seule Eglise. Aussi nous n'y trouvames rien qui vaille la peine d'en parler; non pas même assez de vivres pour satisfaire trois ou quatre jours à nos pressans besoins & nous rétablir de nôtre fatigue. Pour le fort, ce n'étoit qu'un enclos de palissades, d'une assez grande étenduë, & où il y avoit trois cens cinquante hommes de garnison; mais qui ne pouvoit être d'aucune défense que contre les Indiens.

Dans cette extrémité, le 16. d'Avril, tous nos Officiers tinrent un Conseil de guerre, pour savoir quel parti nous prendrions. Les uns furent d'avis de continuer nôtre voiage vers la mer du Sud, & les autres, qu'il valoit mieux retourner à nos vaisseaux. Le Capitaine Jean Coxon fut du nombre des derniers, & il n'y eut pas moien de le ramener à cet égard, jusqu'à ce qu'on l'eut choisi général de tout le corps. On resolut ensuite d'une commune voix, que nous irions tout droit à Panama; que le Capitaine Richard Sawkins prendroit les devants sur la riviere, à bord d'un

canot, pour empêcher qu'on donnât aucune intelligence à cette Ville de nôtre aproche; que nous le suivrions le lendemain le plûtôt qu'il nous seroit possible, & que nous dépêcherions douze hommes pour avertir nos vaisseaux de nôtre dessein.

Après donc que nos canots furent équipez, & que nous eumes amassé quelques vivres, nous nous embarquames le 17. à la faveur de la marée, dont le flux & le reflux est ici de deux brasses. Au reste, l'eau de cette riviere est salée bien avant dans le païs; elle est fort large vers son embouchure, une de ses grosses branches s'étend jusques aux mines d'Or, à ce qu'un Capitaine Espagnol nous dit, & il est dangereux d'y voiager la nuit, parce qu'il y a quantité de bancs de sable, qui sont à sec en basse marée. Mais, comme nous avions de bons guides, nous la descendimes jusques à minuit; alors il falut halér nos canots à terre, pour ne pas les exposer à la violence du vent qui soufloit. Nous rencontrames ici le Capitaine Sawkins, très-fâché d'avoir manqué le Gouverneur Espagnol du Fort, qui s'étoit échapé. Quoi qu'il en soit, nous passames la nuit à cet endroit, & nous y fimes de l'eau, par le moien d'une trentaine de prisonniers que nous avions fait sur les Espagnols. Le 18. au matin nous traversames le lac, où il y avoit deux canaux pour en sortir, dont l'un étoit plus étroit que l'autre, profond & rapide. Vers les onze heures, nous découvrimes la mer du Sud, & à deux heures ou environ de l'après-midi nous abordames à une petite Isle, où le Gouverneur Espagnol avoit laissé deux femmes Indiennes pour en décharger son canot & aller

aller plus vite. Nous nous y rafraichimes, jusqu'à ce que la marée fut bonne, pour passer à une autre Isle, qui en étoit à deux lieuës ou environ. Nous y arrivames un peu avant la nuit, & nous trouvames deux canots avec des arcs & des flêches, que nous mimes en pieces; mais il nous fut impossible d'ateindre ceux qui en étoient sortis, & dont nous aperçumes quelques uns. Nous passames la nuit sur cette Isle, qui étoit fort agréable & couverte de verdure; il y avoit d'excellente eau, & un bon ancrage tout auprés. D'ailleurs, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à nôtre but, nous envoiames de nouveau le Capitaine Sawkins avec un canot, pour voir s'il y auroit moien d'atraper le Gouverneur, & nous atendre, en cas qu'il le manquât, à l'Isle des Plantains. Il executa le dernier de ces ordres; mais il ne pût réüssir à l'égard du premier.

Le 19. nous partimes de nôtre gîte, & au bout d'une demi-heure, le vent de mer fraichît d'une telle maniere, & l'Ebbe se trouva si rapide, que nous fumes en danger de perdre la vie, avec tout ce que nous avions, d'un seul coup de vague: Un de nos canots, où il y avoit sept François, fut renversé, & nous eumes une peine extrême à les tirer de l'eau. Quoi qu'il en soit, nous ne fumes pas plûtôt sortis de ce danger, qui ne nous coûta que la perte de quelques armes, qu'une terrible ondée de pluie nous obligea d'aborder à une longue Baye sablonneuse, où, après avoir halé nos canots à terre, nous fimes quelques hutes, pour nous mettre à couvert de l'orage, & y passer la nuit.

Le 20. de bon matin, nous rentrames dans

nos canots, par un beau tems qui dura juſques vers le midi ; mais alors le vent ſe mit à l'Oüeſt, & à deux heures nous deſcendimes ſur une Iſle haute, ronde & pierreuſe, où il y avoit quantité d'oiſeaux de mer, & où nous eumes le plaiſir de trouver de bonne eau douce dans les creux des rochers. Nôtre ſejour n'y fut pas long, puis qu'environ les quatre heures nous arrivames à l'Iſle des Plantains, d'où le Gouverneur Eſpagnol étoit parti, à ce qu'on nous dit, le jour precedent, pour ſe rendre à Panama. Le Capitaine Sawkins fut encore envoié une autre fois à ſes trouſſes, pour tâcher de l'ateindre ; mais tous ſes efforts furent inutiles. Quoi qu'il en ſoit, nous eumes le bonheur d'enlever, ſur la brune, une barque de trente tonneaux, où il y avoit pluſieurs perſonnes de différentes Nations, des Indiens, des Mulatres, des Négres, &c. qui nous aprirent pour toutes nouvelles, qu'ils étoient partis de Panama depuis quinze jours. Nous paſſames ici la nuit, les uns à terre & les autres dans les canots ou ſur la barque.

Le 21. au matin, j'allai à bord de nôtre priſe, avec cent trente hommes, pour décharger nos canots, qui n'enfonçoient déja que trop dans l'eau. Nous eumes un petit vent favorable juſques à midi, que le calme ſurvint & dura toute la nuit, aſſez mal à propos, puis que l'eau nous manquoit, & que nous avions fort peu de vivres. Il falut donc me ſéparer des canots, qui ſe mirent à nager avec les Capitaines Coxon, Sawkins & Harris, pour ſe rendre à Chepillo, qui eſt à deux lieuës ou environ du Continent. Cette Iſle étoit ſi bien fournie de tout, qu'ils reſolurent de

de nous y attendre ; mais le lendemain matin, la barque longue d'un vaiſſeau de guerre Eſpagnol les regala, pour leur dejeuné, d'une petite eſcarmouche, où ils eurent un homme tué & cinq bleſſez, ſans qu'ils euſſent le plaiſir de ſavoir quel mal ils avoient fait aux ennemis, qui à la faveur d'un beau frais, ſe retirerent à Panama. Quoi qu'il en ſoit, nos gens prirent une pirogue, qui étoit devant l'Iſle, & ils y mirent d'abord quelques hommes deſſus.

Le 22. au matin, mon équipage ſe plaignit beaucoup de ce qu'il manquoit d'eau ; de ſorte que je me rendis à une des Iſles des Perles, où un priſonnier, que j'avois à bord, me dit qu'on venoit d'y lancer à l'eau un Brigantin tout neuf qui m'accommoderoit bien. J'allai donc à terre avec ſept hommes, & je me ſaiſis de ce vaiſſeau, qui ſe trouva tout juſte à l'endroit qu'il m'avoit deſigné. Je paſſai de-là dans une maiſon, qui étoit vuide, & après avoir cherché dans le bois du voiſinage, nous y découvrimes vne femme, jeune & jolie, avec deux enfans, qui s'y étoient retirez à nôtre aproche. Je la ramenai chez elle, où il y a avoit quelque vin, dont je bus à la ſanté de la maîtreſſe du logis, elle me remercia dans ſa langue, qui ne m'étoit pas inconnuë, & ma preſence lui devint plus agréable, dès qu'elle ſût de quel païs j'étois. Cependant tous mes hommes ſe rendirent autour de moi, & j'emploiai les uns à nous préparer de quoi manger, les autres à faire du bois, de l'eau & des vivres pour le Brigantin, ou à couler à fonds nôtre vieille barque. A quatre heures de l'après midi, nous fimes route vers Chepillo ; mais

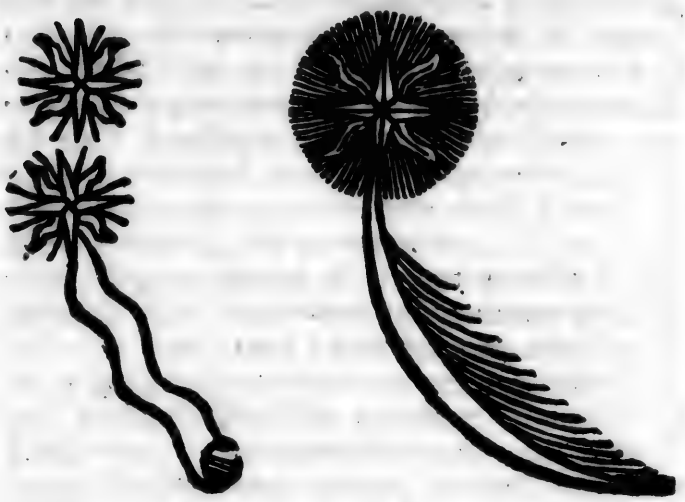
le vent contraire nous obligea de mouiller à une autre Isle, qui n'étoit qu'à une lieuë ou environ de celle que nous venions de quiter, & d'y passer toute la nuit. Quelques uns de mes gens y aborderent, pour voir s'ils y trouveroient quelque chose; mais tous les habitans s'étoient enfuïs dans les bois, & il n'y avoit autour de leurs maisons qu'un peu de volaille, dont il falut se contenter.

Le 23. au matin, nous y remplimes quelques jarres d'eau, & il étoit midi lors qu'on fit voile, par un vent de Sud-Est, vers Chepillo, qui n'étoit pas à plus de cinq lieuës de la premiere de ces Isles; Mais il étoit nuit avant que nous pussions y ateindre, de sorte que j'y envoiai nôtre canot avec cinq hommes, pour voir si nos gens y étoient encore ou non. Il retourna sur les huit heures, avec la nouvelle que, selon toutes les apparences, ils s'étoient retirez, il n'y avoit pas long tems, puis que le feu qu'ils y avoient allumé brûloit encore, & que toutes les maisons y étoient reduites en cendres; que d'ailleurs il y avoit des cadavres étendus sur la place, d'où l'on pouvoit inferer que nos gens avoient eu quelque choc avec les Espagnols. Là-dessus, je pris la resolution d'avancer du côté de Panama, & lors que nous en fumes à portée, tout nous parut si tranquille aux environs, que nous ne doutames presque point que nos camarades n'en fussent les maîtres. Cependant, arrivez à une lieuës du havre, nous découvrimes six vaisseaux, petits ou grands, sans que personne vint nous joindre; ce qui nous fit aprehender pour le sort de nos amis. Quoi qu'il en soit, je formai le dessein d'attaquer ces vaisseaux, &

lors

lors que je disposois toutes choses pour l'execution, nous aperçumes un canot qui venoit à nous. Il se trouva qu'il étoit des nôtres, & il nous aprit que le jour précedent ils avoient eu le bonheur de remporter un avantage considerable sur trois vaisseaux montez de deux cens quatre vingts hommes, quoi qu'ils ne fussent eux-mêmes qu'environ deux cens; qu'ils étoient sortis du Combat avec onze des leurs tuez; & trente quatre blessez, du nombre desquels étoit le Capitaine Harris, qui mourut deux jours après; que la plûpart des Ennemis y avoient péri, ou qu'ils étoient couverts de blessures; que leur Général fut tué dès la premiere attaque; que leur Vice-Amiral, après avoir perdu presque tout son monde, s'étoit enfuï à la Ville, que le Capitaine Sawkins avoit enlevé le Contre-Amiral, à bord duquel il n'y avoit pas un seul homme qui ne fût blessé, & qu'enfin Don Françisco Peralto, qui le commandoit, étoit encore en vie, mais échaudé, par le feu de la poudre, d'une étrange maniere. Je n'eus pas plûtôt joint le gros de ce corps, qu'ils me reciterent au long ce qui s'étoit passé, durant les quatre jours que nous avions été separez les uns des autres.

J'eus aussi la satisfaction de m'entretenir sur bien des choses avec Don Peralto, qui me dit, que l'année précedente il avoit paru à Quito, une des grande villes du Perou, deux Comettes, sous la forme qu'on voit ici.



Après avoir rendu la pareille à mes amis & leur avoir raconté mes petites avantures, il falut s'en donner au cœur joie & boire enſemble du Vin que nous avions à bord. Cela fait, nous poſames nos Sentinelles, & chacun ſe retira pour dormir le reſte de la nuit.

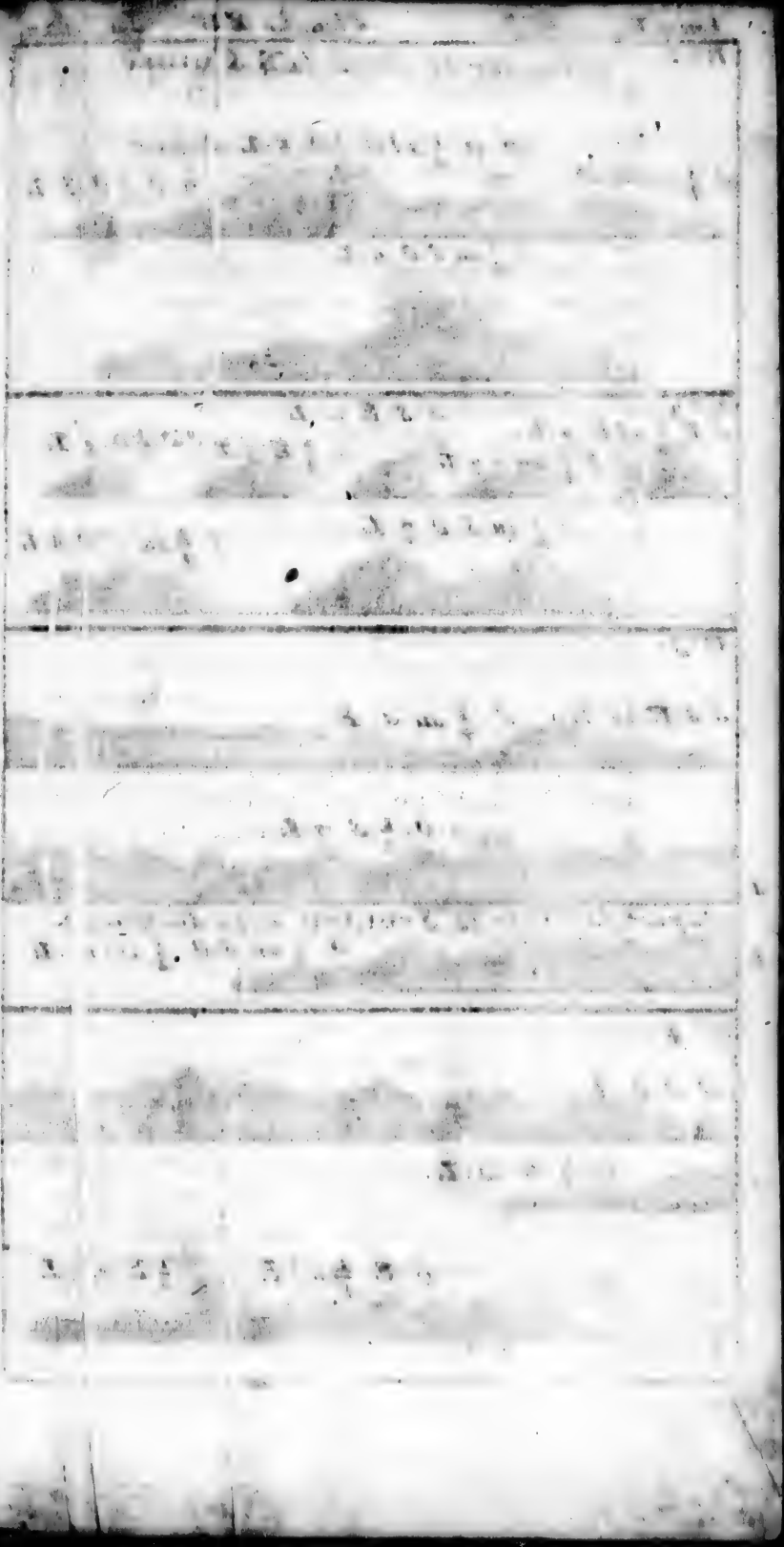
Le lendemain matin, la joie & l'union qu'il y avoit eu entre nous, furent converties en aigreurs & en diſputes. Les uns vouloient retourner à nos vaiſſeaux, & les autres tenter fortune dans la mer du Sud. Il eſt vrai que tous nos chefs, à la reſerve d'un ſeul, & la plûpart de nos hommes, étoient de ce dernier avis; mais le Capitaine Coxon nous abandonna dès le ſoir même, avec une cinquantaine de nos gens, quoi qu'il en laiſſât une vingtaine des ſiens fort bleſſez, qui n'auroient pas manqué de périr, avec quatorze autres qui ſe trouvoient dans le même état, &

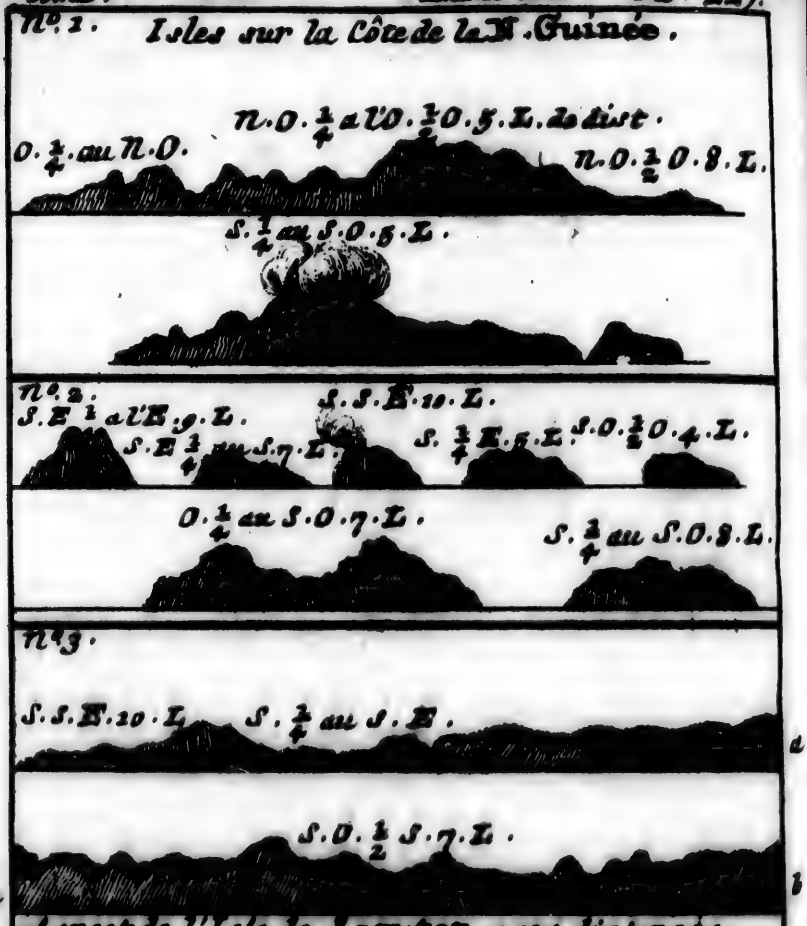
& qui s'étoient ſi bien aquitez de leur devoir dans la derniere action, ſi nous avions eu la cruauté de ſuivre ſon exemple, qui ne lui fera jamais beaucoup d'honneur. Non content d'en agir de cette maniere, il nous enleva nos plus habiles Chirurgiens & il ne tint pas à lui qu'il n'emmenât plus de monde. Pour moi, ſa démarche me parut ſi indigne & ſi cruelle, que toutes ſes inſtances ne furent pas capables de m'ébranler. Après ſon départ, nous choiſimes le Capitaine Sawkins pour nous commander en chef.

Le 26. d'Avril, je lui demandai la permiſſion d'aller, avec ma troupe, à une Iſle qui étoit à trois lieuës ou environ de nôtre mouillage, pour voir ce qu'étoient devenus quelques-uns de nos hommes que nous y avions envoiez le jour précedent, & qui ne revenoient pas ſelon l'ordre qu'ils avoient reçu. Il n'y eut pas plûtôt conſenti, que je mis à la voile; mais je les trouvai à moitié chemin; ce qui m'obligea de rebrouſſer avec eux. Bientôt après le calme ſurvint, & il nous falut ancrer juſqu'à ce que la brize de mer ſe levât. D'ailleurs, mon canot ſe rendit à bord du grand vaiſſeau, qui vers le ſoir découvrit un navire au largue, & mit quelques hommes ſur la petite barque pour lui donner la chaſſe. En même temps, mon canot me fit un ſignal, à la vûë duquel je levai d'abord l'ancre, & tirai vers la mer, où j'aperçus nôtre barque; mais comme j'allois mieux à la voile que le navire inconnu, je le joignis bientôt & je lui demandai, d'où il venoit; il me répondit de Lima: Là-deſſus je lui ordonnai d'amener ſes voiles, & je courus auſſitôt à l'abordage; je n'eus pas beſoin de faire

de grands efforts, puis que ceux qui le montoient n'avoient pour toutes armes que des épées. Quoi qu'il en ſoit, ce fut une très-bonne priſe, où il y avoit 1400. Jarres de vin ou de brandevin, pluſieurs autres de vinaigre, quantité de poudre & de plomb, qui nous vint fort à propos, puis que le nôtre commençoit à nous manquer, cinquante mille piéces de huit, des confitures & autres choſes, qui ſervirent à relever nos eſprits abatus. La barque, qui étoit allée avec moi, retourna la même nuit auprès de nos vaiſſeaux, pour leur donner cette nouvelle; mais je fus obligé de mettre à l'ancre, parce que le vent ne me permettoit pas d'y arriver. Le lendemain matin je les joignis ſous deux Iſles, qui forment un port, & dont l'une ſe nomme Perico; mais je n'ai jamais ſû ſi l'autre avoit un nom. Après avoir fait proviſion ici de 1200. facs de farine, nous donnames la caréne à quatre de nos vaiſſeaux, dont un étoit preſque tout chargé de fer, & un autre de farine. Le plus gros étoit du port de trois cens tonneaux; & il y en avoit deux de cent tonneaux chacun. Nous avions outre cela deux barques, & nous en laiſſames une à nos priſonniers, pour les tranſporter à terre.

Le 29. d'Avril nous fimes voile pour nous rendre à l'Iſle de Tavoga, dans le deſſein d'y bien équiper nos vaiſſeaux, d'y faire de l'eau & du bois, & de nous munir de tout ce qui étoit néceſſaire pour un long voiage. Durant nôtre ſéjour ici, les Eſpagnols de la ville venoient trafiquer avec nous, & nous leur vendimes du vin & du brandevin, pour trois mille piéces de huit. D'ailleurs, pen-




N°. 1. Isles sur la Côte de la N. Guinée.
N.O. 1/4 a l'O. 1/2 O. 5. L. de dist.
O. 1/4. au N.O.
N.O. 1/2 O. 8. L.
S. 1/4 au S.O. 5. L.
N°. 2.
S.E 1/4 a l'E. 9. L.
S.S.E. 10. L.
S.E 1/4 au S. 7. L.
S. 1/4 E. 5. L.
S.O. 1/2 O. 4. L.
O. 1/4 au S.O. 7. L.
S. 1/4 au S.O. 8. L.
N°. 3.
S.S.E. 10. L.
S. 1/4 au S.E.
a
S.O. 1/2 S. 7. L.
a
b
Aspect de l'Isle de Scouten a ces distances.
b
O. 1/4 au S.O. 1/2 S. 12. L.
N°. 4.
S.O. 9. L.
a
a
O. 1/2. N. 10. L.
E. 4. L.
S.E. 1/4 a l'E. 1/2 E. 10. L.

pendant que nous étions au largue, nous aperçumes un vaisseau en mer, qui faisoit route vers la ville. Aussitôt le Capitaine Cook, avec sa chaloupe, moi, avec ma petite barque, & nôtre canot Amiral, lui donnames la chasse ; mais comme j'avois le meilleur voilier, je fus le premier à le joindre, & dès qu'il m'eut répondu, qu'il venoit de Paita chargé de farine, je ne tardai pas à m'en saisir. Lors que j'eus remis à l'ancre, je vendis de cette même farine aux Espagnols, & je trouvai ce vaisseau, qui étoit du port de cent tonneaux ou environ, si commode, que je l'équipai pour mon usage. Un ou deux jours après, nous en découvrimes un autre, & malgré toute nôtre diligence à le poursuivre, il n'auroit pas manqué de gagner la ville, si le vent n'eut molli tout d'un coup ; ce qui nous donna le tems d'y envoier une petite barque à huit rames, qui se mit d'abord sous la portée de ses canons, & l'enleva. Il y avoit six Indiens dessus, dont cinq sauterent dans l'eau & se sauverent à la nage ; mais l'autre y resta. Nous fumes si près du Chateau de la place, pour faire cette prise, dont le gros de la charge consistoit en farine, que ses canons portoient au de-là de nous, aussi loin qu'il y avoit de nous au Fort. Quoi qu'il en soit, nous passames toute la nuit à l'ancre hors de la portée du canon, & le lendemain matin nous rejoignimes nos vaisseaux. Nous restames ici une quinzaine de jours, pour faire quelques provisions & recruter nôtre monde. Il y eut un François de nôtre compagnie, qui nous abandonna & qui découvrit tous nos desseins aux Espagnols ; Nous eumes beau le chercher un ou deux

jours de suite ; il nous fut impossible de le trouver. Tavoga est une Isle fort agréable, & où l'on trouve toute sorte de fruits en abondance, comme des oranges, des citrons, des pommes de pin, des albecatos, des poires, des mammées, des sapporas, des noix de Coco, &c. Il y a d'ailleurs une petite riviere d'eau douce fort commode : Le Havre y est bon, de même que l'ancrage.

CHAPITRE II.

Ils vont à Pueblo Nuebo, où le Capitaine Sawkins est tué. De-là ils se rendent à Quibo, où ils furent abandonnez de plusieurs de leurs gens. Description de cette Isle. Ils arrivent à Gorgone, qui est aussi décrite.

LE 23. de Mai nous partimes de Tavoga, pour aller à Pueblo Nuebo, dans le dessein d'y avittailler nos trois vaisseaux & deux barques, dont chacune avoit neuf hommes à bord ; mais il y en eut une qui disparut après cette nuit ; de sorte que le plus gros vaisseau fut obligé de touer l'autre à son arriere. Nous eumes fort mauvais tems, accompagné de pluie, de vents forcez & de gros nuages. Cependant, nous rangeames la côte, par un vent d'Oüest, & nous courumes à l'Oüest jusqu'à une pointe de terre, que les Espagnols nomment Punta mala, où nous avions résolu d'aborder, pour nous rendre à une ferme, où ils engraissent des bœufs, & en faire nôtre provision. Dans cette vûë, nous détachames nôtre barque ; mais le vent qui

qui régnoit alors, joint à l'impétuosité du courant, qui porte ici à l'Oüest, nous fit si bien dériver, que nous la perdimes la nuit du 21. au 22. Malgré tout cela, nous cinglames toûjours à l'Oüest, pour gagner l'Isle Coyba ou Quibo, qui est à 7. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, & à 60. lieuës ou environ de Panama. Un peu sous le vent de cette Isle, nous eumes une brise forcée, avec tant de pluie, que ma grande voile fut déchirée en pieces. Le 22. au matin, j'allai à bord de nôtre gros vaisseau, où l'on m'en donna une autre, que je fis enverguer, & nous eumes le bonheur de retrouver ce même jour nôtre barque perduë.

Le 24. nous mimes cinquante hommes sur nos canots, pour entrer dans la riviere de Pueblo Nuebo, & ils ramerent toute la nuit, jusques à une heure avant le jour. Nous rencontrames alors deux vaisseaux à l'ancre, où il n'y avoit personne; ce qui nous empêcha de les bien examiner. Le 25. nous fimes descente près d'une estacade, que les Espagnols avoient tenduë, par l'avis de nôtre deserteur François, & où nous eumes une legere escarmouche, qui nous coûta trois hommes, du nombre desquels fut le brave Capitaine Sawkins, outre quatre ou cinq blessez. Là-dessus nous résolumes de retourner sur nos pas, & d'aller visiter les deux vaisseaux que nous avions négligez. En effet, ils en valoient bien la peine, puis que dans la grande cabane du plus gros il y avoit de bonnes voiles, qu'il étoit chargé de poix, de suif, d'Indigo & de coton, & le petit, de grain & de Mantego. Nous brûlames celui-ci, avec une petite barque que je trouvai dans une

une Crique du voiſinage, & nous gardames l'autre.

La nuit du 27. au 28. nous nous rendimes tous à Quibo, & le lendemain matin j'allai à bord du grand vaiſſeau, pour demander à toute la troupe ce que nous ferions : Les uns repondirent qu'ils vouloient s'en retourner par terre, & les autres, qu'ils me ſuivroient dans toutes mes entrepriſes ; il y en eut cent quarante ſix de ce dernier nombre, & environ ſoixante dix de l'autre, à qui je donnai un vaiſſeau pour leur tranſport. Cette Iſle de Quibo eſt fort jolie, à cinq lieuës de diſtance du Continent, & peut avoir dix lieuës ou environ de circuit ; l'ancrage y eſt bon à vingt braſſes d'eau, un fond de ſable, à quatre ou cinq milles du rivage ; Elle eſt arroſée de pluſieurs rivieres d'eau douce & l'air y eſt bien temperé : Il y a quantité de bêtes fauves, d'oiſeaux ſauvages, de poiſſon, d'huitres, les plus groſſes & les meilleures que j'aie mangé de ma vie, outre celles qui renferment de groſſes perles, que les Eſpagnols cherchent avec ſoin, & de Tortuës vertes ; mais qui n'ont pas ſi bon goût que celles de la mer du Nord.

Après avoir reſté ici une dixaine de jours, fait de l'eau & du bois, & mis le feu à mon vaiſſeau, nous partimes le 6. de Juin, à bord du plus gros, pour aller aux Iſles de Gallapagos, ſituées ſous la ligne. Nous eumes des vents fort variables, & il ne ſe paſſa rien digne de remarque juſques au 17. de ce mois, qu'à ſix heures du matin nous fimes la terre. Le même jour, à cinq heures du ſoir, nous ancrames vers le milieu de l'Iſle Gorgone, vis à vis d'une petite riviere d'eau douce, qui

qui n'eſt pas la ſeule qu'on y trouve. Au Sud-Oüeſt de cette Iſle, qui peut avoir cinq milles de long, il y en a une autre plus petite, où la bonne eau ne manque pas non plus, & en deça de laquelle on voit un petit rocher : On y peut moüiller à un coup de piſtolet du rivage, à 25. 20. ou 15. braſſes d'eau, un fond de ſable ; mais il faut bien prendre garde à ne pas donner dans les bas fonds, où l'on n'auroit que huit ou dix braſſes d'eau, parce que que le flux & le reflux s'étendent beaucoup au Nord-Eſt & au Sud-Oüeſt. Nous trouvames d'ailleurs par experience que le Havre étoit bon pour y carener ; mais depuis le mois d'Avril juſques au mois d'Août les pluies y ſont très incommodes. Du reſte, nous eumes ici pour nôtre rafraichiſſement, des lapins, des huitres, des Corroſous, & des Tortuës, dont il y a bonne quantité. Cette Iſle eſt riche en perles, que les Eſpagnols tirent des nacres à peu de fraix, comme nous en fumes les témoins oculaires, pendant nôtre ſéjour, & l'air y eſt temperé. On voit auſſi grand nombre de baleines ſur la côte. Avant nôtre départ, il falut nous munir de calebaces, pour y porter nôtre eau, parce que d'ici au Cap Paſſado, on n'en trouve que dans les lieux habitez, où nous n'avions pas envie d'aborder, afin de n'être pas découverts.

CHA-

CHAPITRE III.

Ils partent de Gorgone, & à la hauteur de la pointe des Mangles, ils découvrent l'Isle de Gallo. Du Cap Passao & du Monte Christo. Ils arrivent à l'Isle de Plata. Ils prennent deux barques Espagnoles. Ils découvrent les nuées de Magellan.

LE Dimanche 25 de Juillet, nous partimes de l'Isle de Gorgone, par un vent d'Oüest, & nous courumes au Sud jusques au 28. Nous eumes alors beaucoup de pluie & peu de vent de l'Oüest Sud Oüest : Nous fimes ensuite l'Isle de Gallo, qui nous parut à deux lieuës ou environ du Continent, & qui en peut avoir deux ou trois de long : Elle n'est pas fort haute, quoi que pleine de monticules. On en voit une autre petite à son Sud-Oüest, qui est fort basse & raboteuse, où il y a trois Familles d'Espagnols. Nous poursuivimes la même route jusqu'à l'après-midi du 31. que nous aperçumes la terre, à qui les Espagnols donnent le nom de la pointe des Mangles, qui est au Sud-Sud-Oüest de l'Isle de Gallo, à dix lieuës ou environ de distance : Quoi que nous fussions bien près du rivage, il n'y eut pas moien de toucher le fond, avec une ligne de 20. brasses de longueur ; ainsi nous tirames vers la mer.

Le 4. d'Août, nous revimes la terre, qui se trouva le Cap San Francisco, & le 8. par un beau tems & un vent frais, nous rangeames de près la côte du Cap Passado ou Passao ; elle est saine & en écore vers le Cap, au

au Nord duquel on voit des collines toutes blanches, assez hautes & raboteuses, & au Sud il y a un petit Havre, qui peut avoir un demi mille de large. Le 9. nous courumes au Sud jusques à Monte Christo, c'est-à-dire environ dix lieuës. Elle ressemble en quelque maniere à un pain de sucre, quoi qu'elle soit un peu quarrée vers le sommet, & nous vimes au bas, à cinq lieuës au Nord du Cap, un petit village, qui est habité par des Indiens, entremêlez de quelques Blancs, & que les Espagnols apellent Manta. Le 12. nous découvrimes l'Isle de Plata, & le 13. nous y mouillames à la longueur d'un cable du rivage, & à quatorze brasses d'eau, parce que plus loin le banc est escarpé, & que les ancres n'y sauroient tenir. Ce fut ici que nous trouvames le vaisseau, qui étoit allé de conserve avec nous & qui nous attendoit. Il y a sur cette Isle grande quantité de chévres, dont nous tuames bon nombre, pour les saler, & en primes quelques unes en vie. Les Tortuës n'y manquent pas non plus, & les unes & les autres servirent bien à nous rafraichir. La terre est assez haute, avec une plaine stérile au dessus; mais il n'y a qu'une petite source, qui coule d'un rocher au Nord-Est, tout auprès de l'ancrage, & où nous ne pumes faire que 20. Gallons d'eau dans un jour. Au reste, c'est la même Isle où le Chevalier François Drake fit le partage de l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols. Après avoir rangé la côte deux ou trois jours, par un vent de Sud-Oüest, nous fumes bien étonnez le 17. de revoir cette Isle à dix lieuës de nous, à nôtre Nord Est; ce qui fut causé par la violence du courant qui porte au Nord.

Le

Le 24. au ſoir, nous primes une Barque Eſpagnole, montée de plus de quarante hommes, & qu'on avoit miſe en mer pour aller à nôtre quête, ſous le commandement de Don Thomas Orgundonuy, qui avoit été Gouverneur de Guayaquil. Nous eumes trois hommes bleſſez dans cette rencontre, dont l'un, nommé Robert Montgomery, mourut le 8. de Septembre ſuivant. D'ailleurs, nous examinames nos priſonniers, qui nous dirent qu'ils avoient enlevé une de nos Barques, & tué ſix hommes, des ſept qui étoient à bord. Le 25. nous doublames le Cap Helene. Le 26. nous fimes la pointe Cambous, où la terre eſt haute avec des collines blanches. Le 27. nous eumes le malheur de tomber ſur nôtre petit vaiſſeau, & de l'endommager de telle maniere en ſes œuvres mortes, que le lendemain matin il falut l'abandonner, aprés en avoir tiré tout ce qu'il y avoit de bon. Le 29. nous doublames le Cap Blanco, qui eſt formé de collines hautes & blanches; la terre y eſt ſterile, & l'on n'y trouve de bonne eau qu'à trente lieuës delà; de ſorte que les Eſpagnols, qui voiagent par terre, ſont obligez d'en faire porter avec eux ſur le dos des chevaux.

Le 1. de Septembre, nous fumes au deſſus du vent de Paita, qui étoit à nôtre Nord-Eſt à trois lieuës de diſtance, & qui conſiſte en une chaîne de montagnes: Le terroir y eſt de marne & ſterile. Le 2. nous découvrimes un vaiſſeau, que nous ne pumes joindre que deux jours aprés. Cependant il falut que le Maître nous donnât de tout ce qu'il avoit à bord, & qui pouvoit nous accomoder: Il alloit de Guayaquil à Lima, & ſur ce qu'il nous

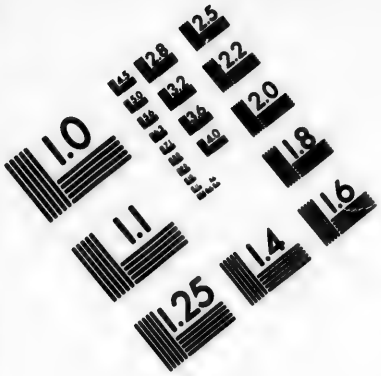
nous dit qu'il y avoit à la premiere de ces deux Places, quelques vaisseaux de guerre, qui se disposoient à courir sur nous, d'abord qu'ils auroient des nouvelles de nôtre aproche, nous nous éloignames de terre le plus qu'il nous fut possible : mais il ne se passa rien qui mérite la moindre attention jusques au 21. Arrivez alors sous le 29. degré 55. minutes de latitude, nous aperçumes les nuées de Magellan, dont la plus Orientale paroissoit longue de dix pieds, & la plus Occidentale, ronde comme un chapeau.

CHAPITRE IV.

Ils continuent leur Navigation, & découvrent la terre. Observations sur le climat. Ils manquent d'eau, & aprés plusieurs tentatives ils font descente au Port Ely ou Hilo, &c. Ils se rendent au Havré de Coquimbo, où ils mettent pied à terre, prennent La Serena & la brûlent.

NOus fimes route jusqu'au 17. d'Octobre, sans qu'il nous arrivât rien de considerable ; mais ce jour à sept heures du matin nous courumes vers la terre, & nous rengeames la côte au Sud tout le jour suivant. L'air est si plein de brouillards dans ce parage, qu'on ne sauroit voir la terre qu'à deux ou trois lieuës de distance. Dailleurs il n'y pleut pas ; mais il y tombe une si forte rosée, que les vallons en deviennent très-fertiles ; on y voit toute sorte de fruits, & d'aussi bon blé qu'en Angleterre, outre qu'on y recuille quantité de vin. Le 22. nous fimes le

Port



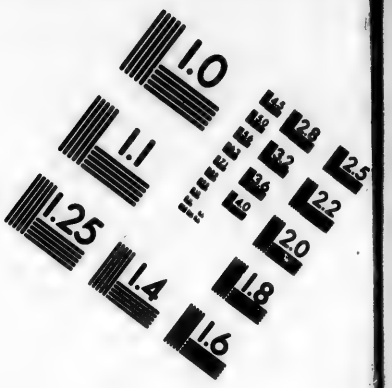
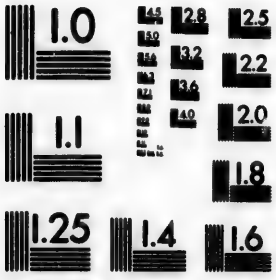
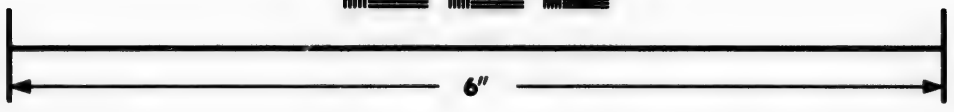
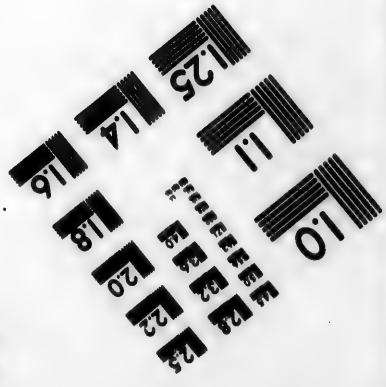


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Port Ely, où la terre eſt haute, & où il y a une chaîne des montagnes unies avec une ouverture au milieu. On voit auſſi une petite montagne au Sud de la riviere, & trois ou quatre autres, en deça de la chaîne; mais qu'on ne ſauroit découvrir, à moins qu'on ne ſoit fort près du rivage.

Nous eſſaiames d'aborder en pluſieurs endroits, parce que nous avions grand beſoin d'eau; mais nous ne pûmes réüſſir que le 28. à ſix heures du matin. Après avoir laiſſé huit hommes pour garder nos canots, & leur avoir donné ordre de venir à nous, dès qu'ils verroient une groſſe fumée, nous entrames dans un ſentier aſſez large. A peine avions-nous fait un mille de chemin, que je découvris, ſur une hauteur, un Cavalier, qui étoit la Sentinelle avancée des Ennemis. Cela ne nous empêcha point de continuer nôtre marche; mais nous n'avions pas fait plus de cinq milles en tout, lors que nous aperçumes plus de ſoixante hommes, à pié ou a cheval, rangez en bataille, pour nous recevoir. Sans nous étonner de leur vûë, nous les joignimes, & ils nous accorderent bientôt la permiſſion de faire de l'eau & du bois. Le 29. au matin, nôtre vaiſſeau vint mouiller, à quatorze braſſes d'eau, dans une Baye, qui a deux lieuës de profondeur depuis une Pointe de terre, & où la rade eſt fort bonne. Nous paſſames trois ou quatre jours à nous rafraichir dans cet endroit, où il y avoit de bon vin, de l'huile, & quantité de toute ſorte de proviſions. Mais la veille de nôtre départ, peu s'en falut que nôtre joie ne ſe changeât en triſteſſe; un Corps de trois cens hommes de Cavalerie nous ſurprit en quelque

que maniere, quoi que malgré l'inégalité du nombre, puis que nous n'avions que quatre vingts hommes à terre, nous leur en donnames tout leur saoû, & le 1. de Novembre nous nous rendimes tous à bord sans avoir reçu le moindre mal.

D'ailleurs, nous étions maîtres d'une sucrerie, & nous convinmes avec les ennemis, qu'ils nous donneroient quatre-vingt bêtes à corne pour sa rançon; mais au lieu de nous tenir parole, ils vinrent nous livrer bataille avec trois ou quatre cens hommes. Ils ne furent pas plûtôt chassez, que pour me vanger de leur perfidie, j'envoiai soixante hommes, qui mirent le feu à la sucrerie, & à tout ce qui en dépendoit. Enragez de ce dégat, les Espagnols nous attaquerent le lendemain, avec un corps de trois cens chevaux, qui n'auroient pas manqué de nous enveloper, si nous n'avions fait retraite sur des rochers, où nous nous défendimes, jusqu'à ce qu'à la faveur de la nuit nous gagnames nôtre vaisseau. Quoi qu'il en soit, le 3. de Novembre nous fimes voile du Port Hilo, & nous courumes au Sud.

Il ne se passa rien de considerable jusques au 2. Decembre. Arrivez alors sous le 30. deg. 28. min. de latitude Méridionale, nous fimes route à l'Est, par un vent forcé du Sud, & à cinq heures du matin nous découvrimes la terre, qui nous parut haute & stérile. Nous tournames ensuite vers le havre de Coquimbo, pour y faire de l'eau & du bois, dont nous n'avions que peu à bord. Le lendemain matin, une heure avant le jour, nous y débarquames trente-cinq hommes, avec qui je pris les devans, pour nous rendre

rendre à la Serena ; mais à peine eumes nous fait une lieuë, que deux cens cinquante chevaux des ennemis nous attaquerent. Malgré la ſuperiorité de leur nombre, ils furent vigoureuſement repouſſez, & devenus maîtres de la campagne, nous crumes qu'il étoit à propos de faire halte, pour attendre le reſte de nôtre monde, qui nous joignit environ une heure après. Nous marchames enſuite tout droit vers cette Place, où nous nous rendimes ſur les huit heures du matin. Elle peut avoir trois quarts de mille en tout ſens, & nous la trouvames bien pourvûë de toute ſorte de fruits que nous avons en Angleterre : Il y avoit auſſi quantité de blé, de vin, d'huile & de cuivre, & le ſejour en eſt fort agréable.

Lors que les habitans virent qu'ils ne pouvoient ſoutenir le feu de nos armes, ils nous laiſſerent en pleine liberté de nous y rafraichir ; & le lendemain matin ils conſulterent avec le Gouverneur ſur les moiens qu'il y auroit pour ſe racheter du pillage. Dans cette vûë, on fit un chemin exprès, où l'on devoit s'avancer en même tems de part & d'autre ; le Gouverneur s'y rendit accompagné de trois hommes, & moi de deux. D'ailleurs, il avoit environ cinq cens hommes ſous les armes, au lieu que je n'en avois pas plus de ſix vingt en tout. Quoi qu'il en ſoit, il fut convenu qu'ils nous donneroient cent mille pieces de huit ; mais le perfide Eſpagnol nous manqua de parole : de ſorte qu'après avoir ſaccagé la ville, nous mimes le feu à toutes les maiſons, & nous retirames vers nôtre vaiſſeau. Sur ces entre faites, un corps de cavalerie, qui s'étoit mis en embuſcade,

de, interrompit nôtre marche; mais nous le batimes à plate coûture, ſans avoir qu'un ſeul de nos hommes bleſſé legérement. Ce n'eſt pas tout, peu s'en falut qu'en nôtre abſence, les Eſpagnols ne brûlaſſent nôtre navire, où, par un ſtratagême fort ſingulier, ils avoient mis le feu, ſi nos gens, qui étoient à bord, n'avoient eu l'adreſſe & le bonheur de l'éteindre.

CHAPITRE V.

Ils vont d'ici à l'Iſle de Juan Fernandez, où ils firent quelque ſejour. Ils ôtent le Commandement au Capitaine Sharp, & le donnent à un certain Watling. Ils attaquent Arica, & ſont forcez de ſe retirer. Ils arrivent à Maſco, & retournent au Port Ely.

LE 7. de Decembre, nous partimes de la Baye de Coquimbo, dont le havre, qui peut s'étendre une lieuë, eſt excellent, avec un fond de bonne tenuë, & où l'on peut mouiller, à ſept braſſes d'eau, entre trois petits rochers qui ſont au Sud. La côte y eſt ſaine & la terre eſt haute dans le païs. Je ne m'amuſerai point à rapportet nôtre Navigation jour par jour, puis que cela ſeroit inutile & ennuieux. Mais le 25. de ce mois, au lever du ſoleil, nous fimes la terre la plus Orientale de Juan Fernandez, & je trouvai qu'elle eſt ſous le 33. deg. 40. min. de latitude Meridionale, fort haute vers le Nord, & baſſe au Sud, avec une petite Iſle dans le voiſinage, où nous anerames le 26. à quatorze braſſes d'eau.

Cet

Cet endroit nous parut bien commode & propre à nous rafraîchir, tant à cauſe de la quantité de chévres qu'il y a, dont nous ſalames une centaine, & en primes à bord un pareil nombre en vie, que pour la bonne eau qu'on y boit, & dont nous eumes ſoin de templir nos barriques.

Le 28. ſur les dix heures du matin, nous fumes obligez de lever l'ancre, à cauſe du vent du Sud, qui donne tout droit dans cette rade & la fait devenir très-dangereuſe. De ſorte que nous allames mouiller au Sud-Eſt, pour y atendre deux de nos canots, qui étoient occupez à faire de l'eau. Mais nos ancres chaſſerent preſqu'auſſitôt, & forcez de tirer à la mer, nous eumes beaucoup de peine à revenir à l'ancre, ſur les quatre heures de l'après midi, dans le véritable Port de cette Iſle, qui eſt une Baye ronde, longue d'un demi mille, & enclavée par les terres à l'Eſt-Sud-Eſt juſques au Nord quart au Nord-Oueſt. Nous amarames enſuite un cable à terre, pour n'être pas emportez par les bouffées de vent qui regnent ici. D'ailleurs, il y avoit quantité de poiſſon, ſur tout d'écreviſſes, & trois ſources de bonne eau.

Le 10. de Janvier nous nous mimes à calfater nôtre vaiſſeau, dans le deſſein de retourner au Détroit de Magellan, avec toute la diligence poſſible. Le 2. nôtre Pilote, Mr. Jean Hilliard, mourut, & nous honorames ſon Convoi funebre d'une triple décharge de nôtre mouſqueterie. Le 4. nous fûmes chaſſez de la Baye, par la violence du vent, & le 5. aprés avoir touché dans la Baye du Nord, nos malheureuſes diviſions, qui regnoient depuis long-tems, vinrent à éclater. Quelques

ques-uns vouloient retourner en Angleterre, ou à nos plantations, à travers le détroit de Magellan, & d'autres insistoient sur une route opposée. Quoi qu'il en soit, leur but alloit à m'ôter le Commandement pour le donner à un autre, & le 6. ils en prirent la resolution en secret. Le principal Auteur de ce dessein, comme ils me l'avouerent ensuite de bonne amitié, fut un certain Jean Cox, natif de la nouvelle Angleterre, un franc dissimulé, que j'avois fait mon Vice-Amiral, de simple matelot qu'il étoit, plûtôt à cause de l'ancienne connoissance qu'il y avoit entre nous, que pour aucune valeur ou habileté qui le distinguât des autres. Enfin, on me mit aux arrêts; on m'ôta mon vaisseau, & ma place fut donnée à un certain Jean Watling, qui avoit la réputation, en qualité d'ancien boucanier; d'être un hardi Navigateur, quoi que cela ne parut jamais, que je sache. Du reste, le premier exemple qu'il donna de son pouvoir mal aquis, ce fut de mettre aux fers Monsieur Edmond Coox, sous prétexte que son valet, du même nom, l'accusoit d'avoir abusé plusieurs fois de lui, d'une maniere indigne & que la bienséance ne permet pas de nommer.

CHAPITRE VI.

Ils évitent trois vaisseaux de guerre Espagnols, font voile pour Iquequa, & cherchent les moiens d'avoir quelque intelligence. Ils arrivent à Guasco, où ils ont quelques avantures, & ils passent à Mora de Sambo. Ils touchent en plusieurs endroits, & se rendent à Golpho Dolce, où ils font la paix avec les Indiens. Description de ce Golfe.

LE 12. de Janvier, nous découvrimes trois vaisseaux de guerre Espagnols, qui faisoient le tour de l'Isle de Juan Fernandez: ce qui nous obligea tous de passer au plus vite sur nôtre bord, à la reserve d'un Indien, qui étoit dans les bois, & de mettre à la voile. Le 13. au matin, nous n'en aperçumes que deux; mais hors d'état de leur resister, dans la situation où se trouvoient les choses, nous tâchames d'esquiver, & cela nous réüssit. Depuis ce jour jusques au 23. il ne se passa rien qui soit digne de la curiosité du public; quoi que ce même jour il nous parût de loin une grosse masse florante, qui ressembloit à un vaisseau délabré; mais un de nos canots, qui fut à la découverte, nous aprit que c'étoit une baleine morte. Nous envoiames presque en même tems deux canots à terre, pour voir s'il y auroit moien d'atraper quelque prisonnier. L'un retourna le 25. sans avoir vû qui que ce soit; mais l'autre nous amena le 26. quatre hommes, dont il y avoit deux blancs & deux Indiens. Ceux-ci nous informerent de plusieurs choses, & en particulier

lier des villes d'Arica, de Chamo, de Peko & d'autres, qui n'étoient pas éloignées de la côte.

Là-dessus, nous resolumes d'attaquer Arica, & le 28. de grand matin, après avoir laissé nôtre vaisseau en mer, nous mimes cent hommes sur nos canots pour faire la descente. Le 29. nous gagnames le rivage, & le 30. à six heures du matin, nous abordames à deux lieuës ou environ au Sud de la ville. Nous n'y étions pas arrivez encore, lors que les Ennemis vinrent fondre de tous côtez sur nous. Après les avoir repoussez avec vigueur, & en avoir fait un terrible carnage, nous nous rendimes maîtres de la plus grande partie de la ville, & d'un bon nombre de prisonniers. Mais sur ce que le Fort tenoit bon, que leur multitude grossissoit à toute heure, que nous avions déja perdu vingt-huit hommes, au rang desquels se trouvoit le Capitaine Watling, & que nous en avions dix-sept blessez, nous crumes qu'il valoit mieux retourner à nos chaloupes; ce qui fut executé à travers mille périls. J'ose même dire sans vanité, que j'aidai beaucoup à faciliter nôtre retraite: Aussi tout l'équipage revint-il de sa mauvaise humeur à mon égard, & nous ne fumes pas plûtôt de retour au vaisseau, qu'on me rétablit dans mon poste.

Nous avions été si mal-reçus dans cet endroit, que nous n'eumes pas envie d'y faire un plus long sejour. Nous en partimes donc le 31. Janvier, & il ne nous arriva rien de considerable de tout le mois suivant. Le 13. de Mars, sur les quatre heures de l'après midi, nous entrames dans le Port de Guasco,

au Sud duquel on voit trois ou quatre rochers d'une bonne groſſeur. Pour ne perdre pas tems, dès ce même ſoir, nous mimes ſoixante hommes à terre, qui, après s'être avancez environ ſix milles dans le païs, paſſerent la nuit dans le Cimetiere d'une Egliſe, & le lendemain matin ſe rendirent ſur le bord de la riviere, où nous les reçumes, avec une centaine de brebis qu'ils amenoient. Nous continuames ce manége quelques jours de ſuite, & nous fimes ici, non ſeulement bonne proviſion d'eau, mais auſſi de chair, de vin, de fruits, & de tout ce qui nous accommodoit; car il n'y avoit perſonne qui nous détournât, puis que tout le monde s'étoit enfui à nôtre aproche.

Le 25. de Mars nous pourſuivimes nôtre courſe juſques au 27. que nous aperçumes Mora de Sambo, qui eſt à douze lieuës au Nord d'Arica. Le 28. au matin nous abordames au Port Ely, qui eſt à cinq milles ou environ de la pointe Méridionale, & nous primes le village de Hilo, où nous eumes pour nouvelles, que nos gens faits priſonniers par ceux d'Arica, ſe portoient bien. Le 29. nous remimes en mer, & après avoir navigué pluſieurs jours, le 25. d'Avril nous arrivames à l'Iſle de Cano, qui eſt ſous le 8. deg. 10. min. de latitude. Elle paroît ronde à la vûë & plate au ſommet; mais elle n'eſt pas fort haute. L'ancrage y eſt bon depuis le Sud-Eſt juſques au Nord. Nous en partimes bientôt, & le 7. de Mai nous touchames à une petite Iſle pierreuſe; nommée Chira. Le 8. j'allai à terre avec deux canots & vingt-quatre hommes, pour voir s'il y auroit quelqu'un. J'eus le bonheur d'y atraper trois

trois Indiens & huit femmes, & lors que nôtre vaiſſeau eut aproché du bord vers le ſoir, j'en fis venir du monde, pour garder nos priſonniers. A minuit, je paſſai à un endroit, nommé Reſto, pour me ſaiſir de deux petits vaiſſeaux que nous y avions découverts, & je m'en rendis le maître avant que le ſoleil fut levé. Deux jours après informé qu'il y avoit quelques charpentiers dans un lieu, nommé Diſpenſa, où ils travailloient à bâtir deux gros vaiſſeaux, j'y allai accompagné de vingt-quatre hommes. Nous les primes le matin dans leurs lits, & nous raflames tout ce qui nous pouvoit être de quelque uſage. Cette capture nous fut d'autant plus agréable, que nous avions beſoin de tels ouvriers, d'inſtrumens & de fer. Mais nous eumes la mortification le lendemain de perdre un de nos canots, qui s'enfonca, parce qu'il étoit trop chargé de ce fer, & un de nos hommes, qui s'apelloit Jean Alexandre.

Le 26. après avoir renvoié nos priſonniers, nous deſcendimes le lac avec nôtre vaiſſeau, que nous avions réduit à un ſeul pont. Le 27. nous pouſſames juſques à l'Iſle de Cavallo, où un de nos hommes, Jacob Markus, Hollandois de naiſſance, deſerta pour ſe rendre aux Eſpagnols. Le 2. de Juin nous arrivames à la Baye des Serpens, où l'on engraiſſe des bœufs, à un mille ou environ du rivage. Il y a un jour de marche depuis cet endroit juſques à la ville de Nicoya; mais avertis par nos priſonniers, que nous étions découverts à l'Eſt, il nous falut renoncer à nôtre deſſein & changer de route.

Le 5. nous vimes l'Iſle de Canes à nôtre Sud-

Eſt, & nous mimes à la cape à ſon Eſt, très-incommodez par la pluie. Le 6. nous coulumes vers Golpho dolce, qui eſt à 19. lieuës à l'Eſt. Il y a pluſieurs rochers aſſez hauts, à peu de diſtance du rivage, & nous y ancrames à un mille ou environ de la côte. Le 7. au matin nous envoiames un canot, pour chercher quelque endroit propre à y haler nôtre vaiſſeau à terre ; mais inutilement. Le 8. nous avançames trois ou quatre lieuës dans le Golfe, & nôtre canot nous amena un Indien avec deux garçons, qu'il avoit pris. Ceux-ci nous dirent bien des choſes, qui faiſoient voir la haine implacable que les Eſpagnols avoient contre nous. Quoi qu'il en ſoit, nous fimes la paix avec les Indiens, qui vinrent auſſi tôt en foule ſur nôtre bord, avec du miel & des plantains. D'ailleurs, ils nous promirent l'uſage de leur havre, & de nous donner tout le ſecours qui dépendroit d'eux.

Le 9. nous bâtimes ici une hute, pour y mettre nos proviſions, & nous donnames enſuite la caréne à nôtre vaiſſeau. Nous y reſtames juſques au 28. inclus, & j'honorai ce havre du nom du Roi Charles. Il eſt à l'abri de tous les vents, l'eau y eſt profonde, la côte ſaine, & il n'y a point de danger que l'on ne puiſſe voir. Nous y eumes de très-bonne eau, quantité de poiſſon, d'huitres & de moules, avec d'excellens plantains. Il y a un bon ancrage au Nord, depuis 25. juſques à 20. ou à 14. braſſes d'eau tout auprès du rivage. On voit au Sud-Eſt une Iſle agréable, qui peut avoir deux milles de long, & d'une hauteur médiocre, dont l'entrée eſt au Nord Oüeſt. A ſix milles ou environ

viron de distance, il y a une pointe de terre, que je nommai Borrica, à la hauteur de laquelle est située une Isle, d'une grandeur médiocre & assez haute. Pour le havre en lui même, il s'étend Nord & Sud environ quatre lieuës, mais Oüest-Nord-Oüest, & Est-Sud-Est, environ six.

CHAPITRE VII.

Ils partent de Golpho dolce, & ils arrivent à l'Isle de Plata, &c. Ils essaient en vain de faire descente à Paita. Ils se rendent au havre du Duc d'York. De deux Isles de glace, & de leurs avantures jusques à Nevis.

LE 29. de Juin nous partimes de Golpho dolce pour l'Isle de Plata, ou celle du Chevalier François Drake. Le 8. de Juillet, vers les six heures de l'après midi, nous passames devant le Cap S. Francisco, & le lendemain nous fimes toûjours route au Sud. Le 10. à six heures du matin & par un vent de Sud-Oüest, nous découvrimes un vaisseau, auquel nous donnames la chasse tout le jour, sans le pouvoir atraper qu'à huit heures du soir. Il venoit de Guayaquil, & alloit à Panama, chargé de noix de Coco; après en avoir fait nôtre provision, nous le relâchames avec tout le monde qu'il y avoit dessus. Nous restames quelques jours à la riviere de Sant Jago, où nous fimes le partage de nôtre butin, & il y eut 234. pieces de huit pour chacun. Le 16. nous touchames à six lieuës sous le vent du Cap Passao, &

le 14. au matin nous découvrimes une voile à l'Eſt-Sud-Eſt; mais nous ne pumes l'aborder que ſur les dix heures. Il ſe trouva que c'étoit une patache d'avis, qui venoit de Panama, & où il n'y avoit rien à prendre. D'ailleurs, l'équipage nous debita bien des nouvelles, dont la plûpart étoient fauſſes de nôtre propre connoiſſance. Quoi qu'il en ſoit, deux jours après, nous tombames ſur un vaiſſeau, qui nous dédommagea de la bonne maniere; il venoit de Lima, chargé de vin & de brandevin, dont nous primes cinq cens cinquante Jarres. Ce ne fut pas tout, nous y trouvames auſſi une jeune Dame, agée de dix-huit ans ou environ, Donna Joanna Conſtanza, épouſe de Don Juan.... & la plus belle créature que j'aie vû de ma vie dans les mers du Sud.

Le 3. d'Août nous remimes en mer, le 4. nous doublames le Cap Paſſao, le 6. nous fimes Monte Chriſto & la ville de Manta, le 11. nous doublames le Cap ſaint Laurent, & le 12. au matin nous rendimes le bord à l'Iſle de Plata, où nous envoiames dix hommes à terre pour prendre des chévres; mais ils les trouverent ſi éfarouchées, qu'ils n'en pûrent atraper qu'une dizaine. Le 13. nous courumes au Sud, & le 24. nous doublames le Cap Blanco environ à quatre lieuës au Sud-Eſt, où il y a une petite éminence de terre, qui reſſemble à une Iſle; mais je ne ſai pas ſi c'en eſt une ou non. Le 28. nous arrivames à Paita, où tout le monde ſe mit ſous les armes; ce qui nous empêcha d'y aborder.

Le reſte de ce mois, tout le ſuivant & partie d'Octobre, ſe paſſerent à la ſimple navigation, accompagnée de tempêtes, de calmes,

calmes, & d'autres choſes de cette nature, qui ne méritent pas d'être raportées. Enfin, le 12. d'Octobre, à la pointe du jour, lors que nous nous y atendions le moins, nous tombames entre pluſieurs Iſles, fort hautes & raboteuſes, dont le ſommet étoit couvert de neige. Celá nous ſurprit un peu, mais nôtre erreur venoit du courant, qui nous avoit fait mécompter de ſix vingt lieuës dans nôtre diſtance Méridienne. Ce parage nous étoit inconnu, & nous n'avions pas d'autre moien d'examiner les courans que par la ſituation de la terre : de ſorte que nous jugeames que celui-ci portoit au Sud-Eſt vers le Détroit de Magellan, depuis le 30. deg. de latitude Méridionale juſques au 52. deg. 15. minutes. Quoi qu'il en ſoit, ſur les onze heures, nous moüillames, à 45. braſſes d'eau, dans un Havre fort commode, qui étoit enclavé par les terres ; mais nous perdimes une ancre ſur un rocher plat, & à l'entrée du Port, un de nos hommes, qui s'appelloit Henri Scherral, eut le malheur de tomber dans la mer, du haut du beaupré ; on l'en retira mort, & il fut inhumé ici.

D'ailleurs, ce Havre eſt expoſé à de groſſes boufées, qui viennent des montagnes, & qui deſemparent les vaiſſeaux ; de ſorte qu'on a beſoin de bons cables & de bonnes ancres. Ainſi nous jugeames qu'il étoit à propos déchoüer nôtre vaiſſeau, & d'en ôter le gouvernail, parce que nos cables ſe rompoient. Nous eumes ici de bonne eau douce, quantité d'oiſeaux, de moules, de Limpets, &c. Un jour nôtre canot nous amena un garçon Indien, qu'il avoit trouvé avec pluſieurs autres, qui s'étoient enfuis ; mais il n'y eut

pas moien d'entendre un mot de ce qu'il disoit, quoi qu'il semblât vouloir marquer, par ses signes, qu'il y avoit beaucoup de monde dans cet endroit-là.

Après avoir tenté inutilement d'engager les naturels du païs à trafiquer avec nous, le 5. Novembre nous mimes à la voile. Le 12. nous d'ardames, avec le harpon, deux oiseaux, ou si l'on veut, deux poissons, puis qu'ils étoient moitié l'un & moitié l'autre, qu'ils avoient sur le devant deux nageoires comme la tortuë, & qu'ils ressembloient au goulu pour le reste du corps. Cinq jours après, nous découvrimes deux Isles de glace, qui étoient fort hautes & qui avoient presque deux lieuës de circonference. Aussi le froid étoit alors excessif, & il tomboit beaucoup de neige. Il y avoit même un garçon Négre à bord, qui perdit les deux jambes de froid, & qui en mourut. Le 21. nous vimes quelques oiseaux de terre; mais il se passa bien des jours avant que nous en pussions attraper aucun. Cependant nos vivres diminuoient à vûë d'œuil, & la ration devennoit tous les jours plus petite.

Quoi qu'il en soit, pour prévenir le murmure de mes camarades, & les empêcher de se mutiner, je voulus qu'on célébrât la Fête de Noël, le mieux qu'il nous seroit possible. Nous mangeames donc le 25. Décembre le seul cochon qui nous restoit, & nous bumes quelques jarres de vin; ce qui nous mit tous de belle humeur. Je ne parlerai point ici des vents variables, des Tourbillons, ni des autres incommoditez qu'il nous falut essuier de tems en tems; non plus que des marsouins, des grand-pesces, des dauphins, des grosses bale-

baleines, & des albicores, que nous rencontrames, & dont je ne saurois donner une description exacte; mais nous primes un de ces derniers qui pesoit 140. livres. Je ne sai pas non plus quelle est cette Isle enchantée, dont quelques uns de nos camarades ont tant parlé, & qu'ils prétendent avoir vûë dans ce voiage. Du reste un de nos hommes, qui s'apelloit Guillaume Etienne, de la Province de Cornouaille, après avoir mangé trois pommes de Manchanil au Havre du Roi Charles, traîna une vie languissante, maigrit peu à peu, devint aussi sec qu'une squélete, & mourut enfin le 15. de Janvier. Pour conclusion, après avoir navigué jusques au 60. deg. de latitude Méridionale, c'est-à-dire aussi loin, ou plus loin qu'aucun autre navigateur eut jamais fait, j'arrivai le 30. de Janvier à Nevis, d'où je passai, au bout de quelque tems, en Angleterre.

FIN.

VOYAGE
DU
CAPITAINE COVVLEY
AUTOUR
DU
MONDE.

ИОИДЕ

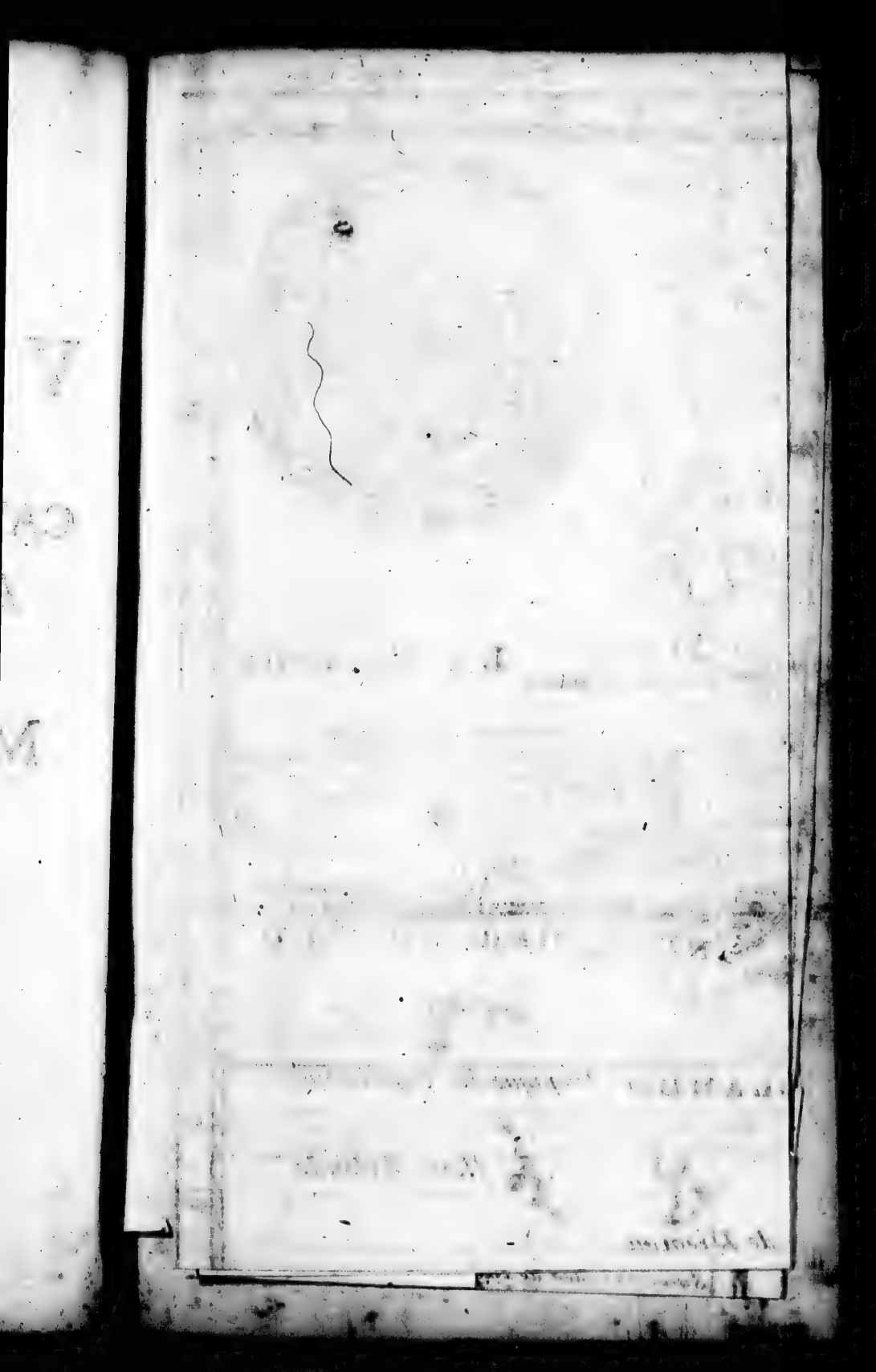
ДЪ

УЪЛСЪВ

СУЪЩТУИЕ СОЛАТЁЛ

ДЪ

ЛОЛУСЕ



III IV V VI VII VII
Cette Carte doit etre mise a la tete du voyage du Capit. Cowley.
Païs de Galles Septen.
Cercle Artique
PROV. de la NOUV. YORK
Baye de Hudson
Baye de Button
Baye de Disques
NOU. BRETAG
AMERIQUE
N. France
Meadows
Rapents R.
R. Canada
SEPTENTRI.
Jersey
Virginie
Maryland
Caroline
FLORIDE
Nou. Mexique
Baye de Mexico
Isles de Bahama
Hispaniol
C. Blanc
LA GRANDE
Isles de Galapagos
MER du SUD
MER PACIFIQUE

VOYAGE DU CAPITAINE COVVLEY AUTOUR DU MONDE.

CHAPITRE PREMIER.

L'Auteur part de la Virginie, & arrive à l'Isle du Sel au Cap verd. Description de cette Isle & de ses Habitans. De son passage à l'Isle de S. Nicolas, ensuite à celle de S. Jaques, & du dessein que l'Equipage forme. Ils manquent d'y prendre un Vaisseau Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales. Ils en prennent un bien pourvû de vivres au Cap Sierra-Leona.

SAns m'arrêter au détail de mon départ d'Angleterre pour l'Amerique, au mois d'Août de cette année je fis voile du Cap Charles en Virginie, qui est à 36. deg. de latitude Septentrionale & à 305. degrez de longitude, à bord d'un

Cette Carte doit etre mise a la tete du voyage du Capit. Cowley.
Nouvelle CARTE DU MONDE
Suivant l'idée de Mercator ou est marqué la Route que le Cap. Cowley fit pour en faire le tour.
GROENLANDE
Païs de Galles Septen.
Cercle Artique
PROV. de la NOUV. YORK
AMERIQUE
SEPTENTRI.
LA GRANDE
MER du SUD
MER PACIFIQUE
AMERIQUE MERIDIO.
OCEAN SEPTEN.
Cap Septent.
Trinité
Lapland
Irlande
Angleterre
Canal
Ecosse
Terre Neuve
N. France
NOUV. BRETAG.
Grand Bane
Isles Occident
Isles Caribes
Isles Canaries
Isles de Galapagos
Terre de Davis
Detroit de Magellan
C. Horn
Terre del Fuego
OCEAN MERIDIONAL
EUROPE
AFRIQUE
Nubie
Abissinie
GUINEE
Le Havre
C. de B. Esperance
Premiere Point
Ascension
Ste Helene
Angola
Quiloa
Mozambique
Madagascar
Barbarie
Egypte
Arabie
Hongrie
France
Italie
Grece
Allemagne
Pologne
Danemarck
Suede
Moscovie
Mexique
Floride
Virginie
Maryland
Jersey
Bermudes
Bahama
Hispaniola
Cuba
Jamaique
Surinam
Amazones
Paraguay
Chili
Rio de la Plata
Pérou
Terre Neuve
Ecosse
Orkney
Shetland
Farre I.
Islande
Groenland
Mer Baltique
Mer Noire
Mer Caspienne
Mer Rouge
Mer Mediterranée
Mer Blanche
Mer de Nord
Mer Glaciale
Mer de Zabache
Mer de Kamtschatka
Mer de Corée
Mer de la Chine
Mer des Indes
Mer d'Ethiopie
Mer du Sud
Mer Pacifique
Mer Meridionale
Mer Atlantique
Mer du Nord
Mer Glaciale
Mer de Zabache
Mer de Kamtschatka
Mer de Corée
Mer de la Chine
Mer des Indes
Mer d'Ethiopie
Mer du Sud
Mer Pacifique
Mer Meridionale
Mer Atlantique
Mer du Nord
Mer Glaciale

I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII I II
MER GLACIALE
Nouvelle Zemble
C. Tabin
Iacutsi
Tucalgic
Sibérie
TARTARIE
Russie ou
MOSCOVIE
EUROPE
Cohan
ASIE
Deserts de Lop
Chingal R.
JAPON
LA GRANDE
Det. de Diemen
PERSE
MOGOL
CHINE
Formosa
Tropique du Cancer
ARABIE
Mer Arabique
Golfe de Bengal
Philippina
Iles des Larrons
I. Guam
Mindanao
Ligne Equinoctiale
OCEAN ORIENTAL
Sumatra
Det. de la Sonde
Batavia
Java
N. Guinee
MER DU SUD
TAL ou MER des INDES
I. Cocos
NOUV. HOLLANDE
Tropique du Capricorne
Premiere Pointe
Esperance
Nouv. Zelande
Terre de Diemen
Nubie
Abissinie
Quiloa
Mozambique
Barca
Egipte
Mediterranée
Tanais
Volga
Caspian
Georgie
Grece
Orenburg
Yamut R.
Mer de Vries
Aral
Ob
Lapland
Pays des Groenl.
Terre de Labrador
Terre de Groenland
Detroit de Waygats
Cap Septent.
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 0

d'un bon vaisseau, nommé la Vengeance, monté de huit Pieces de Canon & de cinquante deux hommes, & commandé par le Capitaine Jean Cook. Dés que nous fumes en mer, ce Capitaine me dit, qu'il falloit diriger nôtre course vers Petiguavez, un Port de l'Isle Hispaniola, marqué dans sa Commission, & qu'un François y commandoit. Je fis donc route vers ce Port; mais il me dit ensuite qu'il n'étoit pas destiné pour ce lieu, qu'il devoit aller d'abord en Guinée, & qu'après avoir attrapé un meilleur vaisseau, il iroit dans la grande mer du Sud en Amerique. Ainsi je changeai de route, & je courus Est-Sud-Est pour les Isles du Cap verd, qui sont à peu près à 16. degrez de latitude Septentrionale. Au mois de Septembre nous touchames à l'Isle du Sel; où il n'y a point de fruits ni de bonne eau douce; mais la mer y est fort poissonneuse, & la terre y nourrit de très petites chévres. A l'égard des hommes, nous n'y en vimes que cinq en tout, c'est-à-dire quatre Officiers & un Garçon pour les servir: L'un d'eux étoit Gouverneur & Mulâtre; il y avoit deux Capitaines & un Lieutenant. Ils sont ici tous noirs, quoi qu'ils veuillent passer pour véritables Portugais; ils se fâchent même, si on les traite de Négres, & ils vous disent tout net qu'ils sont des Portugais blancs. Il y a dans cette Isle quantité de sel, que la nature y produit; les salines ont à peu près deux milles de long, & nos vaisseaux Anglois y viennent souvent charger du sel pour les Indes Occidentales.

Après avoir été cinq ou six jours à l'ancre, nous fimes route à l'Ouest pour l'Isle de S. Nico-

Nicolas, où nous fumes très-bien reçus par le Gouverneur, qui étoit un blanc au pié de la lettre, quoi que tous les autres naturels du païs fûssent noirs. C'eſt une des Iſles du Cap verd, qui apartiennent toutes au Roi de Portugal. Nous creuſames ici trois puits, pour faire proviſion d'eau douce, & nous trafiquames avec les habitans pour avoir des chévres, des plantains, des bananes, & du vin, qui n'eſt pas fort bon. Nous étions à l'ancre au Sud Eſt de l'Iſle, & après avoir fait aiguade, les Officiers tinrent conſeil entr'eux, pour examiner ſi nous irions directement à la mer du Sud dans nôtre vaiſſeau, ou ſi nous paſſerions en Guinée, ou quelque autre part, pour en chercher un, qui fut meilleur & plus commode que le nôtre. Enfin on conclut de ſe rendre à l'Iſle de S. Jaques, pour voir s'il y auroit quelque vaiſſeau étranger, dans le deſſein de l'aborder bruſquement, de coûper ſon Cable, & de l'enlever de cette maniere. La reſolution priſe, nous levames auſſitôt nos ancres, & nous cinglames vers cette rade.

A nôtre aproche de cette Iſle du Cap verd, qui eſt à 16. dégr. de latitude Septentrionale, nous y vimes, du haut de nôtre grand mât, un vaiſſeau à l'ancre. Il ſe trouva que c'étoit un gros navire Hollandois de la compagnie des Indes Orientales, monté de 50. pieces de canon & de 400. Hommes, à ce que nous dirent enſuite quelques uns de l'Equipage. Ils étoient preſque tous à terre, mais à la vûë de nôtre vaiſſeau, ils ſe rendirent inceſſamment à bord, s'aprocherent de leur ancre le plus qu'ils pûrent tournerent le côté vers nous, ouvrirent tous leurs ſabots, poin-

pointerent tous les Canons du premier pont, & se mirent en état de nous bien recevoir. Lors que nous aperçûmes tant de monde & tant de pieces d'artillerie, nous tirames au plus vite à la mer, & quoi que ce Vaisseau Hollandois nous lachât dix volées de Canon, il n'y eut pas un seul qui nous ateignit. Là-dessus nous resolumes de passer à la côte de Guinée, & lors que nous fumes prés du Cap Sierra-Leona, nous tombames sur un vaisseau neuf de 40. pieces de canon, que nous abordames & que nous primes. Il étoit fort propre pour un long voiage, puis qu'il y avoit quantité de bon brandevin, d'eau, de vivres & de tout ce qu'il faloit. Nous courumes d'ici vers Sherbro, autre Place sur la côte de Guinée, pour y remplir toutes nos barriques; car nous n'avions pas dessein de faire aiguade, jusqu'à ce que nous fussions dans la mer du Sud à l'Isle de Juan Fernandez, qui est à 33. degrez 40. minutes de latitude Meridionale.

CHA-

CHAPITRE II.

Ils font voiles pour la Mer du Sud. D'où vient que l'eau paroît rouge. Ils arrivent à l'Iſle de Pepys, où ils ne purent faire de l'eau. Ils continuent leur route, & il s'éleve une Tempête, qui les pouſſe au Sud plus loin qu'aucun Vaiſſeau n'avoit jamais été, & où le froid étoit exceſſif. Ils rencontrent le Capitaine Eaton, & vont enſemble à l'Iſle de Juan Fernandez, où ils trouverent un Indien qu'on y avoit laiſſé quelques années auparavant. Ils navigent vers la Côte d'Arica, & prennent un Vaiſſeau chargé de bois de charpente. Ils ſe rendent à l'Iſle de Lobos, & prennent trois Vaiſſeaux chargez de vivres; mais où il n'y avoit point d'argent. Ils découvrent des Iſles inconnuës, auſquelles l'Auteur impoſe des Noms. Ils mouillent l'ancre, & trouvent quantité de Poiſſon & d'Oiſeaux fort familiers. Ils cherchent de l'eau; ils en trouvent au Cap Tres-Pontas, où ils enterrent leur Capitaine Cook. Ils manquent le deſſein qu'ils avoient formé ſur Realejo. Les deux Vaiſſeaux ſe ſéparent à S. Miguel, & l'Auteur ſe joint avec le Capitaine Eaton.

NOus étions à 8. dég. de latitude Septentrionale, au Mois de Décembre, & nous courumes Sud-quart-à l'Oüeſt juſqu'à ce que nous fuſſions à 12. dég. de latitude Méridionale. Nous gouvernames enſuite Sud-Oüeſt-quart-à l'Oüeſt, juſqu'à ce que nous nous trouvames ſur la côte du Breſil, où nous eumes quatre vingt braſſes d'eau ſur un banc de ſable. Alors nous fimes route au Sud-Oüeſt, & la mer

mer nous parut auſſi rouge que du ſang vers le 40. degré de latitude Méridionale ; ce qui venoit de la prodigieuſe quantité de chevrettes qu'il y avoit par monceaux, pluſieurs lieuës de ſuite. Nous vimes auſſi une infinité de chiens marins qui alloient par bandes, s'élevoient hors de l'eau, & aboioient ; avec un nombre ſi exceſſif de groſſes baleines, qu'on peut dire, que dans ces mers du Sud il y en a cent pour une qu'on en trouve dans nos mers du Nord. Nous continuames à courir Sud-Oüeſt, juſqu'à ce que nous fumes au 47. deg. de latitude. Alors nous vimes à nôtre Oüeſt une Iſle inconnuë & inhabitée, que je nommai l'Iſle de Pepis. On peut faire ici de l'eau & du bois commodément ; le Havre y eſt fort bon, & mille vaiſſeaux y pourroient mouillet en ſûreté. Il y a quantité d'oiſeaux ſur l'Iſle, & nous jugeames que la mer y eſt poiſſonneuſe, à cauſe du fond de ſable & de roche qu'on y trouve par tout.

Après avoir conſideré cette Iſle, & vû que le vent étoit ſi fort, qu'il n'y avoit pas moien d'y aborder pour faire de l'eau, nous courumes Sud Sud-Oueſt, juſqu'à ce que nous fuſſions à 50. degrez de latitude Méridionale. Alors nous gouvernames Sud-Oueſt quart-à-l'Oueſt, dans le deſſein de n'enfiler pas le Détroit de Magellan. Arrivez au 53. degré de latitude, nous fimes la terre del Fuego ; mais nous trouvames de ſi gros refreins proche du Détroit de Lemaire, que, dans la crainte de quelque danger, nous réſolumes de paſſer par le canal, que le Capitaine Barthelemi Sharp découvrit en l'année 1681. à ſon retour de la mer du Sud. Il obſerva que la terre, que les Hollandois apellent Staaten Land, ou

ou terres des Etats, étoit une Isle, & il lui donna le nom d'Albemarle. Quoi qu'il en soit, nous tirames au Sud-Ouest, & nous vinmes à la hauteur du Cap Horn le 14. de Février. Ce fut alors étant occupez à choisir des Valentines, suivant la coutume de nôtre païs, & à raisonner sur les intrigues des femmes, il se leva une furieuse tempête, qui dura jusqu'au dernier jour de ce mois, & nous poussa jusqu'à 60. degrez 30. minutes de latitude Méridionale, c'est-à-dire plus loin au Sud qu'aucun vaisseau eut jamais été avant nous. D'où nous conclumes, qu'il n'étoit pas bon de parler des femmes en mer; que cela portoit malheur & avoit causé l'orage.

A l'entrée du mois de Mars, le vent se mit au Sud, & nous passames bientôt dans un climat plus chaud; car à 60. degrez de latitude, le froid étoit si excessif, que chacun de nous pouvoit boire, sans en être incommodé, trois pintes de brandevin brûlé par jour. Nous coutumes Nord quart à l'Est jusqu'au 40. deg. de latitude Méridionale, où nous joignimes le Capitaine Jean Eaton, qui commandoit le Nicolas de Londres. Bien aises les uns & les autres de cette rencontre, nous allames de conserve à l'Isle de Juan Fernandez, qui est à 33. degrez 40. minutes de latitude Méridionale. Nous y trouvames quantité de bonnes chévres grasses, d'excellent poisson, de bois merveilleux pour la charpente, & de l'eau exquise. A l'égard du poisson, il y en a tant, que dans un jour un seul homme en peut prendre assez pour suffire à deux cens hommes. Le Capitaine Sharp avoit été ici en l'année 1680. & il donna le nom de la Reine Catherine à cette Isle. Comme il n'y avoit

trouvé

trouvé perſonne, lors qu'il en partit, il y laiſſa un Moskite Indien, qui à l'aproche de nos vaiſſeaux, crut que nous étions Anglois: de ſorte qu'il tua deux chévres & les tint prêtes pour ſervir à nos équipages, dont pluſieurs étoient avec le Capitaine Sharp, quand il mit cet Indien à terre, entr'autres le Capitaine Edmond Cook, & Monſieur Guillaume Dampier. Nous eumes ici de groſſes boufées de vent, qui venoient des montagnes, & qui nous auroient fait chaſſer ſur nos ancres, ſi nous n'avions eu le ſoin d'en jetter une à 60. braſſes d'eau, & une autre à 2. braſſes. Cette Iſle eſt ſi bien fortifiée par la nature, qu'avec cent hommes & une dépenſe de 100. livres ſterlin, on pourroit la défendre contre mille. Elle eſt ſituée à 110. lieuës Oüeſt du Port de Valparayſo.

Nous partimes d'ici & gouvernames Nord-Nord-Eſt, juſqu'à ce que nous coutumes vers la haute terre d'Arica, qui eſt à 18. degrez & quelques minutes de latitude Méridionale. Lors que nous fumes devant cette Baye avec nos deux vaiſſeaux, l'un de 40. piéces & l'autre de 26 on tint conſeil pour ſavoir, ſi nous entrerions dans la Baye d'Arica, ou ſi nous deſcendrions plus bas ſur la côte. Le réſultat fut, qu'il nous ſeroit plus avantageux d'aller juſques au Cap Blanco, pour y atendre la flote d'argent Eſpagnole à ſon retour vers Panama. Cependant, ſi nous étions entrez alors dans la Baye d'Arica, nous y aurions trouvé un vaiſſeau, qui avoit 300. tonnes d'argent à bord. Quoi qu'il en ſoit, nous en primes un autre, pour ainſi dire malgré nous, qui n'étoit chargé que de bois de charpente, avec trente hommes d'équipage, qui ne ſervoient

voient qu'à diminuer nôtre provision d'eau; mais qui auroient pû nous découvrir, si nous les avions relâchez.

Nous étions alors à 10. degrez de latitude Méridionale, & nous courumes ensuite au Nord pour l'Isle de Lobos, qui est à 7. degrez de la même latitude. Nous touchames ici pour mettre nos malades à terre, parce qu'il y a quantité de bons oiseaux, quoi qu'ils aient un peu le goût du poisson; mais on n'y trouve ni bois ni eau douce. D'ailleurs, nous y mimes nos vaisseaux à la bande, pour les grater, & après avoir demeuré ici sept ou huit jours, fort chagrins de ne rien faire, on tint un Conseil, où il fut résolu d'aller incessamment prendre une ville, nommée Truxillo, qui est à 8. degrez de latitude Septentrionale, & à dix milles du rivage. Nous n'avions alors qu'une centaine d'hommes propres à débarquer, & qui étoient même tous assez foibles. Le lendemain matin, lors que nous étions occupez à virer au cabestan pour lever nos ancres, quelques-uns de nos hommes, qui étoient encore sur l'Isle, découvrirent trois vaisseaux en mer. Nous y courumes d'abord, & nous les saisimes. Ils n'étoient chargez que de farine, de fruits & de confitures, parce qu'à l'ouïë de nôtre arrivée dans ces mers du Sud, ils avoient débarqué tout leur argent, sans excepter même la vaisselle qui leur servoit à bord. Quoi qu'il en soit, les provisions nous vinrent fort à propos, & nous ne songeames qu'à les mettre quelque part en Magasin, résolus de nous tenir à couvert l'espace de cinq ou six mois, afin qu'on crût que nous étions sortis de ces mers. Nous fimes donc route à l'Oüest, pour

voir

voir si nous trouverions ces Isles, que les Espagnols appellent Gallapagos, ou les Isles Enchantées. Au bout de trois semaines de Navigation, nous découvrimes plusieurs Isles, & comme j'y arrivai le premier, je leur imposai des noms à toutes.

La premiere que nous aperçumes, étoit à 1. degré 30. minutes ou environ de latitude Meridionale; nous étions à son Nord, & le vent soufloit du Sud, ce qui nous empêcha d'y aborder, pour voir ce qu'il y avoit. Elle est haute, & je la nommai l'Isle du Roi Charles. Nous en vimes trois autres au Nord de celle-ci; je nommai celle qui en étoit la plus proche l'Isle de Crossman, celle qui venoit ensuite Brattles, & la troisiéme, l'Isle du Chevalier Antoine Dean. Nous en vimes plusieurs autres à l'Ouest; à l'une desquelles je donnai le nom d'Eures, celui de Dassigny à une autre, & celui de Bindlos à une troisiéme. Nous mouillames ensuite dans un fort bon Havre, qui est à l'extremité la plus Septentrionale d'une belle Isle, sous la ligne, où il y avoit quantité de poisson, & d'excellentes Tortuës de mer & de Terre, dont quelques unes pesoient plus de 200. livres. On y voioit aussi une infinité d'oiseaux, de Flemingos & de Tourterelles, qui étoient si familieres, qu'elles venoient se percher sur nous, & que nous les prenions en vie; mais lors que nos gens eurent tiré dessus, elles devinrent plus craintives. J'imposai le Nom du Duc d'York à cette Isle; celui du Duc de Norfolk à une autre, qui étoit ronde & jolie, située à son Est, & celui du Duc d'Albemarle à une troisiéme fort agréable, située à son Ouest. Il y avoit à la premiere une Baye, ou un

Havre

havre bien commode, où l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez, & devant cette Baye paroiſſoit une autre Iſle, à qui je donnai le nom du Chevalier Jean Narborough. Entre l'Iſle d'York & celle d'Albemarle il y en a une petite, qu'il me vint dans l'eſprit de nommer l'Iſle enchantée de Cowley; parce qu'après l'avoir regardée ſous differents points de la Bouſſole, elle avoit toûjours de nouveaux aſpects, & que ſous un point, elle paroiſſoit comme une fortification ruinée, ſous un autre comme une grande Ville, &c. Au reſte, je nommai le havre de l'Iſle d'York, la Baye d'Albanie, & un autre endroit la rade d'York. On trouve ici d'excellente eau douce, du bois, & une riche veine de mineral. Nous courumes enſuite vers le Nord, où nous vimes trois autres jolies Iſles: je nommai celle qui étoit le plus à l'Eſt l'Iſle du comte d'Abington, & lors que nous paſſames entre les deux autres, je donnai le nom du Lord Culpepper à la plus Occidentale, & celui du Lord Wenman à la plus Orientale. Il y avoit ſur toutes ces Iſles où nous fumes, ou dans leur parage, quantité d'oiſeaux, de Tortuës, de poiſſon, & de gros Alguanas, ou Guanos de très-bon goût; mais nous ne trouvames de l'eau douce que ſur l'Iſle du Duc d'York.

Après y avoir mis en reſerve, ſoit ſur la Baye d'Albanie, ou en quelques autres endroits, 1500. ſacs de farine, des confitures, &c. nous reprimes la route du Nord, pour eſſaier une ſeconde fois, s'il n'y auroit pas moien de trouver de l'eau douce ſur quelque autre de ces Iſles, en cas qu'il nous y fallut toucher dans la ſuite; mais nous eumes le malheur de tomber dans un courant ſi rapide, qu'il

nous fut impossible de tenir contre, lors que nous voulumes retourner à l'Isle du Duc d'York pour y faire aiguade. Ceci nous obligea de courir Nord-Nord-Est, & la premiere terre que nous fimes sur le Continent fut le Cap Trespontas, où après avoir mouillé l'ancre, nous envoiames nôtre chaloupe à terre pour faire de l'eau. Il s'en trouva quantité de fort bonne sur le rivage le plus Oriental de la Baye, & nous y remplimes nos barriques. Le premier jour de nôtre arrivée, nous y enterrames nôtre Capitaine Jean Cook. Le lendemain, quelques-uns de nos gens amenérent à bord trois Indiens, qui nous venoient joindre, dans la pensée que nous étions Espagnols. Nous leur fimes diverses demandes sur la force & le nombre des habitans de Realejo. Sur ces entrefaites, un parti d'Indiens soumis aux Espagnols mit le feu à nôtre barque longue, & contraignit ceux de nos gens qui étoient allez à la chasse des bœufs, de se retirer sur un roc, où ils se défendirent, jusqu'à ce que nous leur eussions envoié une autre chaloupe avec une vingtaine d'hommes. On fit marcher devant la corde au coû, les trois Indiens que nous avions pris, & nous délivrames nos gens de cette maniere; mais au retour, un de ces Indiens s'échapa & s'encourut à la ville de Realejo, pour avertir les Espagnols de nôtre arrivée. Là-dessus, ils transporterent quelque autre part leurs meilleurs effets, & ils se mirent sous les armes dans tout le voisinage de cette Ville. Quoi qu'il en soit, nous relachames nos prisonniers, & nous allames débarquer une centaine d'hommes à Realejo. Nous primes d'abord leurs gardes avancées,

cées, qui nous dirent que l'Indien, qui s'étoit enfui de nous, y étoit arrivé de Porto-Velas deux jours auparavant. Cette nouvelle obligea nos hommes de revenir à bord, tout chagrins de ce que nous étions découverts.

Nous passames d'ici au Golfe de S. Miguel, où nous primes deux Isles, dont l'une étoit habitée par les Indiens, & l'autre nourrissoit quantité de gros bétail; mais nôtre butin en or & argent fut très-peu de chose. Nous y donnames la carène à nos deux vaisseaux, qui rompirent leur Societé, & je passai à bord de celui du Capitaine Eaton, pour lui servir aussi de Pilote, & naviguer son vaisseau par tout où il m'ordonneroit.

CHAPITRE III.

Le Capitaine Eaton fait voiles pour la Baye de Paita, d'où il passe à l'Isle de Gorgone, & prend la résolution d'aller aux Indes Orientales. De leur arrivée à Guana ou Guam, l'une des Isles des Larrons; de son aspect; de leurs avantures avec les Indiens de cette Isle; de la maniere civile & honnête dont le Gouverneur Espagnol les reçoit: Ils se font des Presens les uns aux autres: Ils donnent de la poudre au Gouverneur. Ils croisent & reçoivent de nouveaux Presens des Espagnols. Du trafic de ceux-ci aux Philippines. Ils sont attaquez par les Indiens, mais ils les repoussent. Du naturel, des manieres, des armes & de la perfidie de ces Indiens. Ils mettent à la voile & trouvent un courant fort rapide. L'Isle des noix muscades. Ils vont à Luconia.

VErs la mi-Août le Capitaine Eaton partit de S. Miguel, & nous fimes route pour le Cap de S. Francisco, où nous donnames la chasse à un vaisseau, qui nous échapa. Nous courumes ensuite au 7. degré de latitude Méridionale, & sur ce que nous vimes que le païs étoit en allarme, nous passames à la Baye de Paita, qui est à 5. degrez. ou environ de latitude Méridionale, & où nous primes deux vaisseaux à l'ancre. Mais les Espagnols ne voulurent pas les racheter, ni nous en donner la moindre chose; ce qui mit nôtre Capitaine dans une telle fureur, qu'il nous ordonna de les couler à fonds ou de les brûler; & ce fut le signal de nôtre partance.

Nous

Nous mimes ensuite à la voile pour l'Isle Sharp, autrement Gorgone, où nous fimes de l'eau & du bois, dans le dessein de naviguer aux Indes Orientales. Cette Isle est à 3. deg. 15. min. de latitude Septentrionale, & à 305. deg. de longitude. Nous courumes Oüest-Nord-Oüest jusqu'au 13. deg. de latitude Septentrionale : Nous gouvernames ensuite à l'Oüest jusqu'à ce que nous fussions presque aussi bas que les rochers de S. Barthelemi, qui sont à 240. deg. ou environ de longitude : Nous passames d'ici au 15. deg. de latitude Septentrionale, jusqu'à ce que nous crumes être au de-là de ces dangers. Nous retournames alors au 13. deg. de latitude Septentrionale, où nous continuames jusqu'à ce que nous fimes l'Isle de Guana, qui est l'une des larrons, située à 13. deg. de latitude Septentrionale, & à 150. deg. de longitude, suivant nôtre ligne des minutes. Nous avions eu presque toûjours un vent réglé, depuis que nous étions sortis du 10. deg. de latitude Septentrionale ; mais tout nôtre équipage étoit malade, attaqué du scorbut & dans un miserable état.

Ce fut le 14. de Mars vers les sept heures du matin, que nous découvrimes à nôtre Oüest l'Isle de Guana. Je fis mon observation à midi, & je trouvai que nous étions à 13. deg. 2. minutes de latitude, sans avoir égard à la variation diurne. La terre paroit assez haute à l'Oüest-Nord-Oüest, & couverte de quantité d'arbres. Nous avions fait, par nôtre estime depuis l'Isle Gorgone, 7646. milles, ou 2549. lieuës, c'est-à-dire que nous avions gagné en longitude ce que nous avions perdu en latitude.

Le lendemain, qui étoit un Dimanche, nous fimes le tour au Sud. Oüeſt de l'Iſle, & nous en vimes une petite à ſon Oüeſt, qui en eſt à cinq milles, avec une chaîne de rochers qui court de l'une à l'autre. Il y a d'ailleurs un Iſthme à ſon Eſt, qui forme une jolie Baye, mais il n'y a point de mouillage que fort près du bord. Le danger qui eſt dans la Baye ſe peut voir en baſſe marée, quoi que le flux le couvre de cinq pieds d'eau. Après y avoir mouillé, nous envoiames la chaloupe à terre, avec un pavillon blanc en ſigne de paix; mais nous vimes à nôtre aproche que les naturels de l'Iſle avoient mis le feu à leurs maiſons, & qu'ils s'étoient retirez à la clarté des flammes. Quoi qu'il en ſoit, nous abatimes quelques Cocotiers, & nous en cueillimes 180. ou 200. noix, pour rafraichir nos malades, qui étoient extrêmement foibles. Lors que nôtre chaloupe ſe retiroit; quelques Indiens, qui s'étoient cachez derriere des buiſſons, parurent avec leurs lances, & faiſoient mine de vouloir nous attaquer. Nos gens avoient beau leur crier que nous étions de leurs amis, ils ſe défioient toûjours de nous, juſqu'à ce qu'ils virent le pavillon blanc. Alors l'un d'eux alla couper une petite branche d'un arbre, dont il ôta l'écorce, & s'avança vers nos gens avec ce ſigne d'amitié; mais un de ſes camarades, qui s'aperçut qu'il n'avoit point de bonnet pour les ſaluer, le rapella & lui en donna un.

Le 16. nous trafiquames encore librement avec les Indiens, & nous cueillimes quelques noix de Coco; mais le 17. au matin, lors que nôtre chaloupe retournoit à la petite Iſle baſſe, les naturels ſe mirent à jetter des pierres &

à

à darder leurs lances contre nos gens, qui leur tirerent quelques mousquetades pour les éloigner. Il y eut quelques Indiens tuez & d'autres blessez dans cette occasion; mais les nôtres en échapérent, sans recevoir aucun mal.

Deux jours après, le Gouverneur de Guana, qui étoit un Espagnol, vint sur une pointe de terre qui n'étoit pas fort éloignée de nôtre vaisseau, & il nous envoia sa chaloupe avec une lettre écrite en Espagnol, en François & en Hollandois, pour nous demander au nom du Roi d'Espagne, qui nous étions où nous allions, & d'où nous venions. Nous lui répondimes en François, qu'il y avoit quelques Messieurs en France qui nous emploioient pour faire de nouvelles découvertes dans les païs inconnus. Il n'eut pas plûtôt vû cette réponse, qu'il renvoia sa chaloupe, pour prier nôtre Capitaine de l'aller trouver. Là-dessus le Capitaine Eaton prit avec lui vingt-hommes bien armez, & se rendit à terre: Lors qu'il y débarqua, le Gouverneur fit tirer une salve, à laquelle nous répondimes par dix coups de canon. Cet Espagnol fut bientôt de bonne intelligence avec nous, & sur les excuses que nous lui fimes à l'égard des Indiens que nos gens avoient tuez, il nous permit de les tuer tous si nous voulions. Quoi qu'il en soit, nous envoiames prendre ce jour-là quelques noix de Coco.

Cette Isle de Guana est à 13. degrez 3. minutes de latitude Septentrionale, & peut avoir quatorze lieuës de long. Il y a quantité de noix de Coco, de patates, d'Yams, de papahs, de plantains, de bananes, de

* Sowr-Sops, d'oranges, de limons, & quelque peu de miel. Les habitans nous dirent qu'ils reçoivent d'ordinaire toutes les années deux vaisseaux du quartier Méridional de Mexico, & huit de Manilha, qui leur aportent du sucre, du tabac, des soies, & autres marchandises. S'il faut même les en croire, les Espagnols venoient d'y bâtir l'année derniere un vaisseau du port de 160. tonneaux, qu'ils envoierent trafiquer à Manilha, & ils y entretiennent 5. ou 600. soldats. Quoi qu'il en soit, le 18. de ce mois vers le midi, le Gouverneur de cette Isle nous envoia un de ses Capitaines, avec un present de dix cochons, quantité de patates, de plantains, d'oranges, de papahs, & de poivre rouge. Le lendemain à peu près à la même heure, nôtre Capitaine renvoia cet Officier avec une bague montée d'un diamant, qui valoit vingt pieces, pour le Gouverneur, & il donna une épée à chacun de ceux qui étoient venus à nôtre bord.

Le 20. un Capitaine, un Jesuite & un Moine vinrent voir Mr. Eaton de la part du Gouverneur, & le prier de lui fournir quelque poudre, parce qu'il étoit en guerre avec les Indiens. Nôtre Capitaine leur en donna quatre barils, & leur ofrit même quatre gros canons, qu'ils ne voulurent pas accepter. Ils avoient eu le soin de prendre avec eux une caisse, où il y avoit environ seize cens pieces de huit en or ou en argent, pour servir à paier la poudre; mais sur ce que Mr. Eaton n'en voulut absolument rien, le Gouverneur lui envoia une bague à diamant de cinquante livres Sterling.

Le

* Ce mot Anglois signifie de Morceau aigre.

Le 21. nous allames croiſer avec nôtre canot, & après avoir donné la chaſſe à quelques Indiens, nous les forçames à nous abandonner leur chaloupe avec tout ſon attirail, & à s'enfuir à terre. Cette chaloupe nous ſervit enſuite à garder nôtre canot, toutes les fois que nous l'envoïions pour faire de l'eau, ou cueillir des noix de Coco.

Le 22. le Gouverneur nous envoia ſa chaloupe avec quelques noix de Coco, des patates & du chocolate, une piece de vaiſſelle d'argent & ſix taſſes de porcelaine de la Chine. Un Jeſuite François, qui accompagnoit tout ceci, nous aprit que pour faire de bon lait, il n'y avoit qu'à raper la chair des noix de coco, la preſſer enſuite, & y mettre de l'eau. Nous trouvames en effet que cette liqueur étoit blanche comme du lait & d'un goût fort agréable.

A nôtre arrivée dans cette rade, les Indiens, qui venoient de ſe révolter contre les Eſpagnols, nous avoient pris pour le grand vaiſſeau, qui vient toutes les années d'Acapulco, chargé de quantité d'argent pour les Iſles Philippines, ſur tout pour la ville de Manilha, qui eſt l'endroit de toutes les Indes Orientales, où les Eſpagnols ont le plus grand commerce. Lors que ce vaiſſeau part pour Acapulco, il a quatre cens hommes d'équipage, & mille ou onze cens perſonnes de plus, qu'il laiſſe aux Iſles Philippines, pour y recruter leurs plantations. Il imprime auſſi beaucoup de terreur aux Indiens, & comme il a ſept ponts, on peut dire qu'il porte la charge de ſept vaiſſeaux de Manilha à Acapulco. D'ailleurs, il ne manque jamais de toucher, en allant & à ſon retour, à l'Iſle

de Guam, pour y faire de l'eau, du bois & des vivres. Quand nous fumes près de cette Isle, nous arborames le pavillon Espagnol, & à la fin quelques naturels du païs vinrent à côté de nôtre vaisseau, pour nous demander si nous étions amis ou ennemis. Sur ce que nous leur répondimes, amis, ils se rendirent à bord avec des patates, des bananes, des noix de Coco & des plantains, qu'ils nous donnerent pour de vieux clous & de méchante ferraille. Nous avions quelquefois le tillac tout couvert de ces Indiens; mais convaincus de leur perfidie, nous ne les recevions jamais que l'épée au côté & nos pistolets à la ceinture: nos canons même étoient chargez à boulet & à cartouche, & nous mettions en leur presence des sentinelles vers la poupe. Après avoir entretenu quelque tems cette familiarité, nous crumes que les Indiens avoient oublié nôtre premiere salve, qui avoit coûté la vie à quelques-uns des leurs: de sorte que nous allions souvent à terre, pour nous divertir avec eux ou avec les Espagnols. Il y eut même de nos gens qui se hasarderent un jour d'aller à la pêche avec ces Infidelles, qui, sous prétexte de jetter leur seine, la mirent autour de nôtre chaloupe, dans le dessein de la traîner à terre; mais les dix hommes que nous avions dessus lâcherent quelques mousquetades sur le gros des Indiens, dont plusieurs furent tuez; les autres prirent la fuite, & ceux de nos gens qui étoient sur le rivage, ne manquerent pas de les régaler d'une pareille salve. D'ailleurs, nous eumes une fois tant de canots de ces Indiens autour de nôtre vaisseau, que la plûpart de nos hommes sains, qui se trou-

trouvoient à terre, craignoient pour les malades qu'il y avoit à bord; mais c'étoient des canots que le Gouverneur nous envoioit avec de nouveaux rafraichiſſemens.

Ces Indiens ſont d'une taille fort avantageuſe; il y en a qui ont ſept pieds & demi de haut; ils vont tout nuds, ſans couvrir la moindre partie de leur corps. Ils n'enterrent jamais perſonne; mais ils expoſent les cadavres au ſoleil, qui les réduit en poudre. Ils n'ont pour toutes armes que des frondes & des lances, dont la pointe eſt faite d'os humains; Ils en tirent d'un corps dequoi en garnir huit, c'eſt-à-dire que ceux des jambes ſervent pour deux, ceux des cuiſſes pour autant, & ceux des bras pour quatre: Ils les taillent en forme d'Eſcoupe, & les dentellent comme une ſcie. Lors qu'on eſt bleſſé d'un coup de ces lances, ſi l'on n'en guérit pas dans huit jours, on eſt perdu ſans reſſource. Nous primes quatre de ces Indiens, que nous amenames à bord, avec les mains attachées derriere le dos; mais il y en eut trois qui, malgré tout cela, ſe jetterent dans l'eau, pour s'enfuir à la nage. Nous envoiames la chaloupe après, & un de nos hommes fort vigoureux ne pût point du premier coup percer leur cuir avec un coutelas. Je croi que l'un d'eux avoit bien reçu quarante coups de mouſquet dans le corps avant qu'il mourût, & que le dernier de ces trois, avoit nagé un bon mille d'Angleterre avant qu'on le tuât, quoi qu'il eût non ſeulement les mains attachées derriere le dos, mais auſſi les bras liez.

Pour revenir aux honêtetez du Gouverneur Eſpagnol, il nous envoia les jours ſuivans, par un de ſes Capitaines & un Alfere, trente

cochons, quelques citrouilles, des herbages, des patates & du ris. En échange, nôtre Capitaine lui fit present de six petites pieces d'Artillerie.

Quand nous eumes graté & radoubé nôtre vaisseau, il falut remplir nos barriques. Sur ces entrefaites, deux Indiens natifs de Manilha, vinrent trouver nos gens, sous prétexte de trafic; mais nous les retinmes. Ils nous dirent que la plûpart des Indiens de cette Isle s'étoient retirez à une autre, qui en est à dix lieuës; & ils nous insinuerent que les Espagnols étoient si foibles, que nous pourrions les tailler en pieces si nous voulions, & enlever toutes les richesses de l'Isle. Mais nôtre Capitaine ne voulut pas donner les mains à une action si lâche.

Nous n'avions pas achevé de faire aiguade, qu'une centaine de ces Indiens vinrent autour de nos gens avec leurs lances & leurs frondes; Ils portoient aussi des noix de Coco; mais les nôtres, qui se défioient d'eux, leur tirerent une vingtaine de coups de fusil, pour les éfraier; ce qui les obligea de prendre la fuite, & ils ne parurent plus de tout le jour.

Le mois de Mars s'étoit écoulé, lors que nous eumes rempli toutes nos barriques d'eau, & fait nôtre provision de noix de Coco, & d'autres choses nécessaires. Le 1. d'Avril nous levames l'ancre, & nous rangeames la côte vers le quartier du Gouverneur. Arrivez le lendemain à la hauteur du Fort, nous tirames trois coups de canon pour le saluer; & le Gouverneur y répondit par le même nombre de coups. Le trois il envoia un de ses Capitaines à bord avec quelques vivres. Cette

te nuit, après nôtre départ, nous eumes l'Isle à l'Est quart au Nord-Est, à 45. milles de nous; au lieu qu'à nôtre arrivée, nous l'avions euë à l'Oüest Nord-Oüest, sous l'aspect qu'on voit ici.

Baye de Guam.

S. O. N. O.

Le 4. de ce mois nous courumes 88. milles Oüest quart au Sud-Oüest, c'est-à-dire que nous étions alors à 133. milles de Guana. Le 5. nous fimes 73. milles Oüest, & nous nous trouvames à 206. milles de cette Isle. Depuis ce jour, je ne tins plus un compte exact de nôtre sillage, à cause des calmes & du peu de vent qu'il y avoit. Mais lors que nous fumes à la hauteur des rochers de S. Barthelemi, nous cinglames Oüest Nord Oüest. Nous eumes un demi point de variation à l'Est jusqu'au 20. deg. 30. minutes de latitude Septentrionale, où nous rencontrames plusieurs Isles au Nord de Luconia. Nous passames entre la seconde & la troisiéme de celles qui étoient le plus au Nord.

Le 23. d'Avril nous tombames dans un courant fort rapide, comme le rat de Portland; qui

qui jettoit nôtre vaisseau tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Ces Isles sont à 560. lieuës ou environ de Guana. Nous envoiames nôtre chaloupe à la troisiéme des plus Septentrionales, pour voir ce qu'il y avoit dessus, & s'il y auroit moien de pêcher sur la côte. Nos gens n'y trouverent personne à terre ; mais ils y virent quantité de noix muscades, & de chévres, dont ils prirent quelques-unes. D'ailleurs le rivage y est plein de rochers & de bancs de sable, outre que le fonds n'y vaut rien. Après que nous eumes passé à travers ce Détroit, nous fimes route au Sud-Oüest pour Luconia.

CHAPITRE IV.

Ils arrivent à Canton dans la Chine. Ils négligent de prendre 13. Vaisseaux Tartares richement chargez. Ils font voiles pour Manilha, & se proposent d'aller à Bantam. Ils prennent une Isle ; ils sont en danger entre les Bancs de Paragoa, & ils arrivent au Nord de Borneo. Ils donnent l'épouvante aux Naturels de cette Isle, dont la Reine tombe entre leurs mains avec ceux qui l'accompagnoient. Description de Borneo. Articles de Paix entre son Roi & les Espagnols. Des Isles de Naturab. L'équipage devient factieux. L'Auteur & quelques uns de ses camarades achetent une chaloupe pour aller à Java, ils arrivent à Cheribon, où ils aprenent que le Roi Charles étoit mort en Angleterre. Ils perdent un jour ; ils vont à Batavia ; de quelle maniere ils y sont reçûs. Description de cette Place. Les naturels de Java tuent les Hollandois à Japara, & quelle en fut la conséquence.

ce. Du dessein que les Hollandois forment contre les Anglois de Sillebar, & de ce que l'on disoit d'Amboina.

LE Dimanche, 26. d'Avril, à midi, nous comptames que le Cap Bojadore étoit à nôtre Est; après l'avoir passé, nous vinmes à la hauteur du Cap Mindeto, où nous eumes la Monson du Sud-Oüest, ou vent contraire. Ceci nous obligea de courir Nord-Oüest & d'aller à Canton dans la Chine, où nous radoubames nôtre vaisseau. Pendant que nous y étions à l'ancre, il y arriva treize vaisseaux Tartares, chargez des plus riches dépoüilles des Chinois, qu'ils leur avoient enlevées, depuis deux ans ou environ, dans une guerre qu'ils avoient eu ensemble, & transportées dans le voisinage de Canton, pour les en retirer à loisir, comme ils l'executerent à nôtre barbe; mais nos hommes, qui vivoient sans discipline, dirent qu'ils cherchoient de l'or & de l'argent, & non pas à devenir colporteurs; ce qui nous fit manquer un coup qui auroit fait nôtre fortune, sans qu'aucun Prince Chrétien ou qu'aucun de leurs sujets en eut reçu le moindre dommage.

Nous partimes de Canton pour aller à Manilha, en quête d'un vaisseau Tartare, dont la moitié de la charge consistoit en argent, à ce qu'on nous avoit dit; mais quoi que nous eussions le bonheur de le voir & de lui donner la chasse une journée entiere, nous le manquames, parce qu'il étoit bien net & que le nôtre étoit sale. Nous fimes route d'ici vers une Isle proche de la côte Septentrionale de Luconia, pour y rester jusqu'à ce que les vents

vents devinſſent favorables pour aller au Sud, c'eſt-à-dire à Bantam, où nous avions deſſein de toucher, l'ignorance où nous étions que les Hollandois nous euſſent enlevé cette Place. Nous trouvames ſur ces Iſles quantité de fruit, de noix de Coco & de Guanas; & un Indien de l'Iſle des chevres nous aprit, qu'il y en avoit une autre dans le voiſinage, où l'on nourriſſoit des Troupeaux de bœufs, & qui étoit bien fertile. Nous y envoiames d'abord la chaloupe avec trente hommes, qui s'en rendirent les maîtres, quoi qu'il y eût un millier d'habitans ou environ. Avant la mi-Septembre, les vents tournerent au Nord-Eſt; de ſorte que nous courumes Sud-Sud-Oueſt, juſqu'à ce que nous fuſſions au 10. degré de latitude Septentrionale. Nous tombames entre les bans de Paragoa, où nous reſtames trois jours entiers, ſur le point de perir à toute heure; mais Dieu nous fit la grace d'en ſortir heureuſement. Nous nous rendimes enſuite à une Iſle au Nord de Borneo, où, après avoir halé nôtre vaiſſeau à terre & dreſſé une tente, nous plantames dix pieces de canon pour nous défendre, en cas que les naturels du païs nous vinſſent attaquer. Mais comme ils n'avoient jamais vû de blancs, ils étoient ſi effraïez, qu'ils n'oſoient nous approcher. Cependant nous rencontrames une de leurs chaloupes pleine de femmes, entre leſquelles étoit la Reine avec ſa ſuite, qui ne nous eurent pas plûtôt vûs, qu'elles ſe jetterent dans l'eau. Nous eumes le ſoin de les en retirer, & aprés leur avoir fait quelques civilitez, elles eurent beaucoup d'amitié pour nous.

L'Iſle de Borneo, qui eſt fort grande & de figure

figure ovale, s'étend depuis le 4. degré de latitude Meridionale juſqu'au 9. degré de latitude Septentrionale, & va juſqu'au 12. degré de longitude. Il y avoit autrefois deux Rois, celui du Nord & celui du Sud; mais le premier fut enfin vaincu par l'autre, & toute l'Iſle ſe vit reduite en une ſeule Monarchie. Il y a quantité de bons vivres, & de marchandiſes de valeur, comme des diamans, du, poivre, du camphre, de l'ébene & du bois marqueté. On y peut trouver auſſi du géroſle, à un prix raiſonnable, parce qu'on y en apporte en ſecret des Iſles voiſines. Il y a de gros élephans, des tygres, des pantheres, des léopards, des antilopes, & des ſangliers; mais les naturels du païs, qui ſont Mahometans, ne mangent point de chair de cochon; ils ne boivent pas non plus de vin en public, & ſi on les y atrape, le Roi les condamne d'abord à perdre la tête. Le Gouverneur Eſpagnol de Manilha a trouvé tant de goût aux richeſſes de Borneo, qu'il a fait une paix perpetuelle avec ce grand Monarque, qui le harceloit beaucoup autrefois. Un des articles de leur traité porte, „ Que le Roi de Borneo fera la guerre à toutes les „ Nations ennemies du Roi d'Eſpagne. Nous n'en fumes pas plûtôt avertis, que nous nous dimes bons Eſpagnols, durant nôtre ſejour ici. Les naturels nous aportoient du poiſſon en quantité, des oranges, des Limons, des mangos, des plantains & des pommes de Pin. On y trouve d'ailleurs d'excellentes pierres de Bézoar, du muſc, de la civette, &c.

Nous partimes de cette petite Iſle, qui eſt, au Nord de Borneo, vers la fin de l'année, & nous

nous courumes Sud Oüeſt vers les Iſles de Naturah, qui ſont à 4. degrez de latitude Septentrionale. Il y en a une prodigieuſe quantité ; mais nous trouvames qu'elles n'étoient guere habitées, & nous n'y fimes que peu de ſejour. Nous allames enſuite à l'Iſle de Tymon, où nos gens devinrent ſi factieux, que Mr. Hill, moi & dix huit autres nous joignimes enſemble pour acheter une groſſe chaloupe, avec laquelle nous paſſames à l'Iſle de Java, qui étoit à 300. lieuës de diſtance proche le Détroit de la Sonde. Le hazard nous fit revoir nôtre vaiſſeau, & nous en rencontrames un Hollandois, dont le Maître nous dit que les Anglois avoient perdu Bantam. Nous avions alors le vent tout à fait oppoſé pour aller à Batavia ; de ſorte que nous tournames vers Cheribon, qui eſt un Comptoir des Hollandois, à l'Eſt de Batavia, ſur l'Iſle de Java, où nous fumes trés-bien reçus du Gouverneur, qui nous permit d'acheter tout ce qu'il nous plût pour nôtre argent. Nous aprimes ici la triſte nouvelle, que le Roi Charles II. étoit mort en Angleterre, & que ſon Frere le Duc d'York lui avoit ſuccedé à la Couronne ; ce qui me fit changer le Nom de ce Duc, que j'avois donné à une Iſle dans la mer du Sud, en celui du Roi Jaques. D'ailleurs, je ne ſaurois m'empêcher de remarquer ici, qu'à nôtre arrivée à Cheribon, il ſe trouva que nous avions perdu un jour, & que c'étoit le Dimanche, quoi que nous cruſſions, aprés avoir tenu un compte exact de chaque jour, que c'étoit le Samedi ; ce qui venoit ſans doute de ce que nous avions pris le chemin de l'Oüeſt, au lieu que ſi nous avions tourné à l'Eſt, nous aurions gagné un jour.

Après

Après nous être rafraichis quelque tems à Cheribon, nôtre compagnie de vingt hommes se partagea en trois Corps, dont il y en eut deux qui résolurent de passer à Bengal. Le troisiéme, composé de Monsieur Hill, d'un autre & de moi, prit la route de Batavia, où nous arrivames heureusement dans un vaisseau, que nous avions loué pour cet effet, & où le General, Mr. Jean Compase, nous reçut avec beaucoup de civilité. Il nous promit même de nous procurer nôtre passage en Europe, & il nous tint parole en homme d'honneur. Cette Ville est le Magasin des Hollandois pour les Indes; elle est très-forte, envelopée d'une bonne muraille de pierre, & munie d'un château, qui commande toute la place, revêtu d'une double muraille & de plusieurs retranchemens. Il y a d'ailleurs quatre magnifiques Cadrans, & l'on y fait un grand commerce par toute la Chine; aussi plus de la moitié des habitans sont-ils Chinois. L'Empereur, qui gouverne l'Isle de Java & celles du voisinage, a sous lui divers Rois & Princes; mais ils dépendent tous des Hollandois, & ils n'osent faire ni paix ni guerre, sans leur permission. Au reste, on avoit à Batavia la Couronne de l'Empereur en gage pour 500000. Risdales, qu'il leur devoit, & le Général lui avoit envoié plusieurs Hollandois en compagnie pour recevoir cette somme. Lors qu'ils arriverent à Japara, où l'Empereur tient sa Cour, il les pria d'aller la Chambre de son Conseil: Ils n'y furent pas plûtôt, qu'on y mit le feu, & que des gens armez se tinrent dehors pour tuer ceux qui échaperoient aux flammes: de sorte qu'il périt quatre-vingt

vingt Hollandois en cette occasion, dont les principaux étoient Mrs. François van Tack & Jeremie van Vliet. On prétend que les Javanois enragez de ce que les Hollandois avoient enlevé de la Couronne de leur Monarque un Joiau d'un prix extraordinaire, en vinrent à ce massacre. Quoi qu'il en soit, on eut cette nouvelle à Batavia le 14. de Février, & le Général équipa quatre ou cinq vaisseaux de guerre, pour aller demander satisfaction de cette avanie. Peut-être même que sans cet accident il auroit emploié ces vaisseaux contre le Forr que les Anglois ont à Sillebar sur la côte Occidentale de Sumatra. Du moins, lors qu'une vingtaine d'Anglois que nous étions ici, voulumes y aller, les Hollandois s'y opposerent : Non contens de nous ôter la chaloupe que nous avions achetée pour faire ce trajet, & de ne nous rembourcer que le prix de l'achât, sans aucun égard à la dépense que nous avions faite pour l'appareiller, ils mirent en prison ceux qui nous l'avoient venduë, sous prétexte qu'il y avoit un Ordre donné depuis cinquante ans, par lequel il étoit défendu à toute personne des Comptoirs Hollandois de vendre aucune chaloupe ou vaisseau à des Etrangers, quels qu'ils fussent. Mais nous découvrimes bientôt que leur véritable but tendoit à nous empêcher de renforcer nos Compatriotes à Sillebar. Les cinq vaisseaux, dont je viens de parler, devoient s'y rendre, pour exiger du Roi une grosse somme qu'il leur devoit, & accepter du poivre en paiement : de sorte que si les Hollandois avoient executé ce dessein, ils n'auroient pas manqué de s'attirer tout le commerce du poivre, & de ruiner, par

par des voies indirectes, celui du Comptoir Anglois. D'ailleurs, on me dit à Batavia, quoi que je ne le donne pas pour une chose certaine, que cette partie de l'Isle d'Amboina dans les Indes Occidentales, où les Hollandois avoient si mal-traité les Anglois, étoit entierement submergée.

CHAPITRE V.

L'Auteur & ses deux Amis s'embarquent pour passer en Hollande. Du Poisson & des Courans qu'ils trouvent. Découverte d'une terre haute. Le Capitaine de leur Vaisseau meurt, & l'on en met un autre à sa place. Divers Aspects de la Terre. Ils arrivent au Cap de bonne Esperance, où ils aprennent des nouvelles de plusieurs endroits. Des Naturels du Païs. Ils font route vers la Baye de la Table. Aspect de la Terre. Leur Ancrage. Description de la Ville. Des Hotentots, de leurs Habitations, de l'Impudence de leurs Femmes, de leurs Habits, de leur Tein, de leurs Mariages, de leur Culte & de leurs Enterremens.

IL y avoit deux vaisseaux dans la rade de Batavia destinez pour Hollande, sur l'un desquels nous nous embarquames tous trois, & à la sortie du Port, nous y vimes entrer le vaisseau du Capitaine Jean Eaton. Quoi qu'il en soit, nous continuames nôtre route; mais le vent étoit si forcé, que nous tournames vers Bantam, pour y faire de nouvelles provisions. Après nous être munis de quelques vaches, nous courumes vers l'Isle du Prince, où nous restames trois semaines pour y atten-

attendre un bon vent. Nous en partimes vers la fin du Mois de Mars, avec un vent de Nord Oüest, & nous cinglames Oüest-Sud-Oüest pour le Cap de bonne Esperance. Le 18. de Mai nous découvrimes la pointe Primicra, à 12. lieuës de nous au Nord-Oüest, qui est une terre haute & plate, avec quelques petites montagnes dessus, & qui court Sud-Oüest-quart-à-l'Oüest. Nous avions alors le vent au Nord-Est & nous étions à 560. milles du Cap. Je comptai que de l'Isle du Prince nous étions à 74. dégr. 4. min. de longitude, sans qu'on eut fait aucune observation depuis le 15. de ce mois. D'ailleurs, les poissons qui avoient paru autour de nôtre vaisseau proche de l'Isle de Mona le 30. de Mars, ne nous suivoient plus lors que nous crumes être arrivez à 32. dégr. 47. min. de latitude Méridionale. Du 18. de Mai jusques au 19. nous ne fimes que 96. milles; mais après l'observation faite le 20. nous trouvames par nôtre latitude qu'il y avoit un courant fort rapide, qui nous avoit fait dériver au Sud, 34. milles plus loin que nôtre estime ne portoit; car nous croïions être à 33. deg. 41. minutes de latitude Meridionale, au lieu que nous étions à 34. deg. 15. min. après avoir couru 40. milles Sud-Oüest quart à l'Oüest. Je raisonnai là-dessus avec le contre-Maître du vaisseau, qui me dit, qu'il lui étoit arrivé une fois d'avoir mis à la cape dans ce parage trois jours de suite, avec le vent Oüest Sud-Oüest; qu'aiant pris sa hauteur, il trouva que son vaisseau avoit dérivé 200. milles d'Angleterre au dessus du vent; que la même chose arrive d'ordinaire à 36. degrez 37. minutes de latitude; que le courant porte quel-

quelquefois à l'Oüeſt & enſuite à l'Eſt, & que la variation de l'Aiguille eſt ici de 12. degrez à l'Oüeſt. Nous n'avions point pris hauteur depuis le 7. de Mai, & lors que nous fumes à 28. degrez 10. minutes de latitude, & à 70. degrez de longitude, je trouvai que la variation étoit de 25. degrez.

Depuis le 20. juſqu'au 27. de ce mois, il ne ſe paſſa rien de remarquable. Nous eumes ce dernier jour un vent forcé à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt; de ſorte que nous mimes à la cape. Nous étions à 30. degrez deux minutes de latitude Meridionale, quand nous fimes la terre, qui nous parut fort haute, avec quantité de petites montagnes. Le courant, qui portoit ici à l'Eſt, nous fait dériver 40. milles, & nous en avions couru 92. au Nord, depuis nôtre derniere obſervation. D'ailleurs, les vents étoient ſi furieux à l'Oüeſt & à l'Oüeſt-quart-au-Nord, & la mer étoit ſi groſſe, qu'il n'y eut pas moien de porter aucune voile pluſieurs jours de ſuite. Nous comptions être alors à 94. milles du Continent, & à 35. degrez 34. minutes de latitude. Quoi qu'il en ſoit, le 29. à midi, ſur ce que le vent tourna à l'Oueſt-Sud-Oueſt, nous cinglames Nord-Oueſt, avec les voiles de perroquet déploiées; mais le vaiſſeau ne pût jamais ſerrer le vent d'aſſez près, ni courir que Nord-quart-à-l'Oueſt. Ce qui redoubla nos peines, c'eſt que nous fumes réduits ce même jour à une chopine d'eau par tête, & que dans l'apréhenſion de manquer le Cap, nous fimes route vers l'Iſle de Mayota ou Joanna; outre que le Capitaine ſe trouvoit ſi mal de la goute, qu'il en mourut cette nuit. Mr. van Heildin, le Pilote, le Boſſeman, le Maître Canon-

Canonier & le Charpentier prirent d'abord un compte exact de tout ce qu'il laiſſoit, pour le rendre à ſa veuve, qui demeuroit à Midelbourg en Zélande.

Le 30. à dix heures du matin, nous jettames ſon corps dans la mer, & les Officiers de nos deux vaiſſeaux, l'Alida & le Kreitsman, tinrent conſeil, pour déliberer ſur celui qu'on mettoit à ſa place. Il y fut réſolu, que le Capitaine Tominal, qui commandoit le Kreitsman, commanderoit l'Alida, & que le Pilote de celui-ci, nommé Houdin, ſeroit premier Pilote de l'autre; mais ſur la répugnance que ce Pilote marqua à changer de vaiſſeau, l'équipage prit ſon parti & ne voulut pas s'en défaire. Monſieur Van Heildin eut beau lui ordonner d'obéir, Houdin s'en moqua; il lui reprocha même quelque défaut, & ils en vinrent tous deux à de groſſes paroles.

Le 1. de Juin nous découvrimes la terre à dix lieuës ou environ de diſtance. Elle paroiſſoit au Nord Nord-Eſt comme une montagne ronde & plate au ſommet, avec une autre plus petite à ſon Eſt. Nous avions eu un beau frais à l'Eſt pendant 24. heures, & nôtre vaiſſeau avoit couru huit nœuds en une demi minute juſqu'à ce matin à ſix heures que le vent mollit & ſe fit Nord.

Le 2. nous arrivames devant le Havre du Cap de bonne Eſperance, qui étoit à nôtre Eſt, par un beau tems & le vent au Nord, après avoir fait 25. lieuës d'Angleterre vers le Nord, depuis hier à midi, & trouvé que la variation étoit de 6. degrez. Le 3. nous eumes le vent à l'Oüeſt Nord-Oüeſt, & nous courumes Eſt Sud-Eſt pour entrer dans la Baye,

jusqu'à ce que nous eussions passé la pointe de terre ; alors nous fimes Sud-Est quart à-l'Est, après cela Sud-Est une demi-heure, avec peu de vent, & à six heures du soir nous ancrames devant le Château, à neuf brasses d'eau. Il y a une Isle basse dans la Baye, & l'on peut passer de l'un ou de l'autre côté sans risque. A quelque distance de cette Isle, on voit un rocher, au Sud duquel nous vimes sept vaisseaux, à l'ancre, dont six étoient destinez pour les Indes, & un devoit retourner en Hollande. Depuis trois jours nous avions été séparez du Kreighsman; mais cet après midi nous découvrimes un vaisseau en mer, que nous crumes être le même. Quoi qu'il en soit, nous aprimes ici que le vaisseau, la Françoise-Marie, s'étoit perdu avec 400. hommes qu'il avoit à bord; que le Roi Jaques avoit pris & fait décapiter le Duc de Monmouth; que nous aurions bientôt la guerre avec la France; qu'une Caraque Portugaise avoit échoué sur le Ressif avec quatre millions de florins en or, que le Roi de Siam envoioit au Roi de Portugal, & qu'enfin quatre vaisseaux Hollandois avoient donné sur le même Ressif, où l'on n'avoit jamais vû si peu d'eau, qu'il y en avoit alors. Nous vimes ce même jour quatre naturels du païs, les plus vilains & les plus sales hommes que j'aie vûs de ma vie ; ils n'avoient autre chose, pour couvrir leur nudité, qu'une peau de mouton sur le dos, ils dançoient d'une maniere fort indescente, & ils offroient leurs femmes aux Hollandois pour un morceau de tabac en corde.

Nous ne restames ici que jusqu'au lendemain, qu'à la faveur du vent de Nord, nous

courumes vers la Baye de la Table, que nous avions à nôtre Eſt. Au Nord de la montagne de la Table, & de la pointe baſſe & plate, dont l'aſpect reſſemble à celui du Cap Méridional d'Angleterre, il y a deux petites montagnes; mais la terre, qui eſt au Sud, couverte de petites hauteurs, eſt preſque deux tiers plus haute que la montagne de la Table, & au Sud de cette terre, il y a une montagne ronde, qui forme la Baye du bois. La terre la plus Septenttionale eſt apellée la montagne ou la tête du Lion; derriere laquelle on en voit une autre qui porte le nom de la montagne du Diable. Depuis l'Iſle du Prince, j'avois couru en longitude 82. deg. 25. minutes. Mais le vaiſſeau avoit fait 3. deg. de plus contre nôtre atente, ſi la longitude eſt bien marquée dans les Cartes, ce qui n'eſt pas trop ſûr; du moins je croiois avoir eſtimé 2 deg. de plus de l'avant, & il ſe trouva que le vaiſſeau avoit fait 3. deg. de plus que mon eſtime. D'ailleurs, le Cap n'eſt qu'à 34. deg. 20. min. de latitude Méridionale, quoi qu'il ſoit mis d'ordinaire à 34. deg. 30. min.

Le 3. de ce mois je notai le ſillage du vaiſſeau, ſans avoir aucun égard à la variation de l'aiguille, qu'une de nos Bouſſoles marquoit depuis quelque tems être de 15. degrez, quoi qu'elle ne fût que de 7. ainſi nous courumes dans la Baye Sud: 71. deg. Eſt. Lors que nous eumes ancré à 9. braſſes d'eau, le ſommet de la montagne du Lion étoit à nôtre Oüeſt-Sud-Oüeſt; mais ſi nous avions mouillé plus près du bord, l'ancrage auroit été meilleur, & nous aurions eu le ſommet de cette montagne à l'Oüeſt-quart-au-Sud-Oüeſt, & le château Sud-Sud-Eſt.

Le

Le 4. de Juin, mes deux amis & moi nous rendimes à terre, pour voir la Ville que les Hollandois y ont. Il n'y a guere plus d'une centaine de maisons, toutes fort basses, à cause de la violence des vents qui regnent ici dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Le Chateau en est très-fort, & il y peut avoir 80. pieces de canon en baterie. Le jardin de la Compagnie des Indes Orientales est vaste & magnifique; il surpasse de beaucoup celui que la même Compagnie entretient à Batavia; on y voit de belles Allées, presque toute sorte de fruits, & dexcellens herbages: il peut avoir un mille d'Angleterre en longueur, & cent vingt-cinq pas de large. C'est aussi la plus grande curiosité qu'il y ait au Cap. D'ailleurs, il y a quantité de bêtes à laine, dont la chair est d'un goût exquis; mais peu de gros bêtail, & de volaille. Nous fumes aussi nous promener à un Village voisin, habité par les Hotentots, qui ne sont guére moins puants que leurs cabanes, & dont nous eumes beaucoup de peine à soutenir la mauvaise odeur. Ils bâtissent ces loges en rond, avec le foier au milieu, à peu près comme les hutes de nos Irlandois; ils y couchent tous dans les cendres, & n'ont sous eux qu'une simple peau de mouton.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les hommes ne paroissent avoir qu'un seul testicule, & que les femmes ont une peau naturelle qui couvre leur nudité; mais elles sont si innocentes, où plûtôt si abruties, qu'elles ne se font aucune peine de se prostituer à tout le monde, ou de faire tout ce que l'on veut, pour la moindre petites récompense. Je

ne dis rien à cet égard, dont je ne fusse le témoin oculaire. Les Hotentots n'ont point du tout de jalousie, pourvû que leurs femmes couchent avec un étranger ; mais ils les batent, s'il leur arrive d'accorder la même faveur à quelqu'un de leur nation. Lors même qu'un Esclave de la compagnie veut jouïr d'une de ces femmes, il n'a qu'à donner un morceau de tabac de la longueur de trois pouces à son mari, il en est d'abord le maître, & le bon Hotentot ne manque pas de la lui amener sur le champ.

Outre la peau de mouton, qu'ils portent sur le dos, ils se couvrent la tête d'un bonnet de cuir, fort gros & fort sale, & ils s'entortillent les jambes, depuis la cheville jusques au genou, avec des boiaux de bêtes. Ils sont blancs naturellement ; mais ils se noircissent avec de la suie & se graissent par tout le corps ; de sorte qu'à la longue, ils deviennent presque aussi noirs que les Negres. Ils sont d'ailleurs assez bien taillez dans leur enfance, quoi qu'ils aient le nez fait à peu près comme celui des Negres. Lors qu'une fille se marie, elle se coupe une jointure d'un de ses doigts ; si son mari meurt & qu'elle en prenne un second, elle perd une autre jointure ; en un mot, elle perd autant de jointures, qu'elle épouse de nouveaux maris.

Ces Hotentots mangent toute sorte de vilainies ; dès que les Hollandois tuent une bête, ils en saisissent les boiaux, & après en avoir fait sortir les excremens, sans les laver ni les nettoier, ils les mettent sur la braise, & à peine ont-ils senti la chaleur, qu'ils les avalent.

Pour ce qui regarde leur culte, ils adorent la lune, & quand ils attendent son lever,

ils

ils se rendent en foule sur le bord de la mer, où ils dansent & chante à gorge déployée; mais si les nuages leur en dérobent la vûë, & qu'elle ne paroisse point, ils disent qu'elle est irritée contr'eux.

Pendant que nous étions ici, il arriva qu'un de ces Hotentots bût si bien au Fort, qu'il en creva. Là-dessus, ses compatriotes s'y rendirent, & après lui avoir mis du lait & de l'huile dans la bouche, sans qu'il en revint, ils firent des préparatifs pour l'enterrer. Ils le raclerent d'abord jusques à la chair vive avec des couteaux, & ils le mitent sur son séant dans une grande fosse, où ils jetterent des pierres pour le tenir dans cette posture; ensuite une troupe de femmes vint hurler & pousser des cris lamentables autour de la fosse, qui fut alors comblée.

Le 6. de Juin, nous eumes un vent frais de Nord-Oüest, & un vaisseau d'environ 800. Tonneaux, nommé le Sperdyk, qui venoit d'Amsterdam, arriva dans la Baye. Le 7. le même vent continua; nous calfatames nôtre vaisseau entre les ponts, & nous mimes des jumelles au mât de misaine. Le 8. le vent se mit au Nord-Oüest-quart-au-Nord, & soufla durant vingt-quatre heures avec beaucoup de violence, tout droit dans la Baye; il y eut un brouillard fort épais; nous transportames nos barriques d'eau sur le tillac, à travers la grande écoutille, & nous fimes netoier les Vitonnieres du vaisseau. Le 9. nous eumes encore un tems embrumé, avec un petit vent de Nord-Oüest & nous commençames à remplir nos barriques pour le voiage. Le 10. le brouillard fut si épais, qu'il ressembloit à une petite pluie, & le

vent soufla du même point. Nous avions déja 36. tierçons d'eau, & il nous en manquoit peu, pour achever de faire nôtre provision. Le lendemain, nous enverguames nos voiles & arborames nos perroquets, par un vent frais du Sud-Est. Le même jour quelques Portugais, qui avoient échoué sur le Ressif du Cap S. Julien, se rendirent à nôtre bord, avec quelques gros moutons, qu'ils avoient sauvé du naufrage. Le vaisseau, nommé la Bourse d'Amsterdam, mit aussi à la voile pour Batavia, & nous salua de neuf coups de canon. Le 12. le vent demeura fixé au même endroit, & le vaisseau, nommé le Clou de Girofle de Delft, partit pour Batavia: Nous achevames ce jour de remplir nos bartiques d'eau, & nous envoiames nôtre chaloupe à terre, pour faire du bois. Le 13. nous en eumes toute nôtre provision, & nous étions prêts à mettre en mer par le premier beau tems; mais la brume s'y opposa, & le vent tourna au Nord Oüest. Un vaisseau, nommé la Carguaison de Flessingue, monté de 60. pieces de canon, de 80. hommes d'équipage, & du port de 1400. tonneaux, entra ce jour dans la Baye. Le 14. le vent resta au même coin, & nous eumes un tems fort sombre. Quoi qu'il en soit, nous avions tout nôtre monde à bord, & il se trouva parmi nous un Gentilhomme, qui avoit servi dans l'Armée du Duc de Montmouth: Il nous raconta plusieurs particularitez de la bataille, & il nous dit bien des choses, qu'il n'est pas à propos d'inserer ici.

CHA-

CHAPITRE VI.

Ils partent du Cap pour se rendre en Hollande. La route qu'ils tiennent & les nouvelles qu'ils aprennent en chemin. D'une voix qu'ils entendirent en mer. D'une chévre qui mit bas sur le vaisseau. La mort d'un de leurs hommes, &c. Ils passent à la vûë de l'Isle de l'Ascension. Ils examinent leur Capitaine dans un Conseil de guerre, & le déclarent innocent du crime dont on l'accusoit. Ce Capitaine meurt, & l'on en met un autre à sa place. Des bancs de sable qu'on nomme les Abrotios, & qui ne se trouvent pas à la hauter, où les Cartes les marquent. D'un courant fort rapide. Ils perdent terre & la découvrent ensuite. Ils touchent à Farley, & rencontrent un vaisseau Ecossois, dont l'équipage leur dit quelques nouvelles. On ne voulut pas soufrir que l'Auteur se mit à bord d'un vaisseau Anglois destiné pour Londres. Il arrive à Helvoet-Sluice, d'où il passe à Roterdam, & s'y embarque sur l'Yacht, nommé l'Anne.

LE 15. de Juin, nous fimes voiles, par un petit vent de Sud-Oüest, à huit heures du matin, avec cinq autres vaisseaux, dont il y avoit trois destinez pour Hollande, c'est-à-dire, l'Alida, le Kreighsman & les Ommelandes, qui venoit de Bengal. Les trois autres, qui alloient à Batavia, étoient le Cowmbourg, le Rocker & le Tosefer. A deux heures après midi, nous nous séparames les uns des autres, au milieu des santez qu'on bût, & de trois cens coups de ca-

non, qu'on tira de l'un ou de l'autre côté.

Le 16. à six heures du matin, la montagne de la Table étoit à nôtre Sud-Est quart au Sud, à dix lieuës de distance, & après avoir couru Nord Oüest jusques à midi, il se trouva que nous avions fait quinze milles, & 45. depuis nôtre départ. Le vent s'étoit affoibli & tourné au Nord-Oüest; de sorte que nous avions fait route au Nord Oüest quart à l'Oüest. Il ne se passa rien de remarquable jusques au 29. de ce mois, que nous eumes le vent au Sud Est, & que nous fimes 96. milles. Sans avoir pris hauteur, j'estimai que nous étions à 19. degrez 54. minutes de latitude Méridionale, sous le 21. degré 26. min. de longitude, & que nous avions couru depuis le Cap 914. milles. Je m'entretins ce même jour avec un Anglois, qui avoit servi quelque tems sur un vaisseau Hollandois de la compagnie des Indes Orientales, & qui me dit qu'il s'étoit trouvé avec deux vaisseaux Anglois, dont l'un se nommoit la Résolution & l'autre la Défense, qui venoient de la côte de Coromandel; mais qu'il en avoit été séparé par la tempête, & que le premier étoit si plein de voies d'eau, qu'on avoit beaucoup de peine à le tenir à flot. D'ailleurs, il m'aprit qu'il y avoit quelques Anglois Capitaines de vaisseau, qui s'étoient mis au service du Roi de Siam, pour croiser sur les sujets du Roi de Kelling-Candagh; que les Môres n'avoient aucun égard pour la compagnie Angloise des Indes Orientales; mais qu'ils encourageoient les Interlopes, & qu'un certain Mr. Deane, qui étoit le Chef des Interlopes Anglois, vivoit avec tant d'éclat, qu'il ne sortoit jamais sans être accompagné

pagné de ſoixante-dix, ou quatre-vingt Môres.

Quoi qu'il en ſoit, nous eumes ce jour un grand feſtin ſur nôtre vaiſſeau, & lors que les Capitaines des deux autres ſe retirerent, nous les ſaluames de quelques coups de canon, que leurs vaiſſeaux nous rendirent. Mais ce qu'il y eut d'étrange, c'eſt que dans le tems qu'ils chargeoient leurs canons, ils entendirent une voix qui crioit, venez au ſecours, venez au ſecours d'un homme qui eſt tombé dans la mer. Là deſſus, ils ſe mirent en devoir d'y aller; mais tout d'un coup ils n'entendirent plus rien. Ils envoierent donc à nôtre bord, pour s'informer, ſi nous avions perdu quelqu'un; mais après qu'on eut fait la revûë ſur les trois vaiſſeaux, il ſe trouva que nous avions tous nôtre monde; d'où l'on conclut que c'étoit l'eſprit de quelque homme, qui s'étoit noié dans cet endroit.

Le 30. de Juin, nous eumes un bon vent modéré, du Sud-Eſt, 24. heures de ſuite, au bout deſquelles on eſtima que nous étions ſous le 20. degré 41. minutes de longitude. Il ne ſe paſſa rien de remarquable, ſi ce n'eſt qu'une chévre, que nous avions priſe à Batavia, avec deux petits de trois ou quatre ſemaines, enfloit de jour en jour; ce que tous nos gens attribuerent à la qualité de l'eau qu'elle bûvoit; mais nous fumes bien étonnez, lors qu'elle mit bas quatre petits.

Le 4. de Juillet, nous courumes 118. milles à la faveur du vent Eſt Sud-Eſt, & nous nous trouvames à 14. degrez 50. minutes de latitude Méridionale, & à 1225. milles du Cap, après avoir couru Nord, 45. degrez Oüeſt. Nous avions fait en longitude 21. degré 18. min. & nous étions par eſtime ſous le 16.

degré 32. minutes. Le tems étoit beau, & nous perdimes un Danois, qui étoit déja vieux. Il mourut de nuit, & quelques-uns de l'équipage ne s'en aperçurent pas plûtôt qu'ils apellerent le Miniſtre & le Chirurgien à ſon ſecours, pendant que d'autres s'occupoient à piller ſon cofre, mais ils ne joüirent pas de leur vol, puis qu'on les obligea de reſtituer d'abord tout ce qu'ils avoient pris.

Le 12. nous arrivames à l'Iſle de l'Aſcenſion, & nous en partimes le lendemain. Il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire juſques au 20. que par un vent d'Eſt Sud-Eſt, nous fimes 92. milles, après avoir porté le Cap au Nord, 45. degrez, avec nôtre départ 65. milles. Nous avions déja paſſé la ligne, & trouvé que nous étions ſous le 1. degré de latitude Septentrionale. Ce fut alors qu'on aſſembla un Conſeil de Guerre pour examiner nôtre Capitaine, accuſé d'avoir loué cinq hommes pour aſſaſſiner un Gentilhomme & ſa femme, avec quelques autres perſonnes qui étoient à bord, & d'avoir réſolu de s'enfuir enſuite avec le vaiſſeau. Le munitionaire étoit ſon principal accuſateur, mais il ſe trouva au bout du compte qu'il ne pouvoit rien prouver, & que c'étoit un maraut, qui eut l'impudence de nier tout ce qu'il avoit dit à cet égard.

Le 22. de ce mois, nous fimes 90. milles par un vent d'Eſt Sud-Eſt: Nous avions couru au Nord, 46. degrez Oüeſt, & il ſe trouva que nous étions à 2. degrez 25. min. de latitude Septentrionale, c'eſt-à-dire à 718. milles de l'Iſle de l'Aſcenſion. Nous avions fait en longitude 11. degrez 56. min. & nous étions par eſtime ſous le 355. deg. 56. min. de longitude. D'ailleurs, le tems avoit toûjours été

fort

fort beau, depuis que nous avions quitté le Cap. Je ſuivis d'ici la même route que j'avois tenuë lors que je partis de Virginie en l'année 1683. Je continuai à l'Oüeſt, juſqu'à mon arrivée au même endroit d'où j'étois parti, & je fis de cette maniere le tour du Globe. Il n'y a perſonne, que je ſache, qui ait été ſi loin au Sud, que je le fus dans ce voiage, puis que je pouſſai juſques au 60. deg. 30. minutes de latitude Méridionale. D'un autre côté, réſolu de faire le tour de l'Ecoſſe pour me rendre en Hollande, je paſſai au delà de ſoixante degrez au Nord, ce qui eſt aſſez avant, quoi que cela ne ſoit pas fort extraordinaire.

Le 2. d'Août nous eumes le vent au Sud-Oüeſt, un beau frais, & ſans qu'on prit hauteur, on jugea par eſtime que nous étions ſous le 10. degré 58. minutes de Latitude Septentrionale. Ce matin le Capitaine Tominal mourut, après avoir eu la Colique durant trois jours. Son premier Pilote fut choiſi pour lui ſucceder; mais il y eut quelques oppoſitions, qui furent levées par l'entremiſe de nos deux autres Capitaines.

Le 4. de ce mois on crut que nous étions à 12. lieuës des bancs de ſable, qu'on apelle Abrottios, & qui ſont marquez dans les Cartes ſous le 13. degré de latitude Septentrionale. Pour moi, je regarde ces bancs comme chimeriques, & je n'ai jamais trouvé perſonne qui les eut vûs. J'ai même oüi dire à un Portugais, qui avoit fait ſeize voiages au Breſil, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de Portugal, qu'il n'y avoit rien de tel, & divers Hollandois, qui avoient tenu pluſieurs fois cette route en allant aux Indes

Orientales, ou à leur retour, me l'ont auſſi confirmé.

Le 5. de Septembre, vers les dix heures du ſoir, nous eumes une rude tempête, & peu s'en falut que nôtre vaiſſeau ne tombât ſur le Kreighsman. Pour l'éviter, nous fumes obligez de tourner toutes nos voiles vers l'arriere; ce qui nous mit en danger de couler à fond, ou de perdre nôtre grand mât, mais par bonheur nous ſortimes de ce péril.

Le 19. ſur le midi, lors que le tems commençoit à s'éclaircir un peu, deux autres & moi découvrimes la terre, que je pris pour l'Iſle de Shetland: mais nôtre Capitaine prétendit que nous avions la berluë. Cependant à ſix heures du ſoir l'équipage de Kreighsman la découvrit auſſi & nous en donna le ſignal; ce qui fit enrager nôtre Capitaine, qui ne vouloit pas le croire. Là-deſſus, nos gens ſe mirent à éclater de rire & à ſe moquer de lui; ce qui augmenta ſon embarras. Quoi qu'il en ſoit, le 20. à ſix heures du ſoir, nous vimes la terre au Sud-Eſt-quart-à l'Eſt, à 13. lieuës de nous ou environ, autant que je le pûs conjecturer.

Le 22. nous ateignimes l'Iſle de Farley, & le 25. nous eumes le vent de tous les points de la Bouſſole. Après avoir fait ce jour 32. milles Sud-Sud-Oüeſt, nous eumes 30. braſſes d'eau, entre l'Oüeſt du Dogger-Banc & le Well; nous jugeames, ſans avoir pris hauteur, que nous étions ſous le 54. deg. 32. min. de latitude Septentrionale; mais le tems étoit ſi embrumé, qu'un vaiſſeau Ecoſſois vint tomber ſur nous; en ſorte que nous n'aurions pas manqué de le couler à fond, ſi nous n'avions auſſitôt ferlé nos voiles. Il y eut même deux

deux de ſes paſſagers, qui ſauterent ſur nôtre bord, pour ſe garantir du péril; mais ils eurent plus de peur que de mal. Ce Vaiſſeau étoit le Lion de Leith, & l'équipage nous dit, qu'il y avoit des Corſaires Turcs dans la rade de Plymouth auſſi bien qu'à Darmouth; qu'ils y faiſoient des vivres, s'y mettoient à la carêne, & qu'ils avoient déja pris plus de cent navires Hollandois, avec un vaiſſeau de guerre de 30. pieces de canon. Tout cela ſe trouva faux, & ne paroiſſoit inventé que pour rendre les Anglois odieux.

Le 26. nous fimes 66. milles par un vent d'Eſt-Sud-Eſt, & nous nous trouvames ſous le 53. degré 35. minutes de latitude Septentrionale. Nous eumes ici 19. braſſes d'eau, & je crus que nous étions ſur le Well-Banc. Quoi qu'il en ſoit, nous joignimes deux vaiſſeaux, l'un Danois & l'autre Anglois, qui apartenoit à Londres & avoit pour maître un certain Radford, habitué au bas Shadwel, où il logeoit dans un cabaret à l'Enſeigne de la Baleine. Je lui remis mon quart de Cercle, & j'aurois bien voulu paſſer ſur ſon bord avec mes deux camarades; mais le Seigneur Hollandois, qui étoit avec nous, s'y oppoſa, ſous prétexte que s'il venoit à le permettre, il ne pourroit point ſe juſtifier là-deſſus auprès des Etats.

Le 27. il fit beau, & nous courumes 9. milles au Sud avec peu de vent; c'eſt-à-dire, que nous étions par eſtime ſous le 53. deg. 26. min. de latitude. Le 28. nous nous rendimes devant la Meuſe par un vent d'Eſt Nord-Eſt, & dès qu'il fut jour, nous aperçûmes l'Egliſe de la Brille & le Banc de Grave: enſuite nous mouillames à dix braſſes d'eau, juſqu'à ce qu'un

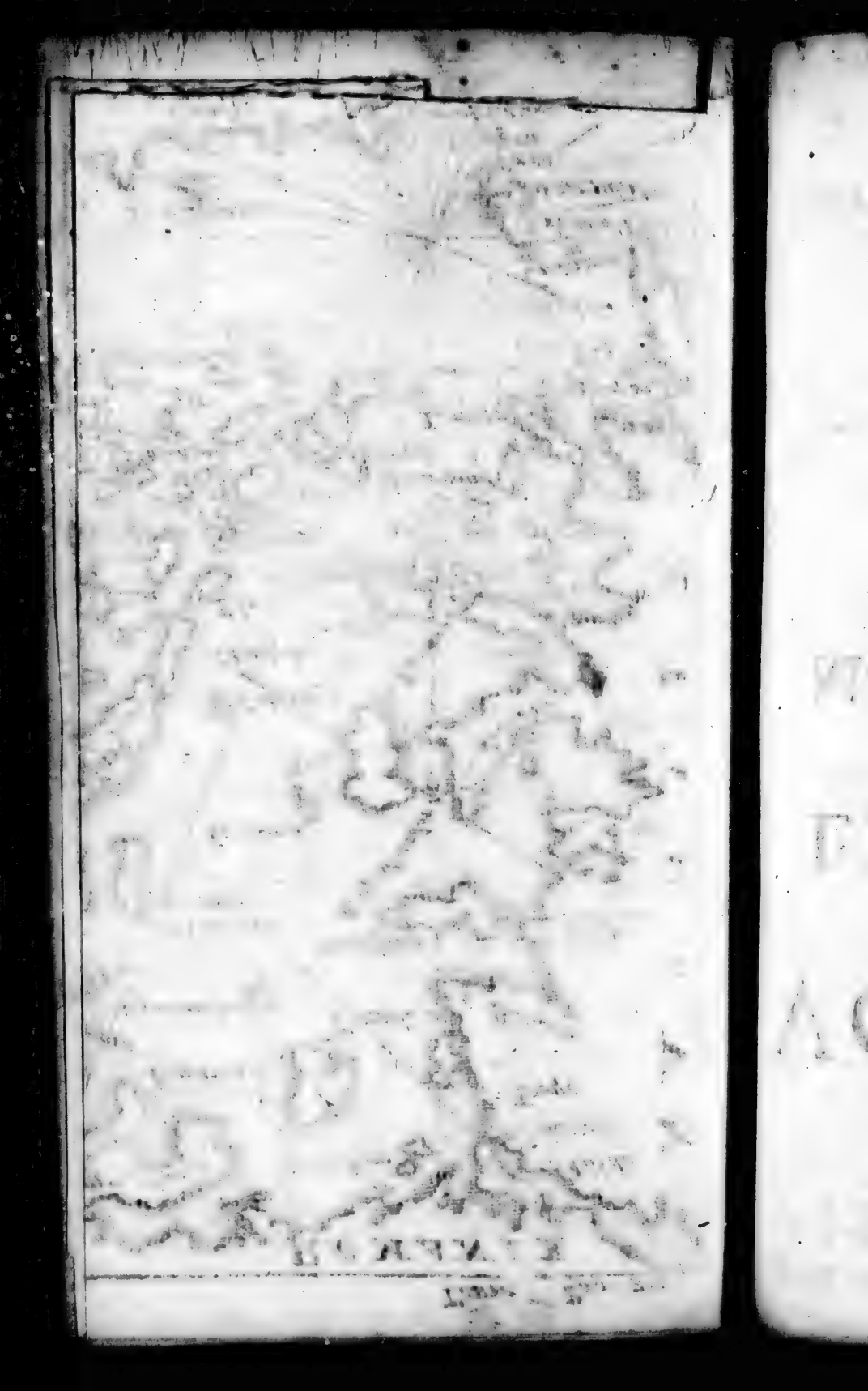
qu'un Pilote Lamaneur vint à nôtre bord, pour nous conduire dans la Meuse. Le 29. nous traversames ce Banc de sable, qu'on trouve dans le Canal qui méne à Helvoet-Sluice, où nous eumes quatre brasses d'eau en pleine Marée. Le 30. nous mimes dans ce dernier Port après avoir été sept mois de Batavia ici. Au bout de trois jours, un de mes deux amis y mourut, & je me rendis à Roterdam, où je m'embarquai sur le Yacht nommée l'Anne : de sorte que, par la bonté infinie de Dieu, j'arrivai à Londres le 12. du mois d'Octobre.

FIN.

VOYAGE

VOYAGE
DU
LEVANT,
PAR
Mr. ROBERT.

VOYAGE
AU
LEVANT.
PAR
M. DE ROBERT.



Carte des Isl
de
L'ARCHIPE
NIE
NATOLIE
Abaido
Dardanello
Troye
C. Baba
Fogia Vechia
Fogia
Smirne
Achaie
Lepante
MER
G. de Lepan
dIonie
GRECE
MOREE
Napoli Romanie
Napoli Malvo
Zante
Prodana
Modon
Coron
C. et I. Sapienza
Venetica

VOYAGE DU LEVANT, PAR Mr. ROBERT.

Avec un détail du mauvais traitement qu'il reçut des Corsaires, & de leur vie infame ; de la prise & de la perte de Scio, & la Description des Isles de l'Archipel.

LE 12. de Juin, le vaisseau que je montois, nommé la Frégate Arcana, & loüé pour le service de sa Majesté, coula à fonds dans le Havre de Nio, où il étoit à la caréne. Comme il n'y avoit que dix sept pieds d'eau en cet endroit, que j'avois à bord des effets pour une somme considérable, j'esperai d'en pouvoir retirer quelque chose ; de sorte que je restai ici après

Carte des ISLES de L'ARCHIPEL
Macedoine
Salonichi
C. Mt. Santo
C. Colonna
C. Paloury
Lemnos
Volo
Piper
Thessalie
Stalida
I. de Negrepont
Achaïe
Lepante
MER
C. Blanc
G. de Lepante
Negrepont
Nisca
Athenes
dIonie
Corinthe
Napoli di Romania
GRECE
MOREE
Zonte
Napoli di Malvasia
Modon
Coron
Prodana
C. et I. Sapienza
Cerigo
Venetica
Cherigo
C. Cagba
Cabrera
Cerigotto
Ova
C. Spado
Scudo
Canée
CANDIE
Miller d'Angleterre.
CARAMANIE
Porto Cavo
C. S. Andrea
C. S. Pisano
Fontana
Cypre
Selina
C. Grego
Cette Carte doit être mise a la tête du Voyage de Mr Robert.

ROMANIE
NATOLIE
Nimbro
Lemnos
Tenedos
Cassendra
Piper
Metelina
Ipsera
Xio
Calojera
Andrea
Necuria
Tino
Mieona
Nixia
Morgo
Longo
Nio
Nissera
Rhodes
Scarpanto
Caso
Candie
CANDIE
Christiana
Alep
Antioche
CARAMANIE
Milles d'Angleterre.

après la plûpart de nos gens, qui se remirent en mer sur un vaisseau François que nous avions pris. Le 13. je convins avec un Grec, pour mon passage à Scio, d'où je pouvois aller à Smirne, & de là retourner en Angleterre. Le 15. un Pirate vint mouiller dans ce havre, & il envoia d'abord sa chaloupe à terre, pour y lever du monde. Cinq de nos hommes, qui n'étoient point partis avec les autres, se laisserent gagner par ces belles promesses, & lui parlerent même de moi. Là-dessus, il mit quelques uns de ses éstafiers en campagne pour me chercher, & l'un d'eux, qui étoit Genois, ne m'eut pas plûtôt rencontré, qu'il m'embrassa & m'appella par mon Nom; quoi que je ne l'eusse vû de ma vie. D'ailleurs, il voulut m'engager à boire avec lui; mais informé de son dessein, & des cruautez qu'on exerce sur les vaisseaux Pirates, je lui refusai tout net; de sorte qu'après avoir emploié inutilement toutes ses ruses, il se retira. Le soir même, un Anglois, nommé Dawes, natif de Saltash en Cornouaille, fut détaché pour me livrer un nouvel assaut, mais il n'eut pas un meilleur succès que son camarade. Ce malheureux, qui avoit servi huit ans sur ce Pirate, & que nous avions tiré pour venir à bord de nôtre vaisseau, y étoit retourné depuis quelque tems, & peut-être qu'il y est encore. Un Danois vint ensuite à la charge, pour assaier de me leurrer: Après celui-ci, un Livournois me porta une lettre du Capitaine, qui m'offroit monts & merveilles, si je voulois être son Canonnier; mais je fus inaccessible à toutes leurs promesses.

Quoi qu'il en soit, le 16. de Juin, prêt à m'embarquer pour Scio, douze marauts, entre les-

lesquels se trouvoit l'honête homme Dawes, qui m'atendoient derriere les rochers du rivage, vinrent me saisir tout d'un coup, & me transporterent à bord du Pirate, où je ne fus pas plûtôt monté, qu'un étafier me mit une chaîne à la jambe, sans que personne me dit un seul mot. Au bout de cinq jours, le Capitaine, que je n'avois pas encore vû, me demanda, si je voulois bien le servir, & sur ce que je lui répondis, que non, il me traita de Cane & de Lutherano, avec menaces, qu'il me feroit laisser mes os dans l'Archipel, sous prétexte que j'avois formé le dessein d'aller en Turquie pour le trahir. J'eus beau l'assûrer que cette pensée ne mettoit jamais venuë dans l'esprit, que je ne saurois même de quelle maniere m'y prendre pour l'exécuter, puis que je n'avois aucune liaison dans ce païs-là; mais que les Grecs y trafiquoient tous les jours, & qu'ils pourroient bien y donner des intelligences à son égard, tout cela ne fit aucune impression sur un homme, qui savoit que dans ces Isles infortunées il n'y auroit d'autre justice pour moi, que celle qu'il lui plairoit de me faire; de sorte que je fus réduit à demeurer sur son bord, malgré moi & mes dents. D'ailleurs, il m'offroit jusques à dix écus, que je ne voulus pas accepter, par le conseil d'un ami, qui m'assura qu'il me relâcheroit bientôt, si je ne prenois rien.

Cependant, nous mimes en mer, où il me fit ôter ma chaîne, & m'ordonna de gouverner le vaisseau. Après avoir joüi trois mois de ce poste, occupé à courir, non pas sur les vaisseaux Turcs, mais sur les Saïques des Grecs, ou tout autre petit navire qui

se

ſe trouvoit en chemin, je fus honoré, s'il vous plait, de la charge de Maître Canonnier, à la place d'un vieux Livournois, âgé de ſoixante ans, que le Capitaine avoit batu à dos & à ventre. Juſques-ici j'avois eu la table du Lieutenant; mais je fus admis enſuite, comme cela ſe pratique ſur tous les vaiſſeaux Italiens, à celle de Monſieur le Capitaine, qui m'aſſura plus d'une fois que j'aurois tous les pierriers que nous prendrions, & qui devoient auſſi m'apartenir de droit. Avec tout cela, pour 35. pierriers & 70. gargouſſes, qui nous tomberent entre les mains, durant mes ſeize mois de ſervice, je ne touchai que deux écus & ſept réales. D'ailleurs, afin de me rendre cette eſpece d'eſclavage plus ſuportable, je m'apliquai à l'étude du Grec & du Turc, par le moien d'un garçon Grec, qui m'étoit aloué & qui entendoit la derniere de ces deux langues, de même que l'Italien, qui ne m'étoit pas inconnu. J'obſervois auſſi ce qu'il y avoit digne de remarque, ſoit à l'égard des Iſles, des Ports, des rades, ou des differentes profondeurs, & je n'oubliois pas de le mettre ſur le papier. De cette maniere, j'aquerois tous les jours de nouvelles connoiſſances, & je paſſois le tems avec plus de douceur.

Pour ce qui regarde la vie qu'un pauvre matelot méne ici, il n'y a rien de plus triſte, ni de plus malheureux. Quand ils ſont dans un Port, on les occupe à ſortir le balaſt du vaiſſeau & à l'y remettre, à charrier du bois ſur le dos, ou des barrils pleins d'eau, l'eſpace d'un gros demi-mille, à tranſporter les ancres avec la chaloupe, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, à changer les amarres

&

& à les faire ſecher ; en un mot, ils ne ſont jamais en repos. Mais quoi que leur travail ſoit fort rude, ils n'en ſont pas mieux nourris. Nous avions à bord un maître valet, qui étoit manchot, & qui diſtribuoit auſſi chichement le pain qu'il nous donnoit trois fois par jour, ſans l'accompagner d'autre choſe. Il eſt vrai que les Dimanches & les Jeudis on nous régaloit d'une chaudiere de Féves, bien ſalées, & où l'on mettoit quelquefois un demi ſetier d'huile, pendant qu'elles cuiſoient. D'ailleurs, ceux qui, pour s'inſinuer dans les bonnes graces de cet honnête-homme, lui faiſoient des raports contre le tiers & le quart, afin qu'il le redit au Capitaine, en attrapoient une ſardine ; ce qui étoit une grande faveur. A cela près, tout le tems que nous étions en mer, nous n'avions que du pain ſec ; mais lors qu'arrivez à l'Iſle de Rhodes, ou à celle de Cypre, nous avions le bonheur d'enlever quelque bête à corne, ce qui nous arrivoit ſouvent on nous en laiſſoit les entrailles, pendant que Monſieur le Capitaitaine mangeoit la chair, dont nous ne goûtions pas un brin, juſqu'à ce qu'elle fût puante.

Du reſte, lors que nous voulions rançonner quelque vaiſſeau, nous ne le marchandions guéres ; nous venions auſſitôt à l'abordage avec nos chaloupes, & nous avions tout le tems qu'il faloit, pour le bien piller : Enſuite nous retournions à bord avec nôtre butin ſans que perſonne s'en formaliſât. Mais trois ou quatre jours après, on nous apelloit tous ſur le tillac ; alors le Lieutenant, le ſecond contre Maître, & celui qui avoit ſoin des eſclaves deſcendoient à fond de cale, où ils renverſoient tous nos ſacs & nos paniers,

(car

(car pour des coffres, il n'y en avoit qu'un ſeul dans tout le vaiſſeau,) & portoient à Monſieur le Capitaine tout ce qu'ils y avoient trouvé. S'il y avoit quelque choſe de la moindre valeur, ne fût ce que d'un écu, & qu'un pauvre matelot le reclamât, le Capitaine avoit la bonté de lui dire, qu'il ordonneroit au maître valet de le garder pour ſon uſage; mais celui-ci le gardoit ſi bien, que l'autre ne le voioit plus de ſa vie. Ce n'eſt pas tout, la plûpart de ces miſérables n'ont que de vieux haillons pour couvrir leur nudité: ils couchent tous ſur de bonnes planches, les plus molles qu'ils puiſſent trouver, & il y en avoit une quarantaine à bord, qui me jurerent qu'ils n'avoient porté ni ſouliers ni bas, depuis huit années.

Les vaiſſeaux Pirates ont auſſi à bord ce qu'ils appellent des volontaires, qui ſont de francs ſcelerats & les fauteurs de toutes les avanies qu'on y exerce: Ils ſervent d'eſpions ſur le reſte de l'équipage, où on les entrelarde, afin qu'ils raportent tout ce qui s'y paſſe. Chaque Pirate en a quarante ou environ, dont une bande mange avec le Capitaine, une autre avec le Lieutenant, une troiſiéme avec le Maître valet, & une quatriéme avec le contre Maître. Ils ſont tous à la dévotiou du Capitaine, qui ſe repoſe entierement ſur eux, & qui ne doit pas craindre qu'ils l'abandonnent, quand même il les roueroit de coups, parce que ce ſont des bandits, dont les uns ont mérité les Galeres pour cauſe de vol & les autres le fagot pour crime de Sodomie; qui n'oſeroient retourner dans leur païs, & qui profitent preſque ſeuls de tout le pillage qu'on fait. On s'étonnera peut-

être

être de ce que les révoltes ne ſont pas plus fréquentes ſur ces vaiſſeaux ; mais il n'y en arrive que par le manque de ces coupe jarrets ; Lors que leur nombre eſt complet, il eſt impoſſible de rien executer : ils ſont toûjours à vos trouſſes & ne vous perdent jamais de vûë ; de ſorte que ſi quelqu'un dit la moindre choſe de travers, le Capitaine en eſt d'abord informé, & le criminel eſt puni ſeverement, s'il n'eſt pas même envoié pour ſix mois à fond de cale, avec les eſclaves & les fers aux pieds. Vous me direz là deſſus que les matelots pourroient bien s'enfuir, quand ils vont quelque part à terre : Mais cela n'eſt pas faiſable dans ces Iſles de l'Archipel, ſi l'on en excepte Melo, dont les habitans ne veulent pas être les dupes des Pirates : Sur toutes les autres, dés qu'un homme s'y eſt caché, le Lieutenant va ſaiſir dix ou douze Prêtres Grecs, qui ſont les perſonnes les plus conſidérées du païs, & les améne à bord du vaiſſeau, où le Capitaine les menace de les enchaîner pour toute leur vie, s'ils ne lui rendent pas ſon homme : Auſſitôt ils envoient leurs ordres, & deux ou trois cens des Inſuleres ſe mettent en campagne, juſqu'à ce qu'ils aient trouvé le déſerteur, & qu'ils l'aient remis au Pirate. Alors ce pauvre diable en manque preſque jamais d'être attaché à la grande vergue, d'y recevoir l'eſtrapade, & d'être condamné enſuite à la chaîne pour neuf ou dix mois. Du reſte, ces Grecs ſont ſi perfides & ils ont l'ame ſi vénale, que ſi quelqu'un de ces matelots a gagné par hazard une dixaine d'écus, & qu'il en prie l'un ou l'autre de les cacher pour ſon uſage, celui-ci ne ſe fait pas ſcrupule, pour la valeur d'un écu qu'on lui donnera, d'en

avertir

avertir le Capitaine, qui va d'abord ſur les lieux, & enleve le petit treſor caché, ſans qu'on ſoupçonne même le perfide Grec de lui avoir tenu la main.

Voici de quelle maniere un vaiſſeau Pirate s'équipe à Livourne; il ſe tient dans le Mole, & le Capitaine, par ſes intrigues ou ſes amis, tire quelques ſcélerats de la priſon, d'autres des étuves, quelques fugitifs de Gênes & pluſieurs de Corſe. Il ſe met enſuite en rade avec ces volontaires, qui font preſque la moitié de ſon équipage. Quelques-uns de ceux-ci, qui peuvent aller à terre ſans beaucoup de riſque, s'y rendent, & vont de cabaret en cabaret, pour engager les novices ou les faineans qu'ils y trouvent, de quelque nation qu'ils ſoient. Dès qu'ils ont attrapé un de ces pigeonneaux, ils le preſentent à Monſieur le Capitaine, qui le reçoit fort civilement, lui donne un verre de vin, avec une ſerviette blanche pour s'eſſuier les lévres, & lui parle de la force de ſon vaiſſeau, qu'il dit être monté, à coup ſûr, de neuf ou dix piéces de canon de plus qu'il ne porte: Il ajoûte qu'il a ſon monde complet; mais qu'il eſt bien aiſe d'en avoir au delà, pour en pouvoir diſtribuer ſur les priſes qu'ils feront; qu'il ne veut reſter en mer que trois ans tout au plus, & qu'il eſpere qu'au bout de ce terme, il y aura deux ou trois mille piaſtres de profit pour chacun. Il vient enſuite à ſerrer le marché, & s'il a beſoin de faux témoignages à cet égard, ſes volontaires ſont toûjours prêts à lui en fournir tant qu'il voudra. Quoi qu'il en ſoit, pour leurrer le nouveau venu, il lui promet cinquante, ſoixante, ou même quatre-vingt piaſtres, ſi c'eſt un drole qui paroiſſe bien éveillé,

éveillé, & il lui en donne dix ou quinze sur la main ; sous prétexte qu'il n'en a pas davantage pour l'heure, mais il lui dit qu'il aura le reste au premier jour, & que cependant il peut se divertir jusqu'à ce que le vaisseau parte. Là-dessus, le pauvre malheureux s'en va, très satisfait de la bonne reception ; mais il ne doit pas s'imaginer de pouvoir lever le piquet à la sourdine & manquer de paroles ; dès ce moment, il y a une mouche á ses talons, qui ne le perd pas de vûë, qui mange & boit avec lui, sans qu'il en sache rien, & s'il veut gagner du pié, il y a des *Sbirri*, ou des Sergeants tout près, qui le saisissent & le mènent en prison, où il est retenu jusqu'au départ du vaisseau, c'est-à-dire qu'il ne touche plus un sou de ce qu'on lui avoit promis. D'ailleurs, s'il agit de bonne foi, & que deux ou trois jours après, il vienne demander son reste, le Capitaine se trouve alors si occupé, qu'il ne peut le voir ; mais il lui détache un de ses volontaires, qui le méne au Port, & qui le prie de l'aider à nager la chaloupe jusqu'au vaisseau, en l'absence des matelots, qui ne sont pas à la main. L'enrôlé, qui ne se défie d'aucun mauvais tour, accepte le parti, & à leur arrivée à bord, le volontaire dit à haute voix au Maître de la chaloupe, que le Capitaine veut que leur nouvel Hôte puisse retourner à la Ville quand il lui plaira, quoi qu'il y ait des ordres secrets de le retenir, & que la pauvre dupe ne voie plus la terre ni un double de son argent.

Lors que le Pirate est dans l'Archipel, il oblige les Grecs de lui porter du pain d'une Isle à l'autre, dont il fixe le prix à sa guise, & ils n'oseroient lui en refuser, quand il ne

leur en resteroit point pour eux-mêmes. A l'égard des autres vivres, dont il n'a jamais beaucoup, des agrèts & des cables, il les tire des prises qu'il fait. Lors qu'à l'aproche de l'hiver, il veut radouber son vaisseau, il entre dans un Port avec une prise, qu'il met en pieces & qui lui sert à cet usage; de sorte qu'au bout de vingt années de navigation, son navire se trouve quelquefois meilleur qu'il n'étoit d'abord. Pour ce qui est de la poudre, il la tire des marchands François établis à Melo, ou de la Flote Venitienne.

Depuis la mi-Décembre jusques au mois de Mars, les Pirates se tiennent d'ordinaire aux Isles de Paris, d'Anti Paris, de Nio & de Melo: Ensuite ils vont à Furnos, où ils se cachent sous la terre haute, après avoir mis une Sentinelle sur la montagne, avec un petit pavillon, pour donner le signal à la vûë de quelque vaisseau: Dès qu'il en paroît un; ils sortent, se mettent au travers du canal de Samos & l'enlevent. Au printems durant les premiers mois de l'été, ils se nichent de même sous Necaria, Gadronise & Leppiso, où ils continuent leur manége. Vers la mi-Juillet ils rangent la côte de Cypre, & s'ils ont la moindre nouvelle qu'il y ait des vaisseaux Algeriens ou Turcs à Rhodes, ils gagnent aussi-tôt la côte d'Alexandrie & de Damiete où l'eau est si basse qu'ils n'y craignent pas l'aproche de leurs ennemis. Vers la fin de l'été, ils se rendent sur la côte de Syrie, qui est l'endroit où ils attrapent le plus avec leur felouque, pourvûë de douze rames & de six gaffes. Tout l'équipage s'y met dessus, après avoir laisse le vaisseau en mer, & ils arrivent

sur

sur la côte avant le jour ; ils y cachent leur felouque dans quelque coin, & ils descendent à terre, où ils se mettent en embuscade pour atendre les voiageurs ; ils en prennent quelquefois une douzaine & ils se retirent ensuite à leur bord : Avec cette prise, ils vont à la hauteur des places, où sont les familles de leurs prisonniers Turcs, c'est-à-dire à Tripoli di Souria, Joppa, Caïpha, S. Jean d'Acres, Sidon, ou Barute ; ils y mouillent hors de la portée du canon, arborent un pavillon blanc, & lâchent un coup de pierrier. Là dessus, les Turcs viennent traiter avec eux, pour le rachat de leurs parens. En Automne, ils rebrousent chemin vers les Isles de l'Archipel, où ils croisent sur les canaux jusqu'à l'arrivée de l'hiver, qu'ils entrent dans un Port. S'ils prennent une Saïque, venant de la mer noire & chargée de bois, ce qu'ils apellent une prise legére, ils la conduisent à Paris ou à Melo, où ils en disposent bientôt : Mais s'ils en atrapent une qui vienne d'Alexandrie, chargée de ris, de caffé, du sucre, de lentilles, de toile, &c ; alors toute l'Isle est en allarme, & heureux est celui qui peut arriver le premier, pour contribuer son talent. Dans cette occasion, peut-être que le matelot aura le bonheur d'escamoter une ou deux mesures de lentilles ou de ris, qu'il met à quartier comme un grand tresor. En effet, ces pauvres malheureux n'ont la plûpart du tems que du pain à manger & de l'eau à boire, à moins que forcez de ramer une demi-journée de suite à la chasse de quelque vaisseau, ils n'aient alors un peu de vin trempé, pour leur donner courage.

Après ce détail, je passe aux noms de Cor-

faires qu'il y avoit ici de mon tems. La S. Heléne, à bord duquel j'étois, avoit deux Capitaines, Joſeppe Pretioſi & Angelo Franciſco, tous deux natifs de Corſe : Nous avions la Banniere de Livourne, 20. pieces de canon, 30. pierriers & 230. hommes. Ce vaiſſeau fut neuf années dehors dans ſon premier voiage, & il ſe remit enſuite en mer avec le ſeul Capitaine Angelo, qui a été déja quatre années dehors, avec le même nombre de canons, d'hommes, & ſous le même pavillon.

L'Annonciation, commandée par le Capitaine Jean Peragola, natif de Corſe, avoit auſſi la Banniere de Livourne, 22. Canons, 16. pierriers, & 230. hommes, & étoit en mer depuis ſix ans.

La Caravelle, commandée par Jean Vecho, de Corſe, étoit en mer depuis 19. ans, ſous le pavillon Portugais; montée de 12. canons, 8. pierriers & de 109. hommes.

La Madona de Monte Negro, commandée par le Capitaine Franciſcine, natif de Corſe, avoit été dehors quatre ans & demi, ſous la Banniere de Livourne, montée de 16. canons, 10. pierriers & 160. hommes.

La S. Barbara, commandée par le Capitaine Antoine Sicar de Provence, & dont les proprietaires étoient auſſi François, avoit été huit années dehors, ſous le pavillon de Veniſe, montée de 24. canons, 12. pierriers, & 200. hommes.

Il y avoit d'ailleurs trois Corſaires de Malte, qui ne peuvent reſter que cinq années dehors; de ſorte que je ne ſais pas s'ils y ſont encore ou non. Le plus conſiderable ſe nommoit le Grand Cavalier, commandé par un

un Chevalier de Malte, & monté de 36. canons & de 20. pierriers. Le deuxiéme n'avoit que 14. canons, & le troiſiéme, ou le petit Cavalier, commandé auſſi par un Chevalier de Malte, n'en avoit que 6. 12. pierriers & 70. ou 80. hommes.

Pour ce qui eſt du compte, que les Pirates rendent à leurs proprietaires des priſes qu'ils font, s'il leur tombe entre les mains une Saïque, chargée de bois, venant de la mer noire, ils la paſſent pour une priſe legere & de peu de valeur, quoi qu'ils faſſent de l'argent de tout ce qu'il y a deſſus, juſques à la moindre buche, & qu'elle même ſe rachete quelquefois pour 50. ou 60. mille piaſtres. Mais lors qu'il s'agit d'une priſe plus conſiderable, ſi le Capitaine eſt de nouvelle création, & qu'il veuille obtenir les bonnes graces de ſes proprietaires, il la met à dix mille piaſtres: Là deſſus il eſt encouragé & paſſe pour un Gallant-Huomo, quoi que dans la ſuite il attrape le mêtier auſſi bien que les autres. D'ailleurs, ſi la priſe eſt de 250. ou de 300. tonneaux, chargée de ris, de caffe, de Sucre, &c. elle ne ſe trouve que de 100. tonneaux pour le compte des proprietaires, chargée de ris & de 8. ou dix balles de caffe, au lieu de 80. ou de 90. ou de 100. qu'il y en a quelquefois. Suivant ce calcul, on fréte une ſatie, qui eſt envoiée à Livourne avec 60. tonneaux de ris & cinq ou ſix balles de caffe; le reſte de la charge, ſur le pié de 100. tonneaux, eſt retenu pour le ſervice de l'équipage, qui n'en a que la moindre partie. A l'égard des Eſclaves, les Capitaines ne rendent jamais compte de ceux qui peuvent ſe racheter, & dont le nombre va bien, tous les ans,

à cinquante ou soixante ; mais pour les autres, qui n'ont pas dequoi paier leur rançon, ils les envoient à Livourne. Enfin, ils dressent un compte d'Apoticaire, chargé de plusieurs Items ; l'un pour du suif, l'autre pour de la poix, Item pour des charpentiers, Item pour des vivres, Item pour de la pourdre, Item pour de la dragée, Item pour du fil de carret, Item pour des cordes, de la ficelle, & je ne sai combien d'autres articles de cette nature, qu'on pourroit tous reduire à un seul. Quoi qu'il en soit, ces vaisseaux restent si long-tems dehors, que les proprietaires y gagnent à la longue, par le nombre des Esclaves qu'ils reçoivent, ou parce qu'ils ne donnent jamais rien à l'équipage. Don Antonio Paulo, un des principaux proprietaires de Livourne, avoit du moins 400. Esclaves, qui travailloient tous les jours dans la Ville, & dont chacun lui paioit tant par semaine. Du reste, comme j'étois Etranger, mes deux Capitaines ne se faisoient pas scrupule de s'ouvrir avec moi sur ces beaux comptes, & de m'emploier même quelquefois à les dresser, sur tout après la mort de nôtre Ecrivain. Il y en avoit un entr'autres, où ils mettoient un article pour trois barrils de poudre consumez à l'attaque d'une satie, que nous n'avions jamais vûë.

Les Officiers, Majors & Mariniers, ont quelque part aux prises qui se font. Le Lieutenant en est déclaré le Maître, & la principale cabane lui apartient, avec tout ce qu'il y a, si vous en exceptez l'argent ; mais s'il en escamote un peu, on fait semblant de ne pas le voir, parce qu'il ferme les yeux à son tour aux friponneries du Capitaine. Le contre-Maître

Maître a les voiles de perroquet, & la grande ancre, ou les gros harpons des Saïques ; mais il faut que le Bosseman en ait le tiers, qui donne aussi le tiers de sa portion à son aide, qu'on apelle ici Castiliane. D'ailleurs, le contre-Maître a le droit de vendre une certaine quantité de vin, à l'exclusion de tout autre, jusqu'à ce qu'il ait fini sa vente ; mais alors le Bosseman a le même privilége, comme celui de donner des cartes, depuis le grand mât jusques à la prouë, & il reçoit trois doubles d'avance pour chaque piastre qu'on met sur le jeu. Les volontaires, qui ne manquent jamais de grapiller, & d'avoir ainsi la bourse garnie, ont toûjours les Cartes à la main, quoi qu'il ne leur soit pas permis d'en tenir eux-mêmes. Après que le Bosseman a fait son tour, le Maître-valet comme le sien, & alors le Sergent fournit les Cartes aux joueurs depuis le grand mât jusques à la poupe. Le Maître-valet, l'aumonier, l'écrivain, le chirurgien, le charpentier & le calfateur ont leur portion de la chambre des vivres, qui est à l'avant d'une Saïque, & qu'on apelle Camera de Sarica. Pour le Maître canonnier, il doit avoir tous les pierriers ; mais on ne lui en laisse guéres, sur tout à un pauvre étranger tel que moi. Dans les Saïques, il y a plusieurs cabanes vers la prouë, & une espece de demi-pont vers la poupe ; tout cela est abandonné au pillage des matelots, après que les volontaires y ont passé ; mais si les premiers y attrapent quelque chose de la moindre valeur, le Capitaine a soin de le faire garder pour eux, de la maniere que je l'ai déja dit,

Quand ces Pirates ont pris une Saïque char-

gée de bois, ils menaçent d'abord le Maître, pour lui faire avouer s'il y a de l'argent. S'il eſt timide & craintif, comme ſont la plûpart des Grecs, & qu'il découvre tout de bonne foi, ils lui donnent une dizaine de piaſtres & le relâchent ; mais s'il eſt opiniâtre & bourru, ils le tourmentent trois ou quatre mois de ſuite, & ils ne craignent pas qu'il aille porter ſes plaintes à Livourne, ni donner avis de ſa charge à leurs proprietaires, puis qu'il ne ſait pas ce que c'eſt qu'un Connoiſſement, & qu'il n'a qu'un vieux Ecrivain qui radote, muni d'un état de la charge en gros, qu'on lui ôte d'abord. D'un autre côté, s'ils ont beſoin d'hommes pour la manœuvre de leur vaiſſeau, ou pour le mettre à la caréne, ils prennent une douzaine des meilleurs qui ſe trouvent ſur la Saïque, & s'il y a un charpentier, ou un calfateur, ils le retiennent pour toute ſa vie, de même qu'un joli garçon, pour ſervir de bardache à quelque infame volontaire.

Ils s'aſſocient quelquefois deux ou trois enſemble, mais ils vont croiſer en differens endroits, & à leur retour, ils partagent de bonne foi leur butin. Il arrive même que ſi l'un d'eux fait une priſe, & qu'un autre, qui n'eſt point ſon aſſocié & qui ne le voit pas, entende alors le bruit de ſes canons, le dernier en exige ſa part, à proportion de la groſſeur de ſon vaiſſeau, quand il ne le rencontreroit que ſix mois après. C'eſt une Loi établie parmi eux, & qu'ils obſervent avec la derniere exactitude. A tout autre égard, ils n'ont ni Foi ni Loi, & j'aimerois mieux être Eſclave ſept années dans Alger que de vivre ſeize mois à bord d'un Corſaire. Cependant je

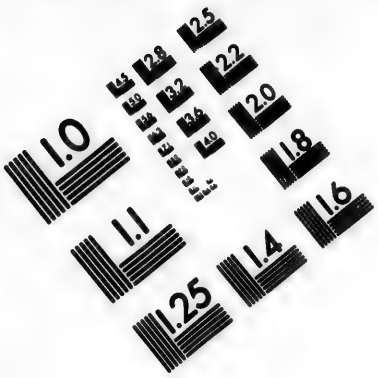
prie

prie Dieu, qu'il veüille me garantir, & tout honête homme, de l'un & de l'autre.

Les moindres petites fautes y ſont punies avec une extrême rigueur. Par exemple, ſi quelqu'un eſt allé à terre, y a reſté, ou en eſt revenu ſans permiſſion, ou s'il a fait quelque autre choſe de cette nature, il eſt amené devant le Cabeſtan & on lui attache un levier de fer aux talons. Enſuite un eſclave, muni d'une corde qui a deux pouces de circonference, lui en donne ſur le dos tout nud, juſqu'à ce que le Capitaine diſe que c'eſt aſſez, ou qu'il n'en puiſſe plus lui-même: Alors un Grec renegat, qui a ſoin des eſclaves, & qui a toûjours excité celui-ci à n'épargner pas le criminel, l'entreprend à nouveaux frais: Enfin le Capitaine le charge à coups de cannes & s'il trouve que l'un & l'autre n'aient pas bien fait leur devoir, il les étrille tous trois ſans miſericorde.

Ils en agiſſent de même à l'égard de celui qui eſt ſur la hune du grand mât, s'il ne découvre pas une voile plûtôt que ceux qui ſont ſur le tillac, ce qui peut arriver ſouvent à cauſe de la hauteur des terres. Quoi qu'il en ſoit, on le fait deſcendre, & ſi on ne lui donne pas les 500. coups de corde, auſquels il eſt condamné à la rigueur, il n'en échape gueres ſans en recevoir plus de la moitié.

Ennuié de tous leurs brigandages, & preſque au deſeſpoir d'être obligé de vivre avec de tels ſcelerats, je n'aurois pas manqué de m'enfuir plûtôt, ſi un jeune garçon Hollandois, qui étoit parti d'Angleterre avec moi, & qui ſe trouvoit le compagnon de mon triſt ſort, n'y eut aporté quelque obſtacle, puis que je ne voulois pas l'abandonner à quelque



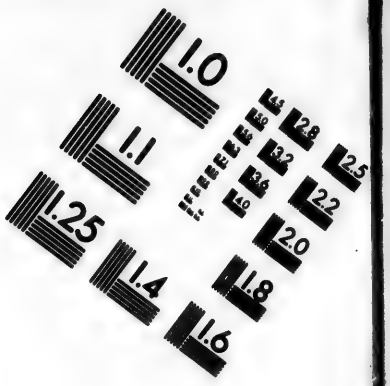
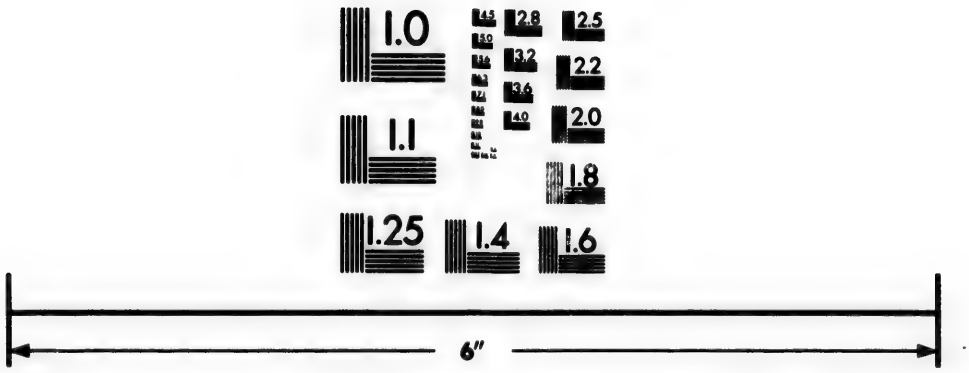
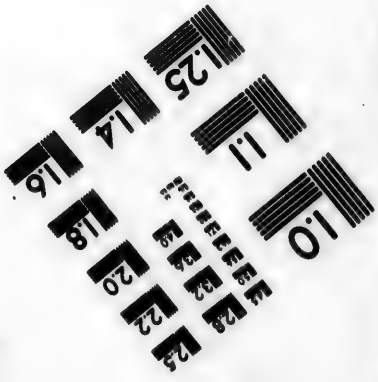


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

prix que ce fût. Arrivez enfin à l'Isle d'Anti-Paris avec une prise, j'allai un jour à terre, & je trouvai une petite chaloupe Greque, dont le Maître voulut bien nous passer à Melo. Nous étions ici en sûreté; mais il n'y avoit pas moien d'y vivre sans argent, de sorte que je résolus d'aller à Smyrne sur une autre petite chaloupe qui se presenta. Embarquez ainsi de nouveau, nous eumes le malheur de tomber, sous Cherso, entre cinq Galiotes, qui appartenoient à Stancu. Je ne doutois presque pas que les Turcs ne nous vendissent à Rhodes, pour être esclaves de Matsa Mama le reste de nos jours; cependant ils en agirent mieux à nôtre égard que nous n'attendions, puis qu'ils ne nous mirent pas à la chaîne. Il y avoit déja cinq jours que nous étions entre leurs mains, lors qu'ils mouillerent à Samos. Ce fut ici que je me hasardai la nuit à prendre mon jeune garçon sur le dos, & à nager à terre, où nous abordames heureusement. Pour n'être pas découverts par les Turcs qui s'y étoient rendus, il nous falut demeurer cachez, six jours & six nuits, dans les crevasses d'un rocher, où nous n'eumes pour route nourriture que trois limaçons, & les racines de quelques herbes sauvages. Enfin, nous vimes partir les Galiotes, dans le tems que mon jeune garçon étoit à demi mort, & que j'avois de la peine à me tenir sur les pieds. Quoi qu'il en soit, j'aurois bien voulu me traîner avec lui jusqu'au premier village; mais les forces me manquoient, & je ne fis que peu de chemin, tombant, levant & me reposant, jusqu'à ce que nous rencontrames un pauvre Grec, qui menoit deux ânes, dont l'un étoit charge de bois,

&

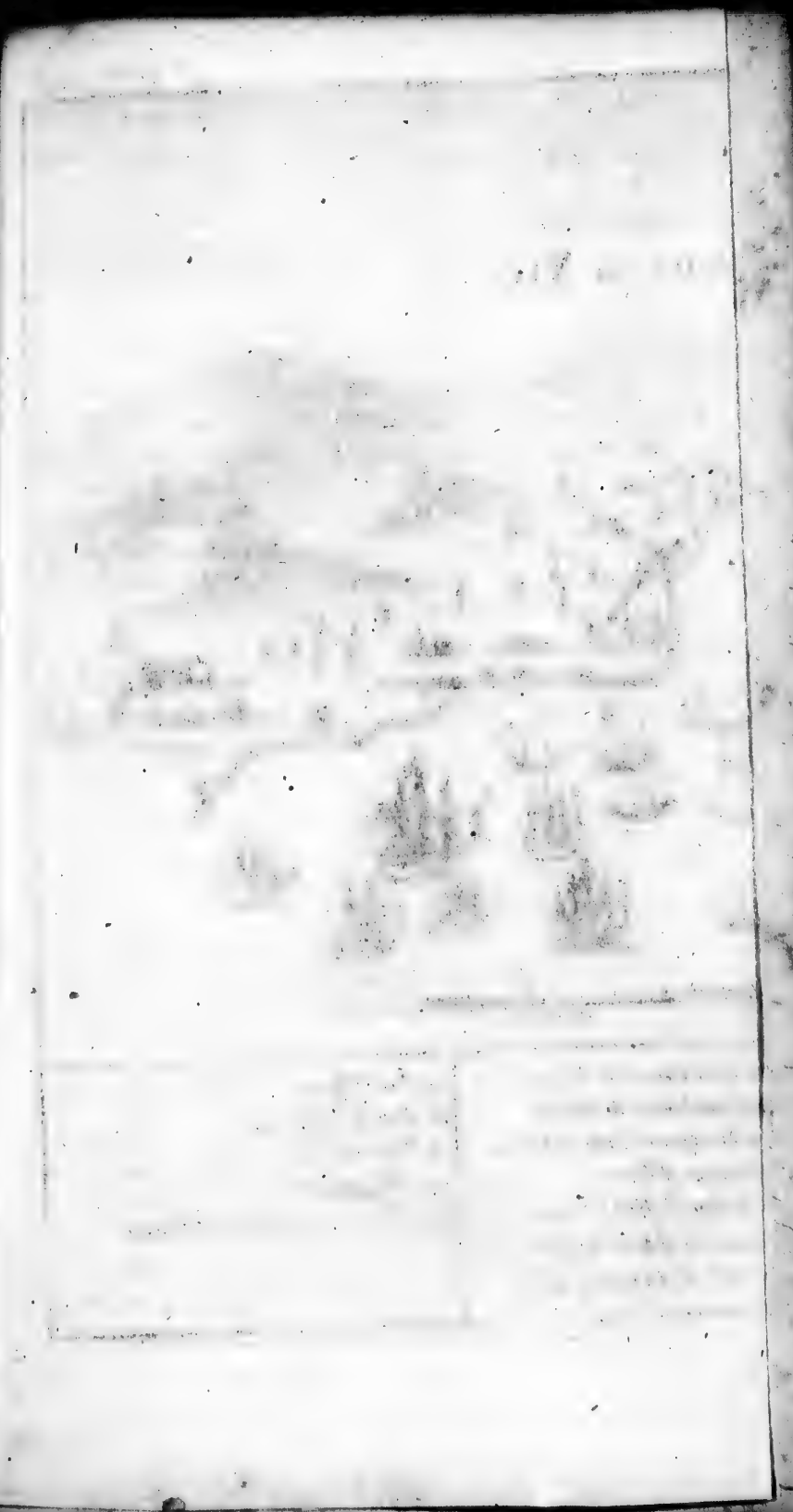
& l'autre servoit à le porter lui-même. Après lui avoir dit en peu de mots, qui nous étions & quel étoit nôtre sort, il eut pitié de nous, déchargea son âne & nous fit monter tous deux. Il nous conduisit à un Monastere de Samos, dont les Moines eurent soin de nous une douzaine de jours, & nous firent embarquer ensuite pour Smyrne, à bord d'un vaisseau François. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que je me crus en paradis, délivré de l'Esclavage des Turcs & de l'Enfer d'un Corsaire.

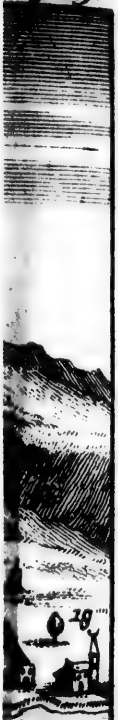
Le 26. Décembre je partis de Smyrne, à bord d'un vaisseau Marchand Venitien, qui portoit le Pavillon Arragonois, avec lequel les Venitiens peuvent trafiquer, & nous arrivames à Livourne le 19. de Mars suivant, après avoir relâché dix-neuf fois en differens trous, ce qui me servit à mieux connoître la côte de la Morée, qu'on fait passer pour un Roiaume. Il y a treize ans que les Turcs la possedoient, & qu'ils n'y souffroient que le Mahometisme, mais depuis qu'elle a été conquise par les Venitiens, on n'y voit que des Grecs & des Albanois. Les pricipales Villes & Forteresses du païs sont celles-ci, Castel-Novo, Sainte Maure, Castel Tornese, Corinthe, le vieux & le nouveau Navarin, Modon, Coron, Napoli di Malvasia, & Napoli di Romania. C'est à la derniere de ces Places que les Venitiens gardent leur Flote, & où leur Armée a son rendez-vous. La Ville d'Argos étoit autrefois à la tête de la Baye de Napoli di Romania; mais on n'y voit aujourd'hui qu'une vieille Eglise.

Après mon arrivée à Livourne, je me remis en mer, pour acquerir plus d'experience, &

de retour dans cette Ville, au bout de treize mois, le 2. de Juin je m'y embarquai pour Smyrne, sur le vaisseau, la Fortune d'Or, commandé par le Capitaine George Littlefare. Nous fimes route de conserve avec le Léopard, freté pour Gallipoli, & dont le Capitaine étoit Henri Mart de Bristol, qui nous laissa dans le Havre de Messine, où nous restames deux ou trois jours. Nous eumes ensuite un passage bien prompt jusques à la hauteur de Napoli di Romania, où la violence du vent Nord Nord-Est nous obligea d'ancrer. La Flote Venitienne y équipoit alors pour quelque expedition à l'Est, & nous en partimes ensemble. Elle étoit composée de 22. vaisseaux de guerre, de 23. Galeres & de 6. Galeasses Venitiennes, de 7. Galeres de Malte & de 5. du Pape, de 12. Galiotes ou Brigantins, de deux quesches à bombes, & de 5. vaisseaux de transport chargez de vivres, de soldats, de chevaux, d'artillerie, & autre gros bagage.

Quand nous fumes entre les Isles, le vent mollit tout d'un coup; de sorte qu'il falut relâcher à Fermia ou Fermina. Il y eut ensuite un peu de beau tems, à la faveur duquel nous passames à l'Isle d'Andrea, où toute la Flote resta dix jours, & fit voile ensuite pour Tino. Il y avoit dix jours que nous y étions à l'ancre, lors qu'une chaloupe Greque de Scio vint à nôtre bord, avec des lettres du Consul Raye de Smyrne, qui nous informoit qu'un vaisseau François de 36. piéces de canon croisoit, entre le Cap Calaberno & Scio, pour nous enlever, & qu'ainsi nous devions rester avec la Flote jusqu'à nouvel ordre. Ce messager Grec se rendit ensuite





1693.

te à b
tir qu
de Sc
Venit
dernie
le 28
route
& co
ral o
vaiſſe
Le
les d
ne no
qu'à
rivan
eut a
de la
& les
dant
de l'
s'éva
à l'éc
les
leurs
déba
mid
ze
leri
fait
les
ces
te
tle
qui
co
bo

te à bord du Capitaine General, pour l'avertir que tous les vaisseaux Turcs étoient allez de Scio à Negrepont, dans la crainte que les Venitiens n'eussent en vûë d'attaquer cette derniere Place. Le lendemain matin, qui étoit le 28. d'Août, la Flote Venitienne prit la route de Scio, avec toutes ses voiles ferlées, & comme il y avoit peu de vent, le General ordonna aux Galeres de touer chacune un vaisseau.

Le but de cet ordre étoit, afin que nos voiles demeurassent toûjours serrées, & qu'on ne nous découvrit pas de Scio, qui n'étoit qu'à 20. lieuës de Tino. En effet, nous y arrivames le lendemain matin, sans qu'on nous eut aperçus. Les vaisseaux resterent à une lieuë de la Ville; les Galeres se mirent entre deux, & les Galeasses tout devant la Ville, pendant que les Galiotes étoient disposées autour de l'Isle, pour empêcher que les Turcs ne s'évadassent. Nôtre vaisseau Marchand se tint à l'écart, pour juger des coups. Le 30. d'Août, les Galeres de Malte & du Pape firent joüer leurs Courtiers, pour netteier le rivage & y débarquer leur monde. A deux heures après midi, elles avoient déja mis à terre quatorze mille hommes, tant infanterie que cavalerie, & à cinq heures, ces troupes avoient fait le tour de la Ville, en se battant contre les Turcs. Le 31. on débarqua plusieurs piéces de campagne, & le combat fut rude toute la journée.

Le 1. de Septembre on débarqua six mortiers, qui furent placez avantageusement, & qui commencerent à joüer vers le midi. On continua toute la nuit & tout le lendemain à bombarder, sans que les Turcs perdissent courage,

SCIO, ou X

1. *Amiral Venitien.*
2. *Vice-Amiral.*
3. *Contre Amiral.*
4. *Galéasse Capitane de Ven.*
5. *Galéasse Réale de Ven.*
6. *Galére Capitane de Ven.*
7. *Galére Réale du Pape.*
8. *Galére Patrone du*
9. *Galére Capitane de*
10. *Galéres Turques dans*
11. *La Fortune d'Or.*
12. *Elle entre dans la Mole à*
13. *Phare sur la Jettée a*
14. *Phare sur le bout d*

SCIO, ou XIO

1. Galére Patrone du Pape.
2. Galére Capitane de Malte.
3. Galéres Turques dans le Mole.
4. La Fortune d'Or.
5. Elle entre dans le Mole à 20 pieds d'eau.
6. Phare sur la Jettée artificielle.
7. Phare sur le bout du Mole.

15. Le Quai.
16. Le Château.
17. Petit Fort.
18. Mosquées
19. Monastere des Grecs

rage, quoi qu'il y eût plusieurs brêches à la muraille : mais le 2. avant la nuit, on ruina un petit fort avancé, d'où il s'échapa trois cens Turcs qui se rendirent aux Venitiens. Cette même nuit, environ les onze heures, une bombe mit le feu à un grand Magasin rempli de chanvre, de coton, & autres choses combustibles, qui embraserent tout le quartier à l'Est de la Ville, pendant que les Turcs étoient dans la Citadelle, au milieu de la Place, & les Chrétiens à l'Ouest; c'est-à-dire que les Ennemis se trouvoient entre deux feux, exposez à perdre leur liberté, ou à devenir la proie des flammes. La vûë de ce triste état leur imprima une telle fraieur, qu'ils se ralentirent beaucoup, au lieu que les Chrétiens redoubloient leur feu. Malgré tout cela, ils tinrent bon jusques au 6. qu'ils rendirent la Citadelle sur les trois heures de l'après midi. Le General des Galeres de Malte arbora son Etandard à l'Est, & celui des Galeres du Pape planta le sien à l'Ouest de la Ville, dont il y eut plus du tiers de brûlé, avant qu'on pût éteindre le feu. On ne sait pas au juste quel nombre de Turcs il périt à ce Siége, mais la perte des Venitiens se réduisit à très-peu de chose; quoi que la premiere nuit de l'attaque, douze de leurs hommes furent envelopez par une centaine des Ennemis. Au reste, ils prirent trois Galeres dans le Mole, & délivrerent deux mille Esclaves Chrétiens, qu'il y avoit dessus ou dans la Ville; mais ni leurs vaisseaux de Guerre, ni leurs Galeasses ne tirerent pas un coup de canon durant tout le Siége.

Bientôt après cette expedition, les Venitiens se remirent en mer, pour donner la chasse

chasse à la Flote des Turcs, qu'ils poursuivirent jusqu'à Smyrne, où ils auroient pû la brûler toute, s'ils n'avoient eu des égards pour les Comptoirs que les Chrétiens y ont. Mais au bout de trois ou quatre mois les deux Flotes se batirent, & les Venitiens eurent deux pavillons coulez à fond, outre un vaisseau de 60. pieces d'artillerie. Ils ne joüirent pas long tems non plûs de leur Conquête de Scio, puis qu'ils la reperdirent au mois de Février de l'année suivante, & qu'ils y laisserent 700. Esclaves, & un vaisseau dans le Mole, du port de 700. tonneaux, chargé de munition, d'artillerie, de bombes, &c. Je n'en dirai pas davantage sur cet article, parce que j'étois alors à Smyrne, & que je ne saurois en donner un détail exact.

Dans la suite, je fis quelques voiages de Livourne en levant, à bord de vaisseaux Anglois ou Hollandois, jusqu'à ce que le 7. d'Avril 1696. je fus contraint de servir à bord du vaisseau de sa Majesté, le Gloceſter, commandé par le Capitaine Monsieur Thomas Poulton. Ce fut enfin sur le même vaisseau que j'arrivai aux Dunes le 6. de Mars 1697. après avoir été dehors 5. ans, 5. Mois & 19. jours.

CHA-

CHAPITRE PREMIER.

Description des Isles de l'Archipel & du voisinage, avec des avis sur la route qu'il faut tenir à travers les canaux qui les séparent les unes des autres.

CEfalonie est habitée par des Grecs, & sous le Gouvernement des Venitiens: elle produit des raisins de Corinthe, du vin, de l'huile & du bled: il y a une très-bonne rade, qu'on apelle Lukesury. On voit à l'entrée une petite Isle, nommée Guardian, avec une grande maison bâtie dessus, & l'on y peut moüiller à 12. 16. 18. 20. & 25. brasses d'eau, un fond vasart. Dans la rade il y a la ville d'Argistole, où l'on charge les vaisseaux Marchands, & où l'on est enfermé par les terres, à 12. 10. 7. ou 6. brasses d'eau, un fond de vase. Mais il n'y a qu'un vieux Fort, à trois milles ou environ de la place.

Zante est aussi habitée par des Grecs, qui l'apellent en leur langue Zakitho: Elle produit les mêmes denrées que l'autre, mais en plus grande abondance; Elle est un peu plus haute, & le Gouvernement y est tout à fait Vénitien. Sa rade est si large, qu'elle s'étend depuis l'Est Nord-Est jusques au Sud-Est & l'on y peut ancrer à 18. 15. 12. 10. 8. & 7. brasses d'eau, un fond de sable. Il y a une bonne Fortification sur une montagne qui commande la ville, & qui le jour sert de marque pour entrer dans la rade; mais la nuit

on

on allume un fanal sur la tour de l'Eglise de saint Nicholas, qui sert alors de phare. Si l'on vient de l'Est à l'entrée du canal, entre l'Isle & la Morée, du côté de l'Isle, il y a des rochers, avec deux petites Isles; mais le canal est assez large, & la sortie au Nord-Oüest est sans aucun danger.

Stamphane est à 8. lieuës ou environ au Sud-Est de Zante, fort basse, & environnée de brisans, à demi lieuë de distance. Elle ne produit qu'un peu d'orge, qui sert à la nourriture de quelques hermites Grecs, confinez dans un vieux Monastere, qui semble être bâti exprès pour servir de marque aux vaisseaux qui veulent aborder à cette Isle.

Prodonalis est une petite Isle inhabitée, à 15. lieuës de Zante, & tout auprès de la côte de Morée. L'Ancrage y est fort commode, si le veut soufle de quelque point entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, à 22. 20. 18. 15. 12. & 10. brasses d'eau, un fond net.

Sapienza est le nom qu'on donne à trois Isles, qui sont à la hauteur du Cap Sapienza, & qui l'environnent si bien, qu'on a de la peine à le découvrir en mer; ce qui les rend d'autant plus remarquables. Entre ces Isles & le Continent de la Morée, on peut toucher à 10. 12. 15. 18. 20. 22. 25. & 28. brasses d'eau, un fond de sable, où il y a trois canaux, sans aucun danger, l'un à l'Oüest, l'autre au Sud-Oüest, & le troisiéme au Sud-Est. Au de-là de ces Isles sur le Continent on voit la ville de Modon, & à un mille à son Est, l'eau est fort basse. Il y a une petite Isle en cet endroit, qui, malgré sa petitesse, devint fatale aux Turcs, puis qu'elle servit aux Venitiens à y planter leurs mortiers & à

pren-

prendre la ville. Quand ont veut passer devant cette place, pour aller à l'Oüest, il faut tenir le milieu du canal d'aussi près qu'il est possible, parce qu'il y a un grand Ressif qui s'élance depuis le fort rond, & deux ou trois autres rochers qui descendent de la pointe de l'Isle: de sorte que la route droite tout au travers est Oüest Nord-Oüest, & vous avez dans le canal 30. brasses d'eau.

Venetica est une petite Isle, à une lieuë de Sapienza, & où l'on ne trouve ni rade ni habitans. Caravilies, qui en est à sept milles dans la Baye de Coron, n'en a pas non plus.

Coron est une Ville sur le Continent de la Morée, à 14. milles de Modon. Il y a une assez bonne rade, où l'on est à l'abri de tous les vents, à la reserve du Sud Est, que les naturels du pais apellent Sirok. Les Venitiens, qui l'ont prise sur les Turcs, la gouvernent, mais elle est encore habitée par des Grecs, des Albanois, &c.

Chorvi ou Cervi est une Isle inhabitée, quoi qu'il y ait du bétail & des chevaux. Il y a trois petites Isles à son Nord, & si le vent est contraire, quand on vient de l'Oüest, on peut ancrer ici en sûreté, avec ces petites Isles à son Nord-Est, & l'Isle Cervi à l'Est-Sud-Est. On doit ne pas craindre d'approcher de la terre, jusqu'à 13. ou 10. brasses d'eau; mais si l'on veut mouiller à 16. ou 20. brasses, les ancres ne tiennent pas, parce que le fond est de roche à l'Est de Cervi. Entre cette Isle & le Cap Angelo, il y a une grande Baye, qu'on nomme Vatica, où l'on peut avoir 40. brasses d'eau à son entrée, & qui pourroit contenir mille vaisseaux. D'ailleurs, il n'y a point de risque à s'y engager de nuit, à la faveur

veur des lampes qui sont toûjours allumées dans un vieux Monastere, qui est sur le Continent au Nord-Oüest ; mais lors qu'on y a fait environ deux milles, il faut courir Nord-Oüest quart à l'Oüest, & l'on peut aprocher du bord tant qu'on veut. La marque même, dont je viens de parler, est assez inutile, puis que la côte est saine par tout, & que l'on y pourroit mouiller depuis 40. brasses d'eau jusques à 10. insensiblement, ou à moins si l'on vouloit. Avec tout cela, il faut prendre garde que dans le passage, qui est entre l'Isle & le Continent, il n'y a que 5. pieds d'eau tout au plus. De reste, on est ici en sûreté ; on y peut faire de l'eau & du bois sans qu'il en coûte rien, & il n'y a que huit ou dix Familles de pauvres Grecs, dispersées autour du Monastere.

Serigo forme une des entrées dans l'Archipel, & le canal, qui est entre cette Isle & le Cap Angelo, peut avoir 8. milles de large. La plûpart des habitans sont Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs, quoi que leur Isle ne produise qu'autant de bled, de vin & d'huile qu'il en faut pour leur subsistance. Il y a un petit Fort, planté sur un précipice, qui domine le havre de Saint Nicholas, sans y pouvoir faire aucun mal : Sa garnison est composée de quelques miserables soldats Venitiens, avec leurs Officiers, & l'on n'y voit pour toute Artillerie que huit couleuvrines. La meilleure de ses rades, qui ne vaut pas grande chose, est celle de Sainte Helene, où l'on ne sauroit tenir lors que le vent souffle entre l'Est & le Nord. Le havre de Saint Nicholas, situé au Nord-Est de l'Isle, ne peut contenir que quatre ou cinq vaisseaux,

ſeaux, & il eſt formé par trois petites Iſles ou rochers raboteux, qui ſont devant la crique, à un mille de diſtance, Eſt Sud-Eſt. On les apelle les Dragons, & on peut les voir diſtinctement, lorſqu'on eſt à l'entrée du canal.

Tre Forca, Bella Pola, Caravi & Cidera ſont de petites Iſles, les unes ſous la Morée, & les autres à moitié chemin du canal, entre Melo, & la Morée. Il n'y a ni rade, ni habitans; mais elles ſont ſi eſcarpées, qu'on y peut donner fonds tout auprès, ſans aucun danger.

Les Species ſont trois petites Iſles, enclavées dans le Golfe de Napoli di Romania, à 3. lieuës de ſon entrée, & habitées par des Grecs & des Albanois, ſous le Gouvernement des Venitiens. On peut ancrer ſous ces Iſles, ou en tout autre endroit du Golfe, dont la côte eſt ſaine par tout. Il y en a pluſieurs autres dans cette Baye, qui paroiſſent toutes au deſſus de l'eau, mais il ſeroit inutile d'en faire la deſcription en détail. Au fond de la Baye, on voit la Ville de Napoli de Romania, & l'ancienne Ville, d'Argos, que des Venitiens ont conquiſe ſur les Turcs.

Melo ou Milo eſt ſur tout habitée par les Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs: Elle eſt aſſez grande & aſſez fertile, & produit, de même que les autres, du vin, de l'huile, du blé, quantité de figues, &c. On y eſt plus riche & il y a plus de trafic qu'ailleurs, parce que les Corſaires y vont vendre leurs priſes. De là vient auſſi que les gens y ſont mieux habillez, & plus à la mode, que dans les autres Iſles. C'eſt auſſi le refuge de pluſieurs Banqueroutiers, qui s'y rendent

dent de Marſeille, de la Cioutat & du Martégue, & qui s'érigent en Marchands de conſéquence, parmi les pauvres Grecs ignorans, quoi qu'ils ne vendent que des couteaux, des ciſeaux, des peignes, des aiguilles, & autres bagatelles de cette nature. Cette Iſle eſt fort remarquable en mer, à cauſe que vers ſon milieu, il y a deux petites montagnes qui dominent, & qui reſſemblent à deux mammelles. Le havre y eſt excellent, au Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt, & ſon entrée a un mille & demi de large. Sur la gauche, quand vous entrez, il y a deux petits rochers, dont il faut s'éloigner à quelque diſtance, & paſſer enſuite à telle profondeur d'eau qu'on veut: car à la hauteur de la pointe blanche, qu'on voit à bas-bord, il y a 30. & 25. braſſes d'eau, & dans le détroit, qui s'étend depuis cette même pointe, il y en a depuis 25. juſques à 4. où l'on eſt enfermé par les terres, avec un fond de vaſe. D'ailleurs, ſi vous allez tout droit ſur la gauche, vous trouvez la petite anſe, qu'on apelle Pedracha, où l'on eſt à l'abri de tous les vents, à 4. braſſes d'eau, & où les Corſaires donnent la caréne. A meſure qu'on avance, l'eau diminue par degrez, & ſi l'on a quelque choſe à charger ou à décharger, on peut ſe tenir à l'ancre, avec une amare attachée à terre, à 5. braſſes d'eau, un fond vaſart. En un mot, 500. voiles pourroient ſe mettre ici aſſez commodément. Il y a deux Villes principales, dont l'une eſt à gauche, quand on entre dans la Baye, ſur un précipice fort élevé, & l'autre eſt à deux milles dans le païs, à compter du fonds du havre. On y trouve auſſi pluſieurs étangs d'eau chaude, qui peuvent

vent servir de bains, & qui sont, à ce qu'on dit, très-salutaires.

Anti-Melo est une petite Isle, située tout juste devant l'embouchure du havre, & qui est si haute, qu'elle sert de bonne marque en mer. D'ailleurs, il n'y a ni rade ni habitans, & la roche est saine tout autour. A un mille ou environ delà, on voit deux petites Isles, Est quart-au-Nord-Est, où il n'y a ni rade ne habitans non plus, ni aucun danger.

Argentera est sur tout habitée par des Grecs, qui sont Tributaires des Venitiens & des Turcs. C'est aussi un rendez-vous des Pirates, & un azile pour les Banqueroutiers de Provence; en un mot, elle ressemble à tous égards à Melo. Il y a un canal entre ces deux Isles, où l'on peut ancrer, dans la rade Polonia, à 16. 14. & 10. brasses d'eau, & sous la ville Argentera, on peut mouiller à 12. ou à 10. brasses, d'eau, plus ou moins comme l'on veut. Mais il faut se souvenir que sur l'une & l'autre de ces Isles l'eau douce n'est pas bonne, & qu'il est même difficile d'y arriver.

Les deux petites Isles de S. George & de Brusado, habitées par quelque peu de Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs, sont dans le même canal. Il y a sur la premiere un fort joli Couvent dédié au Saint, dont l'Isle porte le nom, & qui est enrichi de beaux jardins. La côte est saine autour de l'une & de l'autre, & il n'y a pas le moindre danger.

Chiphanto ou Siphano est principalement habitée par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du vin, de l'hui-

l'huile, &c. Les gens y ſont plus civiliſez que ſur les autres Iſles; ils vivent de leur travail, & n'ont aucun commerce avec les Pirates. Il y a quelques anſes, où l'on peut mouiller ſans riſque, & où la roche eſt ſaine par tout; mais il n'y a point d'aiguade.

La plûpart des habitans de Cherſo ſont Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, d'huile &c. Au Sud-Oüeſt il y a un fort bon havre, qu'on peut découvrir à la faveur d'une petite Iſle haute, qui eſt à un mille & demi au Sud quart au Sud-Oüeſt de ſon embouchure. Celle-ci eſt ſi étroite & la terre y eſt ſi haute, qu'on auroit de la peine à la trouver ſans cette marque. D'abord qu'on l'a devant ſoi, il faut gouverner au Sud-Eſt, tout droit dans une crique, qui court environ un mille & demi, & en laiſſer une autre à gauche, qui n'eſt pas ſi commode. Quand on voit une petite Chapelle ſur un aſſemblage de rochers, on peut donner fonds à 10. braſſes d'eau, & attacher une amarre à terre. D'ailleurs, le monde y eſt en général civil, timide & ignorant, & ils n'ont que peu de commerce avec les Pirates. L'eau douce n'y vaut rien, & l'on n'y peut arriver qu'avec peine.

S. George de Arboras Sambarera, qu'on apelle auſſi le Chapeau de Cardinal, parce qu'elle reſſemble à un chapeau, eſt tout droit ſur vôtre chemin, à 4. ou 5. lieuës Eſt Nord-Eſt, ſi vous traverſez le canal de Zea ou d'Andro. Il n'y a ni rade ni habitans ſur cette Iſle, dont la roche eſt ſaine par tout.

Zea ou Zia n'eſt preſque habitée que par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, &c.

&c. & l'on y fait tous les ans mille bottes de soie. Il y a un bon havre, qui est dans le canal formé par cette Isle, & Macronezy ou l'Isle longue. Quand on passe à travers ce canal, on aperçoit le Havre & la Ville, qui est située sur le penchant d'une haute montagne, & au dessus de laquelle il y a plusieurs moulins à vent. On voit aussi deux Chapelles, l'une à l'Est du havre sur une pointe noire des rochers, & l'autre à l'Oüest sur une petite montagne ronde & verdoiante, à un quart de mille de la mer. Lors qu'on est vis à vis de l'embouchure, on y peut entrer hardiment, quoi qu'elle soit étroite; il y a 30. brasses d'eau sous les rochers, & vous pouvez courir Sud-Oüest-quart-au-Sud entre les deux canaux, aussi avant qu'il vous plaît, pour y mouiller depuis 30. brasses d'eau jusques à 4.

Macronezy ou Marosini, autrement l'Isle longue est sur la gauche de Zea. On n'y trouve ni habitans, ni rade, ni havre, & il n'y a que des Grecs qui la frequentent avec leurs chaloupes. D'ailleurs à son Est, il y a un rocher caché sous l'eau à deux milles du rivage.

Fermina, Fermenia, ou Fermia est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y croît du vin, d'huile, du bled, &c. & les femmes y sont belles. Il y a deux bons havres; l'un au Sud, où cent voiles peuvent mouiller commodément: Si le vent est frais quand on y arrive, & qu'il souffle entre le Nord-Est & l'Oüest-Nord-Oüest, il ne faut pas craindre avec tout cela d'aprocher de la côte, qui est saine par tout, & où l'on peut-être en sûreté, à

n. 14. ou 16. braſſes d'eau ; d'ailleurs, l'aiguade y eſt bonne. Pour l'autre, qui porte le nom de S. Turin, à l'Eſt de l'Iſle, quoi que ſon embouchure ſoit étroite, il n'y a point de danger ; on y peut mouiller à l'abri du mauvais tems, depuis 18. braſſes d'eau juſques à quatre ; mais l'eau douce n'y vaut rien, & il eſt difficile d'y arriver.

Jora ou Jura eſt une petite Iſle raboteuſe, eſcarpée par tout, ſans aucun danger, & ſituée devant le petit canal, qui eſt entre Tino & Andro. Il n'y a ni rade ni habitans ; mais on y trouve quantité de chévres, qu'on peut tirer à coup de fuſil, lors qu'il fait aſſez beau pour aller à terre.

Sera n'eſt preſque habitée que par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit, de même que les autres, du blé, de l'huile, du vin, &c. Les Iſles du voiſinage relevent du Patriarche de Conſtantinople ; mais celle-ci ſuit le Rit de l'Egliſe Romaine, & le Pape à ſoin d'y envoier un Evêque. Il y a une petite Egliſe fort jolie, dédiée à S. George, & ſituée, au deſſus de la Ville d'Aſperone, ſur une haute montagne, au Nord-Oüeſt du havre, formé par trois petites Iſles, qui ſont au Sud-Eſt de Sera, & où il y a deux canaux, l'un au Nord-Oüeſt, & l'autre à l'Eſt-Sud-Eſt. Ce havre eſt fort bon ; mais l'aiguade eſt bien mauvaiſe.

Les Dilles ſont trois petites Iſles inhabitées, où l'on peut ancrer à 10. 8. 6. & 4. braſſes d'eau, un fond de ſable. Il y a deux canaux, l'un au Nord-Nord-Oüeſt, & l'autre au Sud-Sud-Eſt ; mais on ne trouve point ici d'eau douce.

Micona produit du vin, de l'huile, du blé,

&c. La plûpart de ſes habitans ſont Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Il y a un beau canal entre cette Iſle & Tino, & une Ville dans la petite Baye, qui fait face au canal, où l'on peut mouiller, en cas de beſoin, ſi le vent ſouffle entre le Sud & l'Oüeſt; mais à cinq milles au Sud-Oüeſt du canal, il y a un bon havre vis à vis des Dilles. Du reſte, l'aiguade n'y vaut rien.

Tino n'eſt habitée que par des Grecs, qui ne paient tribut qu'aux ſeuls Venitiens. Il y a un bon Fort creuſé dans le rocher, à cinq milles de la mer, & qui paroît, à trois lieuë de diſtance, comme, il eſt marqué dans la Carte. En tems de brume, les moulins, dont il y a bon nombre, reſſemblent à une troupe d'hommes. Cette Iſle produit du vin, de l'huile, du blé, &c. Et l'on y fait quelque peu de ſoie. Il y a 22. petites Villes ou Bourgs, & des hutes tout autour de l'Iſle, diſtantes d'un demi-mille l'une de l'autre, avec un pierrier dans chacune, afin de donner l'alarme, en cas que les Turcs y abordaſſent. La rade eſt ſi mauvaiſe, ſur tout lors que le vent ſouffle avec impetuoſité entre le Nord & l'Eſt Nord-Eſt, qu'il eſt impoſſible d'y tenir contre les boufées qui viennent des montagnes. Mais ſi l'on y veut ancrer, dès qu'on a découvert une petite Ville avec un Fort quarré, où il y a quatre pieces de canon en baterie; il faut ranger la côte à la longueur de trois cables, courir au Sud-Eſt un mille au de-là du Fort, & lâcher enſuite l'ancre, à 25. 20. 16. 14. 12. ou 10. braſſes d'eau, un fond de ſable blanc. D'ailleurs, il n'y a pas moien de faire ici aiguade.

Andrea ou Andros porte du blé, de l'huile,

le, du vin, &c. Et l'on y fait quantité de soie. La plûpart des habitans sont Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Entre cette place & Tino, il y a un petit canal, qu'on dit être dangereux ; mais, graces à Dieu, j'y conduisis heureusement la Renommée, un assez gros vaisseau Hollandois, quoi qu'il fît tempête, avec la seule voile de misaine, & je ne croi pas même qu'il y ait du risque, pourvû qu'on suive le milieu du canal aussi près qu'il est possible. D'ailleurs si l'on veut courir à l'Oüest, il faut tenir la pointe Occidentale de Jura, enfilée avec la pointe Sud-Est d'Andros, & il n'y a point de danger. D'un autre côté, si l'on veut passer à l'Est, on n'a qu'à prendre garde à l'arriere du vaisseau & aller tout droit sans crainte. Le grand canal, qui est le plus fréquenté de tous ceux des environs à cause de sa largeur, est entre cette Isle & Negrepont ou le Cap Doro. Il y a de ce côté deux bons havres, l'un à l'Est, & l'autre à l'Oüest. Celui-ci est le plus commode, & l'on y peut mouiller entre trois petites Isles, sous la plus grande desquelles on est à l'abri de tous les vents, à 30. 25. 20. 18. 16. 12. ou 10. brasses d'eau, un fond de sable. Au reste, il y a quantité de pigeons sur ces petites Isles, & l'on y peut faire aiguade sans peine.

Je remarquerai ici, que sous le Cap Doro à l'Oüest il y a deux Isles, fort près du rivage, où la côte est saine par tout. Pour ce qui est du Golfe d'Athenes, j'y ai mouillé sous l'Isle des Rochers ; mais je ne puis rien dire de la Ville, où je n'ai pas été. A l'entrée du Golfe, il y a une autre Isle à l'Est, qu'on apelle Francese, dont la Baye paroît magnifique, & où l'ancrage doit être bon.

Calojera, mot, qui signifie un Hermite, est un rocher qu'on apelle ainsi, parce qu'il est isolé & séparé de tout autre. On le voit à 7. lieuës d'Andros, à l'Est-quart-au-Nord-Est, & à 3. lieuës de distance ou environ, il paroît tel qu'il est representé dans la Carte. Ses brisans s'étendent un demi-mille en mer au Sud-Est, & un quart de mille par tout ailleurs.

Ipsela est à 15. lieuës d'Andros au Nord-Est, & il y a plus de Grecs que de Mahometans, qui paient tous tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, du blé, du miel, &c. On trouve une bonne rade à son Nord, & la côte y est saine par tout.

Xio ou Scio est habitée par des Turcs & des Grecs, & il y a de bonnes fortifications. Les Grecs seuls paient tant par an aux Turcs, soit ici, sur le Continent, ou tout autre part, où ils vivent ensemble. Cette Isle produit du vin, de l'huile, du blé, quantité de mastic, des citrons, des oranges, &c. On y fait aussi de la soie. C'est une des meilleures Isles de tout le Levant, & les femmes y sont aussi belles qu'il y en ait au monde. Le canal, qui passe entre cette Isle & le Continent de Natolie, est fort fréquenté, & l'on voit à son entrée, au Sud-Oüest, une petite Isle, qui s'apelle Venetica, & qui est sans aucun danger. On peut mouiller ici à 36. 30. 24. ou 18. brasses d'eau, un fond de sable, & lors qu'on est vis à vis de la Ville, on peut ancrer à 18. 16. 14. 12. 10. ou à 7. brasses d'eau, enfermé par les terres, un fond de sable net. Au de-là, sous la Citadelle, il y a une espece de mole, où se tiennent les Galeres, les Saties, & autres petits Bâtimens,

timens, quoi qu'un gros vaisseau y puisse entrer, si l'on prend bien ses mesures, & j'y ai vû moi-même l'Amiral de Tunis monté de 54. pieces de canon. En effet, entre les deux phares, dont l'un est à droite au bout du mole, & l'autre à gauche sur une éminence artificelle, on a 20. pieds d'eau, & plus avant, jusques à 24. On peut jetter une ancre par poupe à 15. pieds d'eau, avec une amarre attachée sur le mole, & une autre par prouë à 7. pieds, avec une amarre sur le rivage, en sorte qu'il n'y a ni vent ni mer qui puisse vous incommoder. D'ailleurs, il est assez pénible de faire ici de l'eau, parce qu'on est obligé de la tirer des puits, & rouler ensuite les barriques tout le long des ruës.

Meteline a des Turcs & des Grecs pour ses habitans, qui ne sont Tributaires des Venitiens. Elle produit de l'huile, du blé, du miel, du vin, &c. & l'on y fait de la soie. Il y a trois Ports bien commodes, l'un à l'Oüest, qu'on apelle *Sidero*; l'autre au Sud-Oüest, qui se nomme Porto Gera, où il n'y a point de danger, & où 200. vaisseaux peuvent tenir à l'abri du vent. Cet endroit n'est pas fortifié, & on peut faire de l'eau à quatre lieuës ou environ plus loin. A l'Est de ce dernier Port, on voit le troisiéme, je veux dire celui de la Ville de Meteline, qui est bien fortifié. Il y a sous le Fort un amas de pierres & de rochers, qui sont les restes d'un ancien mole; mais la mer les couvre aujourd'hui, & l'on n'en doit aprocher qu'à la derniere extremité, & avec beaucoup de précaution, supposé même qu'on soit à bord d'un petit vaisseau. Le canal, qui est entre cette Isle & Fogia Vecchia, sur le

Continent de Natolie, eſt bien frequenté. On dit, qu'à ſon entrée ou iſſue à l'Eſt, il y a un rocher ſous l'eau ; mais je ne m'en ſuis jamais aperçu. Quoi qu'il en ſoit, il ne doit pas y avoir du danger, puis que la Flote du Grand Turc va & vient tous les jours à travers ce paſſage. Du reſte, l'aiguade n'eſt pas bonne ici ; mais les vivres y ſont à grand marché.

Caſſandra paie tribut aux Venitiens & aux Turcs. Quelques-uns de ces derniers y ſont diſperſez d'un côté & d'autre ; mais la plûpart de ſes habitans ſont Grecs. Elle produit du vin, de l'huile, du miel, quantité de froment, &c. Il y a une bonne rade à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, ſans aucun danger, & l'on y peut faire de l'eau à ſon aiſe.

Lemnos, que les naturels du païs apellent Lemino, eſt habitée par des Grecs & des Turcs, & Tributaire de la Porte & des Venitiens. Il y croît du bled, de l'huile, du vin, &c. Il y a une bonne rade au Sud-Oüeſt, & l'on voit ſur la gauche, lors qu'on y entre, une petite langue de ſable, dont il faut s'éloigner ; de même qu'un petit Fort, qui n'eſt pas digne de remarque. Les Turcs y équipent trois ou quatre Galiotes, avec leſquelles ils font de tems en tems quelques Eſclaves Chretiens. D'ailleurs, l'aiguade n'y eſt pas commode ; mais il y a quantité de vivres & à bon marché.

Tenedos a des Grecs & des Turcs pour ſes habitans, & paie tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle eſt munie d'un petit Fort, mais qui ne ſignifie pas grand' choſe pour prévenir une invaſion. Elle produit du bled, du miel, de l'huile, & une ſi grande quantité de vin, que

que dans l'automne ou en hiver, on peut en acheter quatre pintes pour deux sous. Cette Isle, qui est vis à vis des ruïnes de l'ancienne Troie, est fort fréquentée, parce que son canal est large & sans aucun danger. On peut mouiller l'ancre du côté de l'Isle, & à trois ou quatre milles de distance de la Ville, à 30. brasses d'eau; mais à l'opposite de la Ville, à 16. 14. 12. 10. ou 8. brasses, un fond de sable. Du reste, l'aiguade y est incommode, & à l'Est de ce passage, il y a trois petites Isles, si environnées de brisans du côté de Tenedos, qu'il faut bien prendre garde à s'en éloigner; mais si l'on se tient près du Château, il n'y a point de risque, car le banc a deux lieuës de long.

Scopolo est habitée par des Grecs, qui sont Tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du bled, du miel, de l'huile, & quantité de vin. Il y a un bon havre à son Oüest, & deux petites Isles dans le canal, au Nord desquelles le passage est aisé. On peut y courir Nord-Nord-Oüest, & mouiller à 14. 16. ou 18. brasses d'eau, où si l'on tourne au Sud, à 5. 6. ou 7. brasses, où l'ancrage est bon pour de petits bâtimens. Au reste, on fait ici aiguade, sans aller à terre, dans une anse, où un ruisseau vient se rendre. Au Sud Oüest de ce port, il y a une pointe noire sur les rochers, où six vaisseaux de guerre Venitiens échouerent, par une rude tempête, il y a treize années, & dont la plûpart des hommes furent néiez. Depuis, les habitans ont pêché quelques-uns de leurs canons, qu'ils ont planté fort avantageusement sur un roc, pour s'en servir en cas de besoin.

Scarto est à 7. lieuës au Sud Oüest de Scopolo, & habitée par les Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, &c. A l'Oüest, entre cette Isle & une autre, qui est inhabitée, il y a une bonne rade, où la côte est saine, & où l'on peut entrer en courant Nord-Oüest. Il y a d'ailleurs un autre passage entre ces Isles, qui est aussi sans aucun danger. L'aiguade y est facile; & il n'y manque pas de bois.

Chiliadromia est vis à vis de Scopolo, habitée par de miserables Grecs, & Tributaire des Venitiens & des Turcs. Ses denrées consistent en vin, en huile, en bled, &c. L'ancrage n'y est pas fort bon, & la rade n'est guere frequentée. Il n'y a point d'eau douce, mais le bois taillis y est assez commun.

Nimbro est habitée par des Turcs & des Grecs, qui sont Tributaires de la République de Venise & de la Porte. Il y croît du vin, du bled, &c. Au Sud de l'Isle, & à l'Est-Nord-Est, sous la Ville de S. George, qui est enrichie d'un beau Monastere, quoi que petit, dedié au même Saint, il y a un havre assez commode, sans aucun danger, mais fort étroit. La rade y est bonne, & l'on y peut mouiller à 25. 20. 16. & 12. brasses d'eau; mais l'aiguade n'y vaut rien.

Qu'il me soit permis de donner ici une courte description de la Baye & de la Ville de Smyrne, qui est sous le Gouvernement des Turcs & habitée par toute sorte de nations. Il y a des Marchands Anglois, Hollandois & François, qui font un grand commerce avec les Turcs, les Juifs & les Armeniens: Ils leur vendent de l'étain, du plomb, du drap,

drap, du fer, des épiceries, &c. & ils en achetent de la soie, du coton, de la filoselle, du poil de chameau & de chévre, du mastic, de la rubarbe, de la scamonée, de l'Opium & autres drogueries. Ils vivent tous de bonne intelligence entr'eux, malgré la diversité de leurs opinions. Cette Ville est grande & fort peuplée; mais les ruës en sont étroites. Elle a été célébre autrefois, comme une des sept Eglises de l'Asie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. On y voit encore deux Châteaux; l'un, qui est vieux & qui ne sert pas de grand' chose, a deux pieces de canon en batterie; l'autre, qui est vaste & magnifique, situé sur une montagne pointuë, n'en a qu'une seule; mais il est orné de voutes souterraines, qui peuvent contenir mille hommes. Devant la porte de celui-ci, il y a un arbre, de trois pieds ou environ de diametre, & de huit pieds de haut, qui est sans moëlle, & qui pousse tous les ans des feuilles qui varient des précedentes. On le nomme l'arbre vierge, & l'on en fait bien des contes ridicules, qui ne méritent pas d'être mis en écrit. Quoi qu'il en soit, il y a sur la même montagne un vieux batiment ruiné, où les Grecs afirment que saint Jean le Théologien a prêché l'Evangile. Du reste, on voit ici 22. Mosquées, trois Eglises Françoises, 2. Venitiennes, une Angloise, une Hollandoise, plusieurs Gréques, & des Sinagogues pour les Juifs. D'ailleurs, il n'y a rien de remarquable.

Pour ce qui est de la Baye de Smyrne, la côte y est fort saine; mais lors qu'on y entre, il faut la ranger sur la droite, parce que sur la gauche il y a des battures, quoi que

le canal soit assez large pour donner lieu à une Flote de tourner contre le vent. A huit lieuës d'ici, & dans l'enceinte du Cap Calaberno, on trouve l'Isle d'Orlan, ou l'Isle Angloise, l'Isle longue & celle des perdrix, qui sont inhabitées; mais on peut mouiller en deça, à 35. 30. ou 25. brasses d'eau, un fond vasart, & au Sud, entr'elles & le Continent, à 20. 18. ou 12. brasses, le même fond. A six lieuës à l'Est Sud-Est de ces Isles, on voit le Château Jacomores, bâti sur la pointe basse d'un rocher, & muni de 20. couleuvrines de fer, & de deux gros canons de bronze, dont le calibre est si large, qu'un homme s'y peut fourrer tout entier; ce que j'ai éprouvé moi-même, avec deux autres qui étoient de ma compagnie. Ces deux piéces peuvent avoir 18. pieds de long; on y met de la poudre sans cartouche, & on les charge avec des pierres. Le Gouverneur de ce Château est un miserable Turc, qui n'est rien moins qu'habile, & son Canonnier est un franc ivrogne, quoi que Mahometan. Je les connoissois l'un & l'autre, & ils me firent voir toutes les fortifications. Nos frégates Angloises, qui servent de convoi aux vaisseaux qui chargent devant la Ville, sont obligées de se tenir à deux milles ou environ au de-là de ce Château, où elles ancrent à 10. 12. 14. 16. & 18. brasses d'eau, un fond de vase. Lors qu'on veut entrer dans le Havre, il faut se tenir à la portée de mousquet éloigné du Château, & lors qu'on en est vis à vis, on a six brasses d'eau. Quand vous êtes en deça, vous en avez neuf tout le long du chemin; mais il faut prendre garde à ranger la côte sur la gauche, & à s'écarter à quel-

quelque distance du bec du pêcheur, qui est facile à connoître, puis qu'il avance trois quarts de mille en mer & qu'il y a deux cabanes dessus couvertes de chaume. Lors qu'on est venu ensuite à la longueur d'un cable & demi de la Ville, on n'a qu'à laisser tomber son ancre à 5. 6. ou 7. brasses d'eau, & amarrer le navire au Nord-Est & au Sud-Ouest. On trouve ici une anse ou un Mole, où les Galeres & autres petits bâtimens donnent fonds; mais il n'y a que 7. ou 8. pieds d'eau: de sorte que, pour y moüiller, il faut que les Galeres même s'allégent.

Les Espalmadores sont quatre petites Isles situées dans le canal, qui est entre la terre du Cap Calaberno, & l'Isle de Xio. Entre ces Isles & le Continent il y a deux grands canaux, dont la côte est fort saine. Il y a d'ailleurs un Havre, où une grande Flote peut moüiller à une bonne profondeur. J'y ai vû moi-même celle du grand Turc, avec seize voiles de Barbarie. On y est enfermé par les terres; mais il n'y a point d'habitans sur ces Isles; ni même d'eau douce qu'à six milles ou environ de Xio.

Samos est habitée par des Grecs & un petit nombre de Turcs, qui paient tribut aux Venitiens & à la Porte. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, du miel, &c. On voit ici une Colomne du Serail de Xanthus, qui a 13. pieds de haut & 9. de circonference; Elle est ronde & faite de grandes pierres blanches, qui ressemblent à des meules de moulin posées les unes sur les autres. Il y en a onze de plus qui sont presque toutes ruinées; mais il en paroît encore quelque chose. On trouve au Sud-Est une jolie Baye, où

une grande Flote peut moüiller commodément à 30. 26. 24. 20. 18. 14. 12. 10. ou 8. brasses d'eau, un fond de sable, sans aucun danger, & où l'on peut aller & venir à tout vent. D'ailleurs, l'eau douce y est bonne, & il est facile d'en avoir. Cette Isle sert aussi à former deux Canaux, le grand & le petit: le premier, avec trois Isles inhabitées, fort hautes & en écorre, à 7. milles de son Nord-Oüest, & qu'on nomme Furnos. Celui qui connoit ce parage peut moüiller entre ces Isles à 50. brasses d'eau, avec le maître-cable atache au roc. J'y ai touché moi-même plusieurs fois par de rudes tempêtes. Le petit canal est entre Samos & le Continent de Natolie; il est étroit; mais la côte en est saine. Vers le tiers de sa longueur, quand on vient de l'Oüest, il y a une petite Isle basse & pierreuse, où l'on a tout auprès 12. brasses d'eau.

Nicaria est presque sterile, & il n'y a qu'un petit bourg éloigné de la mer: elle n'est habitée que par des Grecs fort pauvres, qui sont Tributaires des Venitiens & des Turcs. La rade y est large, & l'on y peut moüiller à 16. ou 18. brasses d'eau, un fond de bonne tenuë; mais on n'y est à l'abri que derriere la pointe Sud-Est de l'Isle, lors que le vent souffle depuis l'Ouest jusques au Sud-Est. On voit sur le Cap une vieille Tour ruinée, qui servoit de Guérite, & que les Genois avoient bâtie, lors qu'ils étoient à Scio. On dit même qu'ils y entretenoient deux Galetes; mais je ne pûs découvrir aucun endroit propre à les recevoir, & je ne sai comment ils pouvoient les y équiper. D'ailleurs il n'y a point ici d'eau douce.

S.

S. Jean, que les Grecs apellent de Parino, & les autres de Parmos, où S. Jean écrivit l'Apocalypse, est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, du sel, &c. mais sa rade n'est pas fréquentée. Il y a d'ailleurs un fameux Monastere sur une haute montagne au dessus de la Ville, qui est dédié à cet Evangeliste, & où l'on voit un Tombeau de pierre, boisé par dedans. & tendu de drap noir : C'est ici que repose le corps d'un homme, qui paroît très-beau & fort sain, & que les Grecs disent être celui de saint Jean. Quoi qu'il en soit, on assûre qu'il y est depuis plusieurs Siécles ; & lors que je le vis, la chair en étoit aussi ferme que celle d'un homme qui est en vie : il n'y avoit pas le moindre signe de pourriture, & il n'étoit point du tout enbaumé. J'ai même oüi dire à divers Anglois, qui l'avoient vû dix années avant moi, qu'il étoit alors dans le même état ; de sorte qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que l'on en débite.

Samo Pola est une Isle fort petite, à quatre milles de Samos, inhabitée & sans rade ; la côte y est saine, fort haute & il n'y a point de danger.

Lero est habitée par des Grecs, & quelque nombre de Turcs, qui les maîtrisent. Elle produit du vin, de l'huile, du bled, &c. La Ville est située sur une haute montagne au Sud-Est, où il y a un petit Fort, muni de six piéces de canon, qui ne servent pas de grand' chose, & qui n'empêchent pas les habitans de paier tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y a sous la Ville une assez bonne rade ; mais qui n'est guére fréquentée, & l'aiguade n'y vaut rien.

Morgo

Morgo n'eſt habitée que par des Grecs, Tributaires des Vénitiens & des Turcs. Elle produit les mêmes choſes que les autres, & il y a une Madona, ou une Image de la Vierge, que les Grecs reſpectent beaucoup. A l'Oueſt il y a un bon Havre, & ſi l'on y veut entrer, il faut courir Eſt Nord-Eſt. La côte y eſt ſaine de part & d'autre; mais l'aiguade n'y eſt pas bonne & l'on n'y trouve que peu de proviſions.

Les Racalia ſont une chaîne de petites Iſles au Nord Oüeſt de Morgo, & habitées par quelques bergers, qui ont ſoin d'un petit troupeau de brebis & de chévres, dédiées à l'Image de Morgo; c'eſt-à-dire que l'argent, qui revient de leur vente, eſt deſtiné à embellir le caveau où repoſe cette Image. D'ailleurs, la roche y eſt ſaine, & l'on peut mouiller entre ces Iſles.

Carmina eſt habitée par des Grecs & quelques Turcs, diſperſez d'un côté & d'autre, qui paient tribut aux Vénitiens & à la Porte. Ces Grecs ne font aucun commerce qu'avec des bandis & des brigans, & ils exercent eux mêmes la Piraterie: Ils ſont auſſi plus cruels que les Turcs, & il y a du riſque d'aller à terre. Ils gardent pour leur uſage tout ce que l'Iſle produit. La rade en eſt mauvaiſe & il n'y a point d'eau douce.

Les Archo ſont trois petites Iſles à dix milles Sud Sud-Eſt de Patmos, & à quatre lieuës Sud Sud-Oüeſt de Samos. Elles ſont habitées par quelques Hermites Grecs, qui y paiſſent quantité de chévres dédiées à S. Jean de Patmos, c'eſt-à-dire que l'argent qui ſe fait de leur vente, eſt emploié à orner & embellir le Monaſtere de cette Iſle. On y peut mouiller

ler fort commedément, & il y a trois Canaux. Mais lors qu'on vient de l'Eſt, on trouve un petit banc de ſable, qu'il faut éviter; & il n'y a point de mal d'aller ici la ſonde à la main. Pour les deux autres canaux, la roche y eſt ſaine, & à l'entrée de l'un, il y a une crique, où vous avez depuis 16. braſſes d'eau juſqu'à 12. pieds, toûjours en diminuant. D'ailleurs, on peut mettre ici un vaiſſeau en ſûreté, quoi qu'il n'ait ni cable ni ancre pour le tenir en aſſiete, & il n'y a point d'aiguade.

Les Iſles Calino, Cabarera, Bacha, Gadroniſa, Lepeſo, & autres ſont inhabitées; mais la roche eſt ſaine par tout, quoi qu'il n'y ait point de havre, excepté aux deux dernieres. Les ſeuls Pirates les fréquentent, pour y attendre les Saïques au paſſage, & les enlever. Ces Iſles ſont dans le canal, & vont en talus vers le Continent de Natolie, c'eſt-à-dire vers le Cap Melatſo. De l'autre côté, au Nord Oueſt, on trouve Patmos, Lero, Morgo, Scio, Carmina, & autres Iſles, qui ſont habitées.

Stanku ou l'Iſle Longo n'eſt preſque habitée que par des Turcs. Il y a de bonnes fortifications & quantité d'huile, de bled, de coton, de miel, de citrons & de vin. Le dernier y eſt en ſi grande abondance, qu'en certains ſaiſons de l'année, on peut en avoir quatre pintes pour deux ſols. Le habitans de cette Iſle ſont fort ſains & robuſtes, & ils ne s'occupent guere qu'à la Piraterie. Ils ont ſept Galiotes, dont chacune eſt à 48. rames, montée de 300. hommes & de 4. pieces de canon, avec des armes pour tout l'équipage. Outre cela, ils entretiennent cinq Brigantins,

tins, dont chacun porte 70. hommes, 28. rames, 6. Pierriers & des armes pour tout son monde. Ces Insulaires sont gouvernez par un Chef, qui a sa Commission du Grand Seigneur, & en échange il a le soin de recuillir tous les ans le Tribut des Isles. Il en tire lui-même un gros profit, puis qu'il impose tout ce qu'il veut aux pauvres & aux riches, & qu'il les force à paier, outre qu'il fait plusieurs Esclaves Chrétiens dans sa course. Il y a un beau canal entre cette Isle & le Continent de Natolie; mais si l'on a dessein d'y mouiller, il faut que ce soit du côté de l'Isle, où vous avez depuis 18. brasses d'eau jusqu'à 7. un fond de sable pur. Lors qu'on vient de l'Est, on a sur la droite un banc de sable, qui fait une pointe de l'Isle, & dont on doit se tenir à quelque distance. D'ailleurs, on voit un arbre dans la Ville, dont les branches, soutenues par cinquante pilliers de bois ou de pierre, peuvent couvrir un milier d'hommes. Au reste, les habitans ne paient aucun tribut aux Venitiens, & ce fut ici que je conduisis le Vaisseau de Sa Majesté le Glocester, en l'année 1696.

Stampolia est habitée par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du bled, de l'huile, du vin, &c. Les Corsaires la fréquentent beaucoup, parce qu'il est aisé d'y faire aiguade, & qu'il y a de bon pain. Ces Grecs trafiquent tous les jours avec ceux du Continent, & ils ont trois havres bien commodes, dont le plus frequenté est sous la Ville, située au Sud-Est, sur une haute montagne à l'opposite de Longo ou Stanku.

Nissera est habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il y croît du bled,

bled, du coton, du vin, &c. Il n'y a guere de vaisseaux qui la frequentent, parce que la rade est mauvaise, & qu'on n'y peut faire de l'eau.

S. Jean de Corni est une petite Isle inhabitée, qui a quatre milles de long, & deux & demi de large. Il y a un havre fort commode au Sud Ouest; mais il faut être bien près du rivage, si l'on en veut découvrir l'entrée, parce qu'elle est fort haute, & qu'à peine il y a la portée d'un coup de pistolet d'un bout à l'autre. On ne trouve point ici de fond; mais au dedans vous avez 20. 25. 20. ou 15. brasses d'eau, un fond de sable.

Calee est habitée par des Grecs fort miserables, qui paient tribut aux Venitiens & aux Turcs. Il n'y a point d'huile; mais elle produit un peu de vin, de l'orge & quantité de sel. Les vaisseaux ne la frequentent guetes, parce que sa rade n'est pas trop bonne, & qu'on ne sauroit y faire de l'eau.

Piscope est aussi habitée par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. On y recueille du bled, du vin, de l'huile, &c. & il y a une bonne rade au Nord-Est. Vous avez dans la Baye depuis 25. jusqu'à 8. brasses d'eau insensiblement, & il y paroît deux petits rochers fort hauts, sans aucun danger. D'ailleurs il n'y a point ici d'aiguade.

Simie, qui est habitée par des Grecs & quelques Turcs, produit du vin, de l'huile, du bled, &c. Elle est tout auprès du Continent de Natolie, & il y a un bon havre, quoi qu'il ne soit pas frequenté. Les naturels du païs sont perfides, & très-habiles plongeurs.

Rhodes est une Isle fort peuplée, sur tout de

Turcs,

Turcs, & où il croît du vin, de l'huile, du bled, du coton, &c. On y fait auſſi de la ſoie. Elle forme un grand canal avec le Continent de Natolie. On peut ancrer ici ſous la Ville, qui eſt enceinte de trois murailles, garnies de canons, à 25. 20. 18. ou 15. braſſes d'eau; mais ſi l'on traverſe la chaîne ou l'eſtacade, on peut ſe tenir tout auprès des murailles, avec une amarre ſur le rivage. Le Coloſſe, ou la Statuë de cuivre, une des ſept Merveilles du Monde, ſous laquelle on dit que les vaiſſeaux tout mâtez pouvoient paſſer, étoit autrefois au même endroit où eſt aujourd'hui cette chaîne. Les vaiſſeaux de Guerre du Grand Seigneur, même les plus gros, ſe tiennent quelquefois ici, où l'on peut faire aiguade & toute ſorte de vivres. Au Sud-Oueſt de l'Iſle, & à trois milles ou environ du Cap Cataviá, on trouve un banc, ſur lequel il n'y a pas plus de 9. pieds d'eau, qui a trois quarts de mille de long, & qui s'étend au Nord-Oueſt & au Sud Eſt.

Scarpanto, qui eſt habitée par des Grecs & trois ou quatre Turcs, paie tribut à la République de Veniſe & à la porte Ottomane. Quoi que les Corſaires la fréquentent beaucoup, & qu'ils en tirent la plûpart de leur Rusk, ils ne font point de mal aux habitans. Elle produit du bled, de l'huile, du miel, quantité de vin, &c. A ſon Nord-Eſt, il y a une bonne rade dans une Baye, où s'élevent deux petites Iſles pierreuſes, & fort eſcarpées. Il y a quelquefois des vaiſſeaux qui s'y amarrent, & l'eau y eſt bonne.

Caſo, Tributaire des Venitiens & des Turcs, eſt habitée par des Grecs & un petit nombre

de

de Mahometans. On y trouve les même c[illegible]rées que sur la precedente. Il y a une bonne rade entre cette Isle & une autre petite située à son Est, où cent vaisseaux peuvent mouiller fort à l'aise, depuis 18. jusques à 7. brasses d'eau, un fond de sable blanc. D'ailleurs, l'aiguade y est facile.

CHAPITRE II.

APrès avoir ainsi parcouru deux canaux de l'Archipel, l'un formé par les Isles & la Morée, & l'autre par la Natolie & les Isles, il est juste de dire un mot des Isles situées entre les dernieres, dont je viens de parler, & celle de Candie, que les naturels du païs apellent Crète.

Hamphlia est habitée par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Elle produit du vin, du bled, de l'huile, du coton, &c. Elle est haute & plate au sommet, ce qui la rend facile à connoître; mais il n'y paroît dessus ni rocher ni buisson. Il y a une rade qui n'est pas fréquentée par les vaisseaux, quoi que la côte soit saine tout autour, & qu'il n'y ait aucun danger.

Santurine est aussi habitée par des Grecs, & Tributaire des mêmes Puissances. Elle est fort peuplée, & produit du bled, de l'huile & quantité de vin. Les Saties de France, qu'on emploie à transporter de ce vin pour le service de la Flote Venitienne, se mettent en charge dans une petite crique, où il est bien difficile d'entrer, parce qu'il n'y a point de havre, capable de recevoir un vaisseau. Cependant

à

à l'Eſt-Sud-Eſt de l'Iſle, on trouve une rade large, mais qui n'eſt pas frequentée, où l'on peut mouiller à 25. ou 20. braſſes d'eau. On voit d'ailleurs trois petites Iſles inhabitées aupres de celle-ci, ſans rade & ſans aucun danger.

Nio produit les mêmes denrées que les précedentes, eſt habitée auſſi par des Grecs, & paie tribut aux mêmes Souverains. Il y a un bon havre au Sud, qui court Nord-Nord-Oueſt, & dont l'entrée eſt ſaine, mais étroite; de ſorte que ſi on a le vent par prouë, il faut mouiller à l'embouchure, & laiſſer tomber l'ancre à 25. braſſes d'eau, avec de bonnes amarres ſur le rivage. Alors le vaiſſeau n'eſt point tourmenté, & dès qu'on a gagné le Port, on y eſt à l'abri, enfermé par les terres. Vous pouvez mouiller ici à la longueur d'un demi cable du bord, & à 6. 5. ou 3. braſſes d'eau, un fond va ſart; ou bien ſi vous touchez un peu en deça, vous aurez juſqu'à 12. braſſes. Au reſte, l'aiguade n'y vaut rien, & ce fut ici que la Fregate Arcana perit, comme je l'ai déja raporté.

Sichino eſt une petite Iſle ſituée devant l'embouchure du havre de Nio, à 6. ou 7. milles de diſtance, & lors qu'on vient du Nord pour ſe rendre à la derniere, il faut paſſer entr'elles deux. Les Grecs qui l'habitent, ſont Tributaires des Venitiens & des Turcs, & ils y recueillent tout juſte aſſez de vin, d'huile, de bled, &c. pour ſervir à leur uſage; mais les vaiſſeaux n'y ſauroient mouiller. On peut dire les mêmes choſes de Pulicandrea, qui eſt au Sud de Sichino.

Nixia eſt plus grande & habitée par des Grecs, qui paient tribut aux Venitiens & aux

Turcs.

Turcs. Elle produit auſſi du vin, du bled, d'huile, &c. Mais il n'y a point d'ancrage pour les vaiſſeaux, qui ne la fréquentent pas non plus.

Paris eſt habitée de même par des Grecs, Tributaires des Venitiens & des Turcs. Il y croît auſſi du vin, d'huile, du bled, du Coton, &c. Il y a quatre bon havres, celui de Saint Jean, Nauſa, Marmara & Trio. L'entrée du premier eſt difficile à cauſe d'une grande barre qu'il y a; & c'eſt pour cela même que les Corſaires y paſſent l'hiver, afin que les Turcs ne puiſſent pas venir à eux. Il s'y rendent même deux ou trois fois l'année; mais ils laiſſent toûjours une chaloupe ſur la barre, pour leur ſervir de Vedette, & ils ſe nichent derriere un vieux Mole ruiné à 6. 5. 4. ou trois braſſes d'eau. Nauſa eſt une grande Baye, au Sud de laquelle on trouve quelques petites Iſles un peu dangereuſes; mais il n'y manque pas de place pour s'en éloigner. On peut mouiller par tout dans la Baye, quoi que ſous les Caps S. Jean & S. Marie l'ancrage ſoit meilleur. L'endroit où les Corſaires donnent fonds eſt ſous une petite Iſle à la tête de la Baye, ſur laquelle ils élevent une baterie, où ils plantent leurs canons pendant qu'ils radoubent leurs vaiſſeaux. Marmara n'eſt que pour les petits bâtimens. Enfin devant Trio, qui eſt au Sud-Eſt, & où la terre forme un demi-Cercle, il y a deux petites Iſles, ce qui rend cette rade merveilleuſe. Pour la connoître, vous avez le Monaſtere de S. Antoine au Nord-Eſt, à 5. milles ou environ de diſtance ſur une haute montagne. D'ailleurs, l'eau d'une riviere, qui ſe dégorge ici dans la mer, eſt fort bonne, &

au

au Nord-Eſt du canal, qui eſt entre cette Iſle & Nixia, il paroît un rocher tout juſte au deſſus de l'eau.

Anti Paris eſt auſſi habitée par des Grecs, & paie tribut aux Venitiens & aux Turcs. On y trouve les mêmes denrées que ſur la précedente, & on la nomme ainſi, parce qu'elle eſt à l'oppoſite de Paris, à deux milles ou environ de diſtance. Il n'y a que la partie du canal au Sud Eſt qui ſoit navigable, & même il faut y aller avec beaucoup de précaution. Pour celle du Nord-Eſt, il y à deux petits rochers au milieu. Les Corſaires hivernent quelquefois à cette Iſle, où ils donnent la caréne à leurs vaiſſeaux, & ſe mettent dans une anſe qui eſt à l'abri de tous les vents, & en ſûreté contre les Turcs.

Strongilo & Spitico ſont deux petites Iſles inhabitées, au Sud d'Anti-Paris, & à 4. milles de diſtance; mais la roche y eſt ſaine par tout, & l'eau y eſt aſſez profonde.

Serigoto & Ova, ſont deux autres petites Iſles inhabitées, dont l'une eſt haute & immédiatement ſous la partie Meridionale de Serigo, ſans aucun danger. L'autre eſt baſſe, entre le Cap S. Jean & Serigo; mais comme elle porte dans le canal, il faut y prendre bien garde.

L'Iſle de Candie eſt ſous la domination des Turcs, qui en ſont les principaux habitans, quoi qu'il y ait bon nombre de Grecs, & que les Venitiens poſſedent encore quelques Places fortes du voiſinage, comme Spina-Longa, Seuda, &c. Les principales Garniſons des Turcs ſe tiennent à Canée, Candie, Carabuere & ailleurs. Cette Iſle a cinq cens milles de circonference, & produit quantité de vin, du

du miel, du chanvre, de l'huile, &c. On y fait aussi négoce de soie, de fromages, de cire, de peaux, &c.

Le havre de Spina-Longa, au Sud-Est de l'Isle, est formé par une Isle haute, pierreuse & taillée en précipice qui se trouve dans la Baye. Les Venitiens y ont un Château muni de cent pieces de canon, sous lequel on est à l'abri de tous les vents, & où l'eau est bien profonde. Il n'y a que des Chrétiens dans ce Fort, & que des Turcs sur l'Isle.

Séuda est aussi munie d'un Fort, où les Venitiens ont soixante dix pieces de canon, & il y a un excellent havre, formé par deux petites Isles du voisinage, sur lesquelles il ne croît rien du tout.

Canée, dont la plûpart des habitans sont Turcs, est au Nord de l'Isle de Candie, la meilleure de ces Places, enceinte de murailles, & bien fortifiée, avec un havre très-commode. On y embarque tous les ans pour les païs Etrangers, quantité d'huile, de fromage, de vin, de peaux, &c.

La Ville de Candie est aussi une Place forte, située du même côté, & où il y a un grand trafic.

Carabuere est une Place bien fortifiée sur une Isle du voisinage. En 1691. elle se revolta, & les François, qui la gardoient pour les Venitiens, la rendirent aux Turcs, qui la possedent encore aujourd'hui. La rade y est mauvaise, & il n'y a des vivres, que ce que l'on y en aporte de l'Isle de Candie.

CHA-

CHAPITRE III.

IL est tems de dire en un mot de l'Isle de Cypre, & de quelques Places remarquables sur la terre ferme de Caramanie.

Cypre, dont la plûpart des habitans sont Turcs, quoi qu'il y ait bon nombre de Grecs, Tributaires de la Porte, est une Isle fort vaste & d'un grand trafic. On y fait de la soie, du coton, du vin, de l'huile, du sel, &c. Les Anglois, les François & les Hollandois y ont des Comptoirs, & lors que nôtre flote revient de Scanderone, elle y touche, pour faire de l'eau & des vivres.

Sa principale Ville, qu'on dit être bien peuplée & munie de bonnes fortifications, est à 30. milles de la mer, & s'apelle Nixia.

Le Port le plus frequenté pour le négoce est la ville de Salina, dont la rade n'est pas des meilleures, puis qu'elle est exposée au vent du Sud-Sud-Est. Il y a un petit fort, qui ne peut guére servir à sa défense, quoi qu'il y ait huit piéces de canon en baterie. La peste y regne souvent, & lors que j'y ancrai en 1693. à bord d'un Corsaire, nous y envoiames la chaloupe avec quelques gens, qui ne trouverent dans la ville qu'un seul Moine Grec: tous les habitans s'étoient enfuis à cause du mal contagieux, qui avoit emporté, à ce qu'on disoit, 40000. personnes dans l'espace de trois mois.

Au Sud de l'Isle, on trouve le Port de Famagusta, qui est plus commode que celui de Salina, quoi qu'il ne soit pas si frequenté. On peut

peut auſſi mouiller ſous le Cap Grego ; qui eſt à ſix lieuës de la derniere de ces Places ; & ſous le Cap Sant Andrea, qui eſt le plus Oriental de l'Iſle, où la Rade eſt très-bonne, lors que le vent ſouffle entre le Nord-Oueſt & l'Eſt, & où vous pouvez toucher à 20. 16. 14. ou 7. braſſes d'eau, un fond de ſable.

Sur ce dernier Cap, il y a une petite cellule habitée par un Hermite Grec, qui ne mange d'aucune ſorte de chair, & qui ne vit ou ne s'habille que de ce que les Paſſagers lui donnent. Il prétendoit que l'Apôtre S. André y étoit mort, & que l'eau du Puits, qui eſt dans ſa cellule, a la vertu de guérir diverſes maladies.

Au Nord de l'Iſle on voit pluſieurs Bayes & Rades pour de petits Bâtimens : La plus conſiderable de toutes, qui s'appelle Fontana, eſt gardée par un Fort, muni de quatre Pieces de canon. Mais en dépit des Turcs, les Corſaires y viennent faire de l'eau & du bois, & enlever du Bétail.

Coreu eſt un Havre ſur le Continent de CARAMANIE, derriere l'Iſle de CYPRE, à 18 lieuës du Cap Andrea, Eſt-Nord-Eſt, & formé par une petite Iſle pierreuſe, qui eſt à l'embouchure de la Baye, à deux Milles du Continent. Il y avoit autrefois ſur cette Iſle un Fort très-bien bâti, mais qui eſt preſque tombé en ruïne : quoi qu'il y reſte encore des Voutes ſouterraines, où deux mille hommes pourroient ſe loger, & que les murailles ſoient ſi épaiſſes, qu'un caroſſe attelé y peut courir deſſus. J'entrai dans ces voutes, & parmi les divers caracteres gravez ſur les murailles qui me ſont inconnus, je déchifrai une Inſcription Italienne, qui dit :

Parenti contrà Parenti àquì sono destrutti ;

Ce qui signifie.

Parents contre Parents se sont ici détruits.

On voit sur le Continent un autre vieux Château, plus vaste, mais plus ruïné que celui de l'Isle, & où il croît des Arbres de trente piez de haut. A sept lieuës, d'ici, une Langue de terre, qu'on nomme Lingua Bardascia, c'est-à-dire Langue de Courtisane, avance jusqu'à cinq milles dans la mer. Un Prêtre Grec, que nous avions à Bord, me dit que l'origine de ce Nom venoit, de ce qu'une Femme de Cypre, qui étoit aimée d'un homme, qui demeuroit sur le Continent, lui avoit fait savoir, que s'il vouloit jouïr d'elle, il devoit la venir chercher par terre ; que là-dessus le pauvre Amant s'étoit mis à lever cette Chaussée, dont on voit aujourd'hui les restes, & que la Mort l'avoit surpris, avant qu'il put finir son Ouvrage.

A l'entrée de Porto Cavalier, qui est sur le Continent de Caramanie, derriere l'Isle de Cypre, il y a une Isle inhabitée. Les Corsaires donnent ici la carène à leurs Vaisseaux, & ils mouillent du côté de l'Isle à 25. 20. ou 15. brasses d'eau, avec une amarre attachée sur le rivage. D'ailleurs on n'y trouve point d'eau douce ; mais le bois n'y manque pas.

Porto Orlano est tout de même sur le Continent de Caramanie & derriere l'Isle de Cypre. Il y a un Isthme qui se joint à cette Baye, & qui en fait un bon Port. Les Corsaires y vont faire de l'eau, qui est ex-

excellente, & du bois, sans craindre que les Turcs les interrompent, parce qu'ils demeurent trop loin d'ici.

J'aurois pû dire un mot de la Côte de Syrie, qui ne m'est pas tout à fait inconnue; mais j'ai cru qu'il valoit mieux en laisser la description à ceux qui l'ont plus frequentée que moi.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce Volume.

A

ABINGTON: Isle du Comte d': Pag. 265
Abrottios, Bancs de sable, que l'Auteur croit chimeriques, 299
Albanie (La Baye d') ou le havre de l'Isle d'York, 265
Albemarle: Isle d': Voy. Staaten Land.
———: Isle du Duc d': une des Gallapagos, 264
Albicore, Poisson de Mer, 251
Alexandre: Jean: un des Boucaniers se néie, 245
Amboina, On disoit à Batavia, que le Quartier de cette Isle où les Hollandois avoient mal-traité les Anglois, étoit submergé, 285
Anamabao, ou Anabao, Isle, dont les Habitans Indiens vont toûjours armez, 16, Elle est au S. O. de Timor, &c. 44
André: Don: Empereur Indien, 213
Andrea ou Andros, Isle de l'Archipel, 338, 339
Andrea: Le Cap Sant: sur l'Isle de Cypre, 361
Angrea, Baye des Terceres, 211
Animaux terrestres de l'Isle Timor, 50, sur le Continent de la N. Guinée, 120
Annonciation: L': Vaisseau Pirate, commandé par le Capitaine Jean Peragola, 316
Anti-Melo, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 334
Anti Paris, Isle opposée à celle de Paris, 358

Arbre

Arbre à Calebace, qui croît sur l'Isle Timor, 56
Arbres de haute futaie, qui croissent sur l'Isle Timor, 49, Ceux qu'on trouve sur la Côte du Détroit de Magellan, 197, 200
Arbre Vierge, qui est devant la Porte d'un Château de Smyrne, 345
Arcana, Nom d'une Fregate Angloise, qui périt dans le havre de Nio, 305, 357
Archo: Les 3 petites Isles au S. S. E. de Patmos, 350
Argentera, Isle & Ville de l'Archipel, 333
Argistole, Ville de Cefalonie, 328
Argos, Ville de la Morée, 332
Arica, Pezo & Chamo, 3 Villes des Espagnols dans l'Amerique, 243, 262
Armiger: Mr.: un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur, 204
Ascension: Isle de l': où l'Auteur échouë & perd son Vaisseau, 160, 164, Il y a quantité de Tortuës, de Chevres, &c. 165, L'Aut. & ses gens s'embarquent sur des Vaisseaux de guerre Anglois, qui étoient venus y moüiller, 166
Asperone, Ville sur l'Isle Sera, 337
Autruches, qui courent d'une grande viteſſe, 181, 192

B

Babao, un des Ports de l'Isle Timor, 34, 38, 39, 48, Il y a quantité de Bufles à terre, 40
Bachelier: Riviere du: dans le Détroit de Magellan, 200, 206
Baldivia, où les Espagnols ont 3 Forts, 104, 105
Baleines, qu'on trouve en quantité sur la côte du Bresil, 260
Banda: Les Isles de: 73
Bantam pris par les Hollandois, 280, 282
Baragoa: Bancs de: fort dangereux, 280

Barbacue, Espece de Gril de bois, 20, 29
Barbara: La S.: Vaisseau Pirate, commandé par le Capit. Ant. Sicar de Provence, 316
Barthelemi: Isle de S.: dans le Détroit de Magellan, 189
———: Rochers de S.: 269, 277
Batavia, Arrivée de l'Auteur dans cette Rade, 156
Son départ. 159
Batavia est le Magasin des Hollandois pour les Indes, &c. 283
Baye d'eau douce,: La: dans le Détroit de Magellan, 194, 208
Bec du Pêcheur, Cap dans la Baye de Smyrne, 347
Becket: Mr.: un des Lieutenans du Vaisseau, sur lequel étoit l'Auteur, 205
Bella Pola, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 332
Bézoar,: Pierres de: On en trouve d'excellentes à Borneo, 281
Bindlos: Isle de: une des Gallapagos, 264
Blancford, ou Blanco: Le Cap: ainsi nommé par l'Auteur, 183, 210, 234, 246
Blubber, sorte de Gelée qui flote sur l'eau, 160
Bojadore: Le Cap: 279
Bonao, Isle, 136, Les Hollandois y ont un Etablissement, 138
Borneo: L'Isle de: décrite, ce qu'elle produit, les Naturels du Païs sont Mahometans, & si on les attrape à boire du vin, le Roi les condamne à perdre la tête, 281
Borrica: La Pointe: 247
Boucaniers: Troupe de: 212, Ils prennent une Barque, 221, Quelques-uns d'eux ont une rencontre avec la Barque longue d'un Vaisseau de guerre Espagnol, *ibid.* & avec les Espagnols de l'Isle Chepillo, 222, Ils batent 3 Vaisseaux Espagnols, 223, Ils trafiquent avec les Espagnols de Tavoga, 226, Ils prennent un Vaisseaux chargé de farine, 227, deux autres chargez d'Indigo, de Grain, &c. 229,

La division se met entr'eux & ils se séparent en deux bandes, dont la plus grosse suit l'Auteur, 230, Ils lui ôtent sa place de Commandant, & la donnent à un certain Watling, 241, Ils prennent la Ville d'Arica, qu'ils sont contraints d'abandonner, & rétablissent le Capitaine Sharp dans son Poste, 243, Ils font descente au Port de Guasco, *ib d.* Ils prennent le Village de Hilo, 244, deux Vaisseaux Espagnols, 248, Ils arrivent à Païta, *ib d.*
Boufées de Vent qui soufient des Montagnes voisines d'une côte, & qui sont dangereuses, 100, 240, 249, 262, 338
Bouro & Kilang, deux petites Isles, 139, 140
Brattles : Isle de. une des Gallapagos, 264
Brebis d'Espagne, devenuës sauvages dans le Paraguay, 171, *Voyez* Winaquez.
Bretagne, : Nouvelle : description de cette Isle, 124
Brochets qui ressemblent au Parracota, 72
Brusado, petite Isle de l'Archipel, 334
Button, Isle, 253

C

CAlalalou, Herbe sauvage des Indes Occident. 60
Calce, Isle de : l'Archipel, 353
Calojera, petite Isle pierreuse dans l'Archipel, 340
Cambous : La Pointe : 234
Cambusses, Isle, 155
Cana-Fistula, Description de cet Arbre qui croît sur l'Isle Timor, 57
Canée, Ville forte de Candie, *ibid.*
Candie : L'Isle & la Ville, de : décrites, 359
Cano, ou Canes : L'Isle de : 244
Canons de bronze d'un Calibre extraordinaire, 346
Cap de bonne Esperance, 159, Description du havre, 188, de la Baye de la Table, &c. 290, de la Ville que les Hollandois y ont, & du Jardin de la Compagnie, 291
Carabuere, Ville forte sur une Isle voisine de celle

de Candie, 358
Caravelle : La : Vaisseau Pirate, commandé par Jean Vecho, 316
Caravi, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 332
Caravilies, petite Isle de l'Archipel, 330
Carmina, Isles de l'Archipel, dont les habitans Grecs exercent la Piraterie, 350
Carthagena : Jean : Evêque de Burga & Cousin de Magellan, qui le fit pendre sur une Isle, 175
Caso, Isle de l'Archipel, 354
Cassandra, Isle de l'Archipel, 342
Catherine : Promontoire de la R. : ainsi nommé par l'Auteur, 184
——— : Isle de la R. : la même que celle de Juan Fernandez, 261
Cavalier : Le Grand & le petit : Corsaires de Malte, 317
——— : Le Port : sur le Continent de Caramanie, 363
Cavallo : L'Isle de : 245
Cave, : Isle d'Antoine : 103
Cavandith : Mr. Thomas : Navigateur Anglois, 172, 196
Cefalonie, Isle de l'Archipel, 328
Ceitam ou Ceram, Isle, 136, De son terroir & de ce qu'il y croit, 137, Il y a des Hollandois, 138, 139
Cervi, Voyez Chorvi.
Charles : Le Cap : en Virginie, 255
Charles : Havre du Roi : 246
Charles : Isle du Roi : une des Gallapagos, 264
Chauve-souris, de la grosseur d'un Lapreau, 81, 87
Chepillo : L'Isle : 221
Cheribon, Comptoir des Hollandois sur l'Isle de Java, 282
Chersо, Isle de l'Archipel, 335
Chevres : L'Isle des : 280
Chiens marins : Isle des : 169, Description de ces Ani-

Animaux, 174, On en trouve quantité sur la côte du Bresil, 260
Chiliadromia, Isle de l'Archipel, 344
Chiphanto ou Siphano, Isle de l'Archipel, 334
Chira, petite Isle pierreuse, 245
Chorvi ou Cervi, Isle de l'Archipel, 330
Ciccale, havre de l'Isle Timor, à l'Est de Laphao, 55
Cidera, petite Isle inhabitée de l'Archipel, 332
Clerx : Mr. : Capitaine d'une Frégate Angloise, nommée Mancel, 157
Cochon cuirassé, petit animal, dont la chair est d'un goût exquis, 181
Comettes extraordinaires, qui avoient paru à Quito, 223
Compase : Mr. Jean : Général Hollandois à Batavia, 283, Il envoie 80 Hollandois à Japara, que l'Empereur de Java fait perir, & il équipe 5 Vaiss. de guerre, pour en tirer satisfaction, &c. *ib.* 284
Concorde : Le Fort La : Voi. Timor
Constanza : Dona Joanna : jeune Dame Espagnole d'une grande beauté, tombe entre les mains des Boucaniers, 248
Cook : Mr. Edmond : Capit. dans une troupe de Boucaniers, 227, Il est mis aux fers par le Commandant Watling, 241, Il est de la bande du Cap. Cowley, 262
Cook : Jean : Capit. d'un Vaisseau Pirate monté de 52, hommes, 256, Il n'oseat aquer un Vaisseau Hollandois, 258, Il en prend un monté de 40. P. de canon, *b.* Il est joint par le Cap J. Eaton, 261, Ils manquent d'entrer dans la Baye d'Arica, où ils auroient trouvé un Vaisseau chargé d'argent, & ils en prennent un autre de nulle valeur, 262, Il meurt & on l'enterre au Cap Tres Pontas, 266, Son Vaisseau quitte celui du Cap Eaton, 267
Coquimbo : Le havre de : 137, 239
Cordes : Bayes de : dans le Détr. de Magellan, 199

Coreu, havre sur le Continent de Caramanie, 361
Coron, Ville de la Morée, 330
Cowley : Le Cap : Auteur du Voiage, 255, Il donne le nom de Pepys à une Isle inconnuë, 260, Il impose des Noms à plusieurs des Isles de Gallapagos, & entr'autres le sien à celle qu'il nomme l'Isle enchantée, 264, 265, Il s'engage pour Pilote avec le Capit. Eaton, 267, Il le quite & passe avec 19 autres à l'Isle de Java, 282, Il se rend à Batavia avec 3 de ses camarades, 283, Les Hollandois l'empêchent d'aller à Sillebar, 284, Il part de Batavia, 285, Il arrive au Cap bonne Esperance, 286, Il touche à l'Isle de l'Ascension, 298, Il acheve le tour du Globe, *ibid.* 299, Il arrive à Helvoet-Sluice, & il passe à Londres, 301
Courans de Mer, 68, 71, 78, 93, 104, 129, 130, 132, 135, 139, 148, 249, 265, 277, 286
Couronne : Isle de la : vers la côte de la nouvelle Guinée, 126
Cox : Jean : un des Boucaniers paie l'Auteur d'ingratitude, 241
Coxon : Mr. Jean : Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 215, Il en est fait Commandant en Chef, 217, Il se retire avec 50 hommes. 224
Crocxadore, Isle, 150
Crossman : Isle de : une des Gallapagos, 264
Culpepper : Isle du Lord : 265
Cupang, Baye & Royaume de l'Isle Timor, 25, 66.
Cypre : L'Isle de : décrite. 360

D

DAmmer, espece de Godron, 35
Dampier : Mr. Guillaume : étoit de la bande du Capitaine Sharp & de celle des Capitaines Cook & Cowley, 262
Dassigny : Isle de : une des Gallapagos, 264
Dean : Isle du Chev. Antoine : une des Gallapagos 264

Denne : Mr. : Chef des Interlopes Anglois à Kelling-Candagh, 296
Denis : Isle de Garret : 101, Description de ses Habitans, *ibid.* 102, & de leurs Pirogues, *ibid.*
Desir, *Voiez* Disado
Dilles : Les : 3 petites Isles inhabitées dans l'Archipel, 337
Disado, ou Desir : Le Cap : dans le Détroit de Magellan, 201
Dogger-Banc : Le : 300
Doro : Le Cap : sur l'Isle de Negrepont, 339
Drake : Le Chev. François : fameux Navigateur Anglois fit pendre un de ses Gens sur une Isle du Port S. Julien, 175, Il partagea sur l'Isle de Plata l'argent qu'il avoit pris sur les Espagnols, 233, 247

E

Eaton : Jean : Capitaine du V. le Nicolas de Londres, joint le Cap Cook, 261, Ils manquent de faire une Prise considérable, 162, Il brûle 2 Vaisseaux Espagnols, 268, Il trafique avec les Indes de Guana, 272, 274, Il passe à Canton dans la Chine, où il manque de s'emparer de 13 Vaisseaux Tartares richement chargez, 279, Il en manque un autre à Manilha, *ibid.* Il prend une Isle voisine de celle des chévres, 289, & une Chaloupe Indienne, où il y avoit une Reine, *ibid.* Son Equipage devient si factieux, que Mr. Hill se retire avec 18 autres & lui, 282, il arriva à Batavia, 285
Eclipse de lune observée au Port desiré, 182
Ecrevisses : le havre des : sur la côte Septent. du Détroit de Magellan, 190, & 191
Elizabet : île de la R. : dans le Détroit de Magellan, 190, Sa Description, *ibid.* celle de ses habitans, 191

Elisabet : la Baye : dans le Détr. de Magellan, 200
Ely ou Hilo : le Port & le Village : 236, 337, 244
Ende, île, où les Portugais ont une Ville, 34, 67, 68
Eperlans d'une grosseur extraordinaire qu'on trouve dans le Port Famine, 196, 207
Epices, : Baye des : 169
Espalmadores : les : 4 petites îles entre le Cap Calaberno & l'île de Scio, 347
Etienne : Guillaume : un des Boucaniers, tombe malade & meurt pour avoir mangé des Pommes de Manchanil, 251
Eures : île d' : une des Gallapagos, 264

F

FAcheux : le Cap : au Sud de l'Amerique, 198
Famagusta, Ville & Port de Cypre, 360
Famine : le Port : dans le Détroit de Magellan, 186, 195
Farley : L'Isle de : 207
Fermina ou Fermia, Isle de l'Archipel, 336
Fernandez : L'Isle de Juan : abonde en Chevres, &c. 239, 258, 261, Nommée l'Isle de la Reine Catherine par le Capitaine Sharp, *ibid.*
Figuiers sauvages qui croissent sur l'Isle Timor, 58
Fontana : La Baye : au Nord de l'Isle de Cypre, 361
Forteseue : Baye de : dans le Détr. de Magellan, 199
Fuego : La Terre del : 260
Francese : L'Isle : à l'entrée du Golphe d'Athenes, 340
Francisco : Cap San : 232, 247, 268
Froid excessif sous le 60 degré 30 minutes de Latit. Merid. 261
Frondeurs : Baye des : sur la Côte de la N. Guinée, 99
Fruits de l'Isle Timor, 59

G

GAllant : Le Cap : dans le Détroit de Magellan, 199
Gallapagos, Isles situées sous la Ligne, 230, On les nomme aussi les Isles enchantées, 264
Gallo : Isle de : 232
George : Le Cap S. : sur la côte de la nouvelle Guinée, 108, Appellé aussi Capo blanco, 140
George : Isle de S. : dans l'Archipel, 334
George : S. : de Arboras Sambatera, Isle inhabitée de l'Archipel, 335
Glocester, & Anne, : Les Caps : 124
Golpho dolce, 246
Gorgone, Isle, qui est riche en Perles, 230, 231, autrement l'Isle de Sharp, 269
Grecs : Les : des Isles de l'Archipel sont perfides, 311
Grego : Le Cap : est à 6 lieuës de Salina, 361
Gregoire : Iles de S. : dans le Détroit de Magellan, 189, Cap du même nom, 209
Grondeur *ou* Soufleur, petit animal fort singulier, 281
Guana, *ou* Guam, une des Iles des Larrons, 269, Le Gouverneur Espagnol invite le Capitaine Eaton à l'aller trouver, &c. 271, 172, 276, Du produit & du commerce de cette Ile, *ibid.*
Guasco : le Port de : 143
Guillaume : Cap du R. : sur la côte de la nouvelle Guinée, 125
Guillaume : Ile du Roi : où il croît de beaux Arbres, 88, 99, 132
Guinée : Nouvelle : Description de sa côte, 75, 111, du Continent, 97, 123, de ses Habitans, 106, 113, 119, de ce qu'il produit, 120

H

HAmphlia, île de l'Archipel, 335
Harris : Mr. Pierre : Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 214, Il meurt des blessures qu'il reçut dans un Combat, 223
Heildin : Mr. van : Hollandois, part de Batavia avec le Capitaine Cowley, 287
Helene : île de S. : 160
Helene : le Cap : 134
Helene : la S. : Vaisseau Pirate, à bord duquel étoit Mr. Robert, 315
Hillard : Jean : Pilote du Capit. Sharp meurt, 249
Hollande : le Cap : dans le Détr. de Magellan, 199
Hotentots, fort sales & bruraux, 289, de leurs Habitations, de l'impudence de leurs femmes, avec une particularité fort singuliere qui regarde l'un & l'autre Sexe, &c. 291, 292
Huchinson : Mr. Richard : Consul de la Nation Angloise à Pantologo, 211
Huitres de trois sortes autour de l'île Timor, 62

I

JAcas sauvages, Déscription de ce Fruit, 80
Jago : S : une des îles du Cap Verd, 157, 168
Japara, où l'Empereur de Java tient sa Cour, & où il fit massacrer 80 Hollandois, 283, 284
Java : île de : 150, L'Empereur de cette île avoit engagé sa Couronne à Batavia, &c. 283
Jean : S. : le Théologien, que les Grecs disent avoir prêché à Smyrne, 345
Jean : Isle de S. : 206, 331
Jean : S. : de Cerni petite île inhabitée de l'Archipel, 353
Jean : S. : de Patmos, île de l'Archipel, 349, Les Grecs se vantent d'y avoir le Corps de S. Jean l'Evan-

vangeliſte, 349
Jerôme : Canal de S. : dans le Détroit de Magellan, 200
Indiens ſur la côte du Détroit de Magellan, 148, 194, Ceux du Cap Trés-Pontas brûlent une Barque longue des Cap Cook & Eaton, 266, Ceux de l'île Guana, 270, 274, Ils ſont d'une taille fort avantageuſe & très-vigoureux, &c. 275, 276
Jora ou Jura, petite île de l'Archipel, 337
Jour : Perte d'un : en allant à Cheribon par l'Oüeſt, 282, 285
Ipſeia, île de l'Archipel, 340
Iſle blanche ſur la côte de la N. Guinée, 77
Iſle, brûlante, *Voyez* Volcans, 175
Iſle de la bonne Juſtice, ainſi nommée par le Chevalier Drake, 371
Iſle du Prince, 150
Iſle enchantée, n'eſt qu'une fiction ſuivant l'Auteur, 251, le Capitaine, Cowley eſt d'un autre avis, 265
Iſle longue, vers la côte de la N. Guinée, 126, Autre inhabitée dans l'enceinte du Cap Calaberno, 346
Isle orageuſe, 95
Isle qui croiſe le chemin, 150
Ives : Montagne de S. : 183
Julien : Port de S. : ainſi nommé par Magellan, 174, Inſtructions pour entrer dans ce Port, 146, Du Continent & du Climat, 149, 150, Cap du même Nom, 175

L

LAphao, Baye de l'Ile Timor, 31, Les Portugais y ont une Ville du même nom, 51, 52, 53, 54
Laurentucka, ou Lorantuca, Ville des Portugais ſur l'île Ende, 35, 36, 67, 68

Laurent : Cap S. : 248
Lemaire, fameux Navigateur Hollandois, & ſes Découvertes, 171, Détroit qui porte ſon nom, 260
Lemnos, île de l'Archipel, 342
Lero, île de l'Archipel, 349
Libby, ſorte d'Arbre, dont la mouelle ſert à faire des Gateaux, 80
Liévres : île des : ainſi nommée à cauſe de la quantité de ces Animaux qu'il y a d'une groſſeur extraordinaire, 169
Limpet, ſorte de Petoncle, 171
Lion : Le : de Leith, Vaiſſeau Ecoſſois, qui faillit à tomber ſur celui où étoit le Cap Cowley, 301
Littlefare : George : Capitaine d'un Vaiſſeau Anglois, 324
Lobos : île de : 263
Lorantuca, Voiez Larentucka.
Luca-parros, deux petites îles, 72
Luconia, 277, 278
Lundi : le Cap : dans le Détroit de Magellan, 201

M

MAbo, Cap Nord-Oüeſt de la N. Guinée, 84, 111
Macao, Ville de la Chine, dont les Habitans trafiquent avec les Portugais de Laphao, 52
Macronezy *ou* Matonin, autrement l'île longue, île inhabitée de l'Archipel, 336
Madona de Monte Negro : La : Vaiſſeau Pirate, commandé par le Capitaine Franciſcine, 316
Madona, ou Image de la Vierge, que les Grecs de Morgo reſpectent beaucoup, 350
Magellan : Ferdinand : fameux Navigateur Portugais, 174, Du Détroit qui porte ſon Nom, & de ce qu'il faut obſerver quand on le traverſe, 187, 188, 189

Maho-

Mahometisme établi dans les îles de la N. Hollande, 67
Mai : l'île de : une de celles du Cap-Verd, 167
Malacca : Côte & Détroit de : infestez par des Pirates, 158
Malayens, Peuple de Timor, fort cruels envers les Europeans, 48, Langue Malayenne commune à toutes les îles des environs, 67
Mangeurs d'Huitres, Sorte de Poisson, 62
Manilha, 2 Indiens de cette île proposent au Capit. Eaton d'y attaquer les Espagnols, 276, le Gouverneur Espagnol de cette île a fait une Paix perpetuelle avec le Roi de Borneo, 280
Mansheters, île, 155
Manta, Village habité par des Indiens & quelques Blancs, 233, 248
Maquereaux, Il y a quantité de ce Poisson sur la côte de la N Guinée, 76
Mardi : Baye du ; dans le Détroit de Magellan, 202
Matées surprenantes, 134, 135
Marie : île de S : une des Acores, 210
Marie : Ville de S. : dans les Indes, 212, Elle est prise par une troupe de Boucaniers, 217
Markus : Jacob : Boucanier Hollandois, se rend aux Espagnols, 245
Matthias : île de : 94
Mayota *ou* Joanna : l'île de : 287
Melo, *ou* Milo, isle de l'Archipel, 332
Mer qui paroît rouge comme du sang, 260
Merry : Mr. : Capitaine d'une Frégate Angloise, nommée la Flote, 157
Meteline, isle de l'Archipel, 341
Michel : isle de S : une des Acores, 211
Micona, isle de l'Archipel, 337
Miguel : Golfe de S. : 267
Mindato : le Cap : 152
Misaccombi, *Voyez* Omba.
Modon, Ville de la Morée, 329

Mona : l'isle de : 282
Monk : Mr : Capitaine d'un Vaisseau Anglois, nommé le Liampo, 157
Monson : la : du N. O. sur la côte de la N. Hollande, arrive accompagnée de Tourbillons, &c. 8
Monte Christo, 233, 248
Montgomery : Robert : Boucanier, meurt de ses blessures, 234
Mora de Sambo, 245
Morée : la : conquise par les Venitiens, 323
Morgo, isle de l'Archipel, 350
Moskite Indien : Un : est laissé par le Capit. Sharp sur l'isle de J. Fernandez en 1680, & il y est retrouvé en 1684, 262
Mountague : le Port : sur la côte de la N. Guinée, 120

N

NApoli di Romania, Ville de la Morée, 332
Naturah : les îles de : 282
Narborough : île du Chev. Jean : une des Gallapagos, 265
Necaria, Ile de l'Archipel, 348
Nicolas : S. : une des îles du Cap verd, 256
Nimbro, île de l'Archipel, 344
Nio, île de l'Archipel, 356
Nissera, île de l'Archipel, 352
Nixia, Ville principale de Cypre, 360
Noix de Coco, dont on peut faire de bon lait, 273
Noix Muscades : île des : 278
Norfolk : île du Duc de : une des Gallapagos, 264
Nostra Seniora del Sasora : île de : 202
Nuées blanches, &c. signes de l'aproche de la Monson, 9
Nuées de Magellan. 235

O

OIseaux qu'on voit sur l'île Timor, 61, L'Oiseau à repetition, *ibid.* Ceux qu'on trouve sur le Continent de la nouvelle Guinée, 121, sur l'île de Ceiram, 138, sur le Continent du Port de sité, 170, sur l'île de N. S. del Sacora, 202, Oiseaux moitié Poissons, 250, Ceux qu'on trouve sur une île qui est sous la ligne, 24
Oiseaux : île des : mal placée dans les Cartes, 73
Omba : île : sa juste latitude, 71, On l'apelle aussi Misacombi, 141
Orford : le Cap : sur la côte de la N. Guinée, 109
Orgundonnuy : Don Tho : Commandant d'une Barque Espagnole, est pris par les Boucaniers, 234
Orlan : l'île d' : ou l'île Angloise, 346
Orlano : Porto : sur le Continent de Caramanie. 363

PAira : la Baye de : 268
Palmiers de deux sortes particulieres, qui croissent sur l'île Timor, 58, 59
Pantologo, Ville sur l'île de S. Michel, 210
Paris, île de l'Archipel, 357
Passado, *ou* Passao : Cap : 212, 248
Patagons, Sauvages du Paraguay, de quelle maniere ils vivent, &c. 179
Paulo : Don Antonio : un des principaux Proprietaires Vaisseaux Pirates à Livourne des, 328
Pedracha, petite Anse proche de Melo, 333
Penguins : île des : 167, Description de ces Animaux, 168, 173, 174, 192
Pentare & Laubana, deux îles, 142, 143, 144
Pepys : île de : ainsi nommée par l'Auteur, 260
Peralto : Don Francisco : Contre-Amiral Espagnol, 223

Perdrix : l'île des : dans l'enceinte du Cap Calaberne, 346
Perico : l'isle : 226
Peronelles fort gros, 62, 85, 86, 88
Pigeons : isle des : *ibid.*
Pirates : Vaisseaux : de quelle maniere l'Equipage y est traité, 308, 309, 314, Des Volontaires qu'ils ont à bord, &c. *ibid.* 311, comment ils s'équipent à Livourne, *ibid.* 313, 314, & se munissent de ce qui leur est necessaire dans l'Archipel, *ibid.* Des endroits qu'ils fréquentent selon les differentes saisons de l'année, 315, *ibid.* Du Compte que les Capitaines rendent aux Proprietaires, 317, 318, De quelle maniere ils font le partage de leurs prises, *ibid.* 319, Avec quelle rigueur ils punissent les fautes de leurs gens, 321
Piscope, isle de l'Archipel, 353
Plantains : isle des : 219
Plata : isle de : où l'on trouve quantité de Chevres & de Tortuës, 333, 248
Pointe des Mangles, 231
Pointe qui borne la vûë dans le Détroit de Magellan, 198
Poisson qui ressemble au Muge dans le Détroit de Magellan, 192, 196, 209
Poissons de mer autour de l'isle Timor, 61, sur la côte de la N. Guinée, 121, sur celle du Bresil, 260
Port desiré, ainsi nommé par Mr. Cavendish, 168, 169, 170, 210
Porta Nova, Ville des Portugais sur l'isle Timor, 52, 53
Porto-Velas, Ville des Espagnols en Amerique, 267
Poule de la nouvelle Guinée d'une grande beauté, 76
Prince : l'isle du : 285
Primicra : la Pointe : 286

Prodonalis, petite isle inhabitée de l'Archipel, 329
Providence : isle de la : 92
Pulicandrea, petite isle au Sud de Sichino, 356
Pulo Baby. 254
Pulo Sabuda, isle proche de la nouvelle Guinée, 80, 81, 158, Description des Naturels de cette isle, 82, 83, De leurs habits, de leurs armes, de leur pêche, &c. *ibid.*
Punta mala. 228

Q

QUad : le Cap : dans le Détroit de Magellan, 200
Quibo, *ou* Coyba, : isle, 229, sa description, 230

R

RAcalia, : Les : chaîne de petites isles au Nord-Oüest de Morgo, 350
Rardfort, Maître d'un Vaisseau Marchand de Londres, 301
Raisins & Guignes de la Terre Magellanique, 189
Raleigh : le Chev. Walter : fameux Navigateur Anglois, 186
Rats, qu'on trouve en foule dans un Quartier de la Terre Magellanique, 209
Raye : Mr. : Consul de la Nation Angloise à Smyrne, 129
Realejo, Ville des Espagnols en Amerique, 266
Rhodes, isle de l'Archipel, 253
Rich, : isle du Chevalier R. : vers la côte de la nouvelle Guinée, 127
Robert : Mr. : Auteur du Voiage du Levant, perd les Effets, qu'il avoit à bord de la Frégate Arcana, 305

305, Il est forcé, malgré lui, à servir sur un Pirate durant 16 mois, 307, De quelle maniere il s'enfuit & passe à Smyrne, 322, 323, Il fait quelques Voiages en Levant & retourne en Angleterre, 327
Robinson : Mr. : Capitaine d'un Vaisseau Anglois, nommé la Panthere, 158
Rochers de l'Epreuve, 149
Rochers : l'isle des : dans le Golfe d'Athenes, 339
Roi : Le : au Bonnet d'Or, 213
Roox : isle du Chevalier George : 125
Rotte, *ou* Rotée, isle où les Portugais ont des Sucreries, 15, Sa description, 146
Russel, Maître d'une chaloupe Angloise de Benjarr, fretée pour Bengale, 158

S

SAlina, Ville de Cypre, 360
Saline considerable dans le voisinage du Port S. Julien, 177, Il y en a plusieurs autres aux environs, 180
Samo Pola, petite isle inhabitée dans l'Archipel, 349
Samos, isle de l'Archipel, 347
Sandal, Arbre qui croit sur l'isle Timor, 58
Santurine, isle de l'Archipel, 355
Sapienza : les : trois isles de l'Archipel, 329
Sarmiento : Pedro de : débarque du monde à la Pointe Possession, où il fit bâtir Nombre de Jesus, &c. 186
Sawkins : Mr. Richard : Capitaine dans une troupe de Boucaniers, 217, Il poursuit en vain le Gouverneur du Fort de la V. de Sainte Marie, 218, 219, Il est fait leur Commandant en Chef, 225, Il est tué dans une Action sur la Riviere de Pueblo nuebo, 229

Scarpa-

Scarpanto, isle de l'Archipel, 254
Scimio, isle de l'Archipel, 353
Scio : l'isle de : prise par la Flote des Venitens, &c. 325, 326, & perduë l'année suivante, 327, Description de cette isle, 340, 341
Scopolo, isle de l'Archipel, 343
Scouten : isle de : 93
Scatro, isle de l'Archipel, 344
Sedgar, *ou* Segar, : Riviere de : au Sud du Port Famine, 197
Sel : isle du : une des isles du Cap Verd, 256
Sera, isle de l'Archipel, dont les Habitans Grecs suivent le Rit de l'Eglise Romaine, 337
Serano : Pedro : part de Lima, pour aller examiner le Détroit de Magellan, 185
Serena : la : Ville habitée par les Espagnols, 238
Serigo, isle de l'Archipel, 331
Serigoto & Ova, deux petites isles inhabitées, 358
Serpent Marin à tête rouge, 6, Un autre tout noir, 10
Serpens jaunes & verds qu'on trouve sur l'isle Timor, 60
——— : Bayes des : 245
Sesial, un des Ports de l'isle Timor, 34, 36
Seuda, Ville de Candie, 359
Shags, sorte d'Oiseaux de Mer, 169
Sharp : le Capitaine : Auteur de cette Relation, arrive à l'isle d'Or avec une troupe de Boucaniers, 272, Il prend un Brigantin, 221, ensuite un Vaisseau chargé de Vin, &c. 226, un autre chargé de farine, *ibid.* une Barque Espagnole, 234, Il rançonne un Vaisseau Espagnol, *ibid.* Il est surpris par un corps de trois cens Cavaliers Espagnols, 236, 237, Il en défait un autre de deux cens cinquante, *ibid.* Il saccage la Serena, & bat un autre corps de Cavalerie Espagnole, 239, Il enleve

enleve deux petits Vaisseaux à Resto, & quelques charpentiers, &c. à Dispensa, 245, Il arrive à Nevis, d'où il passe en Angleterre, 251, Il découvre un canal, &c. 260, Il donne le nom de la Reine Catherine à l'isle de J. Fernandez, 261
Sherbro, Place sur la côte de Guinée, 258
Sherral: Henri: un des Boucaniers, tombe dans la Mer & se noie, 249
Siam: Le Roi de: envoye quatre millions de florins au Roi de Portugal, sur un Vaisseau qui périt, 289
Sichino, petite isle à l'Embouchure du havre de Nio, 356
Sierra-Leona, Cap sur la côte de Guinée, 258
Sillebar sur la côte Occidentale de Sumatra, où les Anglois ont un Fort, 284
Siphano. *Voiez* Chiphanto.
Smyrne, Description de cette Ville & de sa Baye, 244, 245, 246
Solor, isle, où il y a quantité de Hollandois bannis pour certains crimes, 35
Species: les: 3 petites isles dans le Golphe de Napoli di Romania, 332
Spina-Longa, Ville & Port de Candie, 359
Staaten-Land, *ou* Terre des Etats, est une isle, à qui le Capitaine Sharp donna le nom d'Albemarle, 260, 261
Stamphane, isle de l'Archipel, 329
Stampolia, isle de l'Archipel, 352
Stanku *ou* Longo, isle de l'Archipel, 351
Strongilo & Spitico, 2 pet. isles inhabitées au Sud d'Anti-Paris, 358
Sumatra: isle de: 150, 153

T

TAmarins ſauvages, qui croiſſent ſur l'isle Timor, 57
Tavoga : l'isle : abonde en Fruits, 226, 227
Tempête furieuſe, qui pouſſa l'Auteur plus loin au Sud qu'aucun Vaiſſeau n'avoit jamais été, & où le froid étoit exceſſif, 261, 262
Tenedos, isle de l'Archipel, 342
Terre Auſtrale, Etenduë & ſituation de ce Païs, 2
Timor : l'isle : décrite, 12, 13, 26, 44, 55, Les Hollandois y ont un Fort nommé La Concorde, &c. 17, 40, 45, 46, 64, 66, Les Portugais y ont auſſi des Plantations, 26, 30, 64, 65, Deſcription des Naturels du Païs & de leurs manieres, 63, 64, Du Climat & des Saiſons de l'année, 68, 69
Tino, isle de l'Archipel, 338
Tominal, Capitaine d'un Vaiſſeau Hollandois, 288, Il meurt dans le Voiage, 299
Tortuës d'une groſſeur extraordinaire, 264
Tournans de mer, qui font pirouëter les Vaiſſeaux, 131
Tre Forca, petite isle inhabitée de l'Archipel, 332
Très-Pontas : le Cap : 266
Trombe ordinaire, 74, & extraordinaire, 129
Tymon : isle de : 282

V

VAiſſeau à trois Mâts fait de joncs par les Sauvages du Paraguay, 182
Vaiſſeau Eſpagnol à 7. Ponts qui fait toutes les années le Voiage d'Acapulco, &c. 273
Valdez : Diego Faris de : part de Cadix avec une Flote pour aller fortifier le Détroit de Magellan, 285
Valparayſo : le Port de : 262
Variation de l'Aiguille en divers endroits, 91, 92, 93, 94, 107, 110, 126, 137, 141, 148, 149

149, 201, 210, 277, 286, 288, 289
Vatica, Baye, entre l'isle de Chorvi & le Cap Angelo, 330
Vaughan : le Port ; ſur la côte Septentrionale du Détroit de Magellan, 191
Venetica, petite isle de l'Archipel, 330, 340
Venitiens : la Flote des : ſe bat contre celle des Turcs, 326
Vent Aliſé au Nord de la nouvelle Guinée, 87
Victoire : le Cap de la : dans le Détroit de Magellan, 201
Vierge Marie : Cap de la : 110, 184
Voix extraordinaire entenduë en mer, 297
Volcans, 72, 109, 122, 128

W

WArren : Mr : Capitaine d'un Vaiſſeau de guerre Anglois, 155
Warris, cochons qui ont le nombril ſur le dos, 216
Watling : Jean : vieux Boucanier eſt mis à la place du Capitaine Sharp, 201, Il eſt tué à la priſe d'Arica, 241
Well-Banc : le : 300
Wenman : isle du Lord : 265
White-Breaſts, ou Oiſeaux qui ont le Jabot blanc, 191
Wjanaquez ; ou Brebis d'Eſpagne ſauvages, 180, 192
Wishart : isle de : 96

X

XIo, *Voyez* Scio.

Y

YOrk : Isle du Duc d' : une des Gallapagos, 265, Nommée enſuite l'Isle du Roi Jaques, 282

Z

ZAnte, Isle de l'Archipel, 328
Zea, *ou* Zia Iſle de l'Archipel, 335

Fin de la Table des Matieres.

J'Ay lû, par Ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Voyages de Guillaume Dampier* ; & j'ay crû qu'après la révision que j'en ay faite, ils pouvoient paroître avec Privilége. Fait à Paris ce 22. Aoust 1714.

RAGUET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hostel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il apartiendra : SALUT : nôtre Amé ROBERT MACHUEL *le jeune*, Libraire à Roüen, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *les Voyages de Guillaume Dampier*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Machuel de faire imprimer ledit Voyage, en un ou plusieurs Volumes, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; & à tous Imprimeurs-Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ny contrefaire ledit Voyage ci-dessus énoncé en tout, ny en partie, ny d'en faire aucuns Extraits, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, de tous dépens dommages & interêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit Voyage sera faite dans nôtre

Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres conformément aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & Feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Daniel-François Voiſin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Voyage, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies Collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire, pour l'execution d'Icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Fontainebleau, le cinquiéme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil ſept cens quatorze, & de nôtre regne le ſoixante-douziéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre n. 3. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris* p. 851. n. 1051. *conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du* 13. *Août* 1703. *A Paris ce* 12. *Septembre* 1714.

ROBUSTEL, Syndic.

Ledit Sieur *Robert Machuel le jeune* Marchand Imprimeur-Libraire à Roüen, a aſſocié audit Privilége, les Sieurs Jean-Baptiſte Machuel *Pere*, Euſtache Herault, & Jean-Baptiſte Machuel *Fils*, Imprimeurs & Marchands Libraires audit Roüen, ſuivant l'acord fait entr'eux.